

Le tyran généreux

Cette œuvre est une fiction, qui ne représente pas forcément les convictions profondes de l'auteur. Cet écrit contient des concepts politiques ou moraux peu appréciés par son créateur. Même si un régime dictatorial est probable pour beaucoup d'humains dans le futur, cela ne veut pas dire que l'auteur est contre la démocratie. Au contraire il considère la liberté et l'égalité comme des valeurs importantes.

Résumé : Paul Thor a des projets bien particuliers, mais pour les réaliser il devra se mettre à dos des pirates de l'espace, une partie de son entourage, les chefs des mégacorporations, les fanatiques vénérant l'Omniscient, les partisans de la monogamie, les amateurs d'armes laser. Les adversaires de Thor l'appellent le tyran, tandis que ses partisans le surnomment le généreux. Heureusement Paul peut compter sur des alliés inattendus telles que les bananes. Arrivera t-il à ses fins, ou bien ses milliers d'ennemis triompheront de lui ?

Première partie :

Prologue :

L'humanité avait acquis une technologie impressionnante comparé à celle du vingtième siècle après Jésus-Christ. Au onzième millénaire voyager de la Terre vers une planète située à des milliards de milliards de kilomètres en moins d'une année était possible. De plus il n'y avait pas que dans le domaine spatial mais aussi l'architecture, la médecine et beaucoup d'autres domaines que la science fit des progrès de géant. Par exemple certains alliages étaient si résistants qu'ils ne fondaient pas, même

plonger au cœur d'un soleil. Mais le progrès technologique ne profitait vraiment qu'à une minorité restreinte, la misère humaine perdurait, seuls les gens riches avaient accès à une vie confortable.

Le plus grand enjeu actuel dans la galaxie venait de la possession de l'herbe bleue, une plante à l'allure anodine mais qui possédait des vertus puissantes, elle ne se trouvait que sur la planète Dine. Ce monde faisait l'objet de puissants enjeux, chaque année des batailles avaient lieu pour s'approprier cette planète. Les vaisseaux spatiaux des puissantes mégacorporations, de redoutables organisations économiques privées, livraient des assauts furieux pour avoir accès aux ressources en herbe bleue de Dine.

Celui qui fumait ou avalait de l'herbe bleue acquérait la faculté de voir et de sculpter les vents de magie. Si un possesseur d'herbe bleue disposait de beaucoup de talent et d'expérience, des prodiges comme la faculté de déclencher des cataclysmes, ou faire fleurir un désert était à sa portée. De plus ce végétal ne conférait pas un talent magique, mais par moment plusieurs dizaines de facultés surnaturelles. En outre cette plante rendait quasi immortel, à ce jour personne ne réussit à tuer quelqu'un qui bénéficiait des effets de l'herbe bleue, même en ayant recours à des bombes destructrices de planètes.

Le hic avec cette plante, c'est qu'il fallait en consommer au moins une fois par mois, pour éviter que ses effets bénéfiques disparaissent, et de subir un vieillissement très accéléré. Celui qui prit une fois de l'herbe bleue, et qui ne renouvelait pas régulièrement sa consommation, finissait en deux ans maximum par devenir un vieillard décrépi. En plus si l'herbe bleue protégeait de la mort, elle ne signifiait pas l'invulnérabilité. Même une personne en consommant de grandes quantités si elle subissait une blessure grave, mettait plusieurs jours voire semaines avant de guérir complètement de ses séquelles, sauf si elle profitait de soins magiques ou d'un haut niveau de technologie. Quelques personnes acceptaient une courte espérance de vie en

échange de la possibilité de réaliser des prodiges, mais elles se caractérisaient par leur rareté.

En plus l'herbe bleue favorisait la dépression et les idées suicidaires. Pour qu'un consommateur régulier d'herbe bleue n'ait pas envie de s'ôter la vie, il devait avoir une grande force de volonté. Les apports de l'herbe bleue causèrent une montée en flèche de son prix. Le végétal ne se monnayait plus cinq oros le kilo soit une heure de salaire d'un travailleur peu qualifié, mais dix milliards d'oros le gramme, l'équivalent du budget mensuel d'un état comme l'Hispanie. Pour l'instant seulement cent personnes dans la galaxie arrivaient à s'adonner à une consommation régulière d'herbe bleue, en l'achetant par l'intermédiaire des réseaux légaux.

Paul Thor dit le généreux, était un seigneur de la planète Dine, il possédait plusieurs champs d'herbe bleue. Il lui arrivait d'être très autoritaire avec les vassaux qui refusaient de lui obéir. Le seigneur essayait de corriger ce trait de caractère, mais il gardait malgré ses efforts une tendance tyrannique, en partie à cause de l'éducation que lui imposa son père. Paul se caractérisait par des colères injustifiées, mais il se montrait aussi partageur.

L'ensemble de sa fortune ne servait pas à des fins de luxe, mais à améliorer la situation de ceux qui vivaient sous son autorité. Ce noble de par son comportement gentil, faisait jaser beaucoup d'aristocrates, mais il s'attirait l'estime de ses vassaux et serfs. En outre le seigneur bénéficiait d'un personnel beaucoup plus motivé, donc productif comparé à celui des autres aristocrates de Dine. Bref l'altruisme du généreux eut des conséquences très positives sur son ascension sociale. Il sut habilement négocier avec les dirigeants des mégacorporations qui prirent successivement le contrôle de Dine. Ainsi bien que la domination de la planète soit instable, qu'elle connaisse tous les six mois un changement de propriétaire, Paul sut rester en place et accroître son pouvoir. Il passa de vicomte

à duc. De petit seigneur, il devint le troisième personnage politique le plus important de Dine.

L'herbe bleue représentait un butin si alléchant, que même les chefs des mégacorporations pouvaient agir féroce­ment contre d'autres individus riches pour en acquérir. Ils étaient prêts à laisser de côté la manigance subtile dans leur jeu de contrôle du pouvoir pour s'adonner à un comportement brutal. Mais les hommes d'affaires se rendirent compte que le trésor précieux risquait d'être perdu, si trop de conflits agitaient Dine. Alors pour satisfaire le maximum de factions influentes, les chefs s'arrangèrent pour que la place de propriétaire de la planète change souvent. Le duc faisait partie des rares personnes à se fournir gratuitement en herbe bleue. De plus c'était un praticien très doué en matière de magie, sa spécialité s'avérait la télékinésie. Il pouvait déplacer par la force de la pensée des objets gigantesques. Un jour Paul empêcha un immense astéroïde d'un diamètre de plus de mille kilomètres de s'écraser sur Dine.

Paul passait auprès des autres aristocrates diniens pour un excentrique. Mais pour le peuple c'était le seigneur idéal, il privilégiait l'amour et l'amitié au détriment de son influence économique. Ainsi il épousa une roturière prénommée Anna, une rousse aux yeux verts qui ne connut que la pauvreté avant de fréquenter le duc. Paul malgré le fait qu'il mit en colère plusieurs familles majeures n'hésita pas à se marier avec Anna.

Un jour le généreux vendit une de ses sociétés les plus florissantes pour payer la rançon de son intendant. Ce choix plongea dans la stupéfaction les notables diniens. Qu'un seigneur sacrifie une partie de son patrimoine afin de venir en aide à un serviteur, constituait pour les nobles une action déconcertante. Les aristocrates diniens considéraient comme de la chair à canon leurs domestiques.

Pour la majorité d'entre eux la vie de mille serfs revêtait moins d'importance que celle d'un noble. Tandis

que Paul avait une vision égalitaire de la vie humaine, il estimait comme un acte ignoble de sacrifier plein de monde, juste pour satisfaire les caprices de puissants. Il ne le clamait pas haut et fort pour éviter d'augmenter le dédain à son égard et le nombre de ses ennemis, mais certains de ses actes prouvaient qu'il considérait de façon équitable les gens. Quand il rendait la justice sur son territoire il s'efforçait de donner raison à la victime et non à l'élite sociale. Contrairement à beaucoup de nobles qui préféraient ménager la susceptibilité des notables, le généreux pensait que les pauvres méritaient une protection de la part de la loi, et non un écrasement presque systématiquement. Surtout quand un malheureux peu fortuné essayait de défendre sa dignité.

Paul n'aimait pas le système politique et économique existant à l'échelle de la galaxie. Il aurait donné cher pour que davantage de justice règne, mais il était aussi conscient que l'ère des changements positifs à une vaste échelle ressemblait une utopie inaccessible. Même si de temps à autre des rébellions éclataient contre les puissants, elles finissaient généralement étouffées dans le sang. Le généreux se sentait désolé pour les gens ordinaires, cependant il jugeait qu'une galaxie obéissant à des principes un minimum égalitaires relevait de la folie délirante.

Toutefois il refusait de céder au découragement, il voyait comme impossible selon lui de changer le système dans sa globalité. Toutefois il pensait qu'il était quand même de son devoir de lutter avec énergie contre les abus. Il se voyait que comme une goutte insignifiante face à la surpuissance des cadres des mégacorporations, mais chaque personne sauvée de l'injustice était une raison valable de se battre.

Le duc Paul menait la guerre pour le contrôle de l'herbe bleue d'une façon particulière. Il n'hésitait pas à exposer sa vie, en provoquant en duel les nobles qui

convoitaient son territoire. Ce comportement courageux était très rare. Les aristocrates protégeaient généralement leur existence, et ne combattaient personnellement qu'en dernier recours. L'héroïsme de Paul inspirait de la combattivité à ses soldats, et poussa plusieurs généraux ennemis à changer de camp pour rejoindre celui du duc. Il n'existait qu'un seul noble dinien qui surpassait en influence Paul, il s'agissait du duc Proditor dit le fourbe ou le vicelard, il se caractérisait par son génie de l'intrigue. Par la ruse et la flatterie il passa de roturier à duc. Malgré des efforts énormes pour se hisser au sommet, Proditor à son grand regret ne figurait que comme deuxième figure politique de Dine. La personne la plus influente de ce monde s'avérait le propriétaire de la planète.

Si Paul essayait constamment de devenir plus vertueux, le fourbe prenait plaisir à s'enfoncer dans la dépravation, la couardise et la vénalité. Proditor ne supportait pas qu'une personne avec un statut inférieur au sien lui désobéisse ou se moque de lui. Rien ne mettait le plus en colère Proditor, que de lui rappeler qu'il appartient au peuple. Ce genre de remarque signifiait souvent pour celui qui la proféra, une mort longue et douloureuse.

Paul le généreux se montrait aimable avec Proditor, à cause de l'influence de son ennemi. Mais il le haïssait de tout son cœur, le contentieux entre les deux personnalités venait de la mort de plusieurs amis et serviteurs. Proditor grâce à sa paranoïa, les énormes moyens qu'il allouait à ses gardes du corps, et ses systèmes de sécurité très performants, se tira de toutes les attaques de ses ennemis.

Le fourbe de son côté fomenta des attentats contre Paul. Cependant le généreux survécut aux nombreuses tentatives d'assassinat à son encontre, grâce au dévouement de certains proches et domestiques. Proditor ne fut pas découragé par ses nombreux échecs, après de longues réflexions il mit au point un plan qu'il estimait imparable

pour perdre Paul. Le fourbe avait de nombreux ennemis, mais grâce à sa position très élevée et des soutiens hauts placés, peu lui nuisaient ouvertement. Sur Dine, seuls Paul et une poignée d'aristocrates osaient attaquer de front Proditor. Cependant le fourbe possédait souvent un sommeil agité, à cause de la liste très importante de ceux qui cherchaient à le poignarder dans le dos.

Chapitre 1 : Pendaison ou détention

Le trafic illégal d'herbe bleue était puni par la peine de mort. Pourtant André Djano dit le rusé réalisa l'exploit de dérober plusieurs tonnes de cette plante. Il réussit plusieurs fois à narguer les autorités, mais à cause d'une trahison il se retrouva arrêté.

Le généreux ne pouvait s'empêcher de fantasmer sur les exploits du trafiquant d'herbe bleue. Il appréciait secrètement le défi orchestré à l'hégémonie des mégacorporations. Les pertes de bénéfices imposées aux grandes entreprises privées ravissaient Paul. Ce dernier jugeait la suprématie économique et politique des mégacorporations comme un fléau. Même s'il n'osait pas encore s'opposer ouvertement à ces organisations à cause de la peur de représailles sur ses proches et ses serviteurs. Même un idiot pathologique pouvait craindre les attentats ou les autres déploiements de force armée des mégacorporations. Selon Paul l'argent n'était forcément le mal, mais les grandes familles marchandes se comportaient souvent comme des tyrans despotiques depuis plus de dix millénaires.

Paul éprouvait aussi de la compassion pour le rusé, alors il essaya d'obtenir que la Haute-Assemblée se penche sur le cas d'André. Il s'agissait de la principale autorité politique de la planète Dine. Parmi ses nombreux pouvoirs, elle pouvait modifier le jugement d'un tribunal. Les hauts-lords, les membres de la Haute-Assemblée dictaient la conduite du gouvernement planétaire. De plus si un dixième

d'entre eux était d'accord, les ministres devaient tous démissionner. Par contre le gouvernement ne pouvait obliger les haut-lords à quitter leur poste.

Dine fonctionnait selon des principes non démocratiques, le droit de vote était censitaire, régi par des barèmes financiers. Ainsi seuls les citoyens gagnant au minimum cent mille oros par an choisissaient les hauts-lords. En plus les candidats à une élection lordienne devaient impérativement faire partie de la noblesse. La Haute-Assemblée légiférait au niveau planétaire. Les hauts-lords pouvaient statuer sur tout et n'importe quoi, la culture de la fraise, les droits sociaux, les centrales énergétiques diniennes etc. Les lois proposées par la Haute-Assemblée disposaient d'un statut prioritaire sur toutes les autres organisations politiques. De plus il n'existait aucun recours pour contester les textes défendus par les hauts-lords. De nombreux opposants inoffensifs, à cause de l'accusation de sédition formulée par des membres de la Haute-Assemblée, finirent emprisonnés à vie, voire exécutés.

La place de haut-lord s'avérait très convoitée, celui qui l'obtenait en plus d'une confortable rente à vie de cent mille oros par mois, acquerrait la possibilité de pouvoir s'approvisionner gratuitement en herbe bleue. Un haut-lord n'avait pas le droit de revendre son stock de cette plante, elle servait seulement à sa consommation personnelle, sauf exception très particulière. Si un haut-lord pouvait violer, tuer ou voler sans trop craindre de sanction un roturier, il prenait de très gros risques, s'il tentait de faire du trafic d'herbe bleue.

La justice dinienne fermait les yeux sur la plupart des crimes des nobles de haut rang, mais elle se montrait impitoyable avec ceux qui trafiquaient cette plante. Les dirigeants des mégacorporations mettraient à feu et à sang Dine, s'ils estimaient le trafic illégal d'herbe bleue trop préoccupant. En effet les chefs des grandes entreprises privées ne se battaient pas sur le sol dinien, parce que les

politiques et les juges de cette planète promirent d'être sans pitié avec les trafiquants d'herbe bleue. Après de longues négociations, il avait finalement été décidé que le cas d'André Djano, serait soumis à un débat au sein de la Haute-Assemblée.

Cet endroit respirait à l'intérieur un faste évident, le marbre était omniprésent. Du sol au plafond on trouvait du précieux marbre blanc, mais c'était aussi le cas pour les tables et les chaises où s'asseyaient les politiques. Il y avait aussi des statues représentant des diniens riches qui agrémentaient les lieux. Il existait une sorte de course à celui qui aurait le plus de sculptures le représentant, ainsi qu'à la taille. Par conséquent il arrivait de retrouver dix à vingt fois le même visage pour une statue, ou une œuvre d'art qui culminait à plus de trente mètres, presque à hauteur de plafond. Quant à la tenue des sculptures c'était toujours la même, un règlement interdisait de représenter les gens dans les parages dans autre chose qu'une toge simple. C'était un moyen légal d'empêcher des statues avec des vêtements de pierre ridicules ou excentriques.

Comme très souvent les ducs Paul et Proditor témoignaient des opinions différentes.

Paul : Messieurs les haut-lords, je pense qu'il serait profitable de laisser en vie André Djano. Il est une figure très appréciée du peuple, faire preuve de clémence à son égard, s'avérerait une mesure que la majorité des diniens apprécierait. En prime en ne tuant pas Djano, on diminue l'envie de vengeance de ses nombreux admirateurs.

Proditor : Tolérer qu'une vermine qui ne montre aucun signe de repentir, et qui a commis des crimes graves tels que la piraterie et le trafic d'herbe bleue reste en vie, serait une erreur que ne pardonneraient pas les chefs des mégacorporations.

Paul : Au contraire, Djano en vie peut être l'élément principal d'une stratégie qui fera très plaisir aux dirigeants des mégacorporations.

Proditor : Que voulez-vous dire ?

Paul : Djano peut servir de monnaie d'échange, pour faire chuter le trafic d'herbe bleue. Malgré sa capture, ses lieutenants continuent à poursuivre des activités de commerce illégal. Si la Haute-Assemblée proposait de laisser en vie Djano contre la reddition de ses lieutenants, cela aidera à déclencher une diminution très importante de la vente illégale d'herbe bleue.

Proditor : Ce plan a un défaut majeur, je ne crois pas que des forbans, des êtres par nature avec une conscience défaillante, vont être assez altruistes pour risquer la peine de mort dans le but de sauver une vie.

Paul : Djano est un bandit particulier, il est adoré par la majorité de ses hommes. Il est un voleur redoutable, mais il n'a pas hésité à mettre plusieurs fois sa vie en danger, pour épargner à des compagnons au bas de la hiérarchie la mort ou la capture.

Proditor : Il n'empêche que c'est à cause d'un de ses compagnons que Djano est enfermé actuellement.

Paul : Même un chef très charismatique peut avoir des ennemis au sein de son organisation. La délation d'une personne ne doit pas faire oublier que la plupart des subordonnés de Djano s'avère très attachée à lui.

Proditor : Une fois ses lieutenants capturés, Djano perdra de son utilité, et les dirigeants des mégacorporations souhaitent vivement sa mort. Alors je pense que tuer Djano quand même est quelque chose qu'il faut sérieusement envisager.

Paul : Il est vrai qu'il est essentiel pour la survie de Dine, que la Haute-Assemblée maintienne des relations harmonieuses avec les mégacorporations. Mais aller jusqu'à endosser l'étiquette de traître et de parjure, c'est trop. Les haut-lords en tant que pilier de l'état dinien se doivent pour la stabilité de Dine de montrer l'exemple au peuple, d'avoir un solide code de l'honneur. De plus si un pirate semblable à Djano se fait capturer, il sera difficile voire impossible de retenter le coup de l'otage si Djano est

exécuté.

Proditor : Je ne connais qu'un groupe de grande ampleur qui fasse du trafic d'herbe bleue, il s'agit des loups de l'espace. Si les lieutenants de Djano se rendent, la seule organisation importante faisant du trafic d'herbe bleue sera décapitée. Par conséquent je ne vois pas comment il serait possible que la vente illégale d'herbe bleue à grande échelle reprenne.

Paul : Le trafic d'herbe bleue rapporte des sommes colossales, or les gros profits attirent les criminels. Même si le trafic d'herbe bleue s'avère extrêmement risqué, il y aura toujours des forbans pour essayer de braver la colère des mégacorporations. L'appât du gain rend certaines personnes inconscientes.

Les haut-lords furent trois cent dix à voter pour la suspension de l'exécution de Djano, et cent contre. La plupart de ceux qui s'opposèrent à la suspension, étaient des politiques liés par intérêt à Proditor. Comme le prévit Paul, tous les lieutenants de Djano se rendirent en échange de la promesse que la vie de leur chef soit préservée. Pendant quelques mois le trafic d'herbe bleue décrut, mais un groupe de pirates baptisé, les Filous intrépides, réussit à remplacer les loups de l'espace.

Il n'empêchait le généreux reçut des félicitations de la part de quelques cadres de mégacorporations pour son initiative jugée comme très bénéfique en matière de lutte contre le trafic d'herbe bleue. Ainsi certains parlèrent de permettre à Paul de gravir un nouvel échelon dans la hiérarchie, de lui octroyer le titre de propriétaire de la planète Dine. Mais le généreux préféra refuser, il s'agissait d'un cadeau vu comme empoisonné par lui. Il se sentait capable de remplir les offices de la charge, cependant il n'avait pas le cœur à remplir un rôle de personne impitoyable qui écrasait des gens simples pour des prétextes souvent mineurs. En effet le propriétaire devait se montrer généralement féroce avec les hors-la-loi pour maintenir de

bonnes relations avec les mégacorporations.

Ce poste impliquait de punir de mort certains contestataires politiques, dont le seul tort se résumait à avoir émis oralement des opinions défavorables à l'égard des puissants. Et surtout la fonction demandait de faire fréquemment des courbettes à l'égard des cadres supérieurs des mégacorporations. Or c'était une chose qui répugnait profondément Paul, ce dernier voyait les grandes entreprises privées comme un fléau à combattre. Alors il jugeait que ce serait très dur de supporter l'obligation de se montrer lèche-botte le matin, le midi et le soir avec des gens qu'il méprisait profondément.

Chapitre 2 : Déchéance

Proditor pour perdre Paul le généreux eut l'idée de s'arranger pour que Andrius Fabius un prêtre du culte de L'Omniscient, accusa le généreux de l'avoir obligé à coucher avec lui. Andrius surnommé le saint, bénéficiait d'une réputation extrêmement élogieuse. Alors un procès à l'encontre de Paul s'organisa. Les omnisistes avaient trois commandements principaux dans leur religion :

- il n'existait qu'un seul dieu : l'Omniscient, et tous ceux qui ne l'adoraient pas étaient dans l'erreur, ceux qui refusaient de croire en l'Omniscient étaient destinés à brûler en Enfer ;
- utiliser la force et la violence pour amener un pécheur à vénérer l'Omniscient, était encouragé s'il persistait à rester dans l'obscurité ;
- le pape, le plus honorable des représentants de l'Omniscient, ne commettait pas d'erreur, ne pas lui obéir constituait un péché grave.

Le symbole le plus répandu de l'Omniscient était un

œil avec une pupille et un iris rouge. Les inquisiteurs interdisaient la vénération des images, y compris celles des omnisistes prestigieux. Par contre il y avait une vénération des noms. Les omnisistes croyaient que leurs prières étaient plus facilement entendues s'ils priaient devant le nom écrit de membres célèbres du clergé de l'Omniscient.

Malgré le fanatisme de nombreux nobles et une répression féroce, beaucoup de diniens parmi le peuple n'adhéraient pas au culte de l'Omniscient. Ils adoraient en secret les Anciens, des êtres qui existeraient depuis bien avant l'homme. Ils seraient les créateurs de la galaxie lactéenne, celle dont faisait partie la Terre. Les Anciens possédaient une puissance telle, qu'ils pouvaient créer ou détruire un monde en une seconde. Ils communiquaient avec les hommes principalement au travers des rêves. La manière d'adorer les Anciens variait selon le pays, certains pensaient que la prière sincère suffisait pour se faire bien voir d'eux. D'autres affirmaient qu'il fallait sacrifier des animaux, et lutter contre les cultes décadents, notamment celui de l'Omniscient.

Les ancienistes extrémistes ne faisaient pas long feu. Sur Dine les membres du peuple qui violaient la loi, sans faire preuve de modération et de discrétion, se retrouvaient rapidement coffrés par les autorités, qui encourageaient et récompensaient la délation. En outre grâce à la magie et une technologie très performante, il était compliqué pour un roturier de camoufler ses opinions religieuses. Chaque semaine des milliers d'ancienistes se faisaient arrêter. L'inquisition omnisiste ne faisait pas de cadeau pour les roturiers adultes jugés sains d'esprit. La première condamnation était généralement la dernière.

Le duc Paul vénérait les Anciens, ce qui constituait une opinion rarissime parmi la noblesse de Dine. Il faisait partie des modérés du culte. Les tourmenteurs officiels du culte de l'Omniscient s'attaquaient aux ancienistes, mais aussi à des personnes innocentes, de préférence riches. En

effet ils pouvaient saisir pour leur profit personnel, l'argent et le patrimoine de ceux qu'ils condamnaient. Officiellement les saisies étaient redistribuées aux omnisistes dans le besoin. Dans les faits 90% de l'argent récolté allait dans la poche des inquisiteurs.

Le moment le plus important du procès de Paul Thor fut la déposition du prêtre Andrius. Alors Proditor vint personnellement dans la salle où allait se dérouler le témoignage. Il comptait observer la déconfiture du généreux, mais aussi s'arranger pour que la pression mentale sur le prêtre ne retombe pas. Il savait que plus il était près du témoin, plus ses sorts de domination gagnaient en efficacité. Il regarda Paul avec un air si rempli d'extase que son interlocuteur perdit tous ses doutes sur l'origine du complot contre lui. Il avait une preuve finale dans l'air de Proditor qui ajoutée aux rapports communiqués, transformait en certitude les soupçons. Désormais le généreux pouvait mettre un nom sur la source de ses ennuis, et bizarrement bien que sa situation soit critique, il se sentit mieux.

Il avait désormais la possibilité de prendre des contremesures ciblées, certes il était dans une mouise carabinée. Cependant désormais qu'il connaissait la cause de ses tourments, il lui serait nettement plus facile d'opérer dans l'avenir une contre-attaque. Sa conscience lui interdisait de frapper à l'aveugle, de tourmenter des innocents pour récolter des indices.

Proditor s'attendait à infliger un supplice mental en manifestant sa soit disant supériorité sur Paul, mais dans les faitq il ne faisait que renforcer son ennemi. Toutefois le généreux se garda de montrer une quelconque satisfaction, pour éviter de donner l'éveil à son adversaire. Il se força à arborer une expression accablée et fatiguée. Il lui suffit de penser à ses déboires passés et futurs afin de stimuler sur son visage un air triste.

Le procès de Paul était organisé dans une chapelle

en rapport avec le culte de l'Omniscient. Le décor était simple des bancs de bois pour les spectateurs, l'accusé et le procureur. Tandis que le juge siégeait depuis un somptueux bureau en chêne massif, avec sur chaque face un œil humain avec l'iris rouge. Les murs étaient couverts de noms gravés de saints et de papes liés à l'Omniscient.

Rieux le procureur : Monsieur Andrius, quelles sont vos liens avec l'accusé ?

Andrius : Je gère un centre fournissant de la nourriture et de l'argent, financé principalement par les dons de monsieur Thor.

Rieux : Est-il vrai que l'accusé vous a obligé à avoir des relations sexuelles avec lui ?

Andrius : Tout à fait.

Rieux : Pourquoi n'avoir pas refusé ?

Andrius : Monsieur Thor a menacé de ne plus verser d'argent au centre de Porme, si je ne satisfaisais pas ses désirs. Si je m'étais opposé à lui, j'aurais rendu beaucoup plus difficile la vie de milliers de personnes.

Rieux : L'accusé avait-il des désirs sexuels particuliers ?

Paul : Objection, le procureur essaie de jouer avec les émotions pour créer un climat d'hostilité.

Rieux : J'essaie juste de faire énumérer des faits, de dresser un portrait le plus fidèle possible de l'accusé.

Juge : Objection rejetée, le témoin peut répondre à la question de maître Rieux.

Andrius : Monsieur Thor, adorait me faire des sodomies, et avait un goût prononcé pour le sado masochisme. Il aimait me ligoter avec des cordes, ou m'entraver avec des menottes.

Rieux : Quelles était la fréquence de vos rapports avec l'accusé ?

Andrius : Je couchais avec lui trois à quatre fois par mois. En tout j'ai eu plus de cent rapports non consentis avec monsieur Thor.

Rieux : Qu'est-ce qui vous a poussé à témoigner

aujourd'hui ?

Andrius : Le fait que duc Proditor s'est engagé à prendre la relève de monsieur Thor. Et aussi le fait que ma patience était à bout, on ne s'habitue jamais au viol.

Proditor l'ignoble ne se limita pas à une affaire de sévices sexuels, il s'arrangea pour que des dizaines de personnes accusent Paul le généreux de viol. L'ignoble mit toutes les chances de son côté, il corrompit des dizaines de personnes, des juges, des procureurs, des jurés, des membres des forces de l'ordre, des équipes scientifiques. Quand une personne refusait la corruption financière, comme par exemple Andrius le prêtre, Proditor utilisait pour obtenir ce qu'il voulait un pouvoir de domination. Ce type de sortilège était interdit. Mais L'ignoble à force d'entraînement redécouvrit le savoir perdu de la magie de domination. Il ne pouvait prendre le contrôle que d'une personne à la fois, mais il camouflait avec brio les traces de ses enchantements de manipulation de l'esprit.

Paul devait subir pour ses crimes imaginaires, la condamnation à mort par écartèlement, autrement dit une exécution extrêmement douloureuse. Puisque des chevaux tiraient les membres du condamné jusqu'à ce qu'ils soient séparés du reste du corps. Il existait des moyens d'utiliser des machines à la place des chevaux, mais les nobles diniens préféraient la forme ancienne de l'écartèlement. En outre tous les biens de Paul avaient été saisis, et il perdit son titre de duc. Les procès menés par l'inquisition étaient sans appel. L'accusé ne pouvait bénéficier de deux procès, même lorsque les irrégularités s'avéraient flagrantes.

Anna l'épouse du généreux perdit la plupart de ses biens. Heureusement, elle cacha des économies. Elle se détourna du généreux, malgré son serment d'aimer l'ex duc pour le meilleur comme pour le pire, et les nombreux services que son époux lui rendit. Elle demanda dès la fin

du procès de son mari, le divorce. Elle obtint sans difficulté l'annulation de son union, mais elle ne reçut aucune compensation financière. Tout le patrimoine et l'argent de Paul servit à enrichir l'inquisition. Anna demanda le divorce par appât du gain, elle croyait dans l'innocence du généreux.

Le duc Proditor continua à financer le centre de Porme. Mais l'ensemble de l'œuvre de Paul ne fut pas reprise. Résultat des centaines de milliers de personnes subirent un durcissement très sévère de leurs conditions d'existence.

L'ignoble triomphait, il décida de marquer sa réussite avec une loi particulière. Il se rendit dans son bureau, un lieu assez singulier dans le sens qu'il contenait surtout des baies hallucinogènes. Il était rempli de paniers contenant des fruits de petite taille destinés à faire planer et à voir des couleurs qui n'existaient normalement pas. Il y avait aussi des objets en lien avec le travail comme des livres de compte, et des rapports disponibles sous la forme d'ordinateurs portatifs à projection holographique. Mais la majorité de l'espace était occupé par les baies spéciales.

Proditor : Désormais les secrétaires qui travaillent pour moi devront porter des gants de boxe.

Philippus le serviteur : Plusieurs milliers de vos employés vont perdre considérablement de la productivité.

Proditor : Je sais cependant puisque je suis débarrassé de Paul, j'ai décidé de satisfaire un de mes fantasmes.

Philippus : Si vous paraissez ridicule, vous allez rendre plus actifs vos ennemis.

Proditor : Sans Paul, mes adversaires ne sont pas grand-chose.

Philippus : Si vous maintenez votre mesure, vous mettrez en danger votre nounours.

Proditor : Pourquoi donc ?

Philippus : Le secrétaire chargé du lavage annuel de votre

nounours, aura plus de difficulté à le manipuler. Il risque de l'abîmer.

Proditor : Tu as raison, je dois abandonner ma réforme.

Proditor fut légèrement contrarié par les propos de Philippus. Mais il oublia bien vite son ressentiment en organisant un jubilé, une impressionnante fête de commémoration. Il loua un grand espace de plusieurs milliers de mètres carrés qu'il fit garnir de décorations en or véritable. Quant aux toilettes leur cuvette était en argent. Proditor en profita d'ailleurs pour incorporer à sa célébration les plus célèbres danseuses sensuelles et prostituées. Il tenait à montrer son pouvoir économique et politique à tous les notables invités.

Et il y avait beaucoup de beau monde à son jubilé, des politiques, des religieux influents et des cadres supérieurs de mégacorporations. Quelques individus perspicaces relièrent la déchéance de Paul comme motif officieux de la commémoration. Même si officiellement le but affiché par Proditor consistait à marquer le triomphe de la cause de l'Omniscient. La fête tombait le jour même de l'anniversaire d'un massacre d'adorateurs des Anciens. Cependant Proditor n'était pas connu pour encenser les actions sanglantes de son culte. Il allait fréquemment aux messes en l'honneur de l'Omniscient, mais il participait très rarement aux commémorations en l'honneur d'une purge ou d'un autre acte de carnage.

Cela n'empêcha pas les invités de bien s'amuser à cause de l'alcool à gogo, des nombreuses femmes soumises offertes et de l'ambiance festive colporté par l'orchestre réputé qui jouait.

Il devint clair pour beaucoup que Proditor finança la fête afin de commémorer la chute de Paul ; quand il proposa un toast où il était question de remercier l'Omniscient pour sa sagesse et sa capacité à punir les déviants par rapport à la vraie foi, y compris les ducs. Mais personne dans la foule ne lui en voulait de jubiler à cause de la déchéance d'un

rival, y compris s'il s'agissait d'une personne aimée du peuple. D'ailleurs nombreux furent ceux parmi les puissants invités à trouver vraiment du positif dans la déchéance du généreux.

Tel noble pensait que cela marquerait la fin d'excentricités «regrettables» comme le fait que des aristocrates cherchent à participer à des batailles en allant sur le front au lieu de comploter de loin. Un cadre des mégacorporations songeait aux retombées économiques causées par les malheurs de Paul, et à la possibilité de briser les syndicats de travailleurs autrefois soutenus par le généreux.

Même si Paul donna beaucoup pour les gens pauvres et la stabilité politique de la planète Dine, il n'empêchait que Proditor et ses invités s'intéressaient vivement à comment détruire l'œuvre du généreux, au nom de la haine, du profit et de l'intolérance religieuse. Le petit personnel notamment les serveurs se sentaient malades de frustration en voyant qu'ils travaillaient pour des gens avides de misère, prêts à répandre le malheur sur autrui pour quelques sous.

Deux jours avant la mise à mort de Paul le généreux, un événement inattendu eut lieu, des mercenaires prirent d'assaut la prison de Ripé, le lieu de détention de l'ancien duc. L'endroit était une concentration d'acier gris du sol au plafond, et les mille petites cellules dévouées aux détenus, contenait surtout ce métal. Les prisonniers dormaient sur des planches en acier, les barreaux étaient en acier, les bols de nourriture étaient en acier. Paul avait l'impression d'être dans un cercueil de métal. Il eut envie d'user de l'acier à sa disposition pour s'évader, mais les robots de surveillance blindés se moquaient royalement de ce type d'attaque.

Cet établissement carcéral se caractérisait par ses conditions de vie très dures. La nourriture était infecte et distribuée avec parcimonie, chaque détenu bénéficiait chaque jour de trois cents grammes de pain dur, et de deux

assiettes de soupe liquide.

Le vol de ration alimentaire par les détenus forts était répandu. Les prisonniers chanceux disposaient d'un espace de trois mètres carrés dans leur petite cellule, qu'ils devaient occuper avec cinq, six voire sept autres détenus. Il n'y avait pas de promenade autorisée, les bagnards ne pouvaient uriner qu'une fois par jour. La punition pour ceux qui ne se conformaient pas au règlement très sévère, par exemple en parlant à un gardien sans que celui-ci vous en ait donné l'autorisation, était la privation pendant deux jours d'eau. La tentative d'évasion valait un an d'emprisonnement au mitard. Pendant une année le puni ne faisait pratiquement rien à part manger, dormir et tourner en rond. Ce genre de punition brisait les plus fortes têtes, une personne confrontée à un ennui extrêmement profond et durable, devenait une loque.

Il arrivait quelquefois que les prisonniers aient une promotion. Les aristocrates recrutaient de temps en temps des détenus pour des combats, de préférence à mort. La récompense pour les vainqueurs des rixes, était un statut privilégié, le droit à une cellule individuelle, l'exemption des travaux pénibles, l'accès à une nourriture de qualité, et même la possibilité d'avoir des relations sexuelles. Cependant moins d'un prisonnier sur mille arrivait à se distinguer suffisamment pour obtenir plus de quelques mois, un traitement amélioré par rapport aux autres détenus.

Le commando chargé de faire évader Paul, était commandé par Victor Hannibal, son groupe de mercenaires avait deux surnoms, les braves, ou les risque-tout. Victor et ses sbires n'avaient pas peur d'affronter des dangers extrêmes, en cas de récompenses à la hauteur de leurs exigences. La principale raison des succès des braves, venait que leur chef Victor s'avérait un magicien chevronné qui possédait des pouvoirs très puissants.

Marnor, l'intendant de Paul, envoyait de manière

régulière de l'herbe bleue à Victor. Cette donation transforma la vie d'Hannibal, le dota progressivement d'un statut social très envié. En échange de son approvisionnement, le chef des braves s'engagea à exécuter une mission par an qui servait les intérêts de Paul, et de préférer la mort à l'échec quand il se dévouait pour rendre service au généreux. Le serment d'allégeance de Victor se teintait d'une volonté de fer de le tenir. Sans l'herbe bleue il serait resté un minable assigné à des tâches peu glorieuses comme le nettoyage des armes pour ses chefs. S'il put gravir les échelons, c'était parce que l'herbe bleue éveilla son potentiel mystique. Son sentiment de reconnaissance était extrêmement fort envers la faction de Paul. Victor savait que la situation précaire du généreux n'était pas une incitation à faire affaire avec lui. Toutefois il apprit à chérir ses engagements, c'était une source de fierté immense pour lui de se considérer comme un allié fiable, comparé aux nombreux mercenaires sans foi ni loi qui pullulaient dans la galaxie.

Malgré de forts liens de loyauté, Marnor ne croyait pas en l'innocence du généreux, mais il tenait à rembourser sa dette à l'égard de son employeur. Par conséquent malgré les risques que cela comportait, il contacta Victor. Dix gardiens épiaient en permanence Paul et, avaient ordre de le tuer si on tentait de le faire sortir de prison. Heureusement Victor disposait comme capacité d'une vitesse surhumaine, il neutralisa en moins de deux secondes les cerbères de Paul.

Par contre le bilan fut plus négatif pour les subordonnés de Victor. Comme ces derniers n'avaient pas la rapidité extrême de leur chef, ils durent batailler assez sévèrement. Ainsi les vingt as de Victor essuyèrent des coups de poing, et dans certains cas des attaques à base de laser ou des entailles au moyen de lames énergétiques. Ils savaient bien se défendre, et pouvaient compter sur des mitrailleuses lasers très efficaces pour décimer les ennemis. Seulement ils affrontaient des adversaires en surnombre

dans une vraie forteresse. Alors il y eut des pertes chez les as.

Un tel succomba rapidement à la dispersion de son cœur à cause d'un tir de laser bien placé, un autre trépassa suite à une hémorragie sanglante au niveau de la jambe. Ainsi les costumes de furtivité des as se teignaient par moment de sang rouge. Ces vêtements spéciaux qui leur recouvraient l'intégralité du corps dont le visage, les rendaient difficiles à viser de part leur invisibilité. Seulement voilà il existait des systèmes de détection fiables, notamment les caméras à détection de chaleur corporelle. Et être invisible c'était un avantage indéniable, mais quand un couloir étroit essuyait des centaines de tirs ennemis il y avait un risque élevé d'être blessé, voire mis à mort. D'ailleurs pour bien compliquer la donne, Victor était désormais incapable de déployer sa super-vitesse, il se dépêcha trop pour sauver Paul. Désormais pendant plusieurs heures, il évoluerait à une vitesse repérable par des yeux bien entraînés.

En prime Proditor le fourbe veillait, quand il apprit que le généreux menaçait de sortir de prison, il vint en personne accompagné par une armée de plus de cinq millions de soldats. Il craignait la magie de Paul le généreux, mais surtout il voulait faire étalage de sa puissance, montrer qu'il acquit un rang social si élevé, que pratiquement personne ne pouvait rivaliser avec lui. Le fourbe tenait absolument à impressionner le généreux. Proditor enrageait souvent devant les manières de Paul, il aurait donné très cher pour que son rival adopte une expression étonnée et admirative. Mais tout ce que le fourbe arrivait à faire, consistait généralement à faire bailler le généreux.

Envahir une prison avec cinq millions d'hommes cela paraissait siphonné, mais c'était justement là l'astuce. Proditor endormait la méfiance des gens, car il avait des projets de conquête planétaire tout de suite après avoir

envahi l'établissement carcéral.

Pour mobiliser son armée gigantesque Proditor dut emprunter lourdement, mais il s'en moquait royalement, tout ce qui comptait pour lui, était d'en mettre plein la vue à Paul. Peu importe s'il faisait un crédit sur cent vingt ans, qu'il devrait chaque mois déboursier des sommes égales à un budget d'état pour payer son déploiement militaire, il tenait plus que tout à montrer son éclatante réussite au généreux. Même si cela signifiait que le fourbe serait contraint d'augmenter dramatiquement les impôts de ses sujets, et de répandre la misère à grande échelle. Il voulait forcer Paul à le voir comme un grand personnage, un chef militaire grandiose, en déployant un comité d'accueil disproportionné.

Pour l'occasion Proditor revêtit un costume à vocation militaire d'après lui. Mais il s'agissait davantage d'une tenue d'apparat que de vêtements faits pour le champ de bataille. Il mit des habits faits dans un mélange de tissu rouge, d'or et d'argent. La présence de métaux rendait les mouvements plus difficiles et puis les matériaux précieux utilisés ne se caractérisaient pas par leurs capacités protectrices. Néanmoins Proditor jugeait que son choix était la meilleure décision qui soit, plutôt que de viser l'efficacité il valait mieux chercher à éblouir par le faste déployé.

Quant à l'uniforme des militaires ennemis, il était plus adapté dans le sens que leurs vêtements ne gênaient pas trop la souplesse ou l'agilité. Par contre leurs habits ressemblaient un peu à une tenue de clown de par la multitude de couleurs employées, sept à huit couleurs se trouvaient sur chaque uniforme d'un adversaire. Proditor accepta que ses troupes viennent avec des tenues utiles pour une marche ou une course sur une longue distance, mais il refusa de transiger sur ce qu'il appelait le côté éclatant de ses subordonnés. Il y avait du bleu, du jaune, du vert, du violet, du rose, et d'autres couleurs réparties à la va-vite sur les uniformes. Seul Proditor avait le droit à des teintes

harmonieuses.

Il parvint à étouffer la contestation concernant les uniformes en usant de sa méthode fétiche dans les négociations avec des militaires, le piratage des puces cérébrales. La majorité des mercenaires ne lisaient plus directement les informations. Ils se cantonnaient à télécharger dans leur cerveau les données au moyen de minuscules machines reliées à leur cervelle. Et Proditor disposait de pirates informatiques très calés pour modifier les protocoles des puces cérébrales, et ainsi dominer certains esprits.

Si les tenues des soldats avaient un côté un peu ridicule, par contre leurs armes étaient tout sauf anodines. Il y avait des mitrailleuses laser lourdes, des bazookas laser, des fuseurs lasers. En fait le fourbe s'arrangea pour que même le troufion de base ait accès à une arme laser. Ce qui était très inhabituel car ce genre d'outil de mort très cher s'avérait fréquemment réservé aux hauts gradés. Mais voilà Proditor ne pouvait pas s'empêcher de chercher à épater la galerie.

Il voulait que Paul pour son dernier jour parmi les vivants soit ébloui par l'ampleur des moyens financiers de son ennemi. Surtout que le fourbe ne sélectionna pas des armes laser de base, mais des outils manufacturés. Il choisit la meilleure qualité possible, des objets de destruction quatre fois plus cher que la moyenne, avec une apparence bien plus belle, et surtout une fiabilité très accrue. Les armes laser classiques avaient tendance à souffrir de défauts préoccupants, comme le fait de surchauffer vite, ou une tendance à exploser quand un non habitué les maniaient. Mais Proditor investit dans des outils de grande qualité. Ainsi à moins qu'un de ses soldats ne fasse le zouave, il ne risquait pas grand-chose avec son arme.

Paul avait envie de gifler le fourbe, il considérait comme du gaspillage pur et simple l'action de son ennemi. Et surtout il se sentait mal à l'aise pour les gens simples qui pâтираient des dépenses de Proditor.

Le fourbe était proche de ses ennemis, mais il prit des précautions afin de résister à des mauvaises surprises, notamment un bouclier énergétique invisible, un dispositif de pointe capable de résister à une explosion atomique. Il voulait contempler de près la déconfiture de ses adversaires.

Proditor : Livres moi Paul Thor, et je laisserai ton équipe vivante et libre, Victor.

Victor : J'ai pour principe de ne jamais trahir mon employeur, de mener mes missions à bien même en cas de péril grave.

Proditor : Ta situation est plus que dangereuse, elle est sans issue. Si tu ne coopères pas tu auras la mort de tes coéquipiers sur la conscience.

Victor : Je veux que l'on se souvienne de moi, comme d'une personne fidèle à ses principes.

Proditor : Tu seras vu comme le dernier des imbéciles, si tu persistes à me défier. Je te donne cinq minutes pour réfléchir.

L'offre de Proditor le fourbe s'avérait tentante, Victor ne voulait pas provoquer la mort de ses hommes. Toutefois il respectait toujours à la lettre ses contrats, il vivait un véritable dilemme. Il ne put s'empêcher de baisser légèrement le bras qui tenait un pistolet laser. Mais il arrêta son mouvement. Certes il condamnait lui et ses subordonnés à un décès certain, mais il était une personne qui croyait que ne pas tenir ses engagements était la pire des souillures, un comportement extrêmement méprisable. Il tua des gens altruistes pour de l'argent, mais il avait quand même un code de conduite. Il jugeait que les promesses devaient être tenues peu importe les conséquences négatives encourues.

Le spectacle de la résolution de Victor énerva au plus haut point Proditor. En effet le fourbe était jaloux de la dévotion témoignée à Paul. Pourtant il était nettement plus riche que son rival, il ne comprenait pas pourquoi il

n'arrivait pas à susciter une véritable loyauté chez la majorité de ses subordonnés. Puis il considéra que c'était peut-être un problème de cerveau ou de forme de tête. S'il sélectionnait des gens en fonction de la rondeur de leur crâne ou d'autres critères esthétiques, il y aurait une possibilité d'augmenter le nombre de gens loyaux à son service. Il ne voyait pas son attitude comme une raison du manque de sincérité et d'altruisme vis-à-vis de lui. Il estimait qu'il tenait une bonne piste en s'intéressant seulement à la forme des têtes.

Pendant que Proditor délirait, Victor établissait des plans de bataille. Il formulait des tactiques pour emporter un maximum d'ennemis dans la tombe. D'accord le rapport de forces était formidablement défavorable, mais il comptait quand même vendre chèrement sa peau. Il espérait qu'en s'appuyant sur une bonne stratégie, résister cinq si ce n'était dix secondes à la charge ennemie. En se repliant dans un couloir étroit qui annulait partiellement l'avantage du nombre, il pensait que lui et ses gars arriveraient à décimer beaucoup d'adversaires avec des tirs d'armes laser, des boules de feu, et des éclairs magiques.

Paul réfléchissait aussi à plein régime, et il remarqua quelque chose qui semblait intéressant. En observant le visage des soldats de Proditor il était possible de constater que la majorité, si ce n'était tous arboraient un regard particulier, des yeux injectés de sang. Soit les militaires sous les ordres du fourbe avaient pris une substance aux effets particuliers, soit ils étaient dominés par un moyen magique ou technologique. Cela signifiait que si Proditor faisait quelque chose de complètement insensé comme ordonner à ses troupes de se suicider, il était possible de voir un massacre à sens unique parmi les militaires ennemis.

Cependant Paul n'avait pas de talent naturel de ventriloquie, ou d'appareil pour imiter la voix du fourbe. Il y avait bien l'option du sort mais le généreux n'était pas dans un état optimal pour user d'un pouvoir magique d'imitation de voix sur une grande ampleur. Pour que

plusieurs millions de personnes l'entendent il aurait fallu qu'il soit en bon état. Or sa captivité forcée mina ses forces, il vérifia lui-même sa capacité à jeter des sorts et le résultat s'avérait loin d'être brillant.

Il voulut invoquer cinq petites flammèches, et il ne parvint qu'à en matérialiser une seule. Mais Paul estimait tenir une piste. Toutefois il ne restait plus beaucoup de temps avant l'expiration de l'ultimatum de Proditor, et les capacités du généreux à influencer sur les événements avaient l'air dérisoires. Mais Paul ne perdait pas espoir. Le fait de faire preuve de détermination redonnait des forces mentales au généreux, atténua sa fatigue.

Soudain quelque chose d'anodin s'approcha de Proditor. Mais ce dernier n'arrivait pas à dominer ses émotions négatives, notamment sa terreur. Il essayait de se raisonner, de se convaincre que la chose qui se déplaçait dans sa direction n'était rien du tout. Mais il ne contrôlait pas sa hantise, au contraire plus il tentait d'argumenter plus il semblait profondément dans l'angoisse. Il ne restait que quelques mètres avant que la chose ne soit en contact avec sa peau. Elle se déplaçait lentement, donc Proditor aurait pu l'éviter juste en marchant en peu. Mais il était comme hypnotisé par sa peur. Il atteignait un tel niveau de terreur, qu'il ne pouvait plus grand-chose à part prier pour que la terrible chose l'épargne, n'entre pas en contact physique avec lui.

Le fourbe promit d'ériger un monument à la gloire de l'Omniscient si ses supplications étaient exaucées. Il avait beau avoir plus d'une ruse en stock, être capable de plans particulièrement retors, face à la chose se dirigeant petit à petit vers lui, il était très démuni. Il ressentait une peur irrationnelle, qui occultait sa capacité à réfléchir correctement. Il perdait sa superbe et son arrogance, il ressemblait à une petite fille pleurnicharde qui devait affronter le voisinage d'une grosse bête féroce. Alors il n'en menait pas large, au contraire il exprimait une terreur palpable. Le pire venait que la chose se multipliait, était

suivie d'autres exemplaires. Alors là trop c'était trop, Proditor courut à toute vitesse, suivi de l'ensemble de ses troupes. Le fourbe sembla choisir la fuite à cause de bulles de savon ordinaire, sans aucune propriété spéciale.

Victor avait tout de suite envie de pousser des questions, mais il attendit pour éclaircir sa curiosité que lui et Paul soient dans un vaisseau spatial en vol dans l'espace.

Victor : Que s'est-il passé monsieur Paul, pourquoi Proditor a détalé comme un dératé ?

Paul : J'ai fait des bulles de savon.

Victor : Hein ?

Paul : Proditor a développé pour quelques heures une phobie terrible des bulles de savon, à cause de mon sort de terreur. Il a depuis longtemps une légère appréhension des bulles. Son voyant préféré lui a affirmé que les bulles étaient du concentré de malchance. Or mon enchantement a transformé la petite angoisse de Proditor en peur panique.

Victor : D'accord, mais pourquoi ses soldats l'ont accompagné dans sa retraite précipitée ?

Paul : Proditor s'arrange pour laver le cerveau de ses militaires. Ses soldats calquent leur comportement sur celui de leur chef suprême. Leurs puces cérébrales les empêchent de trahir, et ils copient leur comportement sur Proditor. Quand Proditor fuit, ses mercenaires ne pensent qu'à détalé.

Proditor diffusa des affiches montrant une photo de Paul le fugitif dans tous les coins de la galaxie lactéenne, même sur la planète Aspura. Il promit une récompense fabuleuse d'un milliard d'oros, un statut de baron, et une amnistie complète à toute personne qui permettra de capturer le généreux. Paul dut redoubler de précautions, il se fit refaire le visage. En outre par la magie et la chirurgie il modifia ses gènes et ses empreintes digitales. De plus le fugitif réussit à s'éloigner sur Aspura, tout en emportant avec lui une solide provision d'herbe bleue et une coquette

somme d'argent. Pour éviter des fuites, Marnor empoisonna Victor et toute son équipe. Paul aurait désapprouvé cette initiative, même s'il connaissait très bien le pouvoir de l'argent sur les mercenaires. Ce type de soldat si on mettait le prix, n'hésitait pas à trahir leur employeur, sauf cas particulier. Marnor avait une certaine confiance dans les vétérans de Victor, mais il se méfiait comme de la peste des nouveaux éléments.

Marnor servait la famille de Paul depuis des siècles, il était responsable de la gestion du patrimoine du généreux. Il se débrouillait admirablement bien, ainsi il contribua à multiplier par plus de dix la fortune de son maître. Marnor était de taille moyenne, car il faisait un mètre soixante-dix. Il possédait une immense dette vis-à-vis de la famille de Paul, car avant de la connaître il n'était qu'un esclave qui effectuait un travail misérable de balayeur. Un jour il eut la maladresse de renverser du vin sur la veste d'un de ses propriétaires. Il pensait qu'il allait mourir d'une mort lente, quand l'arrière-grand-père de Paul proposa de dédommager son maître en colère et de le racheter. Marnor fut affranchi au bout de quelques années de bons et loyaux services. Depuis qu'il devint une personne libre il vouait à la famille du généreux une immense admiration.

Paul le fugitif avait plusieurs choix qui s'offraient à lui, il pouvait essayer de se venger. En effet même si Proditor était plus puissant que lui politiquement, le généreux avait toujours ses pouvoirs magiques, de nombreux contacts, les moyens d'embaucher des assassins et des soldats chevronnés dans une opération de vaste envergure. En outre Paul disposait d'amis très fidèles prêts à sacrifier leur vie sans hésiter, si cela permettait de le satisfaire. D'un autre côté, le fugitif éprouvait du dégoût pour le comportement de certaines de ses relations. Une vie paisible loin des soucis du pouvoir, apparaissait comme une option que Paul considérait très sérieusement.

Une existence où il ne faudrait pas fomenter

quotidiennement des complots pour garantir sa survie était une perspective intéressante. Mais le généreux avait aussi le désir de faire payer ceux qui profitèrent de son infortune, et aussi la volonté de restaurer le statut social des personnes qui devinrent des parias en le protégeant. Paul s'en voulait pour avoir causé le malheur de Marnor, il estimait que le moins qu'il pourrait faire pour honorer les sacrifices de son serviteur, consistait à lutter de toutes ses forces.

De plus il ne digérait pas le fait de servir d'outil de propagande pour le culte de l'Omniscient. Son procès servit à de moyen politique pour justifier des représailles contre des adorateurs des Anciens. Donc le généreux plus il réfléchissait plus il était motivé pour participer à une résistance contre un système vu comme infâme. Certes il faudrait attendre longtemps avant de voir des résultats tangibles, mais Paul s'avérait rempli d'enthousiasme à persévérer sur la voie de la vengeance.

Il oubliait progressivement l'attrait d'une vie confortable et sans trop de soucis pour se consacrer à des représailles. Il ne comptait pas se livrer seulement à des sabotages occasionnels pour embêter ses principaux ennemis, il leur prendrait énormément, il volerait leur influence et leur fortune. Il avait la ferme intention de bouleverser la donne à l'échelle de la galaxie, faire bien plus que de retrouver son ancien rang de duc.

Chapitre 3 : Recrutement

Paul le fugitif réfléchit à différents moyens d'attaquer Proditor le fourbe, il envisagea un moment de se contenter de l'empoisonner. Mais cela ne lui suffisait pas, il voulait prendre le contrôle de l'ensemble des richesses du fourbe, le ruiner, l'obliger à mendier pour pouvoir se nourrir, lui faire perdre son statut privilégié, l'humilier terriblement. Pour parvenir à ses fins, Paul cogita beaucoup, il pensa d'abord recourir aux services de mercenaires, puis il changea d'avis. Proditor possédait de nombreux espions

dans les rangs des armées de mercenaires. Alors Paul décida de s'allier avec des pirates, malgré les difficultés de cette procédure.

Si les mercenaires se contentaient d'argent pour obéir, les pirates avaient besoin de respect. Bien sûr le butin était primordial pour les pirates, mais ils avaient aussi un code de l'honneur. Pour pouvoir donner des ordres qui soient exécutés correctement par des pirates, il fallait se montrer courageux et bon combattant. Deux qualités que possédait Paul, lorsqu'un but lui semblait noble, le fugitif n'avait pas peur d'exposer sa vie, et il s'entraînait depuis son enfance au maniement des armes laser, de l'épée et du couteau. Peu de personnes pouvaient tenir tête plus de dix secondes contre le généreux lors d'un duel loyal.

Le principal lieu de rassemblement de pirates de la planète Aspura, se situait à Irmur, à plusieurs milliers de kilomètres de là où se trouvait Paul. En plus il fallait traverser le désert des vers, un endroit très aride, rempli de nombreux dangers, notamment les vorax, des vers géants dotés d'ailes capables de voler pendant des jours. Le spectacle s'avérait joli à voir, mais les vorax étaient voraces, très résistants, et dotés de facultés de récupération surnaturelles. Un ver avec un corps détruit à plus de 90%, pouvait après une journée de repos revenir à la charge. En outre les vorax mesuraient souvent à l'âge adulte plus de cent mètres. Ces bestioles avaient une très bonne mémoire, même si plusieurs années passaient, elles se souvenaient très bien de qui les avait blessé. Pour éviter de se faire repérer par des machines, Paul se retira sur un continent où des lois limitaient très sévèrement l'usage de la technologie. Ainsi les principaux moyens de transport étaient le cheval ou le dromadaire. Le seul endroit qui échappait aux lois anti-technologie du continent, était la cité libre d'Irmur.

Le jour la température dans le désert des vers dépassait facilement les soixante degrés celsius. Par

conséquent les déplacements à l'intérieur de cet espace hostile se faisaient plutôt la nuit. Le soir dans le désert le thermomètre indiquait souvent zéro degré celsius. Pour limiter les dangers de la traversée, les passeurs et leurs passagers se badigeonnaient, les mains et le visage avec du sang de vorax. L'odeur tenace faisait fuir la plupart des prédateurs du désert, et maintenait tranquille les vers. Sauf si une faim trop puissante tenaillait les vorax. Les vers géants se dévoraient entre eux quand ils restaient longtemps sans trouver de proie. Trouver des vorax morts était facile, tous les ans une épidémie tuait un tiers d'entre eux. Bientôt les collecteurs de sang qui s'aventuraient dans le désert pour prélever du sang de vorax, seraient inutiles.

Les essais pour domestiquer le ver géant fructifiaient de plus en plus grâce au doudou, une drogue qui rendait docile comme des agneaux les plus agités des vorax. D'ici quelques années de grands centres d'élevage de cet animal existeraient sur ce monde. Tout était utile dans le vorax, le cuir de sa peau faisait des vêtements de très bonne qualité, sa viande était délicieuse, son sang possédait des propriétés médicinales. En outre celui qui le buvait voyait ses rides s'estomper de manière spectaculaire.

La première semaine de voyage dans le désert fut calme pour Paul et son escorte composée de vingt hommes, mais durant le début de la deuxième semaine un gigantesque vorax attaqua. Le généreux pensa d'abord faire rôtir le ver géant en utilisant ses pouvoirs. Mais cet animal était réputé pour sa résistance aux sorts offensifs. Ainsi un enchantement capable de détruire un pays causerait à peine quelques égratignures à un vorax. Paul, désarmé, réfléchissait sur les chances d'une tentative de fuite, mais il n'avait sur lui qu'une gourde presque vide. S'il s'isolait de ses compagnons, il mourrait rapidement.

Cependant détalier était une tentation puissante, la bête qui chargeait s'annonçait massive. Et elle produisait un hurlement rempli de hargne, il fallait être sourd ou très

optimiste pour se tromper sur ses intentions. Le ver avait la ferme intention de charger le convoi, et étant donné le solide appétit de ce genre d'animal, il était très vraisemblable qu'il chercherait à se nourrir sur des humains en opérant un carnage complet. Normalement la seule activité qui les incitait à se dépenser beaucoup, hormis le désir de chasser, était l'envie d'avoir un rapport sexuel. Mais ce n'était pas la saison des amours chez les vorax.

Donc il était probable de craindre une attaque du ver se dirigeant vers la caravane. Divers comportements se présentaient chez les membres du convoi. Certains se dispersaient, d'autres priaient les Anciens de façon frénétique, et quelques-uns faisaient courageusement front, même s'ils savaient que ce type d'attitude ne serait pas très productif pour garantir leur survie personnelle. Attirer l'attention du vorax avec des tirs d'armes laser revenait à augmenter les chances de figurer au menu comme proie. Mais c'était justement l'intention de quelques hommes qui voulaient permettre à des proches de s'en tirer. Ils espéraient qu'en jouant le rôle d'appâts, ils inciteraient le ver à se focaliser sur eux au détriment d'autres cibles.

De son côté Paul se résigna à un acte fou. Il tenta d'établir un lien télépathique avec le vorax affamé. Mais il y avait un problème épineux, communiquer avec un humain n'était déjà pas forcément très facile, alors établir un lien avec un animal comme le ver géant s'avérait un défi encore plus difficile. D'ailleurs le généreux souffrait d'un manque cruel de pratique avec la télépathie à l'égard des vorax. Ainsi son inexpérience minait sa résolution, allié à cela un stress important à cause du physique du ver, une bête capable de ne faire qu'une bouchée de Paul au sens littéral du terme. Et le généreux sentait sa détermination sérieusement s'effilocher.

Il arriva cependant à pénétrer dans la psyché du vorax, mais comme il s'y prenait mal, il ne faisait qu'exciter davantage l'animal, le pousser à se montrer agressif. D'ailleurs c'était loin d'être la seule conséquence négative

pour Paul, ce dernier avait l'impression que son esprit était victime d'une attaque psychique importante. Et il avait tout à fait raison, le ver même s'il n'avait pas la capacité de raisonner aussi bien que certains humains, disposait tout de même d'une force de volonté impressionnante. Aussi il était en train de submerger avec succès les défenses mentales du généreux.

Encore quelques secondes à ce régime dévastateur et Paul deviendrait fou, à cause de la quantité phénoménale de stimulus et de souvenirs qui assaillaient sa mémoire. Il découvrait des spectacles impressionnants dans son esprit, notamment les luttes de territoire entre des vorax adultes, des combats beaucoup plus sophistiqués et stratégiques que prévu. Cependant il fallait d'urgence que Paul parvienne à amenuiser la fureur du ver avec qui il essayait de communiquer, sinon il serait réduit à l'état de loque pitoyable.

Le généreux puisa en urgence dans sa mémoire pour calmer le vorax. Il pensa un moment chanter une berceuse célèbre qui traversa les millénaires : «Fais dodo Colas mon petit frère», toutefois il voyait cette solution comme trop loufoque. Il plancha plutôt sur inonder ses pensées de souvenirs en rapport avec la viande. Après tout les vorax aimaient beaucoup manger. Et le généreux fit bien, car il piqua l'intérêt du prédateur géant, la colère de l'animal restait palpable, mais le ver baissa notablement la pression sur l'esprit de Paul. Ainsi une communication télépathique put s'engager.

vorax (pense) : Que m'as-tu fait ?

Paul (pense) : Presque rien, je me suis arrangé pour que nous puissions communiquer chacun envers l'autre par l'intermédiaire de nos pensées.

vorax (pense) : Cette situation est divertissante, mais elle ne t'empêchera pas de mourir, j'ai trop faim.

Paul (pense) : Attends, si tu me tues, tu passeras à côté d'un festin. Il y a quelques heures nous sommes passés à côté du

cadavre d'un vorax adulte, si tu nous épargnes, je te dirais où chercher.

vorax (pense) : Très bien, marché conclu. Mais si tu as menti, je reviendrai et je te tuerai lentement.

Paul (pense) : Je ne suis pas idiot, je n'ai rien à gagner à te tromper.

vorax (pense) : Si le cadavre n'existe pas, en mentant tu obtiens un sursis de quelques heures seulement, mais un sursis quand même.

Paul (pense) : J'ai des défauts, mais je respecte mes promesses !

Vorax (pense) : Tu es divertissant, ton courage me plaît. Aussi je vais te révéler un secret. Mélanges une graine d'herbe bleue à de la terre de ce monde, en l'arrosant avec du sang de ceux de mon espèce et tu obtiendras une pousse vigoureuse.

Paul resta interdit devant ce qu'il perçut comme une énorme révélation. Si le vorax disait la vérité, il donna un pouvoir politique majeur à son interlocuteur.

Les compagnons du généreux eurent le temps de voir le vorax arrêter de charger vers Paul, s'immobiliser, puis s'éloigner d'eux. Devant l'insistance de ses camarades à vouloir des explications, Paul le fugitif était mal à l'aise. Il finit par dire qu'il demanda aux Anciens de l'aide, et que ses prières furent exaucées. Si les plus pieux de ses compagnons crurent ses paroles, la majorité murmura que le généreux était un puissant mage.

Après l'incident en rapport avec le vorax, les voyageurs purent atteindre relativement indemnes quelques jours plus tard la cité d'Imur. Même si les autorités de la ville s'enorgueillissaient de sa beauté. Paul eut un constat un peu amer. Si les murailles tout autour d'Imur était de première qualité dans un métal blindé renforcé par un bouclier énergétique très performant, le reste de la cité n'était pas dans un état glorieux.

Mis à part une part minoritaire des quartiers

florissants dévolus aux marchands, et aux plaisirs, la ville souffrait d'un contraste écœurant. Paul vit surtout des tentes dans un tissu rapiécé ou des taudis faits dans du bois de récupération autour de lui. Tandis que les riches vivaient dans la soie, et monopolisaient la bonne pierre pour construire des manoirs imposants, et des jardins avec des plantes, qui isolément demandaient en un jour plus de ressources financières que la somme d'argent nécessaire pour nourrir une famille nombreuse durant des semaines. Mais Paul avait d'autres soucis que ses observations de l'écart flagrant entre la richesse des uns et des autres dans les parages. Plusieurs journaux écrits de la planète Aspura mirent en première page, un article sur la confrontation entre le vorax et le fugitif, même si l'identité du généreux restait mystérieuse.

Les vingt camarades de voyage acceptèrent de se limiter à colporter la nouvelle sans dévoiler certains détails, notamment les traits du visage de Paul. Ils obtempérèrent grâce à un mélange habile de menace et de persuasion. Ils furent payés afin de garder le silence, mais ils subirent aussi un puissant serment surnaturel contraignant. Certains seraient peut-être tentés de passer par un mage afin de contrer le sort muselant leur parole, mais Paul s'y connaissait suffisamment bien en enchantement pour espérer bénéficier d'après lui d'une bonne semaine de tranquillité.

Il dut entamer généreusement ses réserves en herbe bleue et en économie dans le but de monnayer le silence de ses compagnons, mais il considérait comme indispensable la précaution prise. Si son visage devenait trop connu dans l'immédiat, il craignait de subir un combat avec les agents de Proditor. Or tant qu'il n'avait pas rassemblé un groupe loyal et nombreux autour de lui, il serait très vulnérable face à la répression. Donc le généreux même s'il grimaça face à la somme à payer, choisit de déboursier des millions d'oros. Il espérait que d'autres événements extrêmement chers du

point de vue monétaire ne surviendraient pas avant longtemps. Il comptait se refaire rapidement économiquement, mais il était dans une situation où les plans les mieux rodés pouvaient déboucher sur un échec cuisant. Un individu seul et obligé de se cacher ne pesait pas forcément lourd face à un destin hostile.

Paul pensa un moment recourir à un sort d'illusion, pour modifier magiquement son apparence extérieure. Puis il se dit que même s'il n'appréciait que moyennement la célébrité, cela pourrait faciliter ses négociations avec les pirates. Une personne considérée comme capable d'exploits impressionnants, négocierait plus facilement lors de tractations.

Une des choses qui frappa le plus Paul le fugitif sur la planète Aspura, s'avérait le nombre de personnes qui utilisaient des moyens de fortune pour se soigner, comme par exemples des morceaux de bois et de la corde autour de jambes fracturées. Sur Aspura comme sur la plupart des planètes habitables connues, la privatisation du système de santé au profit des mégacorporations causa une envolée des tarifs des prestations médicales.

Le simple fait de se faire enlever une carie par un dentiste diplômé devint inaccessible pour la majorité de la population. Les professionnels de la santé ne rejetaient pas l'existence de tarifs abordables pour le plus grand nombre, mais les compagnies privées tenaient à réaliser le plus de profit possible. Alors elles obligeaient les médecins à vendre à un prix onéreux leurs compétences. Les docteurs trop charitables subissaient comme sanction un arrêt d'approvisionnement en fournitures médicales, voire un licenciement économique.

Le premier lieu de recrutement de pirates auquel alla le fugitif, fut à la taverne baptisée « le capitaine borgne ». Le lieu était relativement propre, mais il n'avait rien de

remarquable pour la décoration. Le sol au plafond était dans de la pierre nue nullement égayée par quoique ce soit, ni tapisserie, peinture ou autre moyen d'attirer l'œil. Les tables et les chaises étaient dans du bois banal sans fioriture. Par contre il y avait quand même un élément qui faisait la renommée de l'endroit, le décolleté ultra plongeant des serveuses.

Paul se demandait comment il devait s'y prendre pour recruter des hommes, faire une annonce générale devant tout le monde, ou discuter discrètement avec des capitaines, et d'autres gradés. Après quelques minutes de réflexion, il choisit l'approche discrète, il remarqua alors un amiral célèbre du nom de Jack Spori. Ce forban d'un mètre quatre-vingt, portait un pantalon marron, un tricorne de couleur noir, ne s'était pas rasé depuis des mois, et vu son odeur ne s'était pas lavé depuis longtemps.

Spori était un pirate qui tenait ses promesses. À moins de circonstances gravissimes lorsqu'il nouait une alliance ou une amitié il respectait ses engagements. Ce n'était pas un trait de caractère spécialement répandu chez les pirates, où les amis pouvaient devenir du jour au lendemain des ennemis. Jack possédait beaucoup d'audace, il n'avait pas peur de s'attaquer aux mégacorporations les plus influentes. Son courage allié à un sens de la stratégie aiguisé, lui permirent de devenir un des pirates les plus réputés de la galaxie lactéenne, car Spori était un des sept pirates électeurs.

Celui qui bénéficiait du privilège d'occuper la fonction d'électeur pouvait désigner le roi des pirates, le forban le plus influent de toute la galaxie lactéenne. Jack concourut plusieurs fois pour devenir roi, mais il échoua à chaque tentative. Pour être élu il fallait un vote unanime des sept électeurs, et chacun d'entre eux avait tendance à voter pour lui-même. Les pirates aimaient la liberté, or d'après le Code de la flibusterie ils devaient une obéissance absolue au roi des pirates. Par conséquent les électeurs rechignaient beaucoup à désigner un roi. Résultat en l'espace de sept

mille ans, il y eut un seul homme à porter ce titre, il s'agissait de Barbeblanche. Cet individu avec son charisme incroyable, convainquit des ennemis acharnés de rejoindre son bord après quelques heures de discussion.

Après plusieurs secondes d'hésitation, Paul décida de parler à Jack. Il remarqua que son interlocuteur était en galante compagnie. Il aurait été peut-être mieux valu laisser l'amiral se détendre en faisant des galipettes sexuelles et revenir plus tard. Ainsi Paul pensa reporter à un autre jour son entrevue, mais il y avait des risques à adopter ce type de stratégie. Les pirates avaient souvent une vie de nomades, et le généreux ne connaissait pas le programme de Jack ; donc s'il attendait trop il pouvait perdre une bonne occasion. Il était possible qu'il soit contraint de patienter plusieurs années avant de pouvoir recontacter l'amiral. Certes interrompre ce qui ressemblait à une partie sensuelle très attirante mettrait peut-être Spori de mauvaise humeur.

Mais Paul voulait absolument coopérer avec lui afin de concrétiser ses projets de vengeance. Ce pirate possédait des ressources intéressantes en terme d'effectifs et d'influence, ainsi qu'un profond ressentiment envers les mégacorporations. Il ferait un allié magnifique s'il parvenait à être convaincu. Le généreux allait se mettre à proposer une alliance, quand les mots moururent dans sa bouche. Il eut une crise d'angoisse, il opérait un grand saut vers l'inconnu. S'il arrivait à former une alliance avec Jack, il devrait dire adieu pour très longtemps à la possibilité d'une vie tranquille. Mais il puisa de la résolution dans sa haine et sa volonté de bouleverser les choses. Il en avait assez de vivre dans une galaxie où les puissants sabotaient l'avenir des pauvres au nom du profit.

Comme l'amiral se concentrait à regarder le décolleté provoquant d'une prostituée, le généreux dut presque crier pour le tirer de sa contemplation.

Jack (méfiant) : Que me veux-tu ?

Paul : J'ai une affaire à vous proposer, elle s'avère très risquée, mais en cas de réussite les bénéfices seront fabuleux.

Jack : Je t'écoute.

Paul : J'aimerais vous parler dans un endroit discret. Peut-on discuter dans votre vaisseau, ou une chambre ?

Jack : Très bien rendez-vous demain midi à bord de mon vaisseau spatial l'Intrépide.

Paul : Merci.

Le lendemain Paul le généreux trouva facilement l'Intrépide, le vaisseau était gigantesque, et facile à reconnaître. Il possédait une immense décoration en forme de sirène sur la partie avant, qui rappelait les figures de proue des anciens bateaux en bois terriens. En outre le généreux entendit à plusieurs reprises des récits décrivant l'Intrépide. Le vaisseau de Jack disposait de centaines de gravures sur sa coque. Chaque fois que l'Intrépide remportait une victoire, une décoration représentant les vaisseaux capturés ou détruits s'ajoutait.

L'amiral tenait à ce que les gravures des bâtiments adverses vaincus soient riches en détails. Il ne s'agissait pas de travail fait à la va-vite, mais de véritables œuvres d'art. Ainsi les décorations étaient assorties de couleurs représentant fidèlement l'aspect des vaisseaux, et le sens du détail s'avérait plutôt poussé. Quant à la taille de chaque gravure elle dépassait souvent le mètre de longueur et de hauteur. Ce n'était pas grave vu la taille du vaisseau de Jack qui se comptait en kilomètres. Les décorations étaient conçues pour résister à la chaleur ou au froid de l'espace grâce à une technologie adaptée. Elles pouvaient endurer de sacrées conditions, même de la lave ne suffirait pas forcément à les abîmer. L'amiral avait un goût du trophée qui pourrait lui jouer des tours. Mais il tenait à exhiber sa réussite, à clamer qu'il était le plus entreprenant des pirates à lutter contre les mégacorporations. Paul en découvrant un goût prononcé pour le clinquant chez son interlocuteur, se

demanda s'il opéra un bon choix.

La fierté était une notion essentielle pour Jack, et le généreux comprenait que le fait de remporter beaucoup de victoires incite à manifester de la joie de façon visible. Mais Paul pensait que contre des adversaires redoutables comme les mégacorporations, il était nécessaire d'adopter un profil discret pour augmenter les chances de survie. Puis il se dit qu'il voulait faire autre chose que de mener une existence remplie de la peur du lendemain, il désirait graver la terreur dans le cœur de ses ennemis. Alors le tempérament de l'amiral présentait après réflexions des avantages.

Paul, pour avoir le droit de voir Jack, dut se soumettre à une fouille très minutieuse, son corps et ses vêtements furent analysés par des appareils de détection sophistiqués. La fouille ne suffit pas à ôter toute méfiance à l'égard du généreux. Paul put rencontrer l'amiral, mais il dut se tenir à une distance minimum de deux mètres de lui. S'il réduisait l'écart entre eux, il serait immédiatement abattu par un des trois hommes qui le maintenait en joue avec des pistolets laser. En plus Paul devait porter des menottes en krypo. Tant qu'un magicien touchait un objet fait dans cette matière, il était incapable d'utiliser ses pouvoirs, et souffrait d'une baisse considérable de ses capacités physiques.

Paul n'était pas encore vu comme un invité potentiel, plutôt comme une source de menace. Il était à bord de la zone des suspects, un endroit du vaisseau où beaucoup de charlatans perdirent la vie. Il servait à séparer le bon grain de l'ivraie, à reconnaître les partenaires valables des escrocs. Cette pièce tout en acier avait une particularité, des centaines de canons armés de projectiles très divers étaient pointés sur le généreux. Ainsi il y avait des fléchettes de bois empoisonnées avec des toxines redoutables, des dards métalliques, et des balles explosives qui cernaient Paul. Si ce dernier énervait trop, il finirait à l'état de bouillie de chair, tellement il serait criblé de tirs.

Jack : Tu as dit avoir une proposition intéressante, je t'écoute de quoi s'agit-il ?

Paul : Je voudrais que vous m'aidiez à m'emparer de la planète Dine. Si vous m'aidez, je suis prêt à vous verser la moitié des bénéfices liés aux ventes de l'herbe bleue.

Jack (dubitatif) : Rien que ça, tu vois les choses en grand, beaucoup trop grand en fait. Pour que tu obtiennes ce que tu désires, il faudrait que mes hommes et moi, mettions au pas toutes les mégacorporations, et entrions en guerre contre l'empereur galactique. Tu nous demandes de relever deux défis insurmontables.

Paul : L'empereur galactique n'est qu'un pion des entrepreneurs privés influents. Se débarrasser de ce souverain fantoche sera une formalité. De plus je connais un moyen de dominer les mégacorporations, l'herbe bleue.

Jack : Très drôle, même si tu possédais des tonnes d'herbe bleue, et que tu avais les moyens d'en fournir à tous mes hommes, cela serait toujours insuffisant. Comme les grandes entreprises privées contrôlent la planète Dine, elles ont accès à des milliers de tonnes d'herbe bleue.

Paul : Il est possible de cultiver de l'herbe bleue sur la planète Aspura. En arrosant une graine de ce végétal, avec du sang de vorax sauvage, on peut la faire germer sur une terre aspurienne. En plus l'herbe bleue cultivée de cette façon ne rend pas dépressif.

Jack : Je demande à voir pour croire.

Paul : Demandez à un de vos hommes de ramener de la terre aspurienne, et un pot pour plante en plastique, et d'ici deux jours, vous verrez un plant d'herbe bleue germer.

Jack avait du mal à croire Paul. Il y eut des milliers de tentatives de cultiver l'herbe bleue hors de la planète Dine, mais ce furent tous des échecs monumentaux.

L'amiral suivait de près les tentatives pour faire pousser la plante hors de Dine. Il mit en place un réseau d'espions destinés à le renseigner souvent sur la question. Mais il semblait qu'il n'y avait qu'un monde où le végétal

pouvait pousser. La magie puissante, le déploiement technologique ultra-moderne, l'enthousiasme scientifique ou l'usage de gros moyens financiers ; tous ces facteurs ne permirent pas encore d'après Jack de concrétiser le rêve de produire de l'herbe bleue sur plusieurs planètes. Aussi l'amiral était tenté de prendre Paul pour un fou. Sa partie rationnelle l'incitait à voir son interlocuteur comme un individu siphonné.

Le généreux avait dans les yeux une lueur qui ressemblait à un signe de fanatisme ou de folie furieuse. Il paraissait capable de croire dur comme fer dans des inepties vraiment absurdes. Jack était sur le point de faire le signe de la capture à ses acolytes présents dans la pièce. S'il se frottait l'oreille gauche deux fois alors ses subordonnés se jetteraient sur Paul, et le feraient prisonnier. L'amiral se dit que c'était un comportement très raisonnable de ne pas traiter avec un illuminé. Mais sa tendance aventureuse le suppliait de faire confiance dans l'offre proposée. Son côté réaliste lui intimait de ne pas écouter ce qui était vu comme un gros délire, mais une partie de lui soufflait qu'il commettrait un gâchis immense en choisissant la voie de la raison sans vérifier les dires de Paul.

La conviction du généreux avait un effet contagieux. Ainsi l'amiral fut disposé à accéder à la demande de Paul concernant le mélange sang de vorax et herbe bleue. Même s'il était plutôt sceptique, et qu'à sa connaissance il s'agissait d'une combinaison inédite parmi les millions d'essais de mélange employés.

Jack : Très bien, si ce que tu racontes est vrai, je promets de réfléchir sérieusement à ta proposition, mais si tu m'as menti tu es mort. En attendant, tu restes sur mon vaisseau.
Paul : Entendu.

Plus tard Jack poussa un immense cri de joie en voyant de l'herbe bleue croître sur Aspura. Néanmoins l'amiral avait des doutes sur la santé mentale de Paul, même

s'il se rendit compte que le généreux disait la vérité. S'attaquer à toutes les mégacorporations en même temps, représentait un sacré défi. Même le très estimé Barbeblanche ne réussit pas à en venir à bout.

Pourtant il fédéra autour de lui l'ensemble des pirates de la galaxie lactéenne. Jack pensait que le plus simple serait sans doute de livrer Paul afin de toucher la récompense promise. Il était loin d'être un partisan des mégacorporations, en fait il les détestait. Mais il avait aussi de loyaux membres d'équipage commençant à se faire vieux, désirant se retirer de la piraterie. Or si l'amiral échangeait le généreux, cela pourrait permettre à de fidèles compagnons très estimés d'obtenir une vieillesse où ni la pauvreté, ou la peur des autorités ne viendraient gangréner leur existence. Jack ne connaissait pas bien Paul, et il éprouverait beaucoup de bonheur à l'idée de permettre à des camarades loyaux de mener une retraite paisible.

Cependant il y avait un pressentiment qui taraudait l'amiral. Ce dernier était aussi avide de gloire et de richesses, et surtout de défis. Certes s'il acceptait de collaborer avec Paul, il pourrait s'embarquer dans une galère pas possible, il multiplierait son nombre d'ennemis parmi des riches puissants. Mais en cas de réussite, il éclipserait sans conteste le nom de Barbeblanche. Il deviendrait mieux qu'une célébrité, il serait pour plusieurs millénaires la légende principale des pirates.

Renoncer à une occasion potentiellement très favorable de gagner plein d'argent, une gloire mémorable et un statut vraiment positif, c'était aller contre l'esprit de beaucoup de forbans de l'espace. Et puis l'assurance calme de Paul avait un effet impressionnant, incitait à croire que le généreux savait tout à fait ce qu'il faisait. Ainsi Jack ne savait pas quoi faire. Il décida d'avoir une autre discussion à l'intérieur de son vaisseau avec Paul, pour arriver à prendre une décision.

Le généreux même s'il paraissait plus crédible fut une nouvelle fois invité dans la zone des suspects.

D'ailleurs Jack au vu du grand potentiel guerrier de Paul, multiplia le nombre de gardes. Désormais vingt personnes pointaient un pistolet ou un fusil laser sur le généreux. Son histoire paraissait véridique, mais il y avait encore des doutes sur la santé mentale de cette personne. Donc Spori prit davantage de précautions.

Jack : Même si ton offre est tentante, et que mes hommes et moi avons accès à une quantité impressionnante d'herbe bleue, il y a le problème de la maîtrise des pouvoirs que nous acquerrons.

Paul : Aucun souci, je vous enseignerai à contrôler avec précision les aptitudes magiques que vous développerez, vous et votre équipage.

Jack : Quand bien même mes compagnons et moi, nous entraînerions pendant cent ans, il y aurait toujours une différence flagrante d'expérience entre nous et les magiciens mathusalémiques. Ces mages ont plus de mille années de pratique. D'après la rumeur ces personnes s'avèrent si puissantes qu'elles sont capables de détruire en une pensée une planète, ou de donner instantanément la vie à des milliards d'êtres vivants.

Paul : L'herbe bleue mélangée à du sang de vorax, possède des effets décuplés. Alors si vous en prenez régulièrement, et que vous vous entraînez consciencieusement, d'ici dix ans vous et vos hommes surpasserez allègrement les mages mathusalémiques.

Jack : D'où t'es venu l'idée de mélanger du sang de vorax et de l'herbe bleue ?

Paul : Il s'agit d'un cadeau des Anciens, ils m'ont envoyé un rêve pour m'inspirer l'idée de recourir au sang de vorax sur une graine d'herbe bleue.

Jack : Quelles sont tes connaissances exactes sur la magie de bataille ?

Paul : Je suis un des plus grands experts de ce type de magie.

Jack : Comment s'entraîner à la magie sans attirer

l'attention de l'empereur ou des mégacorporations ?

Paul : Je possède une base sur la planète Ixar, dont la structure en ponium, résiste aux sorts les plus puissants. En prime ce métal empêche les sorts de détection et les appareils de surveillance des activités surnaturelles de repérer les manifestations magiques se déroulant dans la base.

Jack : Qu'est qui garantit que la protection offerte par le ponium ne sera pas bientôt obsolète ?

Paul : Pour pouvoir neutraliser les effets du ponium, il faudrait déjà savoir qu'il existe. Or à ce jour, seuls vous, moi, une poignée de serviteurs et les occupants de ma base sont au courant de son existence.

Jack : Très bien tu as gagné, les pirates de l'Intrépide t'aideront. Et autrement tu peux me tutoyer quand nous sommes seuls tous les deux, Paul Thor.

Paul : Comment as-tu deviné ?

Jack : A cause de ton aura, je ne suis pas un magicien très habile, mais je connais quelques tours.

Paul : C'est surprenant, je croyais que les mages disposant de la capacité de lire les auras avaient tous été exterminés.

Jack : La purge n'a pas pu être complète, car quelques lecteurs d'aura étaient protégés par Barbeblanche. Bon assez discuté, il est temps de faire route vers Ixar.

Chapitre 4 : Entraînement

Ixar se caractérisait par son environnement extérieur unique, un immense désert désolé. Mais il fut un temps où la vie foisonnait, où la planète contenait de grandes forêts, des milliards d'espèces animales différentes. En outre les ixariens avaient un bon niveau de vie, peu d'entre eux connaissaient la faim ou la pauvreté. Mais un jour, les dirigeants d'une mégacorporation nommée Cirrefour, voulurent prendre le contrôle de la planète.

Les ixariens firent de grosses concessions, notamment en matière d'avantages fiscaux. Mais cela ne

suffit pas, les chefs de Cirrefour voulaient posséder l'ensemble des bénéfices des ressources minières d'Ixar. Les habitants de la planète ne purent accepter les conditions proposées par les dirigeants de Cirrefour, car celles-ci auraient généré du chômage et de la pauvreté pour plusieurs millions de personnes. Alors une guerre effroyable éclata, les ixariens se défendirent vaillamment, mais ils se battirent contre des machines à tuer impitoyables. La plupart des habitants d'Ixar fut tuée, et les survivants se retrouvèrent déportés dans des camps de travail.

Les hauts gradés de Cirrefour eurent de gros bénéfices en exploitant Ixar. S'ils avaient accepté une baisse de 1% de leurs dividendes, il y aurait eu moyen de préserver les quelques forêts et zones sauvages ixariennes, qui avaient été épargnées par le conflit. Mais comme les hauts gradés souffraient de cupidité, ils finirent d'abîmer totalement la planète. Pendant longtemps seule une vie microbienne exista sur Ixar, jusqu'à ce que Paul y aménage une base.

Il choisit ce lieu car la planète n'avait plus grand-chose à offrir du point de vue économique. Elle avait été exploitée en long, en large et en travers. Même en creusant à plus de mille mètres sous terre, il n'y avait plus de traces d'un gisement de métal intéressant. Une personne déployant de gros moyens aurait de la chance si elle trouvait quelques grammes de fer ou de cuivre après des années de recherche. Les cadres de Cirrefour vandalisèrent terriblement Ixar, ils l'abîmèrent à un point terrifiant. Ils n'hésitèrent pas à user de bombes atomiques pour creuser la roche.

Ce monde avait été complètement vampirisé par le personnel de la mégacorporation, il avait autrefois le nom de joyau vert à cause de ses immenses forêts primaires, de ses écosystèmes luxuriants. Mais à présent il n'offrait pas grand-chose aux prospecteurs. Ajouté à cela que le climat était détraqué en permanence, que la canicule pouvait en quelques heures laisser la place à un froid mordant ; et

d'autres joyeusetés du type les pluies acides capables de ronger complètement en moins d'une heure une armure de métal robuste, et vous obteniez une planète que les gens évitaient soigneusement, y compris ceux avec la réputation de fous ou d'hors-la-loi. Néanmoins Paul réussit quand même à implanter un lieu communautaire souterrain où il faisait bon vivre sur ce monde grâce à l'utilisation de la magie.

La base baptisée Turgon s'avérait immense, elle pouvait contenir des dizaines de milliers de personnes.

Avant l'arrivée de l'équipage de Jack, elle était habitée par dix mille personnes. Principalement des ancienistes qui choisirent le chemin de l'exil loin de Dine. La vie était agréable à l'intérieur du complexe. Turgon comprenait des usines, des dortoirs, mais aussi des lieux de culte où l'on rendait hommage aux Anciens, de vastes jardins et espaces verts, un parc d'attraction, deux bibliothèques etc. En moyenne chaque personne de la base disposait d'un lieu d'habitation de cinquante mètres carrés, ce qui était très grand comparé aux standards imposés par les mégacorporations. Il fallait être aisé pour disposer d'un appartement de quarante mètres carrés, dans la plupart des planètes habitables de la galaxie lactéenne.

Paul ne mentit pas, sa base constituait un lieu idéal pour maîtriser les sorts. Si la magie de bataille fut privilégiée par la majorité des compagnons de Jack Spori, certains se spécialisèrent dans d'autres types de sorts. Ainsi par exemple Bonny la rouge qui devait son surnom à sa peau de couleur écarlate, apprit les enchantements curatifs. Elle s'avérait capable de faire repousser un bras en quelques heures. Jack développa des dons de voyance hors-normes, il pouvait deviner des événements se déroulant des années dans le futur. Les meilleurs mages mathusalémiques avaient énormément de mal à faire des prédictions claires. Même quand il s'agissait de deviner un avenir très proche, une

heure après le présent, tandis que Jack voyait avec clarté et précision le futur.

La formation ésotérique des pirates ne se limita pas à l'étude pure de livres, ou des leçons pour apprendre de longues formules magiques. Il y eut aussi beaucoup d'exercice physique. Déjà cela entretenait les capacités de combattant des pirates, mais augmentait aussi leurs chances de moins subir des séquelles dans le cas de l'utilisation d'un sort puissant. Ainsi les forbans passèrent du temps de leur formation de mages à soulever des haltères, renforcer leur souplesse et leur agilité, courir et se taper dessus avec des gants de boxe. Paul inclut une part non négligeable de sport pour diminuer l'ennui des pirates, et ainsi repousser l'échéance où les forbans choisiraient de se remettre au vol et d'autres actions utiles pour s'enrichir, mais qui attireraient négativement l'attention des autorités. Le généreux se rendit rapidement compte que les pirates alliés ne resteraient pas plusieurs années à se préparer dans le domaine mystique.

Paul était conscient que les pirates progressaient vite, cependant le généreux avait peur que ses alliés ne se sentent invincibles, et fassent preuve d'un manque de prudence certain. Paul s'inquiétait par solidarité, et aussi parce qu'il ne voulait pas que sa vengeance soit gâchée. Il éprouvait une certaine sympathie pour les forbans à ses côtés, toutefois il s'avérait aussi motivé par sa haine de Proditor et de ses relations. Il ne voulait pas que le temps et l'énergie investis n'aboutissent sur un vaste coup de filet qui renforçait les mégacorporations.

Au bout d'un an d'entraînement, Jack et la majorité de ses autres membres d'équipage s'estimèrent prêts à user de leurs pouvoirs en conditions réelles. Ils étaient bien préservés des recherches des autorités sur la base de Turgon.

L'endroit était difficile d'accès. Une tempête stellaire à proximité de la planète abritant la base se déchaînait, elle

détruisait presque systématiquement les vaisseaux spatiaux s'aventurant trop près. Il était nécessaire d'avoir un vaisseau avec un blindage particulier pour s'approcher. Quant aux mégacorporations et à leurs larbins du type Proditor, ils ne représentaient pas un danger, ils faisaient baisser en permanence les standards de solidité des vaisseaux au nom du profit. Ainsi la plupart des engins spatiaux de la galaxie s'approchant de Turgon n'avait qu'un destin, la destruction.

Jack invita dans sa cabine personnelle de son vaisseau Paul, pour débattre de nouvelles opérations de piraterie. Entre temps le généreux acquit une position d'officier d'une valeur stratégique dans la flotte de Spori. Donc son avis avait un certain poids auprès des forbans.

La cabine de Jack était un endroit dédié à l'amour de la géographie stellaire. Ce pirate vouait une grande passion à l'étude des étoiles. Donc il remplit les environs de cartes aussi bien papier que projetées holographiquement par un ordinateur portatif. Seules les chaises et une petite partie du sol n'était pas couvert de documents ou d'archives en lien avec l'astronomie.

Jack : L'action me manque, cela fait un an que je végète, que je passe mon temps sur la même planète. Je commence à en avoir sérieusement marre.

Paul : Je sais que je demande des choses contraignantes pour toi et tes compagnons, qui adorez l'aventure. Mais l'apprentissage de la magie constitue une affaire très sérieuse.

Jack : Tu as raison, mais j'estime avoir fait preuve de suffisamment de patience et de retenue.

Paul : Si toi et tes camarades brûlez les étapes, vous le regretterez amèrement.

Jack : Tu es très prudent, c'est une qualité quand on est un fugitif recherché par les autorités. Cependant ce n'est pas en se planquant que l'on acquiert des richesses.

Paul : Il n'empêche que l'idéal serait de se former encore

six mois. J'ai peur que certains de tes hommes ne se mettent en danger, s'ils essaient de recourir à des sorts de haut niveau.

Jack : Je risque de perdre mon commandement si je force mes compagnons à attendre plusieurs mois.

Paul : Si ce sont des richesses que tes camarades désirent, je suis en train de mettre au point des sorts de transformations de la matière. Je pense changer de manière permanente du fer en or bientôt.

Jack : Ce n'est pas mal, mais j'ai embrassé la vie de pirate pas seulement pour la fortune, mais aussi l'action.

Paul (résigné) : Je sens qu'il n'est pas possible de te faire changer d'avis. Dans ce cas, je vais t'aider dans les forfaits que tu projettes. Cela limitera les risques que les vols ne dégénèrent.

Jack : Merci Paul.

Jack Spori décida de proposer un coup qu'il qualifiait de facile et reposant, pour permettre à ses hommes de se remettre dans le bain, de se réadapter en douceur à une vie de criminels. Il visait une banque planétaire de moyenne importance. Il y aurait vraisemblablement quelques combats, mais la partie s'annonçait peu compliquée. Les forbans de Jack disposaient d'un avantage écrasant au niveau du nombre et de l'armement. De plus l'établissement financier ne bénéficiait pas de protection contre l'usage de la magie. En outre la planète où se trouvait la banque n'essuya pas d'attaques de pirates depuis plusieurs siècles. Par conséquent les autorités locales maîtrisaient mal la procédure pour contrer des personnes comme Spori.

L'établissement n'avait rien de remarquable, excepté qu'il contenait une grosse quantité de rubis artificiels. En agissant avec célérité, le personnel de sécurité de la banque pourra être neutralisé en moins de dix secondes, et l'établissement vidé de ses richesses en deux minutes. Bien

sûr en tant que pirate électeur, Spori disposait d'assez d'influence pour décider seul des cibles de son équipage. Mais il tenait à respecter un certain consensus, afin d'éviter de subir une mutinerie. En effet il savait que l'excès d'autorité jouait souvent des tours. De plus Jack tenait à préserver sa réputation de chef juste et équitable.

Il connaissait plusieurs officiers pirates qui perdirent leur position parce qu'ils abusèrent de leur autorité. Et même si Spori estimait qu'il était bien vu par ses subordonnés, il pensait que dans le monde des forbans libres, la prudence devait souvent être de mise. Il était obligé de faire attention fréquemment à ce qu'il disait et faisait, s'il voulait conserver son prestige auprès de ses hommes.

Il n'était pas comme les criminels qui géraient les mégacorporations, son statut n'était pas inscrit dans le marbre. Au contraire il pouvait être remis rapidement en cause en cas d'erreur grave. Spori était contraint par les circonstances et son code de l'honneur à bien traiter ses subordonnés. Il se voyait comme l'antithèse d'un cadre supérieur d'entreprise privée, qui avait un droit naturel de maltraitance des subalternes. Parfois il regrettait cela, en effet les mégacorporations lui firent des offres avantageuses dans le passé pour un poste influent, gardable des décennies juste en signant des documents de temps en temps. Mais le pirate électeur n'avait besoin que de quelques secondes de réflexions pour sentir qu'une vie aventureuse lui convenait mieux.

Jack pensait que s'il se montrait fainéant ou bête il serait vite évincé. Même si les exemples abondaient au sein de groupes privés mafieux d'idiots peu travailleurs qui eurent un règne long et paisible, le monde des pirates n'obéissait pas aux mêmes règles. Aussi Spori réfléchit avec zèle et méthode sur le discours qu'il servirait à ses subalternes. Il passa un long moment à peaufiner ses arguments. Il aimait l'action mais il était aussi capable de concevoir posément un plan rigoureux afin de maximiser

les chances de s'en tirer. Il appréciait les richesses, cependant il désirait ardemment maintenir des rapports cordiaux avec ses subordonnés. Il commença à parler au milieu d'une large assemblée de centaines de personnes, à l'intérieur d'un lieu avec des murs de métal gris. Il n'y avait aucun ameublement, ou place assise. Et tout le monde était debout à l'intérieur de cette pièce du vaisseau spatial principal de Jack.

Jack : Mes chers camarades, je sais que vous voulez de l'action intense. De plus certains d'entre vous considèrent que, s'attaquer à une banque qui contient surtout des rubis artificiels, constitue une action peu rentable, au vu des coups audacieux que nous avons mené. Néanmoins il est bon de s'échauffer avant de planifier des actes d'envergure.

Bonny : Seigneur je trouve que vous êtes trop prudent. Vous risquez de vous attirer les moqueries des autres pirates électeurs, si vous ne placez pas la barre plus haut.

Jack : Cela n'arrivera pas, car après une banque je planifie des actions beaucoup plus spectaculaires.

Bonny : Pouvez-vous nous dire ce que vous prévoyez de faire ?

Jack : Je ne peux pas encore vous le dire. J'ai encore besoin de peaufiner mes plans pour les rendre plus organisés.

Bonny : Je maintiens quand même qu'en commençant petit, cela fournira à certains de vos rivaux une occasion de plaisanter sur votre dos.

Jack : La vie de mes compagnons compte plus que ma réputation. Je sais que récolter du butin est essentiel pour nous les pirates. Mais mes camarades ne sont pas des éléments remplaçables. Chacun d'entre vous est un maillon essentiel de la chaîne.

Bonny : Merci de votre considération, seigneur, cependant j'ai quand même une question. Est-ce que le plan de l'attaque de la banque est une idée de vous, ou de Paul Thor ?

Jack : Paul m'a suggéré qu'il valait mieux commencer par

être raisonnable. Mais c'est moi qui ai planifié l'essentiel des dispositions pour le projet vis-à-vis de la banque.

80% des compagnons de Jack Spori approuvèrent son idée de pillage d'un établissement bancaire. Bonny la rouge ne rejetait pas le fait de se montrer prudent, toutefois elle ressentait de la jalousie contre Paul Thor. En effet elle connaissait Spori depuis très longtemps, mais elle n'arrivait qu'à être une subordonnée appréciée. Pourtant elle voulait beaucoup plus, elle souhaitait devenir l'amante voire l'épouse de Jack. Tandis que le généreux réussit en moins de six mois à se rapprocher assez de Spori pour passer de professeur à ami intime.

Bonny fut engagée par le pirate électeur depuis plusieurs décennies. Cependant ses efforts pour créer une histoire d'amour dans le cœur de Jack n'arrivaient pas à une conclusion heureuse. Ce qui créa chez elle une partie très jalouse. Dès que la rouge s'apercevait qu'un homme ou une femme arrivait à mieux s'illustrer qu'elle sur le front des sentiments, elle mettait au point des stratagèmes afin d'évincer celui ou celle vu comme une menace. Les manœuvres d'intimidation de Bonny prenaient différentes formes, cela allait de la lettre de menace au passage à tabac dans le but de mutiler à vie.

Pour le cas de Paul, elle se dit qu'il faudrait peut-être sortir le grand jeu pour arriver à l'éloigner de Spori. La rouge décela une grande envie de revanche chez le généreux, allié à un appétit de pouvoir politique. Donc selon elle son ennemi Paul s'accrocherait sans doute à Jack avec encore plus de véhémence qu'une chienne surprotectrice défendait ses petits. D'après Bonny il serait sans doute nécessaire de sauter l'étape du courrier menaçant pour passer à quelque chose de plus corsé, comme par exemple un accident dans la banque débouchant sur la capture du généreux. La rouge pensait sérieusement à trahir Paul son mentor en magie, juste pour satisfaire une pulsion en rapport avec une jalousie forte. Et d'ailleurs même si elle

ne passerait pas forcément à l'action durant l'attaque de la banque, il était fort possible que tôt ou tard, elle mijoterait un piège retors à l'intention du généreux.

L'établissement bancaire à attaquer, était une structure assez simple. Pas de décoration, juste du granit rose un peu partout, au niveau des guichets, du sol, des murs et du plafond. La principale concession métallique venait du contenu des coffres alloués pour les liquidités, et les rubis. L'endroit faisait dix étages dont trois souterrains.

Paul insista contre l'usage d'enchantement soporifique, et préconisa le recours à des gaz provoquant le sommeil, pour éviter d'attirer l'attention d'autres mages. Cette proposition engendra des réticences, plusieurs pirates voulaient s'amuser, se créer une réputation en exhibant leurs pouvoirs. Toutefois ils finirent par se soumettre à cause d'un rappel à l'ordre de Jack. En effet Spori prenait très à cœur la notion de discrétion vis-à-vis de l'usage de la magie. Il savait que les cadres des mégacorporations s'investissaient lourdement dans la chasse aux magiciens, qui se fournissaient avec d'autres moyens que les circuits officiels de distribution d'herbe bleue.

En fait les chefs des mégacorporations pouvaient carrément raser un pays entier, pour traquer un mage qui posait problème. Ainsi des millions de personnes mourraient chaque année, parce que quelques individus avaient fait le choix de se fournir de manière illicite en herbe bleue. Par conséquent si l'équipage de Spori se montrait trop démonstratif dans l'utilisation de sorts, il était quasiment sûr que ses ennuis augmenteraient considérablement, que les moyens mis en place pour le traquer s'accroîtraient terriblement.

Le braquage à l'intérieur de la banque se déroula presque sans histoire. Les vigiles de sécurité essayèrent d'opérer une résistance mais ils furent très rapidement maîtrisés. Les alarmes de l'établissement financier ne

produisirent aucun son ou signal, elles n'envoyèrent aucun message à la police, ou à d'autres unités de maintien de l'ordre grâce à des sorts discrets les neutralisant proprement sans les endommager de façon irrémédiable, ou au contraire produisant des dysfonctionnements électroniques irréversibles. Il y eut des pirates qui s'avèrent tentés de tirer en l'air des décharges laser de façon bruyante pour marquer le coup, une fois qu'ils sortirent de la banque. Mais Paul invita fermement à la retenue les fêtards, il rappela que le mot d'ordre de la mission était la furtivité. Et qu'il distribuerait des sanctions et des récompenses en fonction de la manière d'agir. Il y eut des mouvements de réprobation, cependant le généreux avait suffisamment d'autorité pour que son message soit obéi.

Toutefois la mauvaise humeur de certains s'évanouit vite face à l'apport de butin. La banque n'était pas le lieu le plus riche pillé par les pirates de Spori, mais la reprise d'activité de vol apporta du baume au cœur de nombreux pirates. Cela faisait du bien pour les forbans de passer à autre chose qu'à s'entraîner consciencieusement. La réussite du braquage déboucha sur une célébration où l'alcool coula à flot, où un festin fut organisé et des relations sexuelles exprimées. Paul montra qu'il était un bon buveur, qu'il pouvait rivaliser avec des pirates chevronnés dans l'art de consommer beaucoup de vin ou de bière. Néanmoins il avait un atout pour supporter l'alcool, un sort qui transformait l'alcool en eau. Une fois dans sa bouche le liquide changeait de nature.

Il y eut un seul incident notable dans l'établissement, une échauffourée qui conduirait vraisemblablement à une tragédie pour un vigile de la banque. Un soldat blessa légèrement Bonny la rouge avec une arme laser, son tir fut arrêté par l'armure de son ennemie, mais il produisit quand même une légère perte de sang. Le malheureux militaire se retrouva prisonnier, et s'attendait à passer des instants très douloureux. Bonny après le banquet se dépêcha d'aller à la salle de torture du vaisseau pour s'exercer.

Paul qui passait dans le même couloir par hasard entendit Bonny monologuer. Il hésitait à intervenir pour arrêter la rouge. Il ne voulait pas créer de rancune avec elle, mais il avait peur qu'elle ne se laisse aller à un débordement préjudiciable. Certes c'était un officier respecté par l'équipage, mais son sadisme donna plusieurs fois du travail à Paul. Elle causa des remous surnaturels avec ses envies de conjuguer la torture et la magie pour s'amuser. Et même si elle maîtrisait mieux ses pouvoirs que par le passé, il y avait quand même un risque qu'elle génère du grabuge. Pour empêcher qu'un sort ne débouche sur une catastrophe, il valait mieux se trouver dans un état de calme intérieur, faire le vide dans sa tête. Or quand Bonny torturait elle avait tendance à ressentir une joie si sauvage, qu'elle perdait sérieusement en faculté de concentration. Alors Paul même s'il n'avait pas très envie de provoquer un conflit, se décida quand même à pénétrer dans la salle dévolue aux supplices.

Cet endroit était un vrai antre de cauchemar, ici un prisonnier pouvait sentir et voir des taches de sang humain, là se trouvait des morceaux de corps d'homme ou de femme, spécialement des doigts de main ou de pied. Et il existait d'autres facteurs terrifiants comme les outils anciens du type scies et scalpels, et ceux plus récents comme les injecteurs de toxines douloureuses ; cela ressemblait à un pistolet sans servir à tirer mais à insuffler dans le corps de la victime un poison non mortel et conçu pour décupler les tourments. Bonny affectait les injecteurs diffuseurs de gaz, même si elle employait de temps en temps des modèles avec une seringue destinée à mélanger une toxine dans le sang.

Paul après avoir frappé à la porte en fer pour marquer sa présence, eut la joie de constater que Bonny n'avait pas commencé à s'exercer sur le prisonnier nouvellement arrivé.

Bonny : Je vais bien me défouler aujourd'hui.

Paul : Pourquoi cela ?

Bonny : Le salopard qui m'a touché avec son fusil laser, je vais lui faire regretter d'être né.

Paul : Je ne vais pas t'interdire de satisfaire une rancune personnelle. Toutefois je suis contre l'usage d'enchantelements dans le but de torturer.

Bonny : Le vaisseau est protégé de la détection de magie. Je ne fais courir aucun risque à l'équipage.

Paul : Je suppose que tu veux mettre à mort ton ennemi.

Bonny : Oui où est le problème ?

Paul : Une personne qui meurt à cause de l'action d'un sort peut devenir un revenant, et perturber dans un lieu le recours à la magie.

Bonny : N'importe quoi, tu racontes des boniments, pour m'interdire de me faire plaisir.

Paul : Je dis la vérité, je n'ai rien qui m'incite à mentir.

Bonny : Au contraire, tu es une chiffre molle qui déteste la torture.

Paul : Si tu veux mettre à mort quelqu'un par l'intermédiaire d'un sort sans prendre de risques, tu devrais t'entraîner davantage.

Bonny : Tes discours me fatiguent, j'ai un prisonnier à malmener.

Paul : En tant qu'officier en charge des activités magiques, je t'ordonne de m'obéir. Tu peux torturer, mais sans l'appui de moyens surnaturels.

Bonny : Que se passe t-il si je ne coopère pas ?

Paul : Dans ce cas, je demanderai à l'amiral Spori de te sanctionner.

Bonny la rouge faillit exploser de colère, puis elle se ravisa. Elle n'aimait pas Paul, toutefois elle tenait à se faire bien voir de Spori. Elle savait en outre que sur les questions magiques, le généreux avait toute la confiance de l'amiral, qu'il était l'officier le plus écouté pour les conseils liés au surnaturel. Néanmoins la rouge n'abandonnait pas l'idée de se venger, elle se fit le serment d'œuvrer à ce que Paul soit l'objet de disgrâce par l'équipage. Elle se promit

solennellement d'ajouter le généreux à la liste de ses victimes.

Or Bonny avait pour caractéristiques de savoir se montrer patiente et retorse pour la vengeance. En outre elle possédait un sérieux talent pour mettre en place des complots mensongers qui apportaient la honte sur ses ennemis. Certes une partie de son esprit se sentait un peu honteuse de vouloir causer la déchéance d'un camarade, mais la rouge étouffa rapidement ses scrupules. Elle fit suffisamment de choses peu morales au cours de sa vie de pirate, pour apprendre à faire taire avec efficacité ses accès de remords.

De toute façon elle était certaine d'agir pour le bien de son cher Jack. Alors elle considérait que la question ne devait pas générer de longs débats intérieurs, sauf pour la mise au point de stratagèmes élaborés destinés à nuire profondément à Paul. Alors elle se mit à plancher sur divers moyens de couvrir de honte le généreux. Elle passerait peut-être par les services de Pormorine pour créer une fausse vidéo où la cible de son courroux se comportait avec lâcheté. Mais elle se ravisa, l'idée en soit n'était pas à jeter, insinuer que Paul était un couard, minerait son autorité. Mais Bonny voulait essayer dans un premier temps de faire chuter par ses propres moyens le généreux. Elle considérait ainsi que ses représailles seraient plus savoureuses, lui apporteraient davantage de plaisir, si elle parvenait seule à orchestrer la déchéance du généreux. D'ailleurs elle était assez fière de ses talents de truqueuse de preuves, alors autant exploiter son don naturel pour falsifier la vérité au moyen de manipulations magiques ou de bidouillages informatiques.

Proditor de son côté enchaînait les projets déconcertants. Depuis son bureau il œuvrait d'une manière particulière. Il fit quelques ajouts dans son lieu de travail. En plus des paniers en osier contenant des baies hallucinogènes, il s'adjoignit des boîtes en plastique refermant des champignons à délire, des outils parfaits pour

se détendre en toutes circonstances, et avoir de drôles d'idées.

Philippus le serviteur : Monsieur il y a une certaine contestation contre vous, il faut prendre des mesures.

Proditor : Que me conseilles-tu de faire ?

Philippus : Un coup d'éclat, une réforme généreuse comme une baisse des impôts par exemple.

Proditor : Non j'ai beaucoup mieux, je vais démontrer que je suis une incarnation du courage, un exemple de vertu, un leader respectable.

Philippus : Que voulez-vous faire ?

Proditor : Désormais je passerai seulement deux heures par jour à me complimenter moi-même sur mon immense mérite, et mes qualités impressionnantes.

Chapitre 5 : Braquage

Jack Spori l'amiral avait plein de projets de coups illégaux, son apprentissage de la magie lui donna l'impression que le monde lui appartenait. Alors il planifia une attaque sur la banque imprenable. Cette structure devait son nom au fait que malgré des centaines de braquages, personne ne réussit à voler ne serait qu'un peu de monnaie des coffres de l'établissement financier. La banque possédait une réputation d'invulnérabilité. Elle disposait de centaines de dispositifs de sécurité capables de neutraliser, d'emprisonner ou de tuer des voleurs. Jack visait très haut, il se laissait griser par la facilité avec laquelle ses hommes et lui arrivèrent à s'enrichir, au cours des derniers mois. Ils accumulèrent certes un butin impressionnant, et ils étaient beaucoup plus redoutables suite à leur entraînement à la magie. Mais l'établissement financier visé représentait quand même un sacré défi.

Heureusement Paul le généreux était là pour servir de modérateur. Il se présenta dans la cabine de Spori avec des appels à la pondération. Il espérait que le vaisseau spatial

où il se trouvait, ne rejoindrait pas bientôt la très longue liste des véhicules stellaires détruits par les mégacorporations.

Jack : Connaissant ta prudence, tu vas sans doute me demander de différer, voire d'annuler mon attaque de la banque imprenable, je suppose.

Paul : Je sais très bien que je n'obtiendrai pas gain de cause, tu es trop audacieux. Néanmoins j'ai espoir que tu écoutes certaines consignes.

Jack : Dis toujours.

Paul : Seule la magie rend possible un assaut réussi sur la banque, seulement j'aimerais que toi et tes hommes n'ayez pas l'air d'user de sorts.

Jack : Dans ce cas comment triompher des systèmes de sécurité ?

Paul : Je ne proscriis pas le recours à des enchantements, je voudrais par contre que l'attaque contre l'établissement financier ait l'air technologique et non magique.

Jack : Je ne suis pas contre à première vue, mais il me faut des explications pour que j'accepte ton plan.

Paul : L'astuce consistera à faire semblant de s'en prendre aux systèmes électroniques et électriques de la banque, par l'intermédiaire d'un piratage informatique conventionnel, et non la magie.

Jack : De qui ou de quoi as-tu besoin ?

Paul : Je voudrais que Pormorine m'assiste, c'est le meilleur de nos compagnons en informatique.

Jack : Accordé, autre chose ?

Paul : Les incantations magiques devront être silencieuses. Il faudra former des mots de pouvoir par la pensée, et non la parole. Il y a une telle quantité de caméras dans la banque, que rien ne garantit qu'un sort les neutralisera toutes.

Jack : Entendu, j'accepte tes conseils.

Bonny la rouge s'opposa encore une fois à Paul le généreux, en affirmant qu'il était temps d'agir à découvert, d'exhiber ses pouvoirs magiques lors de l'attaque de

l'établissement financier. Mais Jack choisit l'option de la discrétion. Bonny fit mine d'accepter les ordres, mais dans les faits elle mourrait d'envie de les enfreindre. Elle craignait de plus en plus que le généreux n'emploie des sorts de domination, pour commander dans l'ombre. Cela expliquait pourquoi l'envoi d'une fausse vidéo compromettante ne causa aucune suspicion chez Jack, qui se contenta de croire sur parole la défense de Paul. L'enregistrement factice montrait le généreux en train de vendre des informations sur des pirates à des mégacorporations. Il montrait une discussion entre lui et un cadre supérieur à l'intérieur d'un bois de pins. De son côté la rouge estimait résister aux effets des enchantements de contrôle mental grâce à sa volonté de fer. Mais Paul était totalement innocent des accusations imaginaires de la rouge. Le généreux essaya à diverses reprises de calmer le jeu avec Bonny, de nouer des relations amicales, ou au moins neutres.

Cependant chacune de ses tentatives pour établir la paix débouchait sur un échec. Alors Paul abandonna, toutefois il s'intégrait de mieux en mieux auprès de la majorité de ses autres compagnons. Il se fit une réputation de bravoure et d'intelligence. Il n'avait pas peur d'exposer sa vie, tout en cherchant à minimiser les pertes chez ses subordonnés. Cette attitude honorable lui valut un réel respect chez de nombreux pirates. Néanmoins le généreux n'arrivait pas à sentir heureux. Il se savait entouré d'amis, il mangeait à sa faim tous les jours, il vivait des aventures exaltantes, et il appréciait les sensations fortes. Cependant il pensait fréquemment à la vengeance, il lui tardait de faire payer Proditor.

Toutefois il se retenait quand même, car il reconnaissait que triompher d'une personne influente, demandait souvent de longs et minutieux efforts. Il n'empêchait que la frustration rongerait intérieurement Paul.

Finalement le jour de l'attaque de la banque arriva.

L'établissement en pierre était facile à reconnaître, il avait une hauteur importante supérieure à cent mètres, mais surtout il se caractérisait par la présence de nombreux canons. Il y avait des dizaines d'armes imposantes servant à tirer des lasers ou des missiles réparties sur tout le bâtiment financier. Le métier le plus répandu à l'intérieur de la banque ne s'avérait pas conseiller mais artilleur. Des centaines de personnes observaient les alentours tout en braquant des canons à tirs multiples sur les environs extérieurs. Et il y avait aussi un joli comité d'accueil à l'intérieur de l'établissement. Ainsi même en fonçant comme un forcené afin d'opérer une percée dans le bâtiment, il restait des périls à gérer du genre d'autres canons. Le propriétaire de la banque était un fétichiste des armes impressionnantes, aussi il s'arrangea pour que son bâtiment en soit truffé.

Quand l'alerte sonnait des murs coulissaient à l'intérieur, et révélaient la présence de canons longs de deux à trois mètres capables d'un seul tir de vaporiser un bataillon entier de plusieurs dizaines d'hommes. Ainsi plus de quatre-vingt pour cent du personnel de la banque était un spécialiste de l'usage des armes lourdes. Par contre la formation des travailleurs en matière de placement financier laissait parfois vraiment à désirer. Heureusement le propriétaire de la banque était le chef du principal conglomérat bancaire de la galaxie. Donc même si ses choix de gestion se révélaient par moment miteux, il avait assez d'influence pour obliger quantité de gens à alimenter en liquidités son établissement, et réaliser des bénéfices confortables.

Les gardiens de sécurité s'amusèrent d'abord devant la tentative d'intrusion brutale, mais ils déchantèrent vite, quand ils se rendirent compte que les systèmes de protection ne s'activaient pas. Les gardiens déstabilisés par un événement inattendu n'opposèrent pas une forte

résistance. Ils s'échinèrent à essayer de tirer avec des canons rendus totalement inoffensifs.

Cependant il restait encore beaucoup à accomplir avant de pénétrer dans la salle des coffres. En effet même si réussir à accéder aux guichets constituait une belle prouesse, la salle des coffres demeurait un sacré défi. Par exemple des activistes politiques essayèrent de la détruire en plaçant à côté une bombe atomique, pourtant ils n'arrivèrent même pas à provoquer d'éraflures sur les murs. En outre des milliers de militaires arrivaient pour encercler l'établissement financier. La banque contenait des secrets très précieux pour les mégacorporations, aussi des personnes influentes s'arrangèrent pour qu'une garnison de soldats la surveille. Certains murmuraient que l'établissement contenait de quoi alimenter des dizaines de scandales, et démolir la réputation de centaines de personnes hauts placées. Vu les mesures de sécurité exceptionnelles entourant la banque, il devait y avoir un fond de vérité dans les rumeurs.

Bonny dut faire un violent effort pour ne pas tuer Paul. En effet le généreux lui tournait le dos, semblait assez fatigué, et épuisa une bonne partie de son énergie magique. Elle savait qu'elle laissait passer une bonne occasion de se venger, néanmoins elle désirait avant tout humilier son ennemi, le faire passer pour un individu ignoble et vicieux, un simple assassinat ne lui convenait pas. Elle désirait ardemment salir de manière irréversible la réputation de Paul. De plus elle connaissait le rôle important du généreux dans le braquage, sans lui il y avait de grandes chances que le vol échoue, et aussi de finir en prison. Alors la rouge se forçait à contenir sa colère, et attendait une autre occasion pour nuire.

Pormorine l'immonde faisait office d'accessoire, il était simplement destiné à servir de diversion. Il n'appréciait pas cet état de fait malgré les arguments servis.

Il croyait disposer de talents suffisants pour pirater tout seul les systèmes informatiques de la banque. Il regrettait profondément de ne pas bénéficier de sa chance. Il considérait comme inacceptable d'être privé d'une occasion en or de marquer l'histoire avec un grand h, en devant suivre les ordres du généreux.

Selon l'immonde, la magie n'était absolument pas nécessaire pour réussir le vol des richesses de l'établissement financier. Il pensait posséder assez de talent pour réussir là où des milliers de personnes échouèrent. Il éprouvait une rancœur profonde et se demandait s'il ne devrait pas s'associer avec Bonny, pour arriver à mettre en difficulté Paul, voire le faire virer de l'équipage.

Pormorine voyait d'ailleurs d'un œil défavorable l'usage de sorts, il estimait comme malsain la magie. Il assimilait les magiciens au rang d'êtres repoussants, qui ne méritaient aucune confiance, peu importe leurs actes. Il voyait les mages comme des corrompus et des orgueilleux notoires, d'après lui seuls les Anciens pouvaient user de magie sans en payer le prix fort. Alors Pomorine détestait Paul pour avoir changé la plupart de ses compagnons en mages. Il se taisait car il faisait partie d'une minorité très restreinte, mais il cherchait avec énergie des moyens pour faire de la mauvaise publicité sur la magie.

Paul le généreux subissait une fatigue intense, il devait mobiliser l'essentiel de sa volonté pour lutter contre l'évanouissement. La banque imprenable méritait bien son nom, la salle des coffres résistait fortement à ses enchantements. Il déploya des efforts colossaux pour ouvrir une porte, et il lui restait encore plus de dix accès à forcer avant d'arriver à accéder aux richesses. Ses coéquipiers l'épaulaient, toutefois ils n'étaient que des assistants pleins de bonne volonté, ils se trouvèrent dépassés dès le premier obstacle de taille.

Seul le généreux arrivait grâce à la magie à lutter contre les défenses surnaturelles de l'établissement

financier. Cependant il perdait peu à peu de la force mentale, il éprouvait une difficulté croissante à rester éveillé. Il avait un besoin pressant de s'endormir plusieurs heures pour récupérer. Il pensa à son ami Jack, et imagina sa déception, mais cela ne suffit pas à l'aiguillonner. Il se mit à songer aux tourments des adeptes des Anciens, et à l'aide qu'il pourrait apporter pour alléger la répression à leur égard avec sa part du butin, néanmoins il résistait de moins en moins au désir de dormir. Enfin il se remémora le sourire narquois de Proditor qui assistait à sa déchéance sociale. Alors un sursaut se produisit en Paul, celui-ci eut un violent regain d'énergie, il laissa le ressentiment et la fureur le dominer. Résultat il réussit à produire un enchantement qui déferla sur les défenses magiques de la banque.

Toutefois l'établissement était le fruit de personnes très méticuleuses, un sort même très puissant ne suffirait pas forcément à submerger ses protections mystiques. Le généreux conclut qu'il restait des dispositifs surnaturels qui préservaient d'un braquage. Il parvint à désactiver certaines défenses, mais il sentait grâce à ses sens magiques qu'il y avait encore de très mauvaises surprises dans la banque. Alors il se força à endurer une épreuve difficile. Il sacrifia une partie de sa vitalité et mit en jeu son intégrité psychique pour renforcer son enchantement. Il jouait une partie franchement difficile, s'il se trompait d'une seule syllabe dans son sort, ou si sa concentration vacillait trop, la mort pourrait passer pour une véritable délivrance. Si Paul faisait la moindre erreur durant sa procédure magique, il subirait un basculement dans la folie furieuse, son esprit risquait d'implorer en plusieurs personnalités. Déjà il faisait l'objet d'hallucinations auditives qui l'invitaient à abandonner, à glisser dans la psychose. Il pensa alors à ses responsabilités dans l'équipage, cependant il ne repoussa que quelques secondes les voix. Alors il se mit à songer aux amis qui dépendaient de sa personne, sans lui ses proches seraient plus vulnérables. Cependant cela ne suffit pas à juguler

complètement le délire. Il eut l'idée de s'imaginer sa gloire future s'il échouait, il ferait sans doute l'objet d'une immense pitié ou d'un profond mépris. Cela produisit des effets très positifs sur sa résolution, la soif de réputation positive l'incita à lutter davantage, à surmonter ses tourments psychiques.

Les portes de la salle des coffres finirent par s'ouvrir, néanmoins il y restait au moins un dernier obstacle de taille avant de pouvoir s'accaparer illégalement des richesses. Il fallait affronter les hommes-mitrailleuses, ces personnes devaient leur nom au fait qu'un de leur bras était à moitié remplacé par une arme. Certains avaient des préférences pour les balles anti-blindage, d'autres préféraient tirer des décharges laser. Ces combattants redoutables passaient pour des légendes, à cause de leur efficacité et leur côté enragé.

Ils pouvaient triompher d'adversaires mille fois plus nombreux, et ils démontraient une manière de tuer si sanguinaire, que pour beaucoup de gens les hommes-mitrailleuses faisaient office de mythes. Pourtant non seulement ils existaient, mais en plus un gros contingent de plusieurs centaines d'entre eux se dirigeait vers Paul et ses compagnons.

Le généreux était presque hors service, il se trouvait dans l'incapacité de jeter un sort même très mineur, cependant il devait réagir. La panique s'emparait progressivement de ses camarades, au fur et à mesure que la nouvelle se propageait que les hommes-mitrailleuses approchaient. Paul appelait à résister pour remporter son pari, en cas de réussite, Bonny devrait soutenir de toutes ses forces l'avancement hiérarchique du généreux dans l'équipage. Cependant en cas de défaite, il servirait d'esclave sexuel pour la rouge pendant un an.

Malheureusement les hommes-mitrailleuses possédaient une réputation terrifiante. Par conséquent

même si la banque renfermait une fortune considérable, et que les compagnons de Paul tenaient à leur renommée d'individus courageux, nombre d'entre eux ne rêvaient que d'une seule chose, fuir à toute vitesse. Le généreux ne pouvait pas en vouloir à ses camarades, il n'y avait aucune honte à battre en retraite face à un péril colossal.

Paul : Je sais que vous avez peur, cependant les enjeux sont à la mesure du danger, les richesses de cette banque sont incroyables.

Pormorine : Une récompense même intéressante, ne vaut rien si l'on est mort.

Paul : J'ai un plan pour l'emporter, et chaque participant à ce braquage, pourra récolter au moins dix millions d'oros, si nous arrivons à pénétrer dans la salle des coffres.

Pormorine : Ta déclaration me paraît si alléchante qu'elle ressemble fort à un mensonge.

Paul : Non la banque est un endroit qui croule sous les richesses, même les moins fortunés de ses clients ont un budget suffisant pour rivaliser avec celui d'états.

Pormorine : Racontes-tu des bobards, pour nous associer à une quête désespérée ?

Paul : Je suis certain de ce que j'avance.

Pormorine : Très bien que faut-il faire ?

Paul : Accède à la mémoire informatique des hommes-mitrailleuses, et neutralise les.

Pormorine : Il me faut un code pour les mettre hors service, et je ne le connais pas.

Paul : Tape 6666, et ils ne seront plus un danger.

Pormorine : Chaque homme-mitrailleuse a un code personnel, il me faudrait d'autres indications.

Paul : Je t'ai donné le mot de passe causant la destruction de tous nos ennemis.

Paul le généreux comptait beaucoup sur sa chance pour s'en sortir, certains casiers de la salle des coffres ne contenaient pas beaucoup de richesses. Par conséquent il se

pouvait que les estimations du généreux soient totalement fantaisistes, que le braquage rapporte beaucoup moins que dix millions d'oros pour chacun des participants. En outre Paul s'appuyait juste sur une supposition intuitive en ce qui concernait le code. Il connaissait l'obsession du concepteur des hommes-mitrailleuses pour le chiffre six, alors il décida de miser dessus. Pormorine l'immonde suivit les instructions du généreux, toutefois rien ne se passa de positif. Au contraire les hommes-mitrailleuses se déplacèrent plus vite, et semblaient beaucoup plus hostiles.

Paul transpirait à grosses gouttes, il se sentait affreusement coupable, il rendit encore plus précaire la situation de ses compagnons à cause de son obstination. Il aurait dû accepter d'avoir perdu son pari, car là au mieux il serait expulsé de l'équipage de Spori, au pire il subirait une longue séance de torture, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Vu les regards outragés et rancuniers qui pesaient sur le généreux, celui-ci estimait qu'il aurait probablement droit à un long supplice. Puis l'immonde s'excusa, et dit qu'il fit une erreur, il tapa sur un sept à la place d'un six, alors il recommença.

Pendant trente secondes, la situation n'évolua pas, ensuite les hommes-mitrailleuses se mirent à ralentir, s'immobiliser, se battre entre eux, et explosèrent tous.

Quelques pirates s'apprêtaient à se précipiter dans la salle des coffres, néanmoins Paul les arrêta d'un geste impérieux de la main. Une intuition lui soufflait qu'il restait une dernière gâterie à affronter, cependant il ne savait pas de quoi il s'agissait. Les détecteurs de piège n'indiquaient rien de dangereux. Cependant le généreux apprit à faire confiance en ses intuitions. Il devait se dépêcher de trouver un moyen de vérifier son pressentiment, sinon ses camarades finiront par ignorer son avertissement et foncer dans un traquenard.

Bonny : Que se passe t-il Paul ? Cela fait deux minutes que tu nous fais attendre, sans raison valable.

Paul : J'ai l'impression qu'un immense péril pèse sur nous, laisse moi encore deux minutes s'il te plaît.

Bonny : Dans un braquage, la gestion du temps est primordiale, si tu n'as pas d'arguments, je passe à l'action.

Paul : Pourrais-tu me transférer une partie de ton énergie magique s'il te plaît ?

Bonny : Ce service te coûtera cher.

Paul : L'amiral Jack ne sera pas content de savoir que tu marchandes ton aide à un camarade lors de la réalisation d'un coup important.

Bonny : Très bien, je ne demanderai rien en échange. Mais si tu nous as fait perdre du temps, compte sur moi pour te dénoncer à Jack.

Grâce au don d'énergie mystique, Paul le généreux se retrouva en mesure d'user de magie, il recourut à un sort de voyance. Il apprit que le sol de la salle des coffres était parcouru par du courant électrique, et qu'un système de sécurité dissimulé dans le plafond diffusait du gaz toxique. Par conséquent il fallait évoluer avec prudence, mais les compagnons pirates s'impatientaient vivement. Il devenait nécessaire de trouver rapidement une parade efficace aux pièges. Le généreux eut une vision de Bonny qui ordonnait de pénétrer dans la salle, résultat des dizaines de pirates mourraient.

Paul découvrit la nature des traquenards qui pesaient sur ses camarades, il avait accompli un pas, mais il restait à convaincre ses compagnons. Or la partie s'avérait mal engagée. Les pirates avaient une grande confiance dans leurs détecteurs de piège. Le généreux doutait de convaincre ses alliés, même avec des mots très bien choisis. Il pouvait toujours argumenter en utilisant sa vision comme preuve, néanmoins il savait que ses compagnons risquaient de ne pas tenir compte de ses prédictions.

En effet ils estimaient que le seul pirate digne de

confiance en matière de voyance était Jack Spori. Les forbans camarades de Paul se retrouvèrent confrontés à de très nombreux charlatans qui prétendaient connaître le futur. Par conséquent ils développèrent une forte méfiance naturelle à l'égard des médiums. Problème Paul ne disposait pas de preuves formelles, il ne possédait que sa parole, cela constituait un élément léger, pour ne pas dire clairement insuffisant. Autrement dit l'avenir des alliés du généreux semblait irrémédiablement scellé, de nombreux pirates décéderont à cause de courants électriques, ou victimes d'un gaz qui détruira leur corps.

Chapitre 6 : Fuite

Paul le généreux, désespéré, tenta le tout pour le tout, il jeta un sort d'électricité, des éclairs se mirent à apparaître dans la salle des coffres. Il pria intérieurement pour que personne ne remarque son manège, il s'imagina que des dizaines de pirates l'épiaient, le regardaient avec ressentiment voire haine. Paul craignait de se faire massacrer par ses propres camarades. Finalement rien ne se passa, ses alliés exprimaient au contraire de la reconnaissance. En effet ils pensaient avoir évité grâce à Paul, un terrible péril. Le généreux se sentit un peu coupable de manipuler ses compagnons, cependant cela ne dura pas, il estimait être dans son bon droit. Un peu de duperie pour sauver des dizaines de vies humaines, cela constituait une alternative acceptable.

Et puis pour atteindre son but consistant à renverser les mégacorporations, Paul devrait sans but faire bien pire que de travestir la vérité. Donc il apprenait progressivement à se blinder contre les élans de sa conscience, quand cela interférait avec les objectifs qu'il s'assigna. Le généreux avait quand même une sensation désagréable dans son esprit, duper des ennemis haïs ce n'était pas la même chose que de gruger des camarades. Toutefois il réprima assez vite son malaise spirituel en voyant l'air désolé de Bonny. La

perspective que cette dernière témoigne de la reconnaissance, avait un effet puissant sur l'orgueil de Paul.

Le généreux ne détestait pas son interlocutrice, mais il trouvait quand même jouissif que cette personne qui s'opposait à lui avec acharnement ait l'impression d'avoir une dette importante à son égard. Paul ressentit un tel degré d'exaltation qu'il faillit en arrêter son sort électrique. Il pensait qu'il était plus intéressant de maintenir encore quelques secondes la présence d'éclairs. Il avait du mal à réprimer un franc sourire en voyant l'air de Bonny où se mêlaient la gêne et la colère. Sa rivale ne digérait pas le fait d'être redevable au généreux, mais elle ferait mieux d'échanger quelques mots gentils avec Paul, sinon elle serait discréditée.

Bonny : Je te dois des excuses Paul, mais bon l'obstacle du courant électrique ne constitue pas une entrave trop importante, nous pouvons voler.

Paul : Il y a un diffuseur de gaz toxique quelque part dans la salle des coffres.

Bonny : Voilà qui est problématique, tu ne connaîtrais pas un moyen de nous protéger de cela ?

Paul : Il me faut quelques minutes pour mettre au point une parade.

Bonny : Dépêches toi, bientôt une véritable armée nous encerclera.

Paul chercha activement par l'intermédiaire d'une vision magique des indices sur la nature du gaz, mais il ne trouva rien de probant. Puis il fouilla dans sa mémoire, il lui semblait que le propriétaire de la banque aimait se fournir avec du matériel de l'armée impériale, et qu'il appréciait les substances très destructrices. Il voulait maximiser les chances que des voleurs qui s'en prendraient à son établissement financier meurent. Le généreux se dit qu'il était dans ce cas possible que le dernier piège soit du gaz mortel, une belle saloperie. Le malheureux qui l'inhalait

mourrait dans d'atroces souffrances, au bout de deux minutes. User de magie s'avérait complexe, le diffuseur possédait une protection spéciale contre les sorts. Au moindre faux pas les pirates seraient intoxiqués.

Le généreux pourrait tenter avec un pouvoir magique de neutraliser la machine à gaz, mais s'il n'effectuait pas une manœuvre affreusement compliquée de manière parfaite, il aurait sur la conscience la mort de dizaines de compagnons. Pour contourner le diffuseur avec un sort classique de destruction ou de sabotage, il était nécessaire de sortir le grand jeu. Il fallait recourir à un enchantement comportant des milliers de syllabes afin de tromper les systèmes de sécurité afférant à la machine. Et la moindre erreur de prononciation signifierait qu'une alarme se déclencherait, et qu'un gaz mortel se diffuserait à grande échelle.

D'ailleurs résister à la présence de mortis même en étant très préparé relevait la plupart du temps de l'impossibilité. Le gaz était réputé avoir un potentiel suffisant pour tuer un dragon très endurant, alors des humains n'avaient à priori aucune chance de supporter le contact avec mortis. Paul ferait mieux de se dépêcher, il sentait l'impatience chez ses camarades. Encore une à deux minutes et ces derniers cesseraient d'attendre pour passer à l'action sur les coffres. Ce qui rimerait d'après le généreux avec une mort presque obligatoire à son égard et envers ses compagnons. L'ennui venait que Paul avait beau chercher, pour l'instant il piétinait dans sa quête d'une solution valable pour empêcher des décès à cause de mortis.

Il éprouvait de la fièvre, il se creusait la cervelle de toutes ses forces, il se souvint de dizaines d'anecdotes à propos du mortis, mais rien d'utile ne lui vint à l'esprit. Il transpirait comme s'il subissait de la canicule. Puis une illumination s'opérait, il décida d'augmenter grâce à un enchantement la température de trente degrés celsius dans les environs. Ce qui mit immédiatement mal à l'aise ses camarades.

Bonny : Es-tu fou Paul ? Souhaites-tu que nous mourrions de chaud ?

Paul : Le gaz mortis est inefficace quand la température dépasse les cinquante degrés celsius.

Bonny : Peut-être mais cela va être difficile de travailler correctement avec une chaleur pareille.

Paul : Je n'avais pas le choix, c'était ça ou battre en retraite.

Bonny : Pourquoi ne pas essayer de détruire le diffuseur de gaz ?

Paul : Il est protégé par un blindage terriblement résistant, je doute que l'on puisse l'endommager, même avec du matériel de destruction très performant.

Bonny : On a des explosifs vraiment puissants, je suis d'avis de tenter quand même le coup, cela nous épargnera ta fournaise.

Paul : Ce n'est pas la peine, le diffuseur est dans un matériau encore plus solide que le blindage des vaisseaux de combat Rex.

Bonny : Très bien mais je vérifierai tes affirmations de retour au vaisseau. Si tu te trompes tu auras affaire à moi.

Sortir de la banque imprenable fut possible pour les pirates. Ces derniers n'eurent pas de difficultés majeures à décoller vers l'espace à bord d'un vaisseau. Il y eut un petit comité d'accueil pour les ralentir durant leur fuite vers leur engin spatial. Mais les cent soldats ennemis se firent neutraliser à coup de sort d'endormissement ou de grenades à gaz soporifique. Ils émergèrent au milieu d'une place urbaine, un espace plutôt dégagé avec la ferme intention de charger les voleurs. Mais ils ne causèrent de problème à aucun des forbans. Quelques-uns des hommes de Bonny auraient voulu tuer sans retenue pour évacuer de la tension, mais Paul jugeait qu'il valait mieux pour le moment essayer de minimiser les dommages. Et surtout si sa conscience pouvait s'accommoder de la mort de ses ennemis mortels, il était quand même assez réticent à assassiner de simples

soldats.

Les pirates pouvaient avoir un certain sens de l'honneur. Et même si les subordonnés de Jack Spori l'amiral tuaient par moment, ils essayaient d'ôter la vie le moins souvent possible contre les civils et les ennemis en situation d'infériorité manifeste. Il existait bien des adeptes du meurtre chez ses subalternes, cependant ils étaient relativement rares. Jack sanctionnait durement les siens qui assassinaient par pur plaisir. Il ne s'agissait cependant pas seulement d'une volonté de préserver sa réputation, mais aussi d'une recherche d'efficacité et de prestige. Tuer seulement en situation de nécessité diminuait les moyens alloués par les autorités pour traquer les pirates, et contribuait à entretenir la gloire des forbans. Ainsi les uniformes bleus des soldats ennemis ne se teinta pas du rouge du sang. C'était de toute façon inutile de tenter d'ouvrir le feu avec des armes mortelles de la part des bandits, il ne fallut que quelques secondes à peine aux pirates pour neutraliser leurs adversaires. Il leur suffit de se concentrer pour complètement déborder leurs opposants, les réduire à l'impuissance totale.

Paul était assez fier de ses compagnons, ces derniers témoignèrent une cohésion admirable. Ils recoururent à des sorts silencieux et à des armes soporifiques dans un bel ensemble. Même Bonny qui détestait le généreux, respecta scrupuleusement la cohésion du groupe lors de l'affrontement.

Après l'incident avec la centaine de soldats Paul et ses camarades purent embarquer dans un engin stellaire les menant dans l'espace vers une cachette sur une autre planète. Entre temps Jack arriva en renfort accompagné de quelques éléments alliés.

Par contre les bandits ne s'avérèrent pas au bout de leurs peines, une véritable armée de vaisseaux spatiaux les poursuivaient. Irvin Leclerc le président de la mégacorporation Cirrefour, prenait très à cœur la réputation de son établissement financier. Alors il décida de sortir les

grands moyens pour neutraliser les voleurs qui déjouèrent ses systèmes de sécurité. Surtout que les bandits emportèrent des documents vitaux, des rapports et des preuves qui rapportaient beaucoup d'argent, et jouaient un rôle considérable dans le processus de domination par Cirrefour sur la galaxie.

Jack avait beau multiplier les manœuvres d'évasion, et communiquer depuis la salle de commandement de son vaisseau principal des stratégies intelligentes, les poursuivants n'abandonnaient pas la traque. Ainsi Spori était assez contrarié pour s'adonner à une habitude qu'il croyait perdue depuis des années, se rogner les ongles avec la bouche. Malgré les dizaines d'ordinateurs très performants de la salle de commandement, l'expérience de Jack dans les voyages spatiaux, et le fait d'être entouré par une dizaine d'officiers très compétents, les traqueurs ennemis se rapprochaient inexorablement. Ils arrivaient en grand nombre, des centaines de vaisseaux coursaient la petite escadre de quelques engins spatiaux de Spori.

Jack : Je m'attendais à une traque sévère, à ce que de gros moyens soient mobilisés contre nous. Mais à ce point c'est déroutant.

Paul : Nous avons probablement mis la main sur des secrets très compromettants. Irvin Leclerc en personne supervise la tentative de capture contre nous.

Jack : Est-ce que les capacités magiques de mon équipage ont été révélées au grand jour ?

Paul : Je ne pense pas, car nous aurions en plus à affronter les magiciens mathusalémiques, si le secret de nos facultés mystiques avait été percé.

Jack : Que recommandes-tu de faire Paul ?

Paul : Vu l'ampleur du dispositif à notre égard, seule une manœuvre très audacieuse peut nous sauver. Je suggère donc de se diriger vers la zone infernale.

Jack : Tu es vraiment sûr que c'est la meilleure des solutions ? La zone grouille de dangers terribles.

Paul : J'aimerais que nous ayons une autre alternative, mais je ne vois que ça.

Jack : Mon père m'a dit qu'une personne qui mourrait dans la zone infernale, errait en tant que fantôme.

Paul : Je crois qu'il s'agit d'une simple superstition, nous risquerons nos vies, mais pas nos âmes.

Jack : J'espère que tu as raison, quoiqu'il en soit, il est vrai que je ne vois pas d'autres alternatives.

La zone infernale, devait son nom au fait, que 70% des vaisseaux qui s'y aventuraient plus d'une heure finissaient détruits. Différentes rumeurs existaient sur la zone, certains murmuraient qu'un dragon vivait là, d'autres qu'un Ancien chassait pour le plaisir tous ceux qui osaient pénétrer sur son territoire. En outre beaucoup devenaient fous ou traumatisés quand ils voyageaient dans la zone. Les explorateurs qui tentèrent de cartographier la zone, dressèrent un constat effrayant.

Les repères bougeaient souvent, et des phénomènes particulièrement déroutants se déroulaient sur les planètes situées dans la zone. Les aventuriers qui essayèrent de glaner des renseignements, donnèrent des informations déconcertantes. Un endroit qui semblait complètement désert pendant des semaines, pouvait soudainement se couvrir d'une vie luxuriante sans raison apparente. Une terre fertile devenait en quelques secondes un lieu ravagé. La seule règle qui prévalait dans la zone était le changement soudain. Des montagnes sans intervention extérieure appararente se changeaient au bout de quelques minutes en océans, et des mers s'asséchaient brutalement pour laisser la place à des landes torrides.

Quoiqu'il en soit Bonny était mécontente du choix de Jack. Elle n'approuvait pas du tout ce de qu'elle appelait le recours à une folie terrible. Derrière elle, se trouvait une bonne partie de l'équipage, mais au grand désarroi de Bonny ce fut encore l'avis de Paul qui prévalut. Elle se demanda un moment si les vrais motifs du généreux pour

pénétrer dans la zone n'était pas de la cupidité.

L'endroit passait pour regorger de trésors extrêmement attirants. Et elle imaginait tout à fait son ennemi être prêt à prendre de gros risques pour s'enrichir, quitte à exposer des centaines d'autres vies de pirates dans son accès d'avidité. Bien sûr elle n'avait pas de preuves formelles, mais plus elle réfléchissait plus elle se disait qu'elle tenait la véritable raison des suggestions de Paul. Si cela se trouvait le généreux contacta des adversaires de Jack, afin de créer une nasse désespérante qui limiterait considérablement les options de fuite par un itinéraire non téméraire. Bonny croyait dur comme fer dans ses raisonnements, même si elle s'appuyait surtout sur son ressentiment contre Paul. Aussi elle pensait qu'il était impératif de convaincre Jack de modifier son cap. Il y aurait des pertes probables chez les pirates quelque soit le choix, mais autant valait mieux ne pas apporter au généreux une occasion de s'enrichir au détriment des autres. Aussi Bonny s'aventura sur le pont de commandement du vaisseau, et sollicita un entretien avec Jack.

Cette partie du bâtiment était un fleuron de technologie, plus moderne que les plus célèbres vaisseaux des mégacorporations. C'était assez normal d'ailleurs autant les pirates étaient forcés de trimer autant les chefs des grands groupes privés se la coulaient douce, mis à part pour comploter. Alors forcément l'innovation technique était un facteur plus favorisé chez les hors-la-loi qu'au sein des mégacorporations. Les membres de l'équipage assignés au pont travaillaient sur des claviers de plus d'une centaine de touches, il suffisait d'appuyer sur un bouton pour générer une vitesse ahurissante ou tirer des missiles.

Jack dominait de son trône son équipage, il analysait des dizaines de stratégies à la minute depuis son écran relié à un clavier. Il tapait à une vitesse frénétique, il était tellement concentré qu'il fallut que Bonny crie presque pour le tirer de sa transe.

Bonny : Jack tu commets une folie grave, la zone infernale signifiera presque à coup sûr notre mort.

Jack : Je prends de gros risques, mais je n'ai pas le choix. En prime je préfère mourir libre, plutôt que d'agoniser à petit feu dans une prison, ou pire.

Bonny : C'est Paul qui t'a soufflé cette idée insensée, je parie. S'il te plaît ne l'écoute pas, sinon tu mèneras vraisemblablement tes compagnons vers la mort.

Jack : C'est possible en effet, mais entre l'enfermement et le trépas, mes camarades préfèrent encore décéder.

Bonny : Il y a forcément une autre solution, on peut user de magie pour surprendre nos adversaires.

Jack : Si on fait cela, on devra se coltiner les mages mathusalémiques, et nous ne sommes pas encore prêts à les affronter.

Bonny : Il n'y a vraiment aucun moyen de te faire changer d'avis ?

Jack : Je voudrais avoir plusieurs options valables, mais je n'ai qu'un choix susceptible de nous éviter la prison.

Les pirates n'étaient pas forcément mis à mort par les autorités, au contraire ils pouvaient purger une peine d'enfermement de plusieurs années. Cependant la majorité d'entre eux qui se faisait capturer par la police ou l'armée finissait par essayer de se suicider. En effet leurs châtiments s'avéraient tellement sévères, que peu de pirates acceptaient de rester enfermés. Ainsi ils subissaient plusieurs séances de supplice chaque mois, ils guérissaient rapidement grâce à des moyens technologiques ou des sorts. Un homme avec des fractures était capable de se remettre complètement des séquelles de sa blessure, en moins d'une heure, si un mage ou un docteur correctement équipé lui venait en aide.

De son côté Bonny trouva Paul dans un couloir du vaisseau, et essaya de le convaincre d'abandonner son idée de passer par la zone. Elle doutait d'arriver à une fin heureuse par la négociation. Mais elle estimait que les tractations devaient être privilégiées dans un premier temps

par goût du calcul. Bonny considérait qu'elle aurait plus de marges de manœuvre pour mener une mutinerie ou défier Paul, si elle passait d'abord par un dialogue pacifique avant d'opter pour un choix plus violent. Elle ne se faisait aucune illusion sur la réponse de son interlocuteur, pour elle le généreux camperait sur ses positions.

Mais elle tenait quand même à engager une discussion, car cela légitimerait son action. Elle pourrait se présenter plus facilement comme une victime des circonstances, si elle passait d'abord par la case négociation. Même si une partie d'elle-même mourrait d'envie de rouer de coups Paul, Bonny se contient. Elle avait besoin d'échanger plusieurs phrases avec le généreux avant de passer par une autre étape.

Toutefois il faudrait être aveugle ou idiot pour ne pas remarquer la tension véhiculée par Bonny, le fait que cette dernière faisait de gros efforts de volonté pour ne pas tenter de blesser Paul tout de suite. Elle fantasmait à la perspective de trancher une main au généreux. Elle avait bigrement envie de voir son ennemi se tordre de douleur sous l'action d'une lame effilée. Néanmoins elle se retenait difficilement mais fermement de recourir à des actes guerriers contre le généreux.

Bonny : Paul j'aimerais que tu convainques Jack que tu t'es trompé, que tu l'incites à faire machine arrière.

Paul : Je me couvrirai de ridicule pour rien, je n'ai absolument rien à gagner à t'obéir.

Bonny : Tu nous précipites vers la mort, la zone infernale est un endroit terrible. Seuls les fous s'y aventurent volontairement.

Paul : Non il y a aussi les désespérés, or c'est justement notre cas. Nous n'avons pas le choix, soit nous nous montrons audacieux, soit nous serons torturés à petit feu par les autorités.

Bonny : Il y a une alternative valable, en utilisant des sorts nous pourrions anéantir nos assaillants.

Paul : C'est utopique de penser pouvoir détruire plusieurs centaines de vaisseaux, étant donné le niveau de nos camarades magiciens.

Bonny : Nous risquons de rejoindre les rangs de revenants qui errent en souffrant pour l'éternité avec ton plan stupide.

Paul : C'est de la superstition, les fantômes existent peut-être, mais je ne crois pas qu'un court séjour dans la zone infernale va nous transformer tous en spectres.

Bonny : Ton aveuglement signifiera notre perte à tous, Paul.

Paul : Je ne suis pas parfait, mais j'ai tendance à privilégier les choix mûrement réfléchis.

Bonny : Vu ce que tu as suggéré à Jack, permets moi d'en douter franchement.

Paul : L'option que tu défends ne servira qu'à nous valoir des ennuis monstrueux.

Bonny la rouge se promet alors de faire payer Paul si elle en avait l'occasion. Elle se jura de s'entraîner à lancer des malédictions surnaturelles douloureuses. Elle suivrait un entraînement forcené dans le recours aux maléfices, si cela lui permettait de se débarrasser à jamais du généreux. Elle savait que ce genre de pratique représentait un certain danger, qu'elle pouvait recevoir des contrecoups très désagréables. Qu'elle subirait des effets vraiment néfastes, si elle manquait de volonté ou de vigilance. Néanmoins elle se décida à tenter l'aventure, elle voulait plus que tout que ce maudit Paul cesse de conseiller et d'induire en erreur son cher Jack.

Comme le prévoit Paul, les poursuivants des pirates n'osèrent pas pénétrer dans la zone infernale, cependant cela ne signifiait pas nécessairement la fin des ennuis. En effet il y avait quelqu'un ou quelque chose de particulier dans les environs qui tuaient chaque année des milliers de personnes. La zone constituait un bon point de fuite pour les individus recherchés, mais en sortir entier signifiait

souvent un lourd défi. Seuls quelques aventuriers très talentueux ou chanceux parvenaient chaque année à s'enfuir en un seul morceau de cet endroit jugé comme maudit. Paul essayait de faire bonne figure, mais il ne pouvait s'empêcher d'avoir son cœur qui battait la chamade. Il s'efforçait de se rassurer, toutefois il se demandait avec appréhension s'il ne signa pas l'arrêt de mort de ses compagnons.

Un spectacle très surprenant s'offrit aux pirates, quand ceux-ci survolèrent une planète non référencée. Ils virent par l'intermédiaire des caméras d'observation à longue distance reliées à des écrans, des fleuves qui débordaient à très grande vitesse sans l'intervention de la pluie. En quelques minutes de paisibles cours d'eau enflaient sur des kilomètres, sans que la moindre goutte ne tombe du ciel. La planète finit par être entièrement submergée par les eaux, puis tout s'assécha en une fraction de secondes. Ensuite un désert impitoyable et aride prit la place, pratiquement toute humidité disparut. Les poissons se retrouvèrent privés du liquide vital pour leur existence. Le spectacle ne s'arrêtait pas là, au contraire il ne faisait que commencer. Après le bleu de l'eau puis le jaune sable du désert, ce fut le tour du vert de se manifester. Quelques arbres poussèrent, donnèrent naissance à d'autres végétaux, un petit bois vit le jour, une forêt de taille moyenne naquit. Ensuite une zone de la taille d'une région se retrouva boisée. Petit à petit une flore verte s'épanouissait, il s'agissait de la seule couleur présente sur les plantes, qu'il s'agisse de l'herbe, la fleur ou l'arbre gigantesque. Finalement la forêt devint omniprésente au niveau de la planète. Le changement ne s'arrêtait pas là. Une petite étincelle de feu, déboucha sur une flammèche qui grandit en flamme, se transforma en brasier, et finalement déboucha sur un incendie local, mais il se propagea à très grande vitesse sur tous les continents. Bientôt il ne resta de la flore comme témoignage de son existence que de la

endre. Les restes calcinés de la forêt subirent eux aussi une métamorphose, ils mutèrent en roche. D'abord des petits cailloux, de la taille d'une graine de blé, mais ils se mirent à grossir pour évoluer en pierre de la taille d'un poing d'homme. Le processus d'agrandissement se poursuivit jusqu'à que des montagnes apparaissent. Enfin fait troublant, elles se mirent à bouger, à sauter l'une au-dessus de l'autres, elles ne possédaient ni bras ou jambes, pourtant elles effectuaient des bonds de plusieurs milliers de mètres.

Jack entendit diverses rumeurs sur la zone infernale, il en traitait certaines avec légèreté. Il se rendit compte que même les bruits qu'il considérait comme insensés, étaient véridiques. Il donna du travail à tout l'équipage histoire de lui occuper l'esprit. Il espérait ainsi limiter la peur de ses subordonnés. Il eut envie de se mettre à maudire Paul, puis il se ravisa, il avait en tant que chef la majeure responsabilité dans le choix de l'itinéraire. En outre le généreux présenta des arguments très sensés. Jack se sentit après réflexions complètement fautif, il lui revenait d'étudier la situation, or il s'enivra dès qu'il apprit la réussite du braquage de la banque. Il tenait bien l'alcool, toutefois il se priva d'une partie de sa capacité à réfléchir, juste par envie de trinquer.

Paul le généreux n'en croyait pas ses yeux, il estimait les ragots sur la zone comme des délires d'aventuriers orgueilleux la plupart du temps. Pourtant il devait admettre que la vérité s'avérait spectaculaire. Plus on progressait à l'intérieur de la zone infernale, plus on assistait à des faits troublants. D'un autre côté le généreux éprouvait de l'excitation, la zone s'avérait réputée pour contenir des secrets surnaturels très intéressants. Paul, s'il disposait de chance mettrait la main sur des techniques mystiques, ou des objets qui lui seraient d'une grande aide pour sa vengeance. Le généreux brûlait d'arriver à exercer des représailles contre Proditor. Il passait des heures chaque

jour à réfléchir à des plans pour anéantir socialement son ennemi.

Bonny elle paniquait à plein régime. Depuis le pont de commandement du vaisseau spatial où elle se trouvait, elle devait respirer profondément pour évacuer sa peur.

Bonny : Paul tu as vu le spectacle terrifiant qui s'est déroulé, il y a quelques minutes. Après cela seul un fou oserait rester dans la zone infernale, c'est un endroit où l'absurde et la démence règnent.

Paul : Pour que notre fuite soit couronnée de succès, il est nécessaire de continuer encore quelques heures dans la zone.

Bonny : C'est n'importe quoi, je refuse de t'obéir.

Paul : Ce n'est pas moi qui commande, c'est l'amiral Jack, tu ne le feras pas changé de cap, à moins d'organiser une mutinerie.

Bonny : Dans ce cas, je vais prendre les mesures qui s'imposent.

Paul : Je doute que Jack te pardonne ta rébellion, il pourrait même se mettre à te détester, si tu le défies ouvertement.

Bonny la rouge hésitait sur la conduite à tenir, elle voulait sauver sa vie, et éviter à certains de ses camarades de trépasser. Néanmoins d'un autre côté, elle désirait préserver la bonne opinion de Jack à son égard. La rouge pensa un moment à défier Paul, et le vaincre pour l'obliger à lui obéir. Problème son adversaire la surclassait largement aussi bien du point de vue de la magie de bataille, que du maniement des armes. Il restait bien l'option de la mutinerie, Bonny remarqua que beaucoup de ses compagnons vivaient un état proche de la panique, qu'un rien suffirait pour qu'ils embrassent sa cause. Pourtant la rouge hésitait à franchir le pas, par crainte de décevoir l'amiral.

Chapitre 7 : Confrontation

Bonny la rouge subissait un dilemme, elle souhaitait ardemment que le vaisseau sorte le plus rapidement possible de la zone infernale. Mais pour y arriver, il faudrait sans doute séquestrer voire blesser Jack l'amiral. Or Bonny ressentait des sentiments amoureux, résultat elle semblait comme paralysée. Elle subissait un mal de tête violent, elle respirait avec difficulté. Son visage trahissait une souffrance intense. Sa frustration déboucha sur une montée de haine, la rouge en voulut à mort Paul. Il était temps d'en finir avec la menace qu'il représentait, quitte à le poignarder dans le dos.

Elle jugeait le moment bienvenu pour satisfaire ses fantasmes meurtriers. Elle allait participer à un duel contre le généreux avec la ferme intention de profiter du tumulte du combat pour assassiner son ennemi. Certes selon le point de vue de Jack les duels d'honneur devaient être des affrontements amicaux qui s'arrêtaient dès le premier sang, qui ne devaient impérativement pas dégénérer en tuerie. Mais même si la rouge ressentait généralement un grand respect pour l'amiral et ses principes, elle était fermement décidée à bafouer l'éthique pirate aujourd'hui. Sinon elle allait sans doute bientôt mourir à cause de l'itinéraire conseillé par Paul.

La zone infernale était selon Bonny un nom très doux étant donné les monstruosité contenues à l'intérieur. La rouge avait beau admirer les talents de navigateur de Jack, elle jugeait qu'il faudrait un miracle puissant pour qu'elle et ses compagnons échappent à la mort. Alors autant prendre du plaisir en vidant de son sang un être détesté tel que Paul. Même si cela signifiait trahir un précepte très important de son cher Jack. Bonny voulait vivre ce qu'elle voyait comme ses derniers instants en suivant des pulsions sanguinaires. Puis soudain elle se dit que si le généreux était la clé du problème, il faudrait qu'il reste un minimum vivant pour régler la situation épineuse. La rouge se rendit dans la cabine de Paul pour le provoquer en duel.

Bonny : Paul je te défie, si je remporte la victoire, tu essayeras de persuader Jack de quitter la zone infernale.

Paul : Qu'est-ce que je gagne si tu perds ?

Bonny : La moitié du butin que j'ai accumulé.

Paul : C'est insuffisant je veux les trois quarts, et aussi ta virginité.

Bonny : C'est impossible je la réserve à quelqu'un d'autre.

Paul : Ce ne serait pas à l'amiral Jack par hasard ?

Bonny : Ben, euh en fait.

Paul : Malheureusement pour toi, Jack préfère les femmes minces, tu es trop enveloppée à son goût.

Bonny : J'ai quelques rondeurs, mais je ne suis pas grosse !

Paul : Je voulais juste te mettre en garde, ne sois pas agressive. Je plaisantais pour la virginité.

Bonny : Très bien j'accepte tes conditions, notre duel aura lieu dans dix minutes.

Bonny était furieuse que Paul découvrit son attirance amoureuse, d'un autre côté il s'agissait d'un secret de polichinelle. Tout l'équipage pirate connaissait les sentiments de la rouge. Elle en voulut au généreux pour sa remarque blessante, mais elle décida tout de même de commencer dès le lendemain un régime. Elle adorait les desserts et les sucreries, mais elle tenait beaucoup à plaire à l'élu de son cœur. Paul en tant que défié, avait le choix des armes. A la surprise générale, il opta pour le combat à mains nues, la spécialité de Bonny. Elle soupçonna son adversaire de vouloir l'humilier, elle voulut pendant quelques secondes lui ordonner de changer d'avis, de choisir une arme. Puis elle se ravisa, le généreux ne manquait pas de ressources. Même si elle pensait que sa mauvaise surprise avait des chances sérieuses de marcher, il serait idiot de laisser de côté un précieux avantage. Pendant un court moment, elle se dit que recourir à son stratagème déloyal la mettrait à un niveau de moralité proche de Paul, puis elle se trouva des justifications pour l'emploi de sa ruse.

La rouge avec le temps perdait de plus en plus ses scrupules. Elle vit tellement d'horreurs et d'injustices, qu'elle se mit à adopter progressivement un comportement sadique et vicieux. Le seul envers qui elle se montrait loyale était Jack Spori l'amiral à cause de sa dette d'honneur, elle passa de prostituée de bas étage à capitaine grâce à l'appui de l'élu de son cœur. Elle se chargeait du sale boulot pour Jack, elle éliminait définitivement les éléments indésirables, notamment lorsqu'un compagnon pirate montrait trop d'ambition. Elle appliquait de rudes punitions, quelquefois une amputation mais le plus souvent la mort, de préférence lente et douloureuse. Jack ne plaisantait pas avec ceux qui lorgnaient sa place. Mais pour l'instant l'amiral devait jouer l'arbitre durant la confrontation entre Bonny et Paul.

Le lieu de la confrontation était bondé de monde, des centaines de pirates observaient le combat. L'endroit choisi pour se battre était la salle des défis, une place dévolue pour régler les rancunes entre pirates. Il n'y avait aucune décoration à part un cercle de peinture rond délimitant la zone où se déroulait les duels amicaux ou à mort.

Jack : Nous sommes ici pour un combat opposant le lieutenant Paul au capitaine Bonny. Le duel s'arrêtera en cas d'abandon d'un des deux protagonistes, ou si je l'ordonne. Quelqu'un a-t-il quelque chose à déclarer ?

Paul : Bonny va avoir droit à une fessée, cette vilaine fille héritera d'une belle correction de ma part.

Bonny : Espèce de salaud, je vais te briser les bras, puis je m'occuperai de ton visage. Même en te jetant des sorts de guérison, tu ne pourras avoir d'enfants de manière naturelle, tellement tu inspireras de la peur aux femmes.

Paul : L'amiral Spori n'aime pas les femmes qui ont des rides comme toi.

Jack : Que l'affrontement commence.

Bonny s'avança lentement vers Paul le généreux, elle voulait faire durer le plaisir, et lui montrer qu'elle ne ressentait pas de colère, que les répliques de son adversaire ne l'affectaient pas. Si elle se demandait si elle devait employer plus de crème anti-rides, et pratiquer plus souvent un massage du visage, ce n'était pas parce qu'elle se sentait préoccupée. Elle désirait seulement maximiser ses chances de plaire physiquement à Jack. Elle ne s'avérait pas du tout affecté par les mots du généreux, elle voulait seulement prendre soin de son apparence, elle n'éprouvait absolument aucune gêne à l'égard du physique de sa tête. Si elle souhaitait se regarder d'urgence dans un miroir, cela venait du fait qu'elle voulait se laver le visage, bien qu'elle fit cela il y avait à peine une demi-heure.

Paul lui aussi avançait lentement, mais il ne se mettait pas en garde, il se contentait d'observer avec un air narquois son ennemie. Il savait qu'il exaspérait son adversaire, mais c'était justement son but. Il désirait déstabiliser la rouge pour remporter plus facilement la victoire. Ce n'était pas un comportement très chevaleresque, toutefois la route que décida de prendre le généreux se constituerait vraisemblablement de montagnes de cadavres, et de nombreuses ignominies. Alors quelques provocations ne feraient pas une grande différence. Paul savait que l'on ne gagnait jamais des guerres avec de bons sentiments, que pour abattre un ennemi puissant l'honneur gênait plus qu'autre chose. Il fallait un minimum de morale pour obtenir des alliés sûrs. Toutefois se montrer impitoyable et retors avec ses adversaires était un gage d'intelligence.

Bonny n'appréciait pas du tout l'attitude du généreux, elle fulminait intérieurement, à cause de la prétention de son concurrent. Toutefois elle ressentait aussi une certaine joie, son piège devrait lui apporter une victoire

éclatante. Elle frappa à toute vitesse avec son poing droit mais ne rencontra que le vide. Le généreux évita facilement le coup et se contenta d'infliger une légère gifle à son opposante. La rouge ne comprenait pas ce qui se passait, son piège aurait dû rendre lent comme une tortue son ennemi, ou du moins provoquer une baisse considérable des réflexes.

Bonny se calma, et se dit qu'il s'agissait vraisemblablement d'un coup de chance, et repartit à l'attaque. Elle récolta cette fois une claque sonore sur les fesses. Ce geste la mit en fureur, elle se précipita, ce fut une grave erreur. Paul en profita pour lui faire un croche-pied qui la fit tomber par terre, lui bloquer les bras avec une main, et commencer à lui donner des fessées. La rouge se débattit, essaya de modifier sa situation, mais elle s'avérait prisonnière d'une solide poigne. Au bout de la dixième claque sur son dernière, elle abandonna. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi le somnifère gazeux léger mais invisible qu'elle fit respirer à Paul, n'affecta pas son adversaire, ne diminua pas les réflexes de son ennemi. Elle s'arrangea pour que la dose de gaz n'éveille pas trop les soupçons, tout en produisant des effets notables sur la capacité à combattre.

L'humiliation qu'elle subit, renforça considérablement la haine de Bonny, elle foudroya du regard ses compagnons, les mettant au défi de sourire en sa présence. Cependant bien qu'elle subisse une colère vive, elle gardait de bonnes facultés de réflexion. Il lui fallait une aide pour arriver à faire tomber Paul. La rouge estimait que seule, elle aurait beaucoup de mal à obtenir satisfaction. Au moins un complice était nécessaire pour concrétiser ses plans de vengeance contre le généreux. La rouge sonderait discrètement l'équipage afin de découvrir des alliés à sa cause. Dans le cas où elle ne trouverait personne de suffisamment motivé, elle recourait à la séduction voire au chantage, pour mettre en place une coalition d'acolytes.

Bonny se demanda, si elle ne devait pas tout de même déclencher une mutinerie pour sauver sa peau. Puis elle se ravisa, elle pensait qu'elle ne possédait plus une réputation suffisamment élogieuse pour que l'on suive ses ordres en cas de rébellion. Elle estimait qu'elle devrait se livrer à quelques hauts faits d'armes et exemples sanglants pour que l'équipage oublie l'épisode de la fessée délivrée par Paul. Elle pensa qu'il serait utile d'employer des armes subtiles et pernicieuses comme la rumeur pour s'attaquer au généreux. Par exemple en véhiculant le ragot que Paul utilisa la magie, dans des défis où seuls les coups de poings et de pieds s'avéraient autorisés. Puis elle se ravisa, se rabaisser au niveau des intrigues de courtisans lui semblait une honte. En outre le généreux en tant qu'ancien noble devait s'y connaître sacrément en répliques empoisonnées, et dans la manière de répandre des rumeurs diffamatoires.

La rouge considérait qu'elle suivrait un plan très risqué et peu profitable, si elle choisissait l'emploi de ragots contre son ennemi. Ou alors il lui faudrait l'assistance de quelqu'un de spécialisé dans l'intrigue, et les mots qui faisaient mal. Problème la seule personne qui paraissait convenir pour la soutenir, lui semblait un monstre, il s'agissait de Pormorine l'immonde. Bonny le considérait avec répugnance car il se rendit coupable de viols sur des femmes, et il ne ressentait aucun repentir. Il se comportait correctement avec ses compagnes d'équipage, cependant cela ne dissipait pas le malaise que la rouge éprouvait.

Elle fut tirée de ses réflexions par l'alarme du vaisseau, une créature immense s'approchait. D'abord le personnel de surveillance considéra la bête avec incrédulité, il vérifia plusieurs fois leurs instruments, mais il devait admettre qu'il ne souffrait pas de berlué. L'équipage exprima des réactions diverses face à l'être qui s'approchait, certains urinaient sur leur pantalon, d'autres priaient à voix haute, des pirates fondirent en larmes. Seul

Paul restait stoïque et inébranlable, il voyait dans l'arrivée de la créature, un moyen d'affermir sa réputation, de montrer les résultats de son entraînement, de devenir une légende dans les milieux criminels. Le généreux fantasmait sur le pont de commandement du vaisseau spatial une myriade de projets pleins d'optimisme, tandis que ses compagnons d'armes étaient envahis de pensées en lien avec la peur d'une mort prochaine. Une partie de l'esprit de Paul le traitait de fou inconscient, mais sa tendance calculatrice préférait se consacrer à des pronostics en rapport avec le prestige à récolter.

Bonny : Il faut mettre la gomme, fuir comme des dératés, sinon nous allons mourir.

Paul : Je suis plutôt d'avis d'affronter avec courage et énergie le danger. Si nous poussons trop les réacteurs du vaisseau, nous risquons l'explosion.

Bonny : Ta témérité constitue une folie, nous ne sommes tout simplement pas de taille, face au monstre qui approche.

Jack : J'apprécie ton courage Paul, mais là je crois que Bonny a raison. Affronter un dragon majeur c'est de l'inconscience pure et simple.

Paul : Je sais que nous risquons beaucoup, c'est pourquoi je combattrai seul le péril.

Jack : Tu n'as pratiquement aucune chance de t'en sortir sans l'appui d'une armée. Tu es le mage le plus doué de mon équipage en matière de magie de bataille, mais tu t'attaques à beaucoup plus puissant pour toi.

Paul : Je sais que je dois agir de manière insensée, cependant je pense que mon sacrifice ne sera pas vain. J'offrirai à l'équipage un répit suffisant pour qu'il puisse s'enfuir.

Jack : Si tu survivs tu deviendras commandant, je t'en fais la promesse.

Paul : Merci amiral Jack, je crois que je peux arriver à battre le dragon, les Anciens sont de mon côté aujourd'hui.

Jack : Espérons qu'ils s'investissent très activement pour te

protéger, sinon tu ne resteras pas longtemps vivant.

Paul : Si je devais périr, abandonnez-vous votre combat contre les mégacorporations ?

Jack : Non je continuerai la lutte, ne t'en fais pas.

Paul : Voilà une bonne nouvelle, je vous dis à tout à l'heure alors. Toutefois si je ne reviens pas d'ici trente minutes, ce sera inutile de m'attendre.

Jack : Merci pour ton dévouement.

Paul : Vous méritez que l'on se montre loyal envers vous amiral.

Bonny la rouge devait se retenir pour ne pas danser, tellement elle éprouvait de la joie. Elle allait avoir le plaisir de voir mourir Paul, sans besoin de mettre en place un complot compliqué. Elle faisait de gros efforts pour ne pas pousser de hurras ou de cris de joie. Elle ressentait une profonde bouffée de bonheur, elle n'aurait pas à nouer d'alliances pour se débarrasser du généreux, ce qui la soulageait grandement. Tout s'arrangeait sans qu'elle ait besoin de lever le petit doigt. Cependant elle souffrait d'une pointe de jalousie, Paul risquait de se retrouver avec une renommée plus élogieuse que la sienne, avec son acte héroïque contre le dragon. La rouge estimait qu'il faudrait remédier à cette situation, en répandant des rumeurs infâmes sur son ennemi.

Paul le lieutenant éprouvait une forte sensation de peur, malgré l'assurance qu'il affichait. Il se demandait de temps à autre, s'il n'aurait pas dû insister pour privilégier la fuite du vaisseau, plutôt que de livrer un combat contre une créature de légende. Mais il réussit à se convaincre de continuer à avancer vers une confrontation périlleuse. De toute façon s'il revenait en arrière, il se couvrirait de ridicule, et obtiendrait une réputation de lâche.

Or le généreux tenait beaucoup à sa renommée, il voulait devenir une célébrité hautement respectée. S'il survivait, de nombreuses personnes continueraient à

connaître son nom, même si plusieurs siècles s'écoulaient. Problème il fallait arriver à rester vivant, ce qui était loin de s'avérer facile. Les dragons majeurs méritaient amplement leur nom de fléau de l'espace. Un seul d'entre eux pouvait anéantir une armada moderne de vaisseaux de guerre, provoquer sur un coup de colère la destruction d'une planète, anéantir un soleil. Bref ce type de créature engendrait facilement un carnage monstrueux. Les dragons majeurs suscitaient l'effroi chez les mages humains les plus puissants. Il fallait une chance insolente ou une protection de la part des Anciens pour résister à la fureur de la créature. Pourtant Paul fit une sortie seul dans l'espace pour affronter un sacré péril.

Bonny voulait à mettre à profit le sacrifice du généreux pour s'enfuir loin. Mais Jack refusait de donner de l'ordre de détalé plein gaz, ainsi sa salle de commandement suintait la peur.

Bonny : Il serait judicieux d'abandonner le lieutenant Paul, je doute qu'il survive.

Jack : C'est fort probable, mais ce serait un véritable déshonneur de ne pas l'attendre un peu.

Bonny : Je doute que Paul arrive à tenir plus de deux secondes face au dragon.

Jack : Tu as un raisonnement logique, mais je me suis engagé à attendre une demi-heure, alors le vaisseau demeurera moteurs éteints pendant trente minutes.

Bonny : Si le dragon décide d'ignorer le lieutenant, et de s'en prendre à nous, nous serons très vulnérables, si nos propulseurs sont inactifs.

Jack : Paul connaît bien les dragons, et il possède un don pour attirer l'attention sur lui, il n'y a pas à s'en faire. Je considère le débat comme clos.

Le généreux s'engagea dans l'espace sans scaphandre ou d'autre dispositif de protection particulier. Il comptait sur un sort afin de respirer et de résister aux températures

très basses à l'extérieur du vaisseau.

Paul espérait avec énergie que son adversaire soit un dragon majeur vieux ou encore mieux une créature très jeune, ainsi cela ferait moins craindre sa force physique, et son potentiel de jeteur de sort. Le généreux lança alors un enchantement de détection pour récolter des informations sur son ennemi. Les nouvelles ne furent pas bonnes, le dragon majeur possédait une vitalité étonnante. Quant à son niveau en matière de magie, il était considérable, supérieur à la moyenne de ses semblables.

Les mauvaises nouvelles s'accumulaient, la créature repéra Paul, elle hésitait sur la conduite à tenir, elle semblait visiblement amusée par l'audace de celui qui ne s'enfuyait pas à son approche. Alors la bête épargna pour le moment son antagoniste. Le généreux n'appréciait pas la situation, il se maudit intérieurement d'avoir laissé sa curiosité le guider.

Il aurait pu tenter une attaque par derrière, s'il n'avait pas essayé de se renseigner sur les caractéristiques de son adversaire grâce à ses facultés mystiques. Au lieu de sonder le terrain, il aurait dû tout miser sur un sort offensif surpuissant. D'un autre côté Paul pensa que sa gloire serait supérieure, si son ennemi l'affrontait en face-à-face. Battre un adversaire réputé légendaire en usant de furtivité, pourrait inciter certaines mauvaises langues à vanter la chance du généreux, et non ses talents de guerrier ou de mage. Bien sûr Paul savait que dans un combat loyal, les probabilités qu'il l'emporte s'amenuisaient. Cependant il considérait aussi comme une opportunité intéressante, le contexte.

Puis il eut un sursaut de défaitisme, il jugeait qu'il survivrait difficilement à moins d'un sacré retournement de situation. En effet si le généreux identifia avec vérocité son ennemi, même une armada de centaines de vaisseaux spatiaux dotés d'un armement récent aurait un mal fou à lui infliger ne serait qu'une égratignure. La créature d'une taille supérieure à cent mètres de long était un sacré

morceau, il faudrait sans doute que plusieurs mégacorporations s'unissent pour la mettre en danger. Alors Paul seul estimait ne pas faire le poids dans un défi loyal, mais il gardait quand même un minimum confiance. Après tout il affrontait un interlocuteur rempli d'arrogance à l'égard des humains.

Donc il était tout à fait possible que le dragon ne mette qu'une petite partie de ses forces mystiques dans la partie. Cependant la créature n'aurait sans doute besoin de mettre qu'un peu d'énergie pour vaporiser Paul, le réduire à l'état de cadavre. Toutefois le généreux n'abandonnait pas la partie, il sentait un immense fardeau peser sur lui, mais il désirait aussi honorer la confiance de Jack. Ainsi il ne cherchera pas à s'enfuir, il demeurera fidèle au poste, et il ne suppliera pas. Il admettait que son adversaire était terrifiant, mais puisque les chances de périr s'annonçaient élevées, autant faire preuve de dignité jusqu'au bout.

Spax le dragon : Je suis Spax le redoutable, le massacreur d'humains. Tu m'amuses petit homme à venir me défier crânement.

Paul : Vous feriez mieux de vous battre sérieusement, sinon vous risquez fortement de mourir.

Spax : Ha ha ha, tu me changes de mes adversaires habituels. La plupart de mes opposants humains tremblait comme des feuilles et ressentait de la terreur. Mais ton audace ne suffira pas à te faire gagner.

Paul : En effet c'est le talent et l'intelligence qui feront la différence dans notre duel.

Spax : Je dirais plutôt divertissement, si tu penses sérieusement pouvoir me tenir tête, tu as la folie des grandeurs.

Paul : Dans ce cas, pourquoi ne pas m'accorder un avantage, puisque vous êtes si sûr de vous ? Laissez moi jeter un sort sur vous. Je parie que je peux vous faire très mal voire vous tuer en une seule attaque.

Spax : J'aime beaucoup voir du désespoir et un sentiment

d'impuissance sur le visage des hommes. J'accède à ta requête, je veux que tu admettes que tes efforts contre moi sont futiles.

Chapitre 8 : Souillure

Paul fanfaronna, mais il n'avait pas pour l'instant d'idée valable qui lui permette de blesser Spax. Il connaissait de réputation le dragon, or si la rumeur disait vraie, il serait insensé de penser pouvoir l'égratigner. Le dragon reçut de plein fouet une méga-bombe atomique, et il s'en sortit totalement indemne. Des mages très réputés attaquèrent Spax avec des sorts capables de réduire en cendres des villes entières, toutefois tout ce qu'ils obtinrent s'avéra provoquer de l'ennui chez leur ennemi.

Le généreux se voyait comme irrémédiablement perdu, il avait cependant la consolation de faire une diversion un peu efficace pour ses camarades. Tant que le dragon se focalisait sur lui, il ne faisait pas de dégâts au vaisseau pirate. Il décida alors de rester digne et de continuer son bluff sur le fait qu'il était capable de causer de graves problèmes à Spax. Il reconnaissait qu'il serait probablement bientôt mort mais il opérait pour une cause juste, la survie de ses compagnons. Donc il considérait comme essentiel de capter au maximum l'attention du dragon. Même si cela signifiait être confronté à une mort par flammes ou un sort pire encore.

Spax était réputé pour maîtriser des pouvoirs de douleur particulièrement puissants, avoir la possibilité d'arracher des larmes de souffrance aux plus endurcis des hommes en récitant une formule magique. Toutefois Paul même s'il éprouvait une peur presque panique puisait dans sa résolution pour s'armer de courage. Chaque seconde qui s'écoulait apportait une chance supplémentaire au vaisseau d'échapper au dragon.

Par conséquent le généreux s'accrochait à sa fonction de diversion. Il regrettait que des gens comme Proditor

échappent à sa vengeance, mais Paul assumait les répercussions de ses actes. Il conseilla un itinéraire qui recelait un sacré péril dans la présence d'un dragon. Alors il ferait le maximum pour empêcher la créature de dévorer ses camarades. Il se mit à prier les Anciens de lui accorder du secours, puis il eut une inspiration.

Paul : Néant je t'en conjure, attaque mes ennemis, ronge leur âme et leur corps.

Spax : Mais tu es fou, arrête tout de suite ton incantation, sinon nous serons irrémédiablement souillés.

Paul : Je ne vois pas pourquoi je devrai abandonner une opportunité intéressante. Étant donné votre peur je suis sur une bonne piste.

Spax : Peut-être mais tu commets une erreur terrible, tu mets en péril le salut de ton âme pour une victoire peu probable.

Paul : Votre argumentation est dite sur un ton désespéré, elle ne m'inspire pas confiance.

Spax : Crois moi tu n'as absolument rien à gagner à invoquer le Néant, et tout à perdre.

Paul : Si vous vous avouez vaincu, et me remettez un artefact magique rare, je suis disposé à ne pas faire appel au Néant.

Spax : Que veux-tu comme objet ?

Paul : Votre tome sur la manipulation surnaturelle des esprits humains.

Spax : Marché conclu.

Paul avait très peu de chances de battre Spax grâce à un enchantement lié au Néant. Néanmoins il tira parti de la phobie du dragon. La créature croyait dur comme fer qu'une exposition à la magie du Néant même très brève, pourrait la mettre dans un sale état, générer sur le long terme de la folie chez elle, voire détruire presque toute son intelligence. Spax subissait une obsession à l'égard de la pureté, il pensait que le simple fait de prononcer certains

mots suffisaient parfois pour empoisonner l'esprit, instiller de la souillure.

Après la victoire de Paul et une fois qu'il fut de retour dans le vaisseau, les gaz furent mis à fond. La prudence voulait de respecter une certaine économie d'énergie en matière de voyage dans l'espace. Mais l'équipage avait très peur que le dragon ne change d'avis. Spax était connu pour être une créature fière, il risquait donc tôt ou tard de chercher à empêcher la nouvelle de sa défaite de se répandre. Tous les hommes et les femmes du vaisseau travaillèrent donc d'arrache-pied pour que leur bâtiment se déplace à toute allure.

Paul ne chôma pas, il aurait bien été pour un petit délai de repos pour se remettre de ses émotions fortes. Mais il fut tout de suite mis à contribution, il s'avéra réquisitionné presque tout de suite après son séjour dans l'espace dans le but de jeter des sorts de vitesse sur les réacteurs du vaisseau. Il eut envie de se plaindre, cependant il se tut en réfléchissant au contexte. Il valait mieux que toutes les énergies disponibles soient mobilisées pour la sauvegarde des vies de l'équipage. Spax ne promit pas d'épargner le généreux et ses compagnons, juste de s'avouer perdant. Par conséquent il ne se déshonorait pas s'il repartait de nouveau en chasse bientôt contre le vaisseau. Ainsi il était conseillé de travailler avec acharnement pour empêcher un événement funeste pour les pirates.

Deux heures après être sorti de la zone infernale, Jack discuta avec Paul le généreux depuis le pont de commandement.

Jack : Paul tu as été extraordinaire, je pense que te promouvoir commandant ne suffit pas, désormais tu es colonel.

Bonny : La valeur de Paul est grande, mais une promotion trop importante risque d'amener de la jalousie, de provoquer de la discorde dans nos rangs.

Jack : Paul est apprécié, à part les rabat-joie comme toi, je

ne vois pas grand-monde qui en voudra à Paul de progresser dans la hiérarchie.

Bonny : Vous avez raison amiral Jack, excusez moi d'avoir émis une opinion désagréable.

Bonny la rouge bouillonnait intérieurement, elle voulait découper en petits morceaux Paul. À cause de lui, Jack l'élue de son cœur la blâma. De plus le généreux s'auréola d'une gloire immense, grâce à ses talents de négociateur avec la mégacorporation Cirrefour. Il obtint une fortune immense en revendant certains des documents volés dans la banque imprenable. Elle fit contre mauvaise fortune bon cœur et se décida à aborder Pormorine. Elle pénétra dans la petite chambre de cet officier, rempli d'ordinateurs et d'autres composants électroniques.

Bonny : Pormorine, je sais que tu détestes Paul, mais jusqu'à quel point ?

Pormorine : S'il pouvait être tué je ressentirais une joie immense.

Bonny : C'est aussi mon cas, tu travailles actuellement sur une machine bloquant les pouvoirs magiques, est-elle au point ?

Pormorine : Je veux bien t'assister dans ta volonté de mettre à mort Paul, mais j'ai un prix, je veux que tu couches avec moi.

Bonny : Seulement si je réussis à assassiner mon ennemi.

Pormorine : Marché conclu.

Bonny n'avait pas l'intention d'honorer ses engagements, après Paul, ce serait au tour de Pormorine de dépasser. Elle avait beau détester le généreux à un point presque obsessionnel, elle ne voulait pas surtout pas sacrifier sa virginité pour un être comme Pormorine.

Sa haine avait un équivalent, son amour pour Jack. Or la rouge considérait comme primordial de rester pure et vierge jusqu'au jour où son bien-aimé voudrait bien d'elle

comme amante. Elle commit des vols, elle causa des morts de façon violente, elle détruisit des bâtiments entiers avec des armes lourdes, mais quand il s'agissait de de Jack elle perdait presque toute sa dureté, adoptait un côté fleur bleue. La terrible Bonny devenait toute douce quand l'objet de son amour montrait de l'intérêt pour elle.

Aussi elle travaillait sur un poison spécial pour s'occuper du cas Pormorine. Elle avait l'intention d'employer une toxine bien douloureuse sur lui. Même si ce dernier lui avait demandé une fortune colossale comme paiement pour ses services, elle aurait pu accepter. Cependant elle était vraiment outrée qu'il ait réclamé un acte sexuel. Alors tant pis si elle devait augmenter la liste des membres de l'équipage à annihiler, elle s'occuperait avec une grande joie de façon définitive de Pormorine. Elle jetterait une bulle de silence étouffant les bruits au moyen d'un pouvoir. Ensuite elle entaillerait lentement mais sûrement sa proie avec un poignard dont la lame serait enduite d'un poison générant une souffrance atroce. Elle se tâtait pour garder en souvenir ou non une partie du corps de sa victime une fois sa besogne accomplie. Puis elle se dit qu'il valait mieux ne pas s'encombrer de preuves compromettantes, même si un trophée était tentant.

Mais pour l'heure elle se concentrait sur sa première cible, elle toqua à la porte du généreux avec des intentions meurtrières. Paul ouvrit l'accès à sa chambre en semblant ignorer le mauvais coup tramé par son adversaire.

Paul : Que veux-tu Bonny ?

Bonny : Une chose simple, ta mort !

Paul : Immobilisation surnaturelle.

Bonny se retrouva complètement paralysée par le sort de Paul, elle ne comprenait pas pourquoi, elle n'arrivait pas à bouger. Elle disposait pourtant d'une machine destinée à la protéger des enchantements. Cependant Paul n'était pas un débutant en matière de sort. Et il prit de nombreuses

précautions pour se préserver des effets des dispositifs mécaniques bloquant la magie.

Paul : J'ai entendu et enregistré tes manigances grâce au micro minuscule que j'ai placé sur toi. Cela plus la preuve de ta tricherie lors de notre dernier duel devrait te valoir un châtement très sévère.

Bonny : Il n'y a pas moyen de s'arranger ?

Paul : En fait si j'ai besoin d'un assassin efficace, si tu acceptes de travailler gratuitement pour moi pendant dix ans, je suis disposé à ne pas te dénoncer.

Bonny : D'accord, comment cela se fait-il que mon gaz soporifique léger, ne t'ait pas affecté lors de notre dernier duel ?

Paul : J'ai un sommeil agité, j'inhale pour dormir du gaz. Ainsi j'ai développé une résistance face à certains produits soporifiques aux effets modérés.

Paul décida de rendre une petite visite à Pormorine. Il hésitait à franchir un pas en se liant avec son interlocuteur. En effet s'il choisissait de s'allier avec lui, il augmenterait le sang des gens qu'il aurait sur les mains. D'un autre côté il estimait que les principes moraux c'était bien joli, mais pour obtenir une vengeance contre des puissants, il était nécessaire de se tracer un gros sillage de victimes. Il était prêt à déclencher une guerre pour remplir ses objectifs, alors après tout quelques dizaines de personnes en plus ne feraient pas une différence notable dans le décompte.

Certes dans le passé le généreux voyait une vie humaine comme une donnée importante. Mais depuis qu'il subit un procès infâmant et qu'il découvrit que la majorité de ses soit disant amis ne lui accorda même pas une chance de s'expliquer, Paul relativisa son amour d'autrui. Il gardait certaines nobles intentions, s'il accédait au pouvoir il avait l'intention de favoriser un programme social. Mais il était aussi prêt dans le même temps à écraser de façon violente

certains obstacles, quitte à choquer les esprits. Il admettait qu'il perdit en gentillesse, mais il jugeait avoir gagné en réalisme, être devenu une personne plus au fait du fonctionnement du système politique et économique de son univers.

Paul eut quand même sa partie gentille qui espérait que Pormorine refuse sa proposition d'alliance. Se lier à un meurtrier qui aimait être payer avec des cadavres humains lui semblait une trahison. Toutefois le généreux apprit à faire taire sa conscience avec efficacité. Il s'arrêta quelques secondes pour étouffer ses pensées morales, et il put se concentrer pleinement sur des négociations morbides. Il toqua à la porte de la cabine de Pormorine, et il fut invité à venir dans l'antre rempli de machines électroniques.

Pormorine : Que veux-tu Paul ?

Paul : Je sais que tu es complice d'une tentative d'assassinat à mon égard. Mais j'ai une proposition pour toi. Travailles pour moi, et j'oublierai que tu as voulu me tuer.

Pormorine : Je refuse d'être ton valet.

Paul : Je peux t'offrir beaucoup, comme par exemple des cœurs et des cerveaux de personnes talentueuses et intelligentes à manger.

Pormorine : Tu serais prêt à m'offrir de la chair humaine ?

Paul : Vu tes talents immenses en informatique, quelques cadavres ne sont pas chers payés.

Pormorine : Dans ce cas, j'accepte de t'épauler.

Bonny ne devint jamais amie avec Paul, par contre Pormorine finit par ressentir de l'amitié pour le généreux.

Chapitre 9 : Bataille

Le duc Proditor le fourbe était furieux, il croyait que l'éviction de Paul marquerait le début d'une période très glorieuse pour lui, qui durerait des siècles voire des millénaires. Malgré ses espérances il déchantait de jour en

jour. Pendant vingt ans son pouvoir personnel s'accrut, mais depuis un an le fourbe s'avérait de plus en plus contesté.

Il ne savait pas comment mais quelqu'un rendit publique sa faculté à manipuler les esprits, et distribua de l'arnium, un métal qui protégeait des pouvoirs de domination. Proditor grâce à de très nombreux pots-de-vin échappa au procès, mais il n'empêchait que le nombre de gens lui faisant confiance se réduisit fortement. Chaque jour un nombre croissant de personnes murmuraient que Paul Thor était innocent des viols sur Andrius, que Proditor organisa un procès calomnieux à l'encontre du généreux. Les attaques répétées contre les convois d'herbe bleue lassaient la patience des dirigeants des mégacorporations. Les membres du Haut-Sénat galactique étaient de plus en plus hostiles à l'égard du fourbe. Le propriétaire de la planète Dine, éprouvait une tentation forte de faire payer son approvisionnement en herbe bleue à Proditor. Le seul soutien sûr et fidèle au fourbe était l'empereur galactique. Mais comme il s'agissait d'un souverain fantoche, son poids politique s'avérait peu important.

Chaque jour de nouvelles manigances de Proditor se retrouvaient étalées au grand jour. Comme par exemple le fait que le fourbe faisait chanter un haut-sénateur, grâce à une vidéo montrant des enfants de dix ans en train d'être violés. La révélation la plus nuisible pour Proditor fut l'annonce qu'il vendait au marché noir, tous les ans entre un à deux kilos d'herbe bleue. L'annonce tendit les relations difficiles du fourbe avec les dirigeants des mégacorporations.

Les problèmes de Proditor augmentèrent sa haine et sa colère. Le fourbe multiplia les crimes contre les gens. Pour calmer ses nerfs, il mettait personnellement à mort au moins trois personnes par semaine. Sa frénésie criminelle

accroissait son impopularité, mais il s'en moquait, c'était le seul moyen efficace pour contenir sa rage. Un mystérieux adversaire harcelait Proditor, il avait accès à ses secrets les mieux gardés. Il détruisait ses objets les plus précieux comme par exemple son tableau intitulé « l'ange roux ». Le fourbe renforçait constamment les moyens des gardes le protégeant lui et ses biens. Pourtant toutes ses statues furent saccagées, sa collection de timbres détruite etc. Proditor avait un sommeil de plus en plus agité, il dormait en mettant à proximité de son lit un pistolet laser, et un sabre énergétique. Il passait quatre heures par jour à incanter des charmes protecteurs. Le fourbe s'alloua les services de dix magiciens mathusalémiques, avec pour fonction unique de le préserver du danger. Cela lui coûtait plus d'un milliard d'oros par mois, mais Proditor s'en fichait. Il sortait de chez lui, en étant protégé par une centaine de gardes du corps.

Alors qu'il s'apprêtait à faire un discours, une nouvelle inquiétante parvint au fourbe, un vaisseau pirate narguait les défenses anti-aériennes de la planète Dine, et faisait route vers la Haute-Assemblée. Un pressentiment assaillit Proditor. Il sentit que son vieil ennemi Paul le généreux venait à sa rencontre, alors la terreur et la haine le submergèrent. Le fourbe décida bien que cela soit extrêmement risqué, d'envoyer dans une autre dimension l'Intrépide. Cependant il eut beau incanter, rien ne se passa, quelqu'un l'empêchait de modeler à sa guise les vents de magie. La situation semblait échapper à Proditor, mais il avait encore des atouts dans sa manche, il jeta par terre une sphère de verre. De l'objet brisé un dragon du nom de Scorax surgit.

Les attaques des pirates furent sans effet sur Scorax, mais Paul n'abandonnait pas, il résolut d'acheter le dragon avec de la super herbe qui faisait planer, un chef d'œuvre pour avoir des sensations monumentales. Il allait vaincre Scorax en lui proposant de quoi faire des rêves éveillés

particulièrement épiques, une substance lui apportant des émotions extrêmes. Puis le généreux réalisa l'ampleur de son ânerie, l'herbe pouvait peut-être sembler une solution au problème, mais il fallait qu'elle soit d'un genre précis.

Paul : Scorax, tu es à la recherche de ta mère, je crois ?

Scorax : Oui pourquoi ?

Paul : je t'offre de l'herbe bleue prophétique, une plante qui décuplera ta clairvoyance magique, si tu jures de me laisser en paix moi et mes alliés.

Scorax se tâta pour savoir s'il devait obéir ou non à Paul. Il savait qu'il mettra en péril certains de ses enfants, s'il ne respectait pas les injonctions de Proditor. Mais il désirait ardemment revoir sa mère. Certes il passerait pour un dragon honteux auprès de ses semblables, s'il abandonnait ses descendants pour un espoir de retrouvailles. Et il aurait le cœur qui saignerait s'il devait causer la mort d'une partie de sa progéniture.

Néanmoins Scorax la créature adorait sa mère, et voyait comme un déchirement chaque jour loin de sa chère maman. Plus il réfléchissait plus il se dit que c'était la bonne option de se soumettre à la volonté de Paul. Même s'il devait être honni par ses congénères, même si une bonne partie de sa famille lui en voudrait pour abandonner ses enfants, après une minute de réflexions Scorax fit le choix de s'allier avec le généreux. Il ne chercherait désormais plus à verser le sang de lui, ou d'un de ses alliés. Et puis le fait de voir le visage déformé par la colère de Proditor avait une saveur particulière. Mais Scorax songea à la réaction de sa maman quand elle apprendra la mort de certains petits-enfants. Elle risquait d'être profondément choquée. Alors Scorax pensa qu'il devrait peut-être faire machine arrière, revenir au plan initial de dévorer Paul.

Mais il se rappela que de toute façon Proditor respectait rarement ses promesses. Alors il était plus malin de chercher à le doubler. Mais d'un autre côté adhérer à la

faction du généreux signifiait le massacre vraisemblable de plusieurs dragons. Scorax aimait de tout son cœur sa mère, mais il se demandait s'il pourrait vivre sereinement, ne pas être traumatisé toute sa vie, s'il optait pour l'option carnage à l'égard de certains congénères de son propre sang, de membres de sa famille. Il n'arrivait pas à prendre une décision valable.

Paul : Proditor n'a jamais respecté aucune de ses promesses depuis une bonne dizaine d'années.

Le dragon fouilla dans ses souvenirs pour trouver une raison de ne pas croire le généreux. Il examina l'esprit de Paul afin de trouver un argument le mettant en défaut. Mais apparemment il ne trouvait rien de probant. Le généreux abaissa ses défenses mentales dans le but que son interlocuteur, le dragon, dissipe l'essentiel de ses doutes. Il semblait que Scorax se soit fait avoir dans les grandes largeurs en s'alliant avec Proditor. Il n'en revenait pas de sa crédulité, il avait l'excuse d'avoir l'esprit affaibli par le fait que le fourbe avait des otages précieux. Mais le dragon ne digérait quand même pas sa soumission, qui ne s'accompagnait vraisemblablement d'aucun gain.

La créature ailée témoigna de la déférence pendant des années pour rien. Elle travailla sur une longue période et elle ne sauva probablement personne parmi ses proches. Scorax avait envie de réduire à l'état de cendres l'empire de Proditor pour se venger. Mais Paul le dissuada d'aller jusqu'au bout de sa volonté. Il appuya sur le fait que la haine et le désarroi de Proditor seraient bien plus cinglants si c'était lui le généreux qui l'emportait sur toute la ligne. Paul vivait un moment où il sentait affreusement fébrile, il suffirait de quelques secondes au dragon pour contrer un plan qui demanda des décennies de préparation. Mais finalement la créature en avait vraiment marre de Proditor. Ainsi Scorax rejoignit après des hésitations le camp de Paul. Les paroles du généreux respiration la vérité, elles incitèrent

le dragon à s'envoler avec un stock d'herbes bleues, et à partir immédiatement à la recherche de sa mère.

Cinquante pirates investirent la Haute-Assemblée. Le reste de l'équipage du vaisseau l'Intrépide, se dirigea vers les lieux de stockage de l'herbe bleue de la planète Dine. De son côté Proditor ressentit la plus grande peur de sa vie, puis il se ressaisit, il pouvait sauver sa vie et sa liberté, car il disposait d'un otage.

La Haute-Assemblée de Dine s'avérait un joyau architectural, les plus grands artistes de la galaxie lactéenne participèrent à son élaboration. Son coût de construction dépassa les cinq milliards d'oros, ce qui était exorbitant pour un espace capable de contenir au mieux trois mille personnes. Il fut un temps où la majorité des haut-lords diniens se souciaient du peuple, car ils étaient élus démocratiquement. Mais les dirigeants des mégacorporations obligèrent les diniens à accepter une dictature régie par des aristocrates, par envie d'augmenter légèrement leurs gains. Comme la plupart des nobles rêvait de pouvoir exercer le pouvoir politique sans rendre de compte aux roturiers, sauf cas très particulier ; les aristocrates acceptèrent avec joie la mise en place d'une tyrannie qui leur apportait les pleins pouvoirs. Actuellement la principale activité des haut-lords était la mise en place de lois destinées à les enrichir. Il existait des exceptions, par exemple Paul lorsqu'il était un seigneur, mit en place des lois sociales améliorant la vie des pauvres, mais il s'agissait de cas rares. Pour éviter que les complots et les arnaques mis au point par les haut-lords ne filtrent, les séances de la Haute-Assemblée étaient secrètes, aucun journaliste n'y participait.

Ce fut un jeu d'enfant pour Paul et ses alliés, de neutraliser sans les tuer avec des sorts de sommeil les gardes de la Haute-Assemblée. Les sentinelles n'avaient de toute façon pas trop envie de se battre pour des maîtres qui

les exploitaient. Alors elles opposèrent une résistance très molle quand elles constatèrent la puissance magique de leurs assaillants. Elles avaient de jolis uniformes d'apparat, mais ce n'étaient pas des combattants d'exception. Et puis elles étaient mal payées et peu aimées par le peuple, elles souffraient d'une réputation de larbins d'opresseurs. Aussi elles ne témoignaient pas une grande résolution contre des ennemis capables de les balayer facilement.

Certes elles prenaient quelques risques pour leur carrière, mais elles n'avaient pas une grande gloire, un salaire peu mirobolant, et des supérieurs hiérarchiques avec un comportement souvent honteux. Alors les gardes s'avéraient très tentés de ne pas jouer les héros. Ils firent leur travail, cependant ils ne se caractérisèrent pas par un zèle extrême. Ils étaient peu déterminés à défendre leurs chefs. Au contraire la majorité d'entre eux soutenaient silencieusement les pirates et Paul, souhaitaient que le généreux réussisse son coup. Les gardes ne croyaient pas tellement dans la victoire de leurs adversaires sur le long terme. Mais ils éprouvaient quand même une certaine satisfaction à ce que leurs maîtres adeptes de l'oppression des masses populaires soient gravement contrariés. Les gardes n'exprimaient des encouragements que par la pensée, mais la plupart trouvaient exaltant le coup de force orchestré par Paul.

Proditor reconnut tout de suite le généreux. Il s'enfuit à toute vitesse malgré sa haine, mais il fut rapidement rattrapé alors qu'il allait embarquer sur un vaisseau spatial rempli de domestiques. Un moment l'envie de se suicider effleura Proditor, mais son puissant instinct de survie le poussa à jouer son va-tout.

Proditor : Paul, je te conseille de me laisser partir, sinon Marnor mourra. Tu ne veux pas que ton vassal préféré décède tout de même ?

Paul : Mon pauvre Proditor, je suis au courant de toutes tes manœuvres, tu n'as plus d'otage à ta disposition. Je te

conseille de te rendre, si tu le fais, je te promets une mort sans souffrance.

Proditor : Tu bluffes, un mot de moi, et Marnor perd la vie. Je veux que tu me promettes la liberté, et une valise contenant dix millions d'oros.

Paul : Si tu ne me crois pas, demande donc où se trouve Marnor à Philippus.

Proditor (communique par téléphone) : Philippus, où est Marnor ?

Philippus : Maître je suis désolé, Manor a été libéré par un mystérieux commando, il y a une heure.

Proditor : Pourquoi ne m'as-tu pas averti immédiatement ?

Philippus : J'aurais voulu mais j'ai été envoyé dans un cachot. Je peux parler avec vous parce que mes gardiens m'ont remis il y a une minute un téléphone, avec pour consigne d'attendre un appel.

Proditor : Argh, tu n'as pas encore gagné Paul, je te défie dans un combat à l'arme blanche.

Paul : Si tu veux.

Paul le généreux et Proditor le fourbe livrèrent un duel qui promettait des conséquences majeures sur l'avenir politique à l'échelle de la galaxie. Paul choisit une hache de guerre lourde et son antagoniste une épée fine et tranchante. Le généreux possédait une technique supérieure au fourbe, mais le désespoir et le ressentiment donnèrent des forces supplémentaires à son ennemi. D'ailleurs même si Proditor n'avait pas autant l'expérience des champs de bataille et d'autres lieux de combat en conditions réelles que son adversaire. Il n'était pas non plus un manchot avec une arme. Il savait très bien se défendre avec une épée. Surtout que Paul imaginait que son ennemi s'avérait un être facile à dominer, qu'il s'agissait d'un courtisan bien plus habitué à manier une langue de miel qu'un outil de guerre.

Alors il sous-estimait grandement son opposant, il s'imaginait bénéficier d'une victoire facile et particulièrement rapide sur Proditor. Il se créa ainsi un

contexte mental l'handicapant en songeant que la partie serait gagnée d'avance. Son style s'appuyait sur des frappes rapides et remplies de force destinées à casser l'arme de son ennemi. Mais il y avait une faille dans cette tactique. La lame de Proditor était faite dans un alliage de métal à la solidité exceptionnelle, même un chalumeau laser récent mettrait des jours à l'entailler superficiellement. Et le fourbe s'il usait d'un style jugé comme précieux, rempli de fioritures et de mouvements élégants vus comme inutiles par Paul, enchaînait quand même des attaques redoutables.

Ainsi il esquiva ou para avec brio toutes les attaques à la hache contre lui, et il infligea deux blessures légères au bras gauche du généreux. Même si ce dernier bénéficiait d'un meilleur soutien populaire que Proditor, il n'échappa pas au fait que son sang coula. La majorité des domestiques qui observaient le duel, priaient généralement pour la victoire du généreux, mais cela n'empêcha pas Paul de subir des touches qui abimèrent sa peau et rimèrent avec des coupures profondes. Heureusement il bénéficiait de l'apport de drogues de combat qui lui permettaient de ne pas sentir la douleur, et de générer une cicatrisation à une vitesse ahurissante de ses plaies.

Proditor : Tu vas bientôt trépasser, mon épée était empoisonnée.

Paul : Avec de l'orpura, je suppose.

Proditor : Comment sais-tu cela ?

Paul : Ton majordome a avoué que tu avais la manie d'enduire d'orpura ton épée. Mais j'ai bu un contrepoison, ton plan a échoué Proditor.

Proditor (enragé) : Tu défends une cause impossible, personne ne peut s'opposer aux mégacorporations.

Paul eut un moment de doute, il se rendit compte de l'énormité de la tâche l'attendant pour défaire les mégacorporations. Aussi il perdit en répondant à cause de ses soucis, alors il eut recours à une ruse à propos d'un

proche de Proditor pour faire perdre ses moyens à son adversaire du moment. Il communiquerait une nouvelle destinée à ébranler les certitudes de son ennemi.

Paul : Au fait j'ai des nouvelles de ta sœur, elle a rejoint ma faction.

Proditor : Tu mens ma sœur est une femme bien, elle ne se compromettrait pas.

Paul : Ta sœur s'est montré très enthousiaste à rejoindre mon camp, quand je lui ai promis qu'en échange de sa coopération, elle pourrait étudier dans la plus prestigieuse école de médecine de la galaxie.

Proditor : Tu uses d'une ruse déloyale pour me déconcentrer.

Paul : Je jure sur les Anciens que je dis la vérité.

Proditor fut tellement contrarié par Paul le généreux, qu'il faillit en lâcher ses armes. Son état psychologique tourmenté lui jouait des tours pendables, il perdit sérieusement en répondant. Ce fut son tour de recevoir des blessures, mais finalement la ruse de Paul se retourna contre lui. Proditor se montra ébranlé dans un premier temps, mais il puisa de nouvelles forces dans sa haine, et son ressentiment pour se venger du généreux. Il était tellement remonté par la nouvelle de la trahison de sa sœur, qu'il finit par atteindre un nouveau palier en terme de vélocité. Qu'il s'avéra nettement plus difficile pour Paul de parer les assauts de son adversaire, qu'il était obligé d'adopter une attitude résolument défensive pour tenter de retarder l'inévitable. Cependant encore trente secondes et il finirait sans doute embrocher. Il fallait d'urgence trouver une solution quand il eut une idée.

Paul : Un kilo d'or pour chaque personne qui tente d'assassiner Proditor.

Plusieurs serviteurs se ruèrent contre Proditor, ils

étaient sous-payés, ils voyaient alors comme une occasion formidable la proposition de Paul. Mais Proditor ne se laissa pas faire, il tailla en pièces chaque domestique qui tentait de le tuer. Par contre cette diversion offrit au généreux la possibilité de renverser la donne, de placer une technique qui transperça le cœur et d'autres organes de son ennemi. En prime tous les témoins de la lâcheté de Paul étaient morts tranchés par Proditor.

La conquête de Dine marquait une étape importante dans les projets de Paul. Cependant tout n'était pas gagné il restait à affronter l'empereur galactique Constantin 12, qui ne consommait pas d'herbe bleue. Résultat il ne se trouvait pas concerné par le chantage du généreux. La perspective de perdre son trône fit changer d'attitude à l'empereur, de marionnette il passa à souverain actif. Constantin vit les choses en grand, car il déploya plus de la moitié de son armée, soit cinq millions de vaisseaux pour s'occuper du généreux.

Chapitre 10 : Guerre

Les magiciens de l'empereur Constantin 12 étaient moins puissants que les pirates de Jack, mais leur nombre compensait allégrement leur faiblesse. En outre l'empereur disposait de ses tueurs de mages, des guerriers d'élite spécialisés dans la traque et la mise à mort des magiciens, qui bénéficiaient d'une armure en krypo, la protection ultime contre les sorts. D'un autre côté les pirates affluèrent en masse pour venir en aide à Jack. Par conséquent le généreux et, ses camarades avaient les moyens d'affronter directement l'empereur.

Beaucoup parmi les alliés du généreux souhaitaient un affrontement direct, refusaient de négocier. En effet ils considéraient comme tout à fait possible de renverser l'ordre établi, de mettre à genoux les mégacorporations, de s'emparer de leurs richesses gigantesques. Ils désiraient aussi l'épreuve de force pour avoir l'opportunité d'acquérir

le maximum de butin. Ils pensaient qu'en négociant, cela amoindrirait la quantité de trésors auxquels ils auraient droit. Et puis c'était une belle occasion de se venger des outrages infligés par les mégacorporations.

Ces organisations économiques employaient de temps en temps des pirates, mais elles menaient aussi terriblement la vie dure aux forbans qui tentaient de bouleverser les équilibres économiques, qui remettaient en cause la tranquillité de certains planètes. Bien sûr les chefs des mégacorporations se moquaient complètement que des pirates tuent des pauvres, mais les entrepreneurs influents agissaient sévèrement avec les scélérats qui osaient influencer de manière sérieuse sur leurs affaires. Les rois des finances n'étaient pas contre le recours à des criminels, mais il fallait que leurs sbires se montrent franchement obéissants. Cette condescendance pesait sur le cœur de nombreux pirates. Alors maintenant qu'il semblait de plus en plus certain que les mégacorporations pouvaient vaciller, les scélérats avides de combats contre elles se multipliaient.

Mais Paul mit au point un plan pour limiter le nombre de morts. Il demanda à entrer en contact avec Constantin 12, afin de négocier. L'empereur, bien qu'il soit déterminé, n'aimait pas verser le sang, alors il accepta de parler par l'intermédiaire d'une communication à distance.

Paul : Votre majesté impériale, voici mes conditions, vous vous rendez, et en échange vous pourrez mener une vie paisible sur la planète de votre choix, en touchant une rente mensuelle d'un million d'oros.

Constantin : Très drôle, tu as l'avantage du nombre, et des magiciens plus puissants que les miens, mais mes troupes sont bien plus entraînées, leur armement de bien meilleure qualité. De plus mes tueurs de mages n'ont rien à craindre de tes magiciens. Si toi et tes hommes vous rendez, je vous garantis à tous la vie sauve.

Paul : Non merci, il vaut mieux mourir en combattant que de subir une lente agonie en prison. Et puis votre majesté

impériale, vous oubliez que j'ai un avantage tactique sur vous.

Constantin : Que veux-tu dire ?

Paul : Si vous refusez de capituler, votre fille Éléanore sera brisée, elle sera violée et subira d'atroces supplices.

Constantin : Il est vrai que ma fille a disparu, mais qu'est-ce qui me prouve que c'est bien tes sbires qui la détiennent ?

Paul : Je vous la passe.

Paul avait un peu hésité avant de recourir à l'enlèvement d'une enfant. Il aurait préféré ne pas jouer les ravisseurs, mais il avait divers rêves et un nombre important de compagnons dont il voulait préserver la vie. Et puis une guerre sans acte immoral c'était rarissime. Le généreux admettait qu'en choisissant de s'en prendre à une enfant, il franchissait une limite dangereuse. Mais bon les armées de Constantin risquaient de tuer des millions de personnes dont des petits garçons et filles. Alors tant pis pour les accès de remords. Paul changea au cours de son exil, il était moins réticent à sacrifier des gens si cela faisait avancer ses projets. Pour lui tuer deux personnes afin d'en sauver trois devint beaucoup plus facile à supporter.

Le généreux gardait une conscience, mais il commençait sérieusement à l'enfouir sous des prétextes. Il s'imaginait pendant un temps que de terribles accès de regrets le traverseraient pour le fait d'avoir orchestré l'enlèvement d'Éléanore. Mais dans la réalité son esprit demeurait étonnamment serein. Paul se forgea une autre mentalité à force de fréquenter des pirates et des compagnons à la moralité parfois douteuse, et de se renseigner sur l'état déplorable de la vie politique à l'échelle de la galaxie. Il en conclut que pour changer durablement le contexte subi par le peuple et mettre fin aux innombrables abus des mégacorporations, il était nécessaire d'opérer des actions peu reluisantes.

Le généreux montra par l'intermédiaire de son téléphone à caméra à Constantin l'image d'une enfant

terrifiée, avec une robe rose dans un triste état.

Éléanore : Papa, s'il te plaît sauve-moi, j'ai peur, je suis entouré de méchants.

Constantin : Misérable, relâche tout de suite ma fille, ou tu connaîtras les pires tortures qui soient.

Paul : Il ne tient qu'à vous, que votre fille soit libre, donnez-moi votre couronne et jurez moi allégeance. Si vous refusez je confirai votre chère enfant aux bons soins de Pormorine l'immonde. Vous savez ce pirate célèbre pour son sadisme, il s'agit d'un bourreau de talent. Il peut torturer pendant des jours ses victimes, tout en les maintenant en vie. Comme il a une dent contre vous votre majesté, je suis sûr que pour Éléanore il va sortir le grand jeu.

Constantin : Sale vermine, très bien tu as gagné, mais ne crois pas t'en tirer à bon compte. Les nobles de la galaxie lactéenne n'accepteront jamais que tu montes sur le trône, ils te chasseront.

L'empereur Constantin tenait beaucoup à sa couronne, bien que l'autorité des mégacorporations prime sur la sienne. Mais Constantin était un papa gâteau, sa fille valait plus pour lui que son honneur, son pouvoir ou sa vie. Alors l'empereur capitula sans hésiter, et se déclara vassal de Paul. Mais le plus dur restait à faire, obtenir le soutien d'un politique fantoche comme Constantin était une chose, par contre mater les aristocrates influents s'avérait une autre paire de manches, un défi beaucoup plus difficile.

Surtout que le généreux avait un programme jugé comme vraiment sévère par beaucoup de nobles, notamment l'égalité devant la loi et spécialement les tribunaux. Paul ambitionnait qu'un mendiant pauvre devrait être traité de la même façon qu'un riche aristocrate par la justice impériale. Il récoltait ainsi beaucoup de soutiens populaires, par contre il s'aliénait les nobles. Or ces derniers avaient des armées imposantes à opposer au généreux. Et ils pouvaient compter sur l'appui des

mégacorporations pour leur fournir du matériel, des hommes et des facilités de paiement pour faire tomber Paul et ses partisans.

Mais le généreux refusait d'opérer une baisse de ses ambitions, il était écœuré du jeu de dupes orchestré à l'échelle de la galaxie. Les aristocrates se vantaient souvent d'apporter la protection, mais ils servaient surtout leur confort personnel. Quant aux chefs des mégacorporations, ils affirmaient jouer un rôle vital pour l'économie et la prospérité, cependant ils agissaient rarement en créateurs, plutôt en destructeurs de tout ce qui était positif. Un chef entreprise affilié à une mégacorporation voulait de l'indépendance, dans ce cas il était nécessaire de l'écraser ; un ministre désirait plus de social pour le peuple, il fallait l'étouffer financièrement ; un politique défendait une lutte sincère contre la corruption c'était un danger à éradiquer en priorité.

De son côté Paul n'était pas parfait, mais il souhaitait apporter des réels avantages sociaux aux gens issus des classes populaires et moyennes.

Malheureusement beaucoup de nobles se mirent à guerroyer contre le généreux. Fait unique dans l'histoire de la galaxie lactéenne, les aristocrates se rangèrent sous une seule bannière, celle du duc Copor. Cet homme passait auprès de ses pairs pour le noble idéal, il possédait de hautes compétences en matière de gestion, connaissait sur plus de vingt générations l'histoire de ses ancêtres, était un fervent adepte de l'Omniscient, allant plusieurs fois par semaine à la messe. En outre il s'illustra à de nombreuses reprises lors de combats difficiles, et respectait très scrupuleusement les convenances. Ainsi il renia son fils, parce que sa progéniture s'obstinait à vouloir se marier avec une personne issue du peuple.

Le duc proposa à Paul de régler son différend avec les nobles par un duel. Si le généreux l'emportait, Copor et ses alliés se rendraient, mais si Paul Thor perdait, lui et ses

compagnons acceptaient de se livrer à la justice, Thor accepta. Le combat entre Paul et Copor était un duel d'honneur, sans magie d'après le règlement, et où chacun combattait avec les armes blanches de son choix. Copor s'équipa d'une épée et d'une dague, tandis que Paul prit une hache de guerre lourde. Copor recourait au style raffiné et plein de gestes inutiles des aristocrates humains, Paul répondit par les techniques simples et efficaces des féroces. La plaine herbue du duel verrait se déterminer le destin de la population entière de la galaxie.

Le généreux pendant son exil abandonna l'usage de l'épée, pour être initié au style de combat des féroces, une école d'art martial particulièrement exigeante, dont les combattants s'avéraient très redoutables au corps-à-corps. Les féroces passaient pour des barbares rustres, mais maîtriser leur manière de combattre demandait une forte volonté et une réelle intelligence. Néanmoins la partie s'annonçait franchement difficile pour le généreux. En effet son adversaire le duc employa une drogue capable de transformer pendant une heure une personne chétive et lente, en monstre de force et de vitesse.

Copor : Tu vas mourir Paul, et en plus je vais t'humilier.

Paul : Il y a erreur, pour gagner notre duel, il faut être le premier à s'assommer soi-même avec son arme.

Copor : Ah, merci de l'information.

Copor le duc se demandait comment il devait se frapper la tête. Il songea à se fracasser le crâne, mais il jugeait cela trop spectaculaire à l'égard de son adversaire. D'un autre côté il considérait comme impératif de s'illustrer. Alors il fit un compromis, il se contenta de coups d'une puissance moyenne qui causerait des hématomes, mais pas de fractures. Copor prit une drogue très efficace pour augmenter la force physique, mais qui rendait aussi extrêmement bête. Finalement il se reprit, il n'alla pas jusqu'à s'assommer, il finit par se douter que quelque chose

clochait.

Copor se mit alors en position de garde, il était certes diminué par les coups qu'il s'infligea avec le plat de sa lame mais il avait encore beaucoup de répondant. Il allait démontrer que les basses manœuvres ne marchaient pas sur lui. Toutefois Paul en profita pour en rajouter une couche en matière de conditionnement mental. Il suggéra par télépathie à son adversaire d'abandonner le duel. Le généreux savait qu'il y avait peu de chances pour que cet ordre ne débouche sur une réussite complète. Cependant il tablait quand même sur le fait de provoquer une lutte intérieure qui sapera les réflexes de son ennemi.

Quant à la possibilité d'être détecté pour ses manigances magiques, elle n'inquiétait pas beaucoup Paul. Ce dernier savait camoufler ses traces, ne pas donner l'éveil aux appareils détecteurs d'activités surnaturelles. Et il avait suffisamment acclimaté l'esprit de son adversaire pour lui faire croire que les suggestions mentales implantées étaient des manifestations personnelles. Ainsi Copor était très résistant aux sorts de domination de Paul, il ne pouvait pas encore être contrôlé en permanence par la magie, mais le généreux agit avec suffisamment de subtilité pour faire croire à son adversaire que ses ordres mentaux étaient des manifestations naturelles, qu'il ne fallait pas s'alerter ou paniquer quand son esprit imposait sa volonté à celle de Copor.

Par conséquent le duc n'était pas tenté de dénoncer son adversaire pour tricherie. Et il connut un moment d'hésitation pendant une seconde qui permit à Paul de le vaincre facilement, de lui infliger un coup assommant sur la tête avec un côté plat de sa hache de guerre.

Copor mit sur le compte de sa drogue de combat son impulsion bête l'incitant à s'assommer, et l'écho mental le poussant à abandonner le duel. Il se promit solennellement non pas de renoncer au produit dopant, mais de multiplier les efforts pour améliorer grandement les effets des drogues de combat. Il s'arrangerait pour amplifier notablement les

recherches sur les dopants, afin de créer des drogues spéciales qui non seulement accroissaient le potentiel physique mais renforçaient aussi terriblement l'intelligence. Même si ce n'était pas garanti qu'il vive encore longtemps.

Le généreux vainqueur du défi, hésita sur ce qu'il devait faire, laisser en vie le duc faciliterait les négociations de reddition des nobles. Mais Paul risquait de passer pour une chochette auprès de certains pirates.

Puis il se dit qu'il était inadapté de compter sur l'avis de scélérats pour avoir un règne paisible. Certes il devait beaucoup à des pirates, mais maintenant qu'il était empereur, il devait en apparence se montrer un minimum respectueux de la légalité.

D'accord les chefs des mégacorporations se moquaient souvent complètement des lois ne les avantageant pas, entendu les abus étaient nombreux et effrayants chez de nombreux notables de l'empire. Cependant Paul voulait donner l'impression qu'il était capable de changer les choses, de mettre fin aux crimes et aux actions de beaucoup de riches, qu'il incarnait lui et ses partisans une sorte d'idéal. Bien sûr il serait sans doute forcé de verser du sang, et de commettre des actions répréhensibles pour faire avancer ses idées. Néanmoins le généreux voulait donner de l'espoir aux gens simples, leur prouver qu'il était possible de croire en l'avenir sans se bercer d'illusions.

D'accord Paul avait des rêves particulièrement osés vu le contexte actuel où se trouvait la galaxie, un endroit où les mégacorporations ordonnent et les politiques obéissent. Toutefois le généreux demeurait sur ses positions, il comptait bien prouver qu'il ne serait pas une personne fantoche qui obéirait aux quatre volontés des chefs des grandes entreprises privées. Il allait restaurer le droit à l'égalité devant la loi des citoyens impériaux. Bien sûr Paul s'arrangerait pour que lui et ses proches échappent à la justice, mais il espérait quand même contribuer à ce que des

centaines de gens responsables de massacres pour le profit et d'autres abominations finissent devant les tribunaux et soient condamnés.

Alors finalement le généreux choisit d'épargner Copor, et puis cela contribuait à augmenter les chances de préserver la vie de ses camarades.

Irvin Leclerc le chef de la mégacorporation Cirrefour, incita ses collègues chefs d'entreprises à s'attaquer subtilement à Paul, à ne pas pratiquer la guerre ouverte. Ainsi le généreux put devenir empereur, malgré son programme politique. Irvin détestait Paul, mais il ressentait aussi un profond ennui, et un besoin flagrant de distractions. Il espérait des affrontements verbaux avec le tyran qui amoindriront sa lassitude, ou du moins des défis intéressants. Dans la galaxie, la tradition voulait que certaines lois soient abrogées ou votées lors d'affrontements entre champions. Paul comptait justement sur les duels pour imposer certaines vues, y compris en recourant à des solutions vraiment spéciales.

Deuxième partie :

Chapitre 11 : Théologie

Paul l'empereur en accordant aux croyants la liberté religieuse, accrut les effectifs de ceux qui vénéraient les Anciens, mais ce n'était pas suffisant pour l'empereur. Paul le généreux souhaitait que la religion ancieniste, devienne la plus répandue dans la galaxie lactéenne. Pour arriver à ses fins, le généreux décida de supprimer l'obligation de l'enseignement théologique sur certaines planètes. En plus il embaucha des enseignants laïques, indépendants de toute organisation religieuse, dans le but de dévoiler la face sombre des religions chrétienne, juive, musulmane etc.

Paul n'oubliait pas de favoriser son culte, il semblait se montrer bon joueur dans la propagation de ses idées

religieuses, dans le sens qu'il autorisait la liberté de culte d'autres religions que les Anciens. Mais il œuvrait en secret afin de favoriser ce qu'il assimilait à des divinités. Par exemple il chargea des sbires de démanteler le concept selon lequel Jésus joua un rôle de premier plan dans le christianisme. Il ordonna à des hommes de main de présenter Jésus comme un élément insignifiant comparé aux guerriers qui propagèrent cette foi. D'après Paul il était indéniable que le Christ était un fondateur mais sans des généraux et des soldats zélés, le christianisme aurait été réprimé dans le sang, aurait fini par sombrer dans l'oubli. Plus que la discussion, c'était le fer et le feu qui aidèrent à développer ce concept religieux.

Sans des amateurs de carnage, de viol et d'autres atrocités le christianisme aurait fini par disparaître, ou n'aurait pas pu atteindre son rôle de premier plan. Beaucoup de païens résistèrent féroce­ment aux prédicateurs et aux armées les soutenant. Paul adoptait une stratégie de dénigrement discrète mais bien présente pour toutes les religions non affiliées à la sienne. Il menait une répression invisible, et ne s'appuyant pas sur la violence, mais il comptait bien imposer par la ruse la vénération des Anciens.

Ces mesures causèrent un vif mécontentement, chez certains chrétiens, musulmans, et juifs, mais le plus hostile était Borgia 53, le pape du culte de l'Omniscient. Le conditionnement en milieu scolaire était la mesure pour laquelle le pape investit le plus d'efforts et d'argent durant la dernière décennie. Borgia 53 dépensa des milliards d'oros dans la construction d'écoles et la formation de professeurs dévoués à la cause omnisiste. Alors il organisa un débat au sein du Haut-Sénat galactique pour annuler les réformes de Paul.

Borgia : Les cours de théologie sont utiles pour la socialisation, ils aident à créer des liens amicaux.

Paul : Les cours de sport, de géographie, de cuisine, de poterie peuvent aussi générer des amitiés.

Borgia : La religion fait partie de notre histoire, c'est un patrimoine qu'il est important de connaître.

Paul : Des cours d'histoire orientés ne sont pas instructifs, au contraire ils obscurcissent l'esprit des enfants.

Borgia : Le professeur neutre est un mythe, tout le monde a des opinions préconçues.

Paul : Oui mais un professeur suivant une logique laïque, est plus objectif qu'un religieux ou un fervent croyant pour enseigner la théologie.

Borgia : Le fait d'être croyant ne diminue pas la compétence, et puis c'est même un avantage en cours de théologie. Si le professeur aime ce qu'il enseigne, les élèves seront plus réceptifs.

Paul : Le fait d'être croyant pousse à occulter la vérité, sur les événements sombres de l'histoire de sa religion. Pour qu'un adulte puisse choisir en toute connaissance de cause sa foi, il doit connaître le bon et le mauvais.

Borgia : Vous parlez de vérité, mais qu'est-ce qui garantira que les professeurs que vous avez embauchés, ne feront pas subtilement l'apologie de la religion ancieniste ?

Paul : Le gouvernement impérial fournit le budget, mais le choix des professeurs revient au chef des établissements.

Borgia : Celui qui contrôle les recettes financières d'une école possède de solides moyens de pression pour imposer ses idées.

Paul : La théologie imposée de force produit un effet très négatif, elle bourre le crâne des enfants, sert à infliger un lavage de cerveau, spécialement quand ce sont des omnisistes qui jouent le rôle d'enseignants.

Borgia : Vous divaguez, le but de la plupart des enseignants omnisistes est d'élever l'esprit, pas de transformer en marionnette.

Paul : Une des spécialités des théologiens omnisistes, est d'insuffler de la culpabilité aux enfants qui veulent choisir une religion différente de la leur.

Le Haut-Sénat galactique valida les réformes

religieuses de Paul, mais le résultat fut extrêmement serré, tout se joua à une voix près. De nombreux fanatiques réagirent avec une extrême violence aux mesures de l'empereur, le traitèrent d'envoyé de Satan, de suppôt d'Iblis, de serviteur d'Arih. Bref pour beaucoup de fous de dieu, Paul était une vermine intolérable. Cependant il demeurait ferme dans ses réformes, mais il n'était pas irréprochable non plus.

Il désirait diffuser sans violence manifeste le culte des Anciens, mais il œuvrait aussi pour discréditer ses adversaires. En effet l'empereur choisit la subtilité pour défendre sa religion. Même si au grand jour il semblait privilégier la voie du débat, dans les coulisses il privilégiait le recours aux scandales, la révélation de nouvelles véridiques, ou de rumeurs mensongères. Paul préférait s'appuyer sur la vérité pour conquérir les cœurs, mais quand il manquait de matériaux pour générer le discrédit sur des adversaires religieux, il n'avait pas peur de compter sur la diffamation.

Il n'oubliait pas les bonnes œuvres, il soutenait apparemment sans discrimination les pauvres et les gens dans le besoin peu importe leurs croyances. Mais il avait quand même des méthodes peu honorables pour emporter la bataille des conversions. Il agissait pour différents motifs. Ses voyages lui apportèrent des preuves manifestes de l'existence des Anciens, ce qui renforça sa foi.

Par contre il réalisa que beaucoup de religieux s'appuyaient sur le mensonge et la peur pour gouverner les gens de façon indirecte, qu'ils essayaient de se comporter comme des sortes de rois sans couronne. Ce qui amena Paul à considérer que seul le culte des Anciens était valable, que les autres religions étaient dirigées dans la majorité des cas par des personnes dangereuses dont il fallait limiter au maximal les prérogatives politiques, par une répression discrète.

D'après l'empereur il n'était pas nécessaire de s'en prendre aux fidèles de base, aux gens non gradés dans la

hiérarchie religieuse. Toutefois mener une campagne de destruction lente mais certaine des cultes concurrents des Anciens présentait un caractère salvateur, apporterait la fin de nombreuses injustices selon Paul. Certes l'empereur admettait qu'il s'agissait d'un programme tyrannique au premier abord. Mais il considérait comme absolument indispensable d'aller jusqu'au bout de ses idées, quitte à répandre une quantité impressionnante de mensonges.

Borgia le pape décida de tenter un pari avec l'empereur. Il obtint une audience privée dans la salle des bannières, la salle du trône impérial de Dine. Ce lieu se caractérisait par des milliers de représentations de planètes impériales sur de grands morceaux de tissu finement ouvragés.

Borgia : Je ne veux pas que mes subordonnés soient concernés par votre loi religieuse.

Paul : Qu'offrez-vous en échange ?

Borgia : Je mise la moitié du trésor papal.

Paul : Je veux que vous mettiez aussi en jeu l'inquisition omnisiste, si je l'emporte elle sera dissoute.

Borgia : Comme vous voulez. Nous nous affronterons dans un combat à l'arme blanche où user de magie pour s'aider est interdit. La mort de l'adversaire ou le fait de le faire tomber inconscient apporte la victoire.

Le lieu de l'affrontement était une plaine à l'intérieur d'une forêt de chênes. Le pape et Paul devaient courir pour choisir une arme, ils choisirent de se rencontrer sur les terres d'Orobas le mage. Borgia se précipita pour saisir une grosse épée épaisse et de deux mètres de long. Mais il se retrouva avec une mauvaise surprise, l'arme pesait bien une à deux tonnes, il ne pouvait pas la bouger. Il ne s'avoua pas vaincu, se saisit d'un autre outil de mort, une hache immense à double lame. Mais cet acte s'annonça calamiteux, car dès qu'il saisit l'objet de destruction, son arme se transforma en fumée. Borgia récidiva, s'approcha d'une belle lance avec

un manche en métal mais subit à une nouvelle reprise un événement négatif car l'outil adopta une consistance totalement molle. Borgia avait le désir de râler, de hurler sa frustration au ciel. Il se retourna vers son ennemi avec des intentions meurtrières, il avait envie de le torturer pour se calmer les nerfs. Il l'observait d'un œil méfiant.

En effet Paul était étonnamment détendu, il paraissait peu contrarié par le côté extravagant des armes à leur disposition. Il semblait au contraire observer son antagoniste avec un air particulièrement décontracté. Comme s'il anticipa la situation. Qu'il s'attendait parfaitement aux mésaventures de son ennemi. Tout ce que se limitait à faire l'empereur se bornait à jongler avec des cailloux de la taille d'un poing. Borgia éprouvait le besoin de tailler en pièces son antagoniste, de le vider de son sang. Il se précipita vers Paul avec la ferme intention de lui arracher les yeux, de le ruer de coups avec ses mains ou ses pieds.

Il ressentait une véritable frénésie meurtrière à l'idée qu'il allait perdre une bonne partie de sa puissance. Son inquisition représentait plus que ses yeux et ses oreilles, elle constituait un pilier essentiel de sa puissance politique et financière. Mais s'il était un excellent épéiste, il ne valait pas grand-chose comme artiste martial en combat à mains nues comparé à son adversaire.

Cependant l'empereur eut quand même un moment de peur, quand il observa la rage dévorante du pape qui lui donna momentanément assez de force pour soulever une petite hachette de cent kilos, d'une longueur de vingt centimètres. Il avait beau s'agir de l'arme blanche la plus légère des environs, elle pesait un poids normalement suffisant pour que Borgia soit incapable de la soulever même légèrement. Seulement voilà sa frénésie décuplait son potentiel physique. Il avait beau être une personne plus adaptée à l'intrigue de cour qu'à l'exercice physique, il était tellement remonté que ses forces atteignirent un stade inattendu. Toutefois sa performance fut de courte durée, il

finit au bout de dix secondes par laisser tomber par terre son arme, tout en haletant. Il conservait par contre le désir d'en découdre en s'équipant d'une autre arme.

Le généreux pensait qu'il valait mieux intervenir pour éviter une mort par crise cardiaque de son adversaire, il se délectait du spectacle de la déconvenue de son ennemi. Mais il tenait à ce que son opposant religieux demeure encore en vie un certain temps. En effet le tyran voulait savourer la déconfiture de son adversaire. Et Borgia malmenait très sérieusement son corps, il s'acharnait à tenter de manier des armes d'un poids bien supérieur à sa masse corporelle. Il avait obtenu un résultat qui sema l'angoisse avec la hachette, donc il estimait qu'il causerait l'effroi et remporterait la victoire s'il parvenait à manipuler rien qu'un peu une autre arme. Son espérance s'accompagnait chez lui de halètements de plus en plus marqués, d'un teint rouge écarlate au visage et d'une émission très abondante de sueur.

Finalement le pape se retrouva assommé par une grosse pierre envoyée par Paul. Quand il se réveilla, il était toujours furibond, à cause de son côté mauvais joueur.

Il se promit solennellement d'exercer des représailles terribles contre Paul. Plus il réfléchissait plus il se disait qu'il faudrait innover pour s'occuper du généreux. Non pas en pratiquant un supplice traditionnel comme celui du découpage des membres avec une scie de métal, ou bien le fait d'enfoncer des clous dans les pieds. Borgia montait dans l'horreur, il comptait déployer des trésors de raffinement sadiques afin de calmer ses pulsions destructrices. Il plancherait nuit et jour avec les services scientifiques des douces câlineries afin de mettre au point le supplice par excellence. Une torture si élaborée qu'elle signifierait sur Paul des supplications très rapidement en moins de dix secondes. Désormais Borgia était la fureur incarnée, il s'enfonçait tellement dans la rancœur, qu'il commençait à s'emmêler les pinceaux.

Son esprit était si furieux qu'il s'imagina des idées à

l'apparence assez particulières, comme scier les bras de l'empereur avec une dague en plastique mou. Il fut même certain pendant quelques secondes qu'il avait la méthode ultime pour torturer les gens, surtout si l'arme factice émettait le son pouic quand on la touchait. Puis Borgia réalisa son erreur, qu'il délirait à plein régime. Il reprit petit à petit le contrôle de son intelligence, même s'il était très vexé, il redevint capable de tenir un raisonnement logique. Une fois soigné, il se présenta une nouvelle fois dans la salle des bannières afin de présenter ses griefs devant l'empereur.

Borgia : Vous avez triché !

Paul : Je n'ai pas jeté de sort.

Borgia : Dans ce cas pourquoi n'avez-vous pas couru à fond pour prendre la grosse épée ?

Paul : Parce que je connaissais le goût pour les farces d'Orobas, le mage qui organisait notre confrontation. Alors je me suis dit que compter sur les armes qu'il propose était idiot. Et puis aucune règle n'interdisait de lancer des pierres, de compter sur les ressources locales.

Borgia : Vous avez gagné de façon irrégulière.

Paul : Si vous refusez de vous soumettre, il faudra que vous affrontiez les créatures monstrueuses d'Orobas.

Borgia : Très bien je n'insiste pas mais je finirai par vous briser un jour.

Paul : Vous êtes tellement pathétique que j'ai décidé de vous épargner pour aujourd'hui.

Orobas était connu pour sa capacité à gagner des guerres grâce à son pouvoir d'invocation de créatures. Alors Borgia ne voulait pas risquer de perdre ses richesses et ses ressources militaires dans un conflit où il était presque certain de perdre.

Chapitre 12 : Loi rex

Paul l'empereur voulait modifier la loi rex qui permettait à un seul haut-sénateur, de pouvoir déclencher une procédure judiciaire contre lui, pour éviter de subir de manière continuelle des procès. Le tyran craignait que tant que la loi serait en place, il devrait laisser en paix les mégacorporations, serait obligé de se comporter de manière soumise aux ordres des grandes compagnies privées afin d'éviter la destitution.

Il n'avait pas tort, même si son prestige militaire était grand, et qu'il obtint de splendides victoires sur le champ de bataille ; tous ses succès pourraient être facilement balayés par la faute de la loi rex. Le généreux aurait pu diminuer ses soucis en se comportant comme un souverain fantoche, mais il était fermement décidé à mener des réformes ambitieuses. Il ne désirait pas se limiter à des inaugurations de monuments, ou d'autres actes mondains peu influents sur la vie de ses sujets. Il espérait bien modifier en profondeur les règles d'existence à l'échelle de la galaxie. En effet il était honteux que ses prédécesseurs au poste d'empereur se soient comportés comme des personnes très obligeantes à l'égard des mégacorporations, ou d'autres groupes puissants. Donc le tyran avait la ferme intention de modifier les règles du jeu.

Son instinct lui soufflait de passer par un coup de force magistral, en tuant ou en emprisonnant tous les haut-sénateurs actuels et de les remplacer par des pantins dociles. Cependant sa raison lui dictait un autre scénario. Paul réalisa à contrecœur que la subtilité valait mieux pour le moment que l'affrontement frontal. Même s'il mourrait d'envie de rabattre le caquet de gens condescendants, il était nécessaire pour l'instant de s'adonner à des manœuvres adroites.

Aussi le tyran envoya Magnus son conseiller le plus populaire plaider devant le Haut-Sénat galactique. Irvin Leclerc était le leader de l'opposition.

Magnus occupait le poste de responsable des services d'espionnage et de renseignement de l'empereur. Il adorait

les tatouages, plus de 70% de son corps en était couvert, il s'agissait principalement d'anges et de dragons. Un des surnoms de Magnus s'avérait le samaritain, car il incitait son maître à faire preuve de beaucoup de gentillesse et de compassion. Ceux qui ne l'aimaient pas l'appelaient rase-motte, en effet il était complexé par sa petite taille, il mesurait un mètre cinquante de haut. Lorsque Paul était en conflit avec un personnage important, il envoyait souvent Magnus pour négocier. Le samaritain s'avérait souvent incollable sur les questions d'histoire, de protocole et de tradition.

Magnus : L'empereur représente la stabilité. Il est dommage par conséquent que son autorité puisse être remise systématiquement en cause par un élément isolé.

Irvin : Dans des circonstances normales vous auriez raison, il n'empêche que sa majesté est un cas spécial, il a obtenu son pouvoir politique par la ruse et la force.

Magnus : En période d'agitation il suffirait d'un seul haut-sénéateur vendu à des conspirateurs pour semer le trouble à très grande échelle, mettre à bas toute les tentatives de l'empereur de remettre de l'ordre grâce à la loi rex.

Irvin : Sa majesté a été un fomenteur de troubles très graves, par conséquent la protection de rex est malheureusement nécessaire.

Magnus : Au contraire majesté est un pacificateur, il a démontré qu'il attachait beaucoup d'importance à la loi et l'ordre.

Irvin : Seulement quand ça l'arrangeait.

Magnus fut brillant, mais il ne put empêcher Irvin de maintenir la loi rex. Magnus se rendit penaud à l'intérieur du principal espace de travail de Paul au sein du palais impérial de Dine, la salle des consultations. Ce lieu mesurait une bonne taille plus de mille mètres carrés et se caractérisait par le nombre de ses documents divers et variés. Il y avait des projecteurs holographiques, des livres

électroniques et même des ouvrages faits dans du papier. La grande bibliothèque comportait beaucoup de choses, des références en droit, en histoire, en géographie et en traditions, mais aussi des textes de poésie et des œuvres de fiction. Même si l'empereur se targuait d'aimer la science, il résistait difficilement à la tentation de lire certains ouvrages de papier. Il savait qu'il faisait légèrement jaser avec sa manie jugée rétrograde par certains modernistes, mais il ne comptait pas se priver d'un plaisir qui le tenait à cœur.

Il recevait souvent ses conseillers dans la salle. L'empereur pouvait passer des journées entières dans ce lieu, il y dormait parfois, c'était pourquoi l'endroit contenait un lit confortable. En plus des étagères remplies de livres, et de divers tables et chaises, il y avait un trône de métal gris où s'asseyait le tyran lorsqu'il organisait une réunion formelle. Son siège était magnifique, un concentré de beauté artistique. En plus des symboles traditionnels de l'empire comme la couronne, Paul y adjoignit des références gravées pour honorer les gens peu fortunés, notamment le marteau et la faucille. Il aimait signifier par ce geste qu'il gouvernait aussi pour les pauvres. Le généreux avait donc un trône stipulant officiellement qu'il se voyait comme un serviteur du peuple et non un souverain despotique.

Magnus : Je suis désolé votre majesté impériale, j'ai échoué.

Paul : Ce n'est pas grave, tu as organisé un débat qui a fait progresser ma cause, et je n'ai pas abattu toutes mes cartes de toute façon.

Magnus : Si vous attendez un an, vous pourriez retenter votre chance auprès du Haut-Sénat.

Paul : Plus je me montrerai patient, plus il y a de chances, que je subisse un ou plusieurs procès.

Magnus : Pas forcément, si vous vous montrez modéré, les haut-sénateurs ne s'en prendront pas à vous.

Paul : Je veux changer radicalement les choses dans la galaxie, donc je vais affronter Irvin.

Paul organisa une rencontre avec Irvin, pour défendre sa mesure anti-rex. Tous deux se virent sur le terrain des défis, un lieu emblématique pour départager des politiques souhaitant régler un conflit. L'endroit prenait la forme d'une immense zone en pleine air avec un sol goudronné de nature spécial. Tomber par terre ne faisait pas mal généralement, sans être aussi mou qu'un coussin, le sol permettait de supporter sans trop de difficulté une chute. Un sort puissant permettait à une personne en situation vulnérable de s'en tirer sans trop de dommage. Et l'enchantement était actif sur des kilomètres à la ronde.

Le terrain s'avérait dépourvu de flore et de faune, il n'était pas possible d'y trouver de manière naturelle des animaux ou des plantes. Il s'agissait d'une mesure afin de préserver l'équité des duels se déroulant sur cet endroit. Il y avait d'autres processus surnaturels qui encadraient le lieu, toute personne prêtant un serment sur le terrain, et ne respectant pas scrupuleusement les conditions de sa promesse, subissait fréquemment une tragédie mémorable dans un avenir proche. Les malintentionnés qui n'avaient pas une parole prenaient de gros risques quand ils allaient sur cet lieu. Une autre caractéristique étonnante des environs était sa nature plate et uniforme, il n'y avait pas de variation de hauteur dans une zone de plusieurs milliers de kilomètres carrés.

Paul : Je voudrai que vous révisiez votre opinion par rapport à la loi-rex.

Irvin : Je possède bien trop de richesses pour être corrompible par vous.

Paul : Cela dépend, je connais l'endroit où le fameux Barbeblanche entreposa l'essentiel de son butin. Je ne peux m'en emparer à cause d'un serment.

Irvin : C'est intéressant, mais je suis joueur. Alors

organisons un jeu pour que l'un de nous obtienne satisfaction.

Paul : Entendu je vous défie au lancer de javelot.

Irvin : Vous prenez un très gros risque, j'excelle à ce sport.

Paul : Nous suivrons les règles académiciennes.

Irvin : Si vous voulez cela ne m'empêchera pas de gagner.

Paul : Notre arbitre sera le duc Copor.

Irvin : Entendu.

Paul : Nous pourrons utiliser des sorts pour envoyer plus loin notre javelot.

Le meilleur lancer de javelot d'Irvin fut de dix mille mètres, et celui de Paul de neuf mille mètres. Par conséquent sur le plan de la performance pure, l'empereur était battu. Irvin s'imaginait qu'il pourrait mener des dépenses nettement plus extravagantes que d'habitude avec le trésor qui tombera bientôt dans ses mains.

Il pensait qu'il sera capable de se construire bientôt de nouvelles tours remplies de richesses incommensurables. En effet les rumeurs les plus modérées attribuaient à Barbeblanche un butin se comptant en milliards de pièces d'or. Elles affirmaient que son trésor atteignait un niveau ahurissant en termes de richesses, même selon les critères pourtant extraordinaires des présidents des mégacorporations. Irvin croyait qu'il disposera d'assez de ressources financières pour renverser ses alliés, établir à lui tout seul une dictature sur l'ensemble de la galaxie. Il était déjà très influent dans le sens qu'il possédait des planètes entières, mais pour l'instant il devait encore rendre des comptes à d'autres gens puissants. Les pauvres et les modestes, il pouvait en écraser presque autant qu'il voulait, mais il était quand même contraint de ménager l'orgueil de quelques autres personnes. Et il trouvait ce constat vraiment déplorable. De son côté Paul ne cherchait pas à profiter du trésor dont il connaissait l'emplacement, car il fit la promesse d'attendre d'être proclamé pirate électeur avant d'en profiter.

Finalement Copor l'arbitre annonça que le généreux était le vainqueur. Irvin ne comprenait pas, il recourut à la magie afin d'augmenter ses résultats, mais il s'agissait d'un atout permis. D'accord il alla loin pour garantir le succès de son lancer, vu qu'il sacrifia les âmes de dix hommes afin de maximiser ses performances, mais normalement personne n'était au courant de ses agissements. Et même si la nouvelle avait filtré, Irvin ne s'inquiétait pas outre mesure. Il recourut à des sacrifices sur un monde indépendant des lois impériales, et dont il était propriétaire, il s'avérait par conséquent à l'abri des poursuites judiciaires. Irvin se demandait quelle mouche avait rendu idiot l'arbitre, ce que Copor avait pris comme drogue pour justifier sa débilité.

Copor : Monsieur Irvin, je suis au regret de vous annoncer que vous êtes disqualifié.

Irvin : Pourquoi ?

Copor : Vos lacets de chaussure sont rouges, vous n'avez pas dit puic, puic, puic avant de lancer le javelot, vous portez un maillot en soie et non en lin....

Irvin : Je suis un homme occupé. On pourrait peut-être abréger.

Copor : Désolé monsieur, mais vous devez écouter la récitation de vos seize mille infractions, sinon vous serez piétiné à mort.

Irvin : Il n'y a pas une alternative ? Je vais m'ennuyer à mourir.

Copor : Il y a une autre option que de devoir écouter la liste de vos manquements, elle consiste à lire vingt fois les cinq millions d'articles du lancer de javelot académicien.

Irvin : Vous vous moquez de moi ou quoi ?

Copor : Ou à écrire dix milliards de fois, la phrase « je suis un joueur déplorable, une nullité absolue ».

Irvin : Finalement se contenter de me parler de mes seize mille infractions, cela me convient.

Copor : Vous pourrez aussi déclamer en costume de poulet, quinze mille milliards de fois la litanie du pardon.

Irvin : C'est bon j'ai choisi.

Copor : Malheureusement je dois vous mentionner les cent mille alternatives dont vous disposez. Si vous m'interrompez encore une fois, vous serez décapité par les forces de sécurité.

Irvin vécut une semaine très longue, il fit pendant des mois des cauchemars en rapport avec le javelot académicien. En outre il dut soutenir Paul le généreux, cela causa un changement politique profond. Désormais il fallait que plus de la moitié des membres du Haut-Sénat galactique soit d'accord pour que l'empereur subisse un procès. Cette mesure fut dure à mettre en place, mais elle finit par être acceptée par les haut-sénateurs.

Chapitre 13 : Médiateur

Paul essayait de pousser les elfes et les nains à faire la paix, une tâche difficile vu les préjugés qui existaient entre les membres des deux races. Les nains et les elfes étaient à l'origine des humains, mais suite à une exposition à de puissants vents de magie ils évoluèrent. Un homme qui s'accouplait avec une elfe ou une naine, ne pouvait pas avoir d'enfant. Les nains ressemblaient aux humains excepté qu'un nain de grande taille faisait un mètre vingt de haut, et possédait une musculature extrêmement développée. De plus il pouvait vivre cinq cents ans. Les elfes avaient une espérance de vie de deux mille ans, des oreilles pointues, et des yeux violets. Les nains étaient réputés pour leurs mineurs d'exception, ils disposaient d'un talent particulier pour s'orienter sous terre. En outre leur endurance naturelle qui leur permettait de travailler pendant longtemps sans ressentir la fatigue, en faisait des travailleurs beaucoup plus performants que les humains pour les travaux physiques. Les elfes s'avéraient des artistes très talentueux, leur très longue longévité leur permettait d'acquérir un niveau d'expérience inégalé.

Une des raisons de l'antipathie entre elfes et nains venait du fait que les nains considéraient comme futile l'art qui ne s'avérait pas religieux. Pour les nains, un artiste qui refusait de glorifier le culte de l'Omniscient avec ses œuvres, était un être inutile. Et puis les nains et les elfes s'opposaient au point de vue de la religion. La plupart des nains vénérât l'Omniscient, tandis que les elfes adoraient les Anciens. Pour arranger les choses, des elfes attaquaient souvent certains centres religieux gérés par des nains, ils recevaient en retour de violentes manifestation de haine qui allaient du crachat de salive dans la figure à la tête tranchée.

Pour réconcilier les elfes et les nains, Paul invita Karaz le haut-roi des nains, et Alaniel le haut-impérial des elfes, à participer à un sommet ayant pour but la création d'un traité de paix. Les trois souverains se rencontrèrent dans la salle du trône du palais de Paul sur Dine. A part un trône en cuivre, il y avait un grand nombre de bannières en tissu dans cet endroit, chacune représentant une planète habitée par des sujets de l'empereur.

Karaz : Les elfes sont des décadents qui ne pensent qu'à s'amuser, ces êtres maniérés résistent à toutes nos tentatives pour les éduquer à la vraie foi. Franchement je ne vois pas ce je fais ici.

Alaniel : Les nains s'avèrent des rustres qui vouent un amour inconsidéré pour l'or et les pierres précieuses. Ces fanatiques imposent par la force leur religion exécrationnelle. Votre majesté impériale les nains ne méritent aucune considération.

Karaz : Les Anciens n'ont jamais existé, ce sont des êtres imaginaires.

Alaniel : Les apôtres qui ont propagé la foi dans l'Omniscient étaient des barbares, qui ne pensaient qu'à boire, manger et avoir des relations sexuelles avec des femmes, des hommes et des enfants.

Karaz : Retirez tout de suite ce que vous avez dit, sinon je vous tue.

Alaniel : Je n'ai pas grand-chose à craindre de quelqu'un incapable de me toucher au nombril, même s'il essaie de sauter.

Karaz : Je suis certes plus petit que vous, mais je suis bien plus fort, les elfes sont des tapettes efféminées. Un vieillard nain peut mettre en pièces dix jeunes elfes en bonne santé.

Karaz et Alaniel se battaient avec la ferme intention de rosser de coups son ennemi. Chacun des adversaires avaient des atouts redoutables, Alaniel était plus versé dans les arts surnaturels, et il connaissait des sorts capables de ridiculiser les plus puissants des mages nains. Cependant Karaz était un vrai monstre de la nature du point de vue physique. Sa capacité à encaisser se rapprochait du fantastique, et ses coups de poing avaient un impact digne d'un marteau de guerre. En prime il bénéficiait d'une résistance presque inouïe face à la magie néfaste. Il était capable de supporter sans broncher des malédictions ayant assez de force mystique pour décimer toute la population d'un pays.

Toutefois rien n'était joué, certes le nain dominait clairement dans le domaine des caractéristiques physiques au premier abord. Mais l'elfe avait la possibilité d'augmenter son potentiel de guerrier au moyen de ses pouvoirs, d'accroître sérieusement ses réflexes, son jeu de jambes, sa force pure et d'autres choses importantes dans un combat à mains nues.

D'ailleurs Alaniel ne se priva pas d'augmenter de façon spectaculaire ses capacités martiales au moyen d'un sort silencieux. Il avait beau jugé avec dédain son adversaire, il était assez conscient de la valeur guerrière dans le domaine de boxe de son antagoniste. Il surprit pendant un instant le nain car il encaissa avec difficulté, mais il demeura debout face à un direct fulgurant au niveau des abdominaux. Karaz ressentit assez de perplexité pour

ne pas réussir à esquiver un coup de pied bas au niveau du mollet. Alaniel grimaça, il avait l'impression d'avoir tapé sur du granit. Il fit front de la douleur, cependant il perdit en vivacité. Paul intervint cependant pour sauver l'elfe d'une déculottée. Il décida de prendre Alaniel et Karaz à part, et de leur faire une proposition très généreuse.

Paul : Alaniel si vous oubliez vos différends avec les nains, je vous donnerai dix milliards d'oros.

Alaniel : Marché conclu.

Quelques minutes plus tard le généreux s'entretint avec Karaz.

Paul : Karaz si vous faites la paix avec les elfes, je vous accorde une concession à perpétuité de la planète Aureus. Vous savez qu'elle contient d'immenses gisements aurifères, l'exploitation d'Aureus pourrait doubler voire tripler la quantité d'or que vous possédez.

Karaz : Votre offre me tente, mais je veux aussi que vous me prouviez votre valeur dans un duel martial.

Paul l'empereur se dit qu'il aurait dû refuser de se mesurer à Karaz le haut-roi des nains. En effet son adversaire excellait dans les arts guerriers, il commença à se battre dès l'âge de trois ans. Il vécut des milliers de combats, et participa à des centaines de batailles. Il possédait la plus grande collection de trophées de guerre de toute la galaxie, des millions de pièces d'armures et d'armes ornaient sa salle des victoires. Karaz avait pour surnom l'invincible, et il méritait bien son titre, il réussit à mettre à genoux à lui tout seul, des dragons, des démons majeurs. Une rumeur prétendait même qu'il battit dans un duel loyal, un Ancien. Le haut-roi nain estimait que les capacités de combat comptaient plus que les mots.

Même si Paul adoptait un superbe plan, après réflexions il jugeait ses chances de l'emporter plutôt faibles.

Cependant même s'il subirait vraisemblablement une raclée humiliante, il considérait comme nécessaire de faire le maximum pour défendre la paix. Il y avait une part d'altruisme qui incitait l'empereur à chercher une confrontation où il se ferait sans doute tabasser de manière intense, où ses chances de parvenir à prendre le dessus s'avéraient faibles. Mais il existait aussi une recherche de gloire qui motivait le tyran.

Si Paul parvenait à atténuer les griefs et les rancunes entre nains et elfes, il hériterait d'une gloire pratiquement inégalée. Il marquerait avec un haut-fait politique les générations futures. Il savait qu'il était réputé pour sa ruse et sa capacité à manigancer, mais il visait plus haut. Il voulait aussi que les gens le voient comme une personne dévouée pour le bien commun, un individu prêt à beaucoup de sacrifices personnels afin d'apporter le bonheur à ses sujets. Il désirait que les citoyens de l'empire le considèrent comme un être vertueux, en plus d'un fin politique.

Le jour du combat vint finalement sans que Paul n'arrive à établir une ruse garantissant sa victoire. Le généreux et le nain s'affronteraient dans une arène de boxe, avec autour des milliers de places assises. Il y avait comme spectateurs des nains, mais aussi des humains partisans du tyran. Le toit du stade vibrait sous les acclamations des sujets de Paul et de Karaz.

Karaz : Comme je suis un nain et vous un humain, je vous laisse choisir pour moi un handicap.

Paul : Je veux que vous me laissiez combattre avec une hache, tandis que vous vous contenterez de brandir une saucisse.

Karaz : Cela ne va pas du tout.

Paul : Vous trouvez ma proposition déloyale ?

Karaz : Non je n'aime pas gaspiller la nourriture.

Paul : Très bien que dites vous de n'avoir comme moyen de défense seulement un mouchoir ?

Karaz : Votre suggestion me convient, ainsi vous avez une

chance minuscule de me battre.

Paul pensait que Karaz le haut-roi était un orgueilleux démesuré, mais dans la réalité il tenait admirablement tête à l'empereur. Il se défendait magistralement, et donnait beaucoup de fil à retordre. En effet Karaz semblait assez idiot d'avoir accepté de limiter son armement à un mouchoir sans pouvoir magique. Mais il se déplaçait à une telle vitesse qu'il arrivait à décocher des coups de poing à son concurrent. Le tyran devait faire de très gros efforts de volonté pour demeurer conscient, il allait bientôt perdre au rythme où allait les choses. Il avait beau se battre avec l'intention de blesser gravement son opposant, il n'arrivait pas à prendre l'avantage. Au contraire il se faisait dominer progressivement, et encore il ne perdit pas conscience, seulement parce que son assaillant limitait sa force, s'échauffait.

Quand Karaz mettra un peu de son véritable niveau dans la balance, alors Paul sera quasiment certain de se faire battre à plates coutures. Il essaya de mettre au point un plan afin de renverser la situation. Il pensa bien à recourir à un sort pour équilibrer la partie, obtenir un avantage, mais c'était sans doute une action synonyme de grosse perte de temps. Son adversaire avait de sacrées protections contre les enchantements néfastes, il y avait peut-être moyen de l'affaiblir avec un pouvoir, mais il aurait d'abord fallu mener des recherches particulièrement longues. Or le tyran n'avait tout au mieux dix à quinze secondes avant de se faire laminer.

Il avait envie d'en appeler à l'amour des Anciens afin de trouver une solution. Et soudain Paul eut une illumination : l'amour, voilà le moyen de triompher. Karaz était une personne extrêmement attachée à son épouse. D'accord l'empereur n'avait pas le désir de s'attaquer directement à la bien-aimée du haut-roi, de lui porter ombrage par un chantage. Mais il estimait qu'il y avait une matière à un complot intéressant en titillant Karaz sur le

domaine de la fibre sentimentale.

Par contre, établir une machination tout en se faisait copieusement taper dessus n'était pas franchement facile. Même si Paul décida de recourir à la ruse pour tenter de faire pencher la balance de son côté. Il n'était pas tiré d'affaire pour autant, vu que pour l'instant il ne dénichait que des arguments bancals. Il ne fera probablement que renforcer le souhait de son adversaire de le taper, s'il n'améliorait pas rapidement ses idées. Et il ne lui restait plus que quelques secondes avant d'être probablement inconscient.

Le tyran avait beau faire appel à des sorts défensifs afin de résister, il avait l'impression d'affronter le courroux physique d'un dragon. Heureusement selon le généreux que le nain était un cas vraiment exceptionnel, sinon il y aurait belle lurette que ses semblables auraient conquis à leur bénéfice toute la galaxie. Car même le recours à une magie puissante n'arrivait qu'à acheter un délai pour résister à Karaz. L'empereur malgré des trésors d'ingéniosité ne parvenait pas du tout à prendre l'ascendant. Il ressemblait davantage à un petit rat sans griffe et dent qui essayait de terrasser un lion monstrueux capable de générer des cataclysmes. Paul déployait un niveau au-dessus de ses habitudes en matière de protections mystiques, mais il sentait qu'il recevait une véritable raclée. Encore un peu et il finira à l'hôpital avec des fractures multiples sur les bras et les jambes. Il essayait désespérément d'acheter un peu de temps avec ses pouvoirs, mais cela ne produisait qu'un impact franchement limité. Paul commençait à en avoir sérieusement marre, il était à deux doigts de recourir à un sort de puissance extrême pour s'occuper de son concurrent.

Il allait siphonner de l'énergie aux quatre coins de la planète et la concentrer dans son poing pour donner un coup si magistral que Karaz pourrait être expédié sur une autre planète. Cependant le tyran jugeait que choisir la brutalité n'était pas digne de lui, alors il se consacra à un plan où sa

langue de miel produira de savantes manipulations. Par contre il devenait crucial de réagir, encore une attaque, et Paul perdrait la partie.

En désespoir de cause l'empereur monta en urgence une histoire qu'il espérait crédible. Il leva la main droite pour demander une trêve. Le poing de Karaz s'arrêta à quelques millimètres du coude de son adversaire.

Paul : J'ai fait un rêve prophétique dans lequel je voyais votre épouse se marier avec un nain autre que vous.

Karaz : Il me faut tout de suite le nom du salopard qui usurpe ma place.

Paul : Si vous voulez mais il faut vous déclarer perdant.

Karaz hésitait sur la démarche à suivre, se faire vaincre par la ruse était vu comme déshonorant par lui. Il avait envie de mettre son poing dans le ventre de son adversaire pour se venger de son chantage. Mais il aimait aussi vraiment passionnément sa femme. S'il perdait une occasion de sauver son amour du naufrage, il avait l'impression d'agir comme un imbécile notoire. Toutefois il appréciait aussi sa réputation guerrière fameuse, abandonner pour un adversaire clairement plus faible que lui passerait pour une grande faiblesse auprès de ses sujets. Cependant il n'avait pas beaucoup d'alternatives, il admettait qu'il existait d'autres voyants que Paul. Mais peu pouvaient se vanter de voir aussi bien que l'empereur le futur grâce à son herbe bleue aux propriétés hautement prophétiques. Et puis si le haut-roi nain attendait il risquait peut-être de couler son ménage, de permettre que sa femme tombe amoureuse d'un autre nain. Certes Karaz voyait la situation comme hautement inconfortable, mais plus il réfléchissait plus il se disait qu'un seul choix s'annonçait valable, la capitulation face à Paul. Toutefois il devait aussi combattre des manifestations d'orgueil, le fait de s'incliner, de remettre en cause son palmarès martial presque impeccable le remplissait de dégoût. Karaz considérait la

situation comme vraiment inconfortable. Il n'arrivait pas à choisir entre son amour et sa fierté. L'empereur remarquant le désarroi de son concurrent eut une idée.

Paul : Libre à vous de continuer le combat, mais cela signifiera des ennuis pour vos enfants, le nouveau mari de votre femme leur mènera la vie dure. Je le jure sur les Anciens.

L'argument du tyran sembla faire mouche, faire vaciller la détermination de son adversaire. Karaz sentit une vague de culpabilité détruire sa fierté de combattant. Il avait envie de ne pas croire son adversaire, mais il connaissait aussi la piété de Paul à l'égard des Anciens, et la puissance de sa magie. D'ailleurs le généreux était très mal à l'aise à l'idée d'invoquer en mentant le nom des Anciens, mais il trouvait excusable de mettre fin à des massacres en mentant. Les nains avaient souvent la main lourde sur la répression anti-elfique. Et puis d'après Paul, la protection des opprimés faisait partie des valeurs suprêmes des Anciens, donc il prenait un risque mesuré.

Karaz : Très bien donnez des informations précises et je capitule.

Paul avait en effet une vision de l'avenir, mais il s'agissait d'un futur se déroulant après la mort de Karaz, des décennies après la mort du haut-roi. Il donna des informations véridiques, mais il ne dévoila pas tout le contexte. Cependant il agit quand même avec habilité. Karaz était convaincu d'avoir fait le bon choix en abandonnant son défi guerrier. Il allait prendre des mesures pour emprisonner le futur prétendant de son épouse.

Paul ne se faisait pas d'illusions sur le fait qu'il faudrait encore des siècles, voire des millénaires pour que les elfes et les nains cessent de se disputer. Mais le traité de paix signé par Karaz et Alaniel représentait un bon début

dans le processus de fraternisation, que l'empereur mettait en place entre les deux races. Paul prit d'autres mesures pour inciter les elfes et les nains à fraterniser, il légalisa le mariage entre les membres de ces deux races, obligea une partie des elfes et des nains travaillant pour lui à coopérer ensemble, créa des comités de jumelage entre des villes naines et elfes.

L'empereur agissait surtout par souci d'efficacité, plutôt qu'amour de la paix, ou fraternité. Des troubles intenses sur les planètes sous sa juridiction signifiaient des ennuis sur le long terme, des soucis politiques, et des opposants revigorés. Donc combattre la haine sur les planètes impériales servait avant tout des buts pratiques du point de vue du tyran. D'ailleurs Paul n'était pas totalement contre entretenir la rancune et l'intolérance, quand il s'agissait de la répandre sur des territoires ennemis. Il n'aimait pas spécialement la mort et la désolation. Cependant si un gros bénéfice pouvait rejaillir sur les gens sous son autorité impériale grâce à des morts civiles chez des adversaires, l'empereur étudierait sérieusement le fait de contribuer à causer des troubles de manière subtile.

Chapitre 14 : Mœurs

Les opinions sur la polygamie variaient d'une planète à l'autre. Si sur la Terre elle était acceptée, sur Dine elle s'avérait combattue, reconnue comme immorale et hors-la-loi. Les nobles avaient tendance à considérer la polygamie comme une déchéance morale. Pourtant ils montraient souvent un comportement peu honorable. Vu que de nombreux aristocrates s'adonnaient à de sacrées orgies sexuelles. Les nobles faisaient souvent très fort en matière de débauche et d'abus d'alcool. En général ils portaient un masque, ou adoptaient une fausse apparence par l'intermédiaire d'un sort d'illusion lors de leurs joutes sexuelles, pour éviter qu'on déblatère sur l'aristocratie.

Paul le généreux considéra pendant plusieurs

décennies la monogamie, comme le seul choix valable pour un homme ou une femme. Mais au contact de ses camarades pirates, il changea d'opinion, il perdit progressivement son hostilité pour la polygamie. Le généreux voulait organiser un débat au sein du Haut-Sénat galactique, avant de légaliser la polygamie dans toute la galaxie lactéenne.

Le duc Copor aussi appelé le coincé, organisa l'opposition contre Paul. Il s'agissait d'une personne avec un sacré palmarès en matière d'exactions sanglantes. Par contre il fallait reconnaître qu'il respectait des critères sérieux en matière de pudeur sexuelle. Il était capable d'organiser des massacres colossaux à l'échelle d'une planète entière, de causer la mort violente de millions voire de milliards de personnes pour du profit personnel. Toutefois il faisait preuve d'une grande retenue à l'égard des femmes lui plaisant.

Il aimait beaucoup le sang et le carnage, mais sur le plan des relations amoureuses, il suivait une logique franchement vieux jeu. Il se caractérisait par un comportement plutôt tatillon avec ses partenaires féminines. Ainsi il ne se promenait en serrant la main de sa petite amie qu'à partir du cinquième rendez-vous en général. Paul trouvait presque sidérant ce genre de code de conduite. Il jugeait Copor comme un sacré numéro, il avait presque envie de rire quand il entendait parler de la timidité du duc. Mais il se retenait, il lui suffisait de penser aux exactions de Copor pour retrouver tout de suite son calme.

Copor : La polygamie légale risque d'amener un débordement des naissances, à une explosion du nombre d'enfants.

Paul : Polygamie ne rime pas avec surnatalité, certains maris qui ont quatre femmes ont moins de trois enfants. Et puis la polygamie présente des avantages pour les fils et les filles, un enfant seul aura accès à une meilleure éducation, si au lieu des ressources financières de deux personnes, il bénéficie de l'appui de trois à quatre parents.

Copor : Avec la polygamie, il y a le problème de l'égalité de traitement, les favoris seront convenablement aimés, mais ceux en bas du classement seront mal considérés.

Paul : Un père et une mère peuvent aimer de manière égale leurs enfants, alors il est tout à fait possible qu'un mari traite de manière convenable plusieurs épouses. Et puis la légalisation de la polygamie permettra à des millions de femmes d'éviter de rester dans l'ombre, d'aimer au grand jour.

Copor : La fidélité envers une seule personne est une grande vertu. En autorisant la polygamie, on affaiblit la moralité des habitants de la galaxie lactéenne.

Paul : Vous tenez sans doute les prêtres omnisistes pour des exemples à suivre, des modèles ?

Copor : Parfaitement, le clergé omnisiste nous montre la voie à suivre pour espérer un jour pouvoir aller au Paradis.

Paul : Il se trouve que près d'un prêtre omnisiste sur trois a une maîtresse, et il arrive souvent qu'il traite mieux leur compagne adultère que leur épouse.

Copor : menteur, vous répandez des fables pour donner plus de poids à votre vision perverse du mariage.

Paul : Ce ne sont pas des personnes travaillant pour moi, qui ont dressé les statistiques sur le comportement sexuel des prêtres omnisistes, mais les services secrets du pape Borgia 53.

Copor : Même si sa sainteté a demandé des études sur la sexualité des prêtres, il n'empêche que je suis sûr que vous mentez.

Paul : Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à poser des questions à Borgia 53. Il devrait arriver d'ici quelques minutes pour confirmer mes dires.

Copor se demandait quel moyen de pression usa Paul pour parvenir à contraindre le pape Borgia à rejoindre son camp. Mais le duc n'abandonnait pas la lutte, il comptait bien sur ce qu'il qualifiait ses excellentes facultés d'orateur pour obtenir un ralliement massif contre la polygamie. Rien

qu'hier il convainquit un marchand de lui faire une ristourne de cinq pour cent, non pas grâce aux cent sbires qui pointaient des armes sur le commerçant mais bien grâce à sa langue de miel, à son éloquence naturelle. Copor était cependant idiot par moment, vu l'état terrifié du marchand, il aurait très bien pu obtenir gratuitement une pomme, il n'avait pas besoin de payer. Néanmoins le duc demeurait convaincu que c'était son talent particulier pour mener des tractations qui lui valut un fruit un peu moins cher que prévu, et non l'intimidation bien visible exercée par ses larbins qui dégainèrent des pistolets, des fusils, et des lance-roquettes afin d'effrayer le commerçant.

Malheureusement pour Copor au sein du Haut-Sénat il n'était pas possible de menacer facilement ses membres. D'abord il existait de nombreuses procédures de sécurité pour empêcher un coup de force. Et surtout les haut-sénateurs avaient souvent une milice plutôt fournie. Ainsi le duc n'arriva pas à se trimballer avec un missile le premier jour de son investiture, et il n'eut pas le droit d'amener dans le Haut-Sénat un millier de mercenaires afin de garantir plus facilement des votes. Cela ne décourageait pas Copor de persévérer, il était tout fier d'avoir pu amener avec lui aujourd'hui une épée gonflable, de bénéficier de la possibilité d'avoir dans sa poche un jouet dégonflé qui ne représentait un danger terriblement mineur comparé à beaucoup d'autres choses.

Plongé dans ses délires le duc ne vit pas le temps passé, ne remarqua pas le délai d'attente de la venue du pape.

Copor : Votre sainteté, sa majesté impériale a dit que près de 33% des prêtres omnisistes trahissent leur serment de monogamie, c'est faux, n'est-ce pas ?

Borgia 53 : Malheureusement sa majesté impériale ne fait que dire la stricte vérité.

Copor : Comment ?

Borgia : Les prêtres omnisistes ont beaucoup de mal à rester

fidèles envers une seule personne.

Suite à la déclaration du pape, la majorité des haut-sénateurs se déclara pour la légalisation de la polygamie, seulement vingt se prononcèrent contre. Borgia aurait bien voulu se taire, rendre secrets les résultats de son enquête. Mais il dut coopérer, sinon Paul divulguait publiquement les informations sur les détournements de fonds que Borgia avait commis lorsqu'il était cardinal. L'autorisation pour un homme de pouvoir avoir jusqu'à quatre épouses, et une femme quatre maris, causa des manifestations. Il y eut des hommes partisans de la polygamie qui s'insurgèrent. Certains machistes considéraient que laisser à la femme le droit d'avoir plusieurs époux, constituait une faute impardonnable. Ils clamaient en outre que la femme ne devrait pas avoir le droit de choisir son époux, que ce genre d'affaire regardait uniquement les pères et les maris. Ces machistes se ridiculisèrent, mais cela ne les empêcha pas de persister à défendre leur position.

Il eut aussi des femmes pour appuyer la monogamie, d'horizons très divers, certaines étaient féministes, d'autres soumises aux hommes. La mesure de Paul déchaînait des passions dans l'esprit de nombreuses personnes. Après tout sur beaucoup de planètes la polygamie était associée à un délit voire à un crime grave passible de plusieurs années de prison. Il fallait ajouter que le fait que l'empereur se mêle de mœurs, avait un côté inédit qui suscitait des réactions peu enthousiastes chez des modérés et des ennemis du régime impérial.

Alors une contestation pas forcément majoritaire mais néanmoins vivace s'organisa. Le pape était muselé sur cette affaire donc il ne pouvait pas trop s'engager. Mais ce n'était pas le cas de Copor, ce dernier comptait bien faire échec au tyran. Il agissait pour d'autres raisons que la fidélité envers un seul partenaire. Il était très déterminé à provoquer à la moindre occasion une défaite politique à l'égard de Paul. Il voyait comme un facteur intolérable la

présence de l'empereur actuel, un individu prêt à rogner sur l'indépendance des aristocrates pour favoriser les richesses du peuple, ou augmenter son pouvoir personnel. Copor pouvait à la rigueur tolérer un souverain autoritaire, mais certainement pas un empereur motivé à l'idée de prendre aux riches pour donner aux pauvres. Il considérait l'assistance aux gens dans le besoin comme une faute impardonnable. Alors il provoqua en duel Paul.

Copor : Votre majesté, je vous défie pour que vous imposiez la monogamie partout dans la galaxie. Si je perds je vous concéderai la propriété de deux planètes habitées.

Paul : Cinq et je décide quelle planète m'appartient en cas de victoire de ma part.

Copor : Entendu, je propos que notre duel se règle dans un match de tir à l'arc, où il faut tirer sur son adversaire.

Paul : D'armes de jet.

Copor : D'accord.

Paul : On pourra modifier les armes avec la magie.

Copor : Entendu.

Paul accepta le défi malgré un vote favorable car il tenait à humilier un adversaire rageant, et puis c'était une action renforçant sa légitimité. Les gens trouvaient que remporter un duel était souvent plus légitime qu'un scrutin politique favorable. Les dieux n'honoraient pas les urnes mais ceux qui démontraient un talent supérieur, selon la croyance populaire.

Le jour de la confrontation qui définira les règles du mariage dans la galaxie arriva. Les deux duellistes se retrouvèrent sur une plaine. Il n'y avait personne d'autre qu'eux, à part un arbitre surveillant le bon déroulement des règles. Copor le duc était relativement confiant même s'il trouvait un peu particulier la disposition des flèches. En effet ces projectiles devaient être assemblés manuellement.

Rien de difficile, les morceaux de flèche s'emboîtaient très facilement les uns avec les autres. Copor

remarqua que certains projectiles étaient plus dangereux que d'autres, il y avait des normaux mais d'autres enchantés avec des sorts redoutables. Les pouvoirs des flèches s'annonçaient assez variés, vu qu'il se trouvait des dizaines de capacités mystiques à l'œuvre. Des sorts de précision, ou plus offensif des pointes qui suintaient en permanence un poison effroyable.

Copor après avoir assemblé sa flèche devait monter son arc ou son arbalète. Il choisit un très bon modèle, il opta pour un objet avec une grande précision et des capacités surnaturelles plutôt poussées, notamment la possibilité de causer une douleur atroce. Il constata qu'il avait une bonne avance sur l'empereur qui était toujours en train d'assembler des flèches. Copor s'il avait été très loyal, aurait attendu que son adversaire ait fini d'assembler son arme avant d'envoyer une flèche, mais le duc n'était pas un homme à se priver d'une bonne occasion d'humilier un ennemi détesté. Il prenait son pied, il considérait comme un moment de plaisir intense, les fois où il parvenait à triompher en ridiculisant un adversaire. Et puis il craignait de subir un sort tragique voire funeste, s'il permettait à l'empereur d'aller jusqu'au bout.

Copor s'apprêta à bander son arc pour envoyer une flèche quand il reçut une pointe de projectile dans la main, il ressentit alors des tourments indescriptibles, il hurla de toute la force de ses poumons. Paul avait usé d'une approche originale, il avait assemblé deux morceaux d'une flèche épaisse, puis il usa d'un sort pour rendre creux son bricolage, en faire une sarbacane. Ensuite il prit une pointe fine, qu'il introduisit discrètement puis il dégaina à grande vitesse son arme et il profita de l'effet de surprise pour blesser son antagoniste en soufflant sur son projectile pour l'expédier sur la main de son adversaire. Copor se força à déclarer forfait, il était profondément outré, mais il devait reconnaître sa défaite comme légitime. Paul avait eu un agissement peu commun mais pas interdit par les règles.

Chapitre 15 : Partage

Paul le généreux voulait que de l'herbe bleue soit distribuée gratuitement à des personnes dont on détectait un haut niveau de compétence en magie, peu importe leur rang. Les magiciens exemptés de payer promettaient d'agir pour autrui, en soignant des malades, ou en mettant au point des sorts pour améliorer la productivité des cultures des paysans pauvres etc. L'empereur désirait que plus de la moitié des stocks d'herbe bleue cesse d'être vendus, pour servir l'intérêt commun. Le peuple applaudissait cette décision, par contre les dirigeants des mégacorporations pestaient, notamment Irvin Leclerc, le propriétaire actuel de la planète Dine et le président de la mégacorporation Cirrefour. Si le projet de Paul l'empereur passait, Irvin perdrait plusieurs milliards d'oros de revenus par an. Beaucoup de nobles tels que Copor, soutenaient l'opposition au projet de l'empereur.

Les aristocrates comme Copor et les marchands influents comme Irvin s'attiraient les foudres de nombreuses personnes au bas de l'échelle sociale, en privilégiant l'usage de l'herbe bleue pour seulement les individus riches. Cependant tous deux désiraient ardemment défendre leurs privilèges et leur domination. Ils n'admettaient pas la concurrence surtout quand les rivaux étaient des pauvres. Beaucoup de marchands dans la galaxie se vantaient de défendre des valeurs comme l'audace. Mais dans la réalité les êtres comme Irvin préféraient nettement la stagnation et l'absence d'innovation, si cela leur apportaient des revenus personnels plus confortables. Ils sacrifiaient sans vergogne l'intérêt commun pour leurs désirs personnels.

Certes Paul n'était pas exempt de défauts, mais il avait au moins le mérite de se soucier un minimum du peuple. Il écrasait par moment les opposants politiques mais il offrait des compensations, contrairement aux gens comme Irvin qui en échange de la soumission ne

garantissait même pas dans certains cas la possibilité de survivre un peu plus longtemps. L'empereur n'était pas le politique idéal, il souffrait d'une véritable réticence à partager le pouvoir. Mais il considérait tout de même comme une idiotie de ne pas distribuer des richesses impressionnantes au profit du peuple. Par contre cela ne dérangeait pas outre mesure les notables comme Irvin d'accumuler des fortunes honteuses, et de favoriser la misère des pauvres. Encore une fois le Haut-Sénat galactique fut le théâtre de fervents débats.

Paul : Distribuer de l'herbe bleue à des personnes ayant un haut niveau en magie et qui s'engagent à travailler pour le bien commun, permettra de grandes avancées qui profiteront à l'ensemble des habitants de la galaxie lactéenne.

Irvin : Distribuer gratuitement une trop grande quantité d'herbe bleue causera des bouleversements économiques, qui seront préjudiciables pour les marchés financiers. Votre projet altruiste risque de contribuer à causer une récession économique, à l'échelle de la galaxie lactéenne.

Paul : Est-ce la défense de l'intérêt commun, ou la préoccupation de vos revenus financiers qui vous préoccupe le plus ?

Irvin : Même si je dois admettre que j'ai un intérêt personnel qui pousse à m'opposer à votre réforme, votre majesté impériale, il n'empêche que je me soucie aussi de l'intérêt du plus grand nombre.

Paul : Quelle tragédie, au lieu de gagner au moins mille milliards d'oros cette année, vous allez être condamné de vous contenter de la misérable somme, de neuf cent cinquante milliards d'oros de revenus.

Copor : Même si votre projet n'avait aucune mauvaise répercussion économique, il présente un réel danger, puisqu'il va aboutir à une multiplication du nombre de magiciens de basse extraction. Ceux-ci vont être dix à cent fois plus nombreux, les roturiers n'ont pas les mêmes

capacités intellectuelles que les nobles. De plus leur moralité est souvent beaucoup plus précaire. En autorisant un nombre important de gens de basse extraction à devenir mages, vous imposez un immense péril aux habitants de la galaxie lactéenne.

Paul : Votre vision raciste du tiers-état ne s'appuie pas sur des faits, mais des préjugés stupides. En matière de débauche, de stupidité, et d'infamie les nobles l'emportent haut la main sur les roturiers. Je ne nie pas que sur certaines planètes, une part importante des membres du peuple soit des criminels. Mais dans des domaines comme le vol, les aristocrates dérobent mille fois plus d'argent aux contribuables que les roturiers.

Copor : C'est n'importe quoi, les guildes de voleurs sont gérées par des roturiers, les pirates les plus célèbres sont issus du peuple.

Paul : Les principaux commanditaires des guildes de voleurs sont des nobles, et d'après mon expérience, les pirates travaillent très souvent pour des aristocrates.

Copor : Vous avez une sacrée expérience des pirates, puisque plusieurs pirates font partis de vos amis les plus proches.

Paul : Premièrement je n'ai jamais été ami avec des pirates, juste allié. Ensuite l'alliance avec des pirates n'a rien de honteux, puisque plusieurs dizaines de mes prédécesseurs n'ont pas eu peur de le faire. Et puis Copor vous n'avez pas de leçon de morale à me faire, vous qui avez une liaison avec un démon, une succube je crois.

Copor (bafouille) : Comment savez ? C'est de la diffamation, jamais je ne m'abaisserai à devenir intime avec un démon.

Paul : Vous avez un intérêt qui vous pousse à vous lier avec un démon. Vous êtes avide d'expériences sensuelles puissantes, et les succubes sont connues pour être les plus grandes expertes en sexe, qui existent.

Copor : Vous insinuez que je suis érotomane ?

Paul : Je n'ai jamais dit que votre goût pour le sexe était

exagéré. Je pense que nous nous sommes assez éloignés du débat. Avez-vous d'autres objections à me soumettre, Copor ?

Copor : Non, je n'ai plus rien à ajouter.

Copor avait d'autres arguments à opposer à Paul l'empereur. Mais il se tut car il craignait que l'empereur ne fasse d'autres révélations embarrassantes sur lui. Le fait que des savants puissent gratuitement avoir accès à de l'herbe bleue, permit de grands progrès dans le domaine de la magie, mais aussi de la science. De nouveaux traitements médicaux furent mis au point, des alliages de métaux aux propriétés très intéressantes s'avérèrent conçus. L'exorcisme devint beaucoup moins dangereux pour les victimes de possession démoniaque. Avant la réforme de Paul, les exorcistes provoquaient dans un cas sur deux la mort du possédé. Les démons manifestèrent leur inquiétude de voir l'herbe bleue devenir beaucoup plus accessible, notamment Baphomet l'influent.

Ce dernier pensait que la diffusion à grande échelle de cette plante, signifierait des ennuis potentiels pour ses semblables. Il n'avait pas peur que les planètes constituées majoritairement de démons soient victimes d'attaques, mais par contre il redoutait un accroissement des meurtres contre les congénères isolés. Il jugeait que si les humains acquéraient d'avantage de puissance magique, cela déboucherait sur des débordements préjudiciables pour les démons, des purges dans des quartiers entiers. Même si les démons choisissaient souvent de ne pas se mêler aux hommes, il existait des individus aventureux qui de temps à autre oubliaient leur peur et fondaient même un foyer sur des planètes aux mains de l'humanité.

Mais Baphomet ne croyait pas à la possibilité sur le long terme d'un rapprochement fraternel et amical entre la majorité des démons et des hommes. Il admettait qu'il arrivait rarement que des liens sincères et positifs se nouent, mais il les voyait comme une exception peu répandue. Pour

lui l'humanité constituait un danger majeur pour les démons, alors autant faire le maximum afin d'affaiblir les hommes quand cela était possible. Baphomet ne militait pas pour le moment ouvertement pour la guerre contre les humains, car il pensait que ses semblables risquaient de perdre trop, s'ils s'embarquaient dans un conflit. Mais l'influent était quand même d'humeur belliciste. Il inviterait les siens à prendre les armes, le jour où il estimerait que des circonstances avantageuses pour ses semblables s'y prêtent. Baphomet vint se présenter à Paul sans arme et sans escorte dans la salle du trône du palais de Dine.

Paul : Je n'ai pas des intentions hostiles contre les démons. S'ils laissent en paix les humains, je ne sévirai pas contre eux.

Baphomet : Vous peut-être, mais vous ne pouvez pas garantir que vos successeurs n'organiseront pas de croisade contre les démons, s'ils disposent d'une armée considérable de magiciens.

Paul : Que faut-il faire pour balayer vos inquiétudes ?

Baphomet : Montrer que vous avez la faveur des Anciens, en battant dans un duel martial un champion démoniaque comme moi.

Paul : Entendu j'accepte votre défi.

Le jour du duel Baphomet fanfaronna. Il allait bientôt inonder de sang impérial la plaine du défi. Les règles étaient simples, l'usage des sorts, et des armes à lame de toute sorte étaient autorisés, tant que l'on frappait l'adversaire en face à face.

Baphomet : Je vais vous infliger une sacrée raclée, cependant je ne suis pas un mauvais bougre. Alors je suis prêt à vous accorder un vœu en compensation pour vos blessures. Tant que votre requête ne consiste pas à tuer ou blesser un démon, vous pouvez demander ce qui vous plaît.

Paul : Je veux juste que vous prononciez quelques mots,

c'est possible ?

Baphomet : Oui mais vous ne me ferez pas dire d'insultes.

Paul : Je souhaite que vous déclariez forfait pour ce duel.

Baphomet : Mais euh, ce n'est pas.

Paul : Je respecte vos règles, alors vous devez tenir parole.

Baphomet : Rah très bien, vous avez gagné.

Suite à la défaite de Baphomet, la majorité des démons fut contrainte de laisser faire la démocratisation de la distribution de l'herbe bleue.

Chapitre 16 : Armes

L'empereur Paul voulait interdire aux citoyens ordinaires la possession d'arme laser ou d'arme à feu. Il souhaitait que seuls les policiers, les mages, et les soldats aient le droit de posséder ces deux types d'armes. Le généreux considérait que laisser les amateurs de chasse, manier des armes d'attaque à distance, autre que l'arbalète ou l'arc était dangereux. Paul pensait que la législation actuelle en matière d'armes à feu et laser, s'avérait préjudiciable pour le bien commun.

Elle apportait de gros bénéfices à la mégacorporation Néra. Mais d'un autre côté le laxisme de la loi, permettait à des personnes instables de s'équiper d'outils de mort puissants. En outre, les armes à feu et laser constituaient des outils qui pouvaient alimenter des révoltes contre le pouvoir impérial. Le principal opposant politique à la mesure de restriction défendue par l'empereur était le haut-sénateur Copor, qui s'opposait pour deux raisons. Néra le payait grassement pour que son commerce ne soit pas entravé ; et surtout Copor adorait la sensation de puissance que procurait la possession d'une arme. Le haut-sénateur se battait non seulement pour rendre plus tolérante sur certaines planètes la législation vis-à-vis des armes. Mais en plus il organisait des complots pour discréditer les pacifistes qui contraient ses projets.

Copor le vicieux était un être extrêmement dangereux, son génie de l'intrigue surpassait celui du défunt Proditor. Une fois qu'il atteignit dix-huit ans, il orchestra le meurtre de son père adoptif afin de prendre sa place. Copor vendit son duché à la mégacorporation Cirrefour, en échange d'une place de membre du Haut-Sénat galactique, par contre il garda le titre de duc. À force de prévenance, et de complots, il devint le haut-sénateur le plus influent de la galaxie lactéenne. Il était un professionnel de la magie de la domination, son réseau de marionnettes humaines, s'avérait presque aussi étendu que celui de l'empereur Paul.

Seuls les êtres dotés d'une volonté de fer ou de protections magiques très puissantes, résistaient aux tentatives de manipulation mentale du vicieux. Lorsque Copor ne pouvait pas dominer un adversaire, il provoquait son discrédit. Si le déshonneur ne suffisait pas à neutraliser un ennemi, le vicieux s'arrangeait pour le faire assassiner.

Copor disposait d'une méthode préférée pour mettre à mort. Il inculquait à un pion en qui sa cible avait confiance l'ordre de tuer. Le vicieux possédait un savoir immense en matière de création de poison, mais il préférait user de marionnette, pour accomplir les meurtres qu'il commandite.

Copor : Pouvoir acheter facilement une arme à feu ou laser, est un bon moyen de protection contre les criminels et les créatures hostiles aux humains. La galaxie lactéenne pullule de pirates, démons, et d'autres menaces.

Paul : La législation actuelle sur les armes est tellement laxiste, qu'elle permet à des millions de paranoïaques de s'équiper d'engins, capables de tuer des centaines de personnes en quelques minutes. Pourtant les individus atteints de paranoïa ont tendance à soupçonner leurs proches de vouloir leur nuire, vont parfois jusqu'à s'imaginer que des milliards de personnes complotent dans leur dos.

Copor : Certes il y a des gens qui usent des armes à feu et laser pour faire le mal. Mais les armes sauvent aussi la vie

de millions de personnes chaque année.

Paul : Certaines années, des villages entiers et des quartiers urbains sont totalement détruits par des criminels maniant des armes lourdes.

Copor : Grâce aux armes à feu et laser, des planètes entières ont évité la destruction.

Paul : La liberté excessive en matière d'armes à feu et laser, permet chaque année de vider des pays et des planètes de presque toute leur population humaine.

Copor : Si seuls les policiers, les soldats et les mages ont le droit d'avoir des armes à feu ou laser, cela rendra plus hardis les criminels, et par conséquent causera une explosion des crimes.

Paul : La loi que je défends est une gêne pour les criminels. Elle rend beaucoup plus difficile, leur possibilité d'équipement en armes puissantes. Ainsi elle générera une baisse significative de la criminalité.

Malgré les efforts de Copor, le Haut-Sénat galactique accepta la loi sur la prohibition des armes à feu et laser. Les trois conseillers les plus proches de Paul décidèrent de demander une audience privée dans la salle des consultations afin d'exposer leur point de vue sur la loi des armes. Magnus appuyait l'empereur mais craignait qu'il fasse volte-face sans son intervention pour contrer ses deux rivaux, et il avait d'ailleurs des envies d'amélioration. Marnor ne contestait pas complètement la loi du tyran mais il trouvait trop restrictif ses projets sur les outils de mort. Tandis que Hirno pensait qu'un contrôle légal sur les armes c'était bien, mais qu'il fallait aussi organiser la vente illégale pour maximiser l'influence du généreux. Ainsi la bibliothèque privée de Paul risquait de faire l'objets de débats passionnés.

Paul : Messieurs vous avez des idées à défendre, je vous écoute.

Magnus : Votre majesté, j'aimerais que vous interdisiez aux

milices pro-impériales de posséder des armes à feu ou laser. Ces organisations privées vous appuient, mais elles sont dangereuses. Leur zèle dérangeant en fait des alliés plus qu'encombrants. Les milices sont une force de police faites de citoyens volontaires qui sont souvent peu formés. Ils sont plus nuisibles qu'utiles.

Marnor : Je suis d'accord avec Magnus pour les milices pro-impériales. Mais je considère aussi que pour la chasse vous allez trop loin. Certaines grosses créatures sont impossibles à chasser avec un arc ou une arbalète pour un chasseur isolé.

Hirmo : Les gros animaux sont un maillon essentiel des écosystèmes. Et ils peuvent se reproduire beaucoup plus lentement que les petits. Donc il vaut mieux que les chasses contre eux soient interdites.

Paul : Je sens que tu veux ajouter quelque chose Hirmo. Vas-y tu es libre de parler.

Hirmo pensait que le commerce illégal représenterait une grosse manne financière et de puissance politique pour l'empereur. Cependant il craignait de passer auprès de lui comme un misérable, alors il hésitait à poursuivre.

Hirmo : Contrôler l'aspect légal des armes c'est un avantage, mais c'en est un autre de gérer le commerce illégal des armes.

Paul : C'est séduisant, mais trop risqué pour moi. Les espions des mégacorporations pullulent trop pour que ta suggestion ne m'amène pas des ennuis monstrueux. Pour les milices pro-impériales, je pense qu'il faut faire du cas par cas. Ah oui je dois finir un rapport urgent, si vous en avez fini, je vous dis à plus tard.

Hirmo était content que le tyran ne se soit pas fâché contre lui. Marnor était un peu déçu mais il comprenait la fibre écologique du tyran. Par contre Magnus avait du mal à digérer les derniers propos de Paul. Ce dernier refusa de

s'impliquer dans le commerce illégal des armes, mais pas pour des raisons éthiques, seulement pour un côté pratique. Cela voulait dire que si un jour le généreux parvenait à renverser les mégacorporations, il serait capable de pratiquer un commerce sans honneur d'outils de mort. Magnus commençait à se demander s'il ne fit pas une grave erreur en liant son destin à un souverain comme Paul. Il avait encore de grandes réserves de fidélité pour le tyran, mais il fut bien ébranlé par l'aspect de la personnalité qu'il découvrit chez l'empereur.

Copor refusait catégoriquement de rester inactif, il préparait des moyens afin de pouvoir s'adonner à des gamineries avec des armes lourdes. C'était une sorte de maniaque des outils de mort spectaculaires comme les gros flingues.

Avant la réforme de Paul, il se trouvait que Copor tuait de façon arbitraire des animaux sur certaines planètes dont il était propriétaire. Il avait toujours la possibilité d'ôter la vie légalement, mais il devait désormais restreindre ses usages aux armes blanches, aux épées et aux couteaux. Il aimait bien user de lance-roquettes contre les lapins et les écureuils, par contre il n'appréciait pas spécialement l'arc ou l'arbalète. Il préférait les armes aux effets sonores spectaculaires, il était capable de passer des journées entières à cribler une forêt avec des roquettes, et des balles anti-char. Pour lui les détonations et les explosions constituaient l'équivalent d'une symphonie grandiose et émouvante. Copor pleurait par moment de joie quand il ôtait la vie d'un lapin à coup de bazooka ou d'une autre arme lourde.

Il essaya bien pendant un moment de compenser en recourant à des sorts sur ses flèches pour que ses projectiles fassent un bruit d'enfer quand ils touchaient quelque chose. Mais il n'arrivait pas à éprouver les mêmes sensations. Ainsi Copor trouvait profondément injuste de ne pas pouvoir exterminer les lapins à coup de roquettes, il voyait

cette contrainte comme une atteinte à ses droits fondamentaux. Il pensait d'ailleurs qu'il était de son devoir de créer une constitution des utilisateurs d'armes à feu et laser, où il était stipulé en gros caractères que si la dignité humaine pouvait être bafouée, il était intolérable d'interdire de pulvériser les lapins à coup de projectiles explosifs. Alors Copor refusa de s'avouer vaincu, il rencontra Paul pour lui faire une proposition dans la salle du trône remplie de bannières de Dine.

Copor : Votre attitude est folle votre majesté, ce serait bien plus sage de faire machine arrière sur les armes.

Paul : Je n'ai pas de leçon à recevoir de votre part.

Copor : Selon la tradition j'ai le droit de remettre en cause vos décisions en remportant un duel.

Paul : Il me faut une contrepartie importante pour que je sois obligé d'accepter votre défi.

Copor : Vous deviendrez l'actionnaire majoritaire de l'entreprise Néra si vous gagnez.

Paul : Dans ce cas je donne mon accord. Non il me faut aussi toute votre fortune.

Copor : Pour que j'accepte cette condition, il sera nécessaire de vous soumettre à mon autorité en cas de défaite.

Paul : Très bien, vous allez bientôt être pauvre.

Copor le vicieux s'estimait certain de gagner, il prit de nombreuses précautions pour se protéger des sorts de domination mentale. Et il était certain que son niveau en tant que manieur d'armes à feu s'avérait très supérieur à celui de l'empereur. Malheureusement il fit des cauchemars assez dérangeants. Il affrontait Paul dans différentes confrontations au revolver, et il se faisait humilier dans les grandes largeurs. En effet son ennemi parvenait à chaque fois à l'emporter en usant de stratagèmes singuliers notamment de canards en plastique.

Il ne gagnait pas grâce à son talent en tant que

guerrier ou magicien, mais par qu'il lançait plus vite que son ombre de petits canards en plastique sur Copor. En fait le vicieux aurait préféré des songes où il se faisait torturer, ou manger vivant, où il subissait des supplices horribles plutôt que de voir en rêve le généreux triompher grâce à des canards en plastique.

Il s'agissait d'après Copor d'un signe extrêmement néfaste, d'un témoignage de mauvais augure particulièrement problématique. Il voyait le présage autour du canard en plastique comme une preuve qu'il mourra bientôt dans d'atroces souffrances, que son avenir se résumera bientôt à une tombe. Le vicieux aurait préféré mille fois des cauchemars remplis d'horreurs classiques comme des monstres affreux à tentacules, des créatures horribles comparé aux odieux canards en plastique. Il se jugeait désormais comme un homme fini, un individu dont l'espérance de vie se révélera extrêmement courte. Copor se dit qu'il devrait recourir à des mesures extrêmes pour triompher d'un avenir funeste. Le jour de la rencontre sur une plaine pour le défi, le vicieux était rempli de pensées négatives. Il guettait le ciel avec angoisse pour voir s'il ne serait pas bombardé de canards en plastique.

Copor : Je veux choisir le pistolet qui servira à tirer.

Paul : D'accord.

Copor tira un coup vers le sol et s'aperçut que la balle projetée n'était pas une mauvaise surprise ou autre chose, mais il déchantait quand il vit l'air radieux de son adversaire. Il y avait définitivement quelque chose qui clochait. Mais le vicieux n'arrivait pas à définir quoi. Il sentait que les cartes étaient pipées vu l'expression réjouie du visage de son ennemi. Il chercha avec ses pouvoirs un dispositif caché qui avantagerait son opposant, mais il ne trouva rien, même en farfouillant désespérément avec des sorts de détection. Pourtant il devait y avoir un facteur qu'il ignorait.

En effet Paul arborait un sourire triomphant, comme

si sa victoire semblait totalement acquise. Mais Copor ne comprenait pas le pourquoi de l'attitude de son adversaire. Il devait avoir préparé une mauvaise surprise retorse, vu son comportement. Cependant le vicieux n'arrivait pas à déceler la supercherie. Copor ne se sentait pourtant affecté d'aucune façon. Et aucun de ses pouvoirs de voyance ne l'avertirent d'une quelconque mystification dans le duel. Toutefois le vicieux ne parvenait pas à se convaincre qu'il n'était pas le dindon de la farce, qu'il ne se fit pas avoir dans les grandes largeurs.

Il cherchait encore la nature des mystérieuses préparations de l'ennemi. S'il dévoilait au grand jour les secrets des agissements de son opposant, cela lui apporterait un avantage psychologique. Néanmoins Copor eut beau réfléchir à plein régime, essayer de connaître les secrets de son ennemi, il pataugeait dans l'incertitude. Finalement la curiosité fut plus forte que tout, il se résigna à demander des éclaircissements.

Copor : Qu'est-ce qui vous fait sourire ?

Paul : Je connais votre habitude notoire de tirer une balle pour vérifier le contenu du chargeur. Mais je me suis arrangé pour que votre arme ne contienne qu'une balle réelle, toutes les autres sont à blanc. Soit vous vous rendez, soit vous finissez mort.

Copor : Vous avez triché !

Paul : Non, les deux pistolets sont des modèles similaires avec une balle réelle, et le reste des balles à blanc. J'ai juste profité d'un tic à vous pour augmenter mes probabilités de victoire.

Paul gagna malgré la rapidité plus grande de Copor, il obtint aussi le poste de chef suprême de la mégacorporation Néra. Il ne se trompait pas, sa mesure déclencha une baisse des crimes, parfois de l'ordre de moitié pour les agressions. Certes de temps à autre des criminels blessaient ou tuaient avec des armes à feu ou

laser. Mais l'empereur ôta avec sa loi, la possibilité de faire du mal à autrui à de nombreuses personnes. Les rêves particuliers de Copor avec les canards en plastique était un cadeau empoisonné de Paul, qui s'arrangea avec plusieurs sorts pour envoyer des songes particuliers à son ennemi. En effet le vicieux considérait les canards, surtout ceux en plastique, comme des éléments attirant une malchance extrême, une source phénoménale de stress. La superstition prenait des milliers de formes différentes. La confiscation de la fortune de Copor s'accompagna de sa déchéance sociale. Il dut postuler au poste de bouffon impérial auprès de Paul pour avoir le droit de manger à sa faim.

L'empereur aurait pu prendre un malin plaisir à humilier constamment Copor, mais il fit preuve de beaucoup de retenue. Il donna même l'ordre de ne pas chercher trop de noises au bouffon. Ainsi ce dernier souffrait vraiment de sa déchéance sociale, cependant il n'était pas beaucoup embêté. Sa vie aurait pu devenir un terrible enfer. Toutefois le tyran s'investit pour alléger ses tourments. Copor pleurait souvent le soir lorsqu'il était dans son lit, il versait fréquemment des larmes de dépit. Néanmoins le généreux ne profita pas de manière exagérée de la situation triste de son ennemi.

Au contraire il s'arrangea pour agir avec une certaine clémence. Il alla jusqu'à punir des sujets qui essayèrent de faire une farce cruelle au bouffon, en le recouvrant avec le contenu d'un seau rempli d'excréments. L'empereur avait sa partie sombre qui lui soufflait de transformer en désastre les journées de Copor. Cependant il tint bon, il domina ses élans méchants. Même s'il reconnaissait que c'était assez tentant de ridiculiser cruellement le bouffon, il arrivait à contrôler son sadisme. Et puis il considérait qu'un adversaire bête sans solide moyen financier ne représentait pas un danger, alors il n'y avait aucune raison valable de chercher à tourmenter Copor d'après le tyran. Le bouffon se sentait mortifié, mais dans la réalité il recevait un bon traitement, pas de coup violent,

une bonne paye et la possibilité sur le long terme d'accéder à une retraite confortable.

Chapitre 17 : Séduction

Marnor le conseiller impérial vivait actuellement un vrai supplice sentimental, il ressentait un amour véritable pour Anna la femme de Paul. Il admettait que l'empereur était un grand homme politique, mais il trouvait aussi profondément dommage qu'il néglige son épouse pour perfectionner certaines intrigues. Toutefois il voyait difficilement comment alléger le fardeau d'Anna, il aimerait lui procurer l'affection et la chaleur humaine dont elle manquait. Cependant en agissant ainsi il commettrait une grosse trahison à l'égard du tyran. Surtout que Paul passait pour une personne plutôt jalouse quand il s'agissait de ses intérêts conjugaux. Quand il soupçonnait un individu de tourner autour de son épouse, il ne le tuait pas ou ne l'envoyait pas en prison, mais il pouvait provoquer des ennuis monumentaux du genre le ruiner financièrement.

Beaucoup des petits malins qui essayaient de s'attirer les faveurs d'Anna, connaissaient souvent une véritable banqueroute à terme. Cependant Marnor était quand même assez tenté de faire la cour à l'épouse, même s'il craignait en retour un châtement carabiné. Même si le fait de briser ses serments de fidélité à l'égard de l'empereur lui paraîtrait un sacré acte de bassesse. Toutefois il arrivait que certains hommes ou femmes sacrifient la sécurité et l'honneur sur l'autel de l'amour. Par contre Marnor avait du mal à trouver une occasion favorable d'avouer ses sentiments à Anna.

Cependant l'épouse arrangea une entrevue providentielle. Elle invita le conseiller dans une pièce spéciale, un lieu de petite taille, sans ameublement ou décoration spécifique pouvant contenir à peine cinq personnes assises, mais protégé des investigations magiques ou électroniques grâce à des murs, un sol et un plafond faits dans un métal spécial.

Anna : Marnor je sais que tu as des sentiments pour moi, et bien c'est réciproque !

Marnor : Et pourquoi ?

Anna : Tu me témoignes un véritable intérêt, tandis que mon mari me néglige gravement, et surtout tu es mon seul amour.

Marnor : Dans ce cas pourquoi ne pas m'avoir épousé ?

Anna (attristé) : Paul a un côté généreux, mais c'est aussi un tyran. Je ne sais pas ce que j'aurais subi si j'avais dit non à son offre de mariage.

Marnor : Tu n'exagères pas un peu ? Je suis très heureux de ta déclaration, mais sa majesté n'est pas un monstre.

Anna : Peux-tu me jurer que Paul n'est pas par moment impitoyable avec les opposants politiques vus comme dangereux, ou ceux qui nuisent gravement à ses intérêts ?

Marnor : Ben, euh.

Marnor aurait voulu mentir, présenter l'empereur comme une personne non autoritaire, mais il ne voulait pas raconter de fables à sa chère Anna. Il était prêt à certaines entraves à la morale pour le tyran, néanmoins il y avait certains tabous qu'il ne pouvait pas transgresser, notamment le fait de dire des mensonges à sa bien-aimée. Cela semblait aberrant qu'une personne qui conseillait de temps à autres des options sanglantes à Paul, soit un individu assez vulnérable émotionnellement pour être incapable de fabuler à l'égard de son amoureuse. Mais Marnor avait des sentiments tels, que sa pire peur était de décevoir Anna, donc il était presque incapable de recourir à des bobards afin de tromper sa bien-aimée. Son amoureuse mit fin à ses bafouillages en l'embrassant passionnément. Marnor aurait voulu résisté, et une partie de lui l'invitait à repousser son interlocutrice. Mais son sens de l'honneur était littéralement submergé par son désir, et la joie de partager des sentiments réciproques.

Cependant quelques jours plus tard Marnor apprit

une nouvelle préoccupante qui lui laissa des soupçons désagréables. Il acquit l'intuition que Paul cherchait à se venger cruellement, qu'il usait d'une ruse élaborée pour inciter le conseiller à être victime d'un piège mortel. Le pressentiment de Marnor s'appuyait surtout sur des rumeurs pour l'instant, donc il serait peut-être infirmé par son entretien avec l'empereur. Mais les éléments récoltés s'annonçaient quand même troublants. Le conseiller traîna un lourd poids de suspicion, alors qu'il entra dans la salle du trône remplie de bannières du palais de Dine.

Paul : Les dragons sont très agités, je voudrais que tu négocies pour moi avec eux.

Marnor : Je vais sans doute mourir, si je fais cela.

Paul : C'est possible mais tu es aussi le seul humain ayant une chance sérieuse de réussir, tu connais mieux les dragons que la plupart des gens.

Marnor : Magnus est pourtant votre négociateur attitré.

Paul : Oui mais il est trop loin pour pouvoir rejoindre à temps les dragons avant que plusieurs batailles dévastatrices aient lieu pour mes sujets. Et puis il a moins de chances d'arriver à la paix que toi.

Le conseiller était face à une situation épineuse, soit il refusait d'assister l'empereur et au mieux il était destitué et traînait une réputation de traître à l'humanité. Soit il participait de bon cœur et il se ferait probablement dévoré par un dragon, ses restes finissant dans l'estomac d'une immense créature. Il avait aussi une troisième option, il essayait de tuer Paul pour préserver Anna du voisinage avec un personnage détestable.

Bien sûr il faudrait déjà que le tyran soit en très petite forme pour espérer lui faire du mal, et il se trouvait dans une pièce sans doute surveillée par plusieurs gardes d'élite ; des combattants redoutables capables de poser problème à des menaces sérieuses, du genre un groupe terroriste bien plus nombreux en terme d'effectifs et mieux armé.

Toutefois Marnor n'arrivait pas à se dépêtrer complètement de l'envie de lever la main sur Paul afin de lui ôter la vie. Puis il pensa à Anna, il voulait vivre pour profiter d'autres moments intimes avec elle, tous deux avaient à peine commencé à exprimer leur amour mutuel. D'accord le conseiller s'avérait dans une situation délicate, mais il aurait peut-être plus de chances d'échapper à la mort en négociant avec les dragons, qu'en choisissant de commettre une tentative de meurtre sur l'empereur. Alors il accepta finalement la lourde tâche de diplomate.

Ainsi Marnor fut envoyé rejoindre Spax le fléau de l'humanité, le roi des dragons, une créature réputée pour manger entre cinquante à cent hommes par semaine. Le conseiller était assez troublé, il avait peur que le tyran l'ait chargé d'une mission de confiance dans le but de se débarrasser d'une personne gênante pour son mariage. Il n'avait pas de preuve mais il était quand même étonnant qu'une semaine après avoir embrassé Anna, Marnor doive effectuer une tâche diplomatique très périlleuse. Bien sûr il y avait toujours la possibilité que l'empereur ne sache rien, que les soupçons du conseiller ne s'appuient sur rien de réel. Mais Marnor avait du mal à y croire.

Après tout le tyran bénéficiait d'un réseau d'espionnage fabuleux, et surtout le calendrier était un peu trop troublant. Le conseiller se rapprochait d'Anna, et comme par hasard il devait se coltiner rapidement ensuite ce qui ressemblait à une mission suicide. Il allait cependant prouver qu'il était capable de déjouer les pronostics. Certes il s'aventurait dans une sacrée galère mais il ne comptait pas mourir de sitôt. Pour oublier temporairement ses soucis, il se concentra sur l'architecture du palais gigantesque de Spax.

Le conseiller était assez impressionné par le décor ambiant, l'édifice dépassait les dix kilomètres de haut, tout en arborant un faste digne d'une cathédrale gothique. Même le propre palais de Paul passerait pour moins luxueux. Les colonnes de marbre immenses, les vitraux commémorant

les victoires des dragons, et les statues à la gloire des ancêtres donnaient au lieu l'impression de se trouver dans un temple habité par des divinités puissantes. Marnor comprenait maintenant pourquoi de nombreux habitants de la galaxie vénéraient les créatures comme Spax. Cependant il n'était pas là pour s'extasier, il devait remplir une tâche difficile.

Il essaya de se donner l'air le plus résolu possible alors qu'il avançait dans la salle des ambassadeurs. Ce lieu comportant de grandes statues en pierre blanche grandeur nature de dragons célèbres. Il était dévolu aux négociations avec les gens n'appartenant pas à la race de Spax. Pour l'instant Marnor se sentait très petit dans cet endroit pouvant accueillir sans problème des dizaines de milliers d'individus comme lui. Il y avait aussi des crocs de dragons vaincus par Spax qui servaient de décoration.

Spax : Pourquoi devrais-je me soumettre aux humains ?

Marnor : Les dragons sont puissants, mais les hommes quand ils s'unissent sont une force suffisante pour vous défier victorieusement.

Spax : Peut-être, mais je doute que l'humanité ne succombe pas à la terreur face aux dragons.

Marnor : Sa majesté l'empereur craint des pertes, mais il est assez confiant dans la victoire finale. Nous les hommes disposons d'un nouveau type de bombe capable de tuer facilement les dragons les plus puissants.

Spax : Et moi je crois que tu recours à un bluff minable pour ton empereur.

Marnor : Songez que plusieurs de vos prédécesseurs ont perdu face aux hommes.

Spax : C'est vrai mais je suis confiant dans l'union de mes sujets.

Marnor : Quelle sera votre première cible si vous choisissez la guerre ?

Spax : Le palais principal de ton cher empereur sur Dine.

Marnor eut alors un frisson d'effroi, il y avait des chances qu'Anna fasse partie des victimes du conflit. Il fallait trouver une solution pour épargner sa vie, mais il voyait mal quel moyen mettre dans la balance pour sauver sa bien-aimée. Puis il se rappela la tradition guerrière des dragons, leur habitude de raffoler des duels martiaux. Cependant espérer qu'un humain seul triomphe de ce type de créature relevait presque de la folie. Toutefois le conseiller était fermement motivé à tenter le tout pour le tout, pas pour l'empire, ou son prestige mais pour préserver Anna de la mort.

Il réalisa alors pleinement l'ampleur de ses sentiments, il était encore loyal à Paul. Mais sous certaines circonstances sa fidélité pourrait être sérieusement malmenée. Si l'empereur osait par exemple lever la main sur Anna, il fallait craindre que Marnor se mette à comploter contre lui. Certes le conseiller n'en était pas encore là, il demeurait toujours attaché au tyran. Mais si le généreux négligeait trop sa femme ou lui imposait un trop lourd fardeau, il était probable que Marnor vire de bord, aille jusqu'à la manigance élaborée pour se venger de Paul.

Cependant il fallait déjà triompher de Spax avant toute chose, et cela n'allait pas s'avérer facile. Au contraire le plan du conseiller ressemblait fortement à du délire. Vu que son adversaire le dragon était capable de l'écraser avec seulement un doigt. Qu'il suffirait à Spax d'une pichenette pour réduire à l'état de bouillie Marnor.

C'était normal, même le plus petit doigt chez le dragon pesait plusieurs dizaines de kilos. Toutefois le conseiller refusait catégoriquement de capituler. Et puis même si la probabilité de l'emporter s'annonçait faible, il était nécessaire de s'investir. D'après Marnor, saisir toute occasion d'empêcher une guerre sanglante et très néfaste pour l'humanité faisait partie de ses devoirs de citoyen. Le conseiller tremblait de peur, mais il concevait en même temps une grande fierté à participer peut-être à une confrontation aboutissant à épargner une mort violente à

des millions de personnes.

Marnor : Ce n'est pas fini, je vous défie votre majesté !

Spax : Un humain seul ne représente absolument aucune menace pour moi.

Marnor : Je suis capable de vous tuer sans l'aide d'un autre homme.

Spax : Intéressant, je te prends au mot, si tu me blesses, je veux bien faire la paix avec les humains. Pour que tu aies une chance, je ne bougerai pas pendant une minute.

Marnor se sentit complètement idiot, il choisit l'affrontement avec une créature surpuissante, sans avoir de plan au préalable. La pression et la peur lui faisaient claquer des dents. Puis Marnor eut une illumination, les dents voici la solution. Il allait mordre avec ses dents le dragon adverse. Il tenterait de déchirer un blindage organique capable de résister à un tir de missile, avec ses petites quenottes qui avaient du mal à mâcher du jambon frais et tendre. Certes Marnor voyait mal dans un premier temps comment avec ses dents extrêmement peu tranchantes il arriverait à l'emporter.

Mais il jugeait qu'il tenait un moyen original qui le fera entrer dans l'histoire avec un grand h, ce qui n'était déjà pas si mal. À sa connaissance les gens qui essayèrent de vaincre un dragon en le mordant avec les dents s'avéraient franchement peu nombreux. Marnor lut des centaines de livres sur les semblables de Spax, et pourtant il ne dénicha aucun récit mentionnant des tentatives de morsure de la part d'un humain contre un dragon. D'accord il aurait été préférable de disposer d'une solution plus efficace pour espérer triompher, mais d'un autre côté le plan comportait une véritable part de stratégie. Spax serait sans doute surpris par l'action de Marnor, il relâcherait peut-être pendant une à deux secondes sa concentration. Ainsi il serait plus facile à terrasser, ses défenses mystiques contre les malédictions et les sorts néfastes seraient amoindries. En

effet l'état de concentration jouaient un grand rôle dans la résistance surnaturelle contre les pouvoirs magiques.

Cependant Marnor doutait fortement d'arriver même avec un très gros avantage stratégique à faire perdre une seule goutte de sang à son adversaire. D'après certaines rumeurs son ennemi était capable d'encaisser sans broncher une explosion de bombe atomique juste en comptant sur ses facultés biologiques. Même sans l'aide de la magie il supporterait des choses ahurissantes. Face à des périls exterminant des dragons ordinaires de façon instantanée, Spax lui se riait franchement du fléau, ne se sentait même pas un peu gêné. Il fut en contact avec des toxines si virulentes que seuls les fous et les désespérés y recouraient comme arme de guerre. Pourtant le roi résista admirablement à toutes les tentatives d'assassinat contre lui.

Donc Marnor estimait sa situation comme sans issue, puis il se reprit, il tenait une bonne piste avec le coup de la dent, mais il fallait l'améliorer. Il se mit à ingérer une bonne dose d'herbe bleue afin de maximiser son potentiel magique. Puis il récita une formule afin de produire un sort qui servira à première vue à générer des éclairs. Spax sourit devant les agissements ennemis, opter pour une attaque électrique classique ne produirait aucun dégât sur lui-même. Il avait hâte de voir la déconfiture sur le visage de son adversaire, la chair humaine des gens désespérés avait une saveur particulière aux yeux du dragon. Cependant Marnor recourait à une ruse, il faisait semblant d'user d'un sort d'éclair pour éviter que Spax n'anticipe son action, et mette en place de contre-mesures. En réalité il avait pour ambition une attaque à coup de dents, mais il réalisa que les crocs de la collection du dragon bénéficiaient d'enchantements les mettant à l'abri de manipulation surnaturelle.

Ainsi bien que le conseiller s'acharnait avec vigueur à essayer de les faire bouger grâce à la magie, les dents visées restaient définitivement inertes. Puis Marnor réalisa

qu'il était trop gourmand, qu'il pourrait se contenter de se concentrer sur un seul croc et non dix. Surtout que s'il prenait le contrôle de trop de dents, il risquait de tuer sa cible et de recevoir en retour des représailles sanglantes contre lui. Alors il arrêta de se focaliser sur la quantité pour passer à la qualité, ne faire bouger qu'un seul croc à la fois. Le résultat était plus positif, mais il restait encore une protection mystique coriace parmi la dizaine de déjouer qui gênait.

Marnor commençait à adopter une attitude accablée, il craignait d'échouer dans sa tâche. Puis il se mit à penser à Anna sa bien-aimée qui vivrait entourée d'espions et de courtisans qui ne pensaient qu'à servir leurs intérêts personnels. Le conseiller trouva des forces mentales en pensant au fait qu'il était le principal soutien affectif de sa bien-aimée, et qu'il avait encore des devoirs vis-à-vis d'elle.

Et finalement à la surprise générale Spax se retrouva avec une vilaine blessure, à cause d'un croc gigantesque qui lui perfora une patte avant. Le dragon usa de sa gueule pour déloger la dent enfoncée dans son corps, puis il se soigna par magie.

Spax : Bien joué, tu as gagné.

Marnor : Merci votre majesté.

Spax : J'ai sous-estimé ton ingéniosité, tu as fait preuve d'une intelligence remarquable. Certains de mes sujets diront que tu as triché néanmoins.

Marnor : Allez-vous renier votre parole ?

Spax : Je tiens mes promesses, et de plus aucune règle ou loi ne t'interdisait de recourir à ton astuce.

Marnor : La paix est donc acquise, si j'ai bien compris ?

Spax : Tout à fait.

Marnor usa d'un sort de télékinésie sur une des dents de dragon présente dans la salle du trône. Spax conservait par superstition les crocs de certains ennemis dragons, il

voyait dans leur présence un moyen de s'attirer favorablement de la chance. Mais il offrit ainsi une occasion au conseiller de le blesser. En effet les dents de dragon constituaient un des meilleurs moyens qui soit pour faire couler le sang d'une créature comme Spax, leur tranchant exceptionnel allié à leur nature magique en faisant des outils de choix pour gravement nuire au roi.

Marnor avait eu pendant un temps le désir viril de tuer son adversaire, en faisant léviter un croc jusqu'au cou ou au cœur de son ennemi. Mais il jugea cette initiative comme complètement siphonnée. Alors il se contenta d'infliger une blessure légère à son opposant lors du duel. Le conseiller quand il fut de retour au palais de Paul fut traité comme un héros, il eut le droit à de vives témoignages de reconnaissance. L'empereur reçut chaleureusement Marnor, et lui décerna une médaille, des titres et de nouveaux domaines. Il ne semblait pas fâché que son interlocuteur ait survécu, au contraire il manifestait une joie palpable au fait que Marnor soit encore vivant. Cela n'empêchait pas Anna de nourrir de sérieux doutes sur la sincérité du tyran, elle fit part de ses soupçons au conseiller.

Elle invita Marnor dans la même pièce que lors de leur dernière rencontre. L'endroit de petite taille aux murs de métal protégeant des écoutes magiques ou électroniques, était rempli de sentiments amoureux.

Anna : Marnor il faut travailler à destituer Paul, sinon toi ou moi risquons de mourir, ou pire encore.

Marnor : Je ne crois pas que cela soit nécessaire. Et je ne crois pas que ma mission ait été une tentative de meurtre, mais un vrai témoignage de confiance.

Anna : Ta naïveté te perdra, mais je suis très heureuse que tu sois toujours de ce monde.

Marnor et sa bien-aimée échangèrent un baiser passionné, et le conseiller se disait qu'il faudrait faire quelque chose pour protéger l'avenir de son amoureuse.

Cependant il ne désirait pas non plus nuire physiquement à l'empereur. Pourtant tôt ou tard des mesures particulières pourraient être vitales pour préserver la santé et la liberté d'Anna.

Chapitre 18 : Fiscalité

Paul avait des projets ambitieux du point de vue social, notamment le droit à une justice efficace pour les pauvres. Néanmoins des services étatiques de qualité nécessitaient un budget à la hauteur des espérances. Donc l'empereur se résolut à augmenter les impôts des riches, qui payaient bien peu d'argent au fisc. Même si d'un autre côté de nombreux fortunés avaient des lubies très coûteuses, comme la création d'imposantes armées privées, de forteresses militaires avec une technologie très avancée, ou d'habitations personnelles avec un faste suffisant pour impressionner les plus snobs.

Le progrès technologique permettait certes de transférer un compte en banque en quelques minutes sur une autre planète, et avec beaucoup de moyens il était possible de téléporter un bien précieux comme des milliers de lingots d'or à des milliards de kilomètres de distance. Cependant avec la magie ou en soudoyant du petit personnel il y avait moyen de récolter de précieux renseignements sur les richesses véritables d'un tel très fortuné.

Par acquis de conscience, Paul écouta ses conseillers dans la salle des consultations afin de mieux préparer ses arguments.

Paul : J'ai décidé de frapper fort, désormais les riches verseront à l'état 5% de leurs revenus au lieu dans certains

cas 0.01%. Et ce n'est qu'une première étape, je vais augmenter progressivement l'imposition des fortunés. Mon but final est que les humbles aient accès au bonheur par les études, le droit à la santé et à une évolution heureuse par le travail. Mais ce genre de rêves nécessitent des fonds.

Magnus : C'est très honorable, mais aussi naïf. Les mégacorporations vont réagir de manière féroce à ce genre de proposition.

Marnor : Je suis d'accord, déjà une imposition de 2% c'est très audacieux.

Hirmo : S'il faut batailler pour réaliser le rêve de sa majesté impériale qu'il en soit ainsi.

Paul : Je n'ai pas l'intention de négocier. D'ailleurs je ne me limiterai pas aux recettes fiscales d'état, mais aussi interdire les taxes privées.

Magnus : Heu j'ai du mal à suivre là.

Paul : Les riches avec de l'influence économique peuvent ponctionner au nom de la liberté des prix 70 à 90% des revenus des gens, surtout quand ils sont modestes. Quand l'état est faible, les grosses entreprises privées grossissent beaucoup la facture. Ce genre de manœuvres détestables portent le nom de taxes privées.

Magnus : Je saisis mieux, mais j'ai encore du mal à comprendre.

Paul : Si tu étais pauvre Magnus et que tu avais un parent gravement malade à sauver, il faudrait que tu sois prêt à souscrire un crédit avec 40% d'intérêt par mois. Si tu étais humble et que tu veux acheter un meuble en comptant sur plusieurs mensualités, il faut que tu sois d'accord pour voir le prix de ton étagère multiplier par deux ou trois. Si tu es un chef d'entreprise avec un compte en banque peu garni et que tu te rebelles légèrement contre la mégacorporation qui

te sert de donneur d'ordre, il faut assumer des factures qui augmentent beaucoup sur le court terme.

Magnus : Je suis d'accord que les injustices sont nombreuses, mais comment lutter contre l'évasion fiscale ?

Paul : En donnant enfin des moyens aux services de lutte contre la fraude, et en faisant payer à la source. Toute personne née dans l'empire doit déboursier pour l'état, peu importe le lieu où elle se trouve, et ses manigances.

Magnus : Le peuple applaudira mais les mégacorporations vont essayer de vous assassiner.

Paul était ferme dans ses positions, et ne passa pas par la case débat politique au sein du Haut-Sénat galactique pour défendre ses idées. Ce qui cristallisa davantage d'hostilité contre lui. Toutefois le tyran se disait que de toute façon il faudrait batailler de manière acharnée, donc il choisit de s'imposer. Et pour lui négocier était hors de question, le peuple méritait le bonheur. Cependant les nobles idées de l'empereur risquaient de lui valoir bientôt une volée de plombs bien ajustés sur l'ensemble du corps. Irvin le défenseur des grosses entreprises privées avait prévu les choses en grand pour se venger du tyran.

Il embaucha une véritable petite armée pour s'occuper de l'empereur. Ainsi bientôt Paul verrait le palais principal de l'empire être mis à feu et à sang par des soldats d'élite. Irvin s'arrangea pour que sélectionner mille des meilleurs éléments humains de la galaxie en terme de maniement des armes lourdes et de la magie de combat. Cela promettait un carnage monumental, des tragédies mémorables. La mission des mercenaires était simple faire le plus de morts possibles, pas seulement Paul, mais aussi ses proches et tout son personnel. Afin que les gens voient

ce qu'il en coûtait de s'opposer trop franchement aux mégacorporations. Les assaillants étaient en place dans une vingtaine de vaisseaux spatiaux prêts à décoller. D'ici quelques heures des professionnels de la tuerie déchaîneraient un mélange d'explosifs, de flammes surnaturelles et de déferlement de projectiles meurtriers sur Paul et son entourage. Il ne manquait plus que quelques virements bancaires et le carnage allait bientôt se déchaîner pour l'opération «Pan pan sur les méchants qui veulent me prendre mes sousous». C'était Irvin qui choisit lui-même le nom de l'opération. Cependant un courrier électronique provoqua un ajournement de l'assaut prévu. Irvin se rendit en urgence dans un bar louche afin de comprendre ce qui se passait. Plusieurs membres de sa famille et amis à lui étaient retenus en otage par des espions impériaux.

Irvin : Hirmo vous n'allez pas vous en tirer à bon compte, je peux employer la même méthode que vous sur vos proches.

Hirmo : Faites le donc, massacrez mon fils et le reste de ma famille.

Irvin : Hein ?

Hirmo : Je considère comme sacré de soutenir l'empereur, quitte à sacrifier mes proches les plus précieux.

Irvin : Vous êtes sérieux ?

Hirmo : Parfaitement ce serait pour moi l'accomplissement ultime de voir les miens périr pour la cause impériale.

Irvin était impressionné par l'ampleur de la passion fanatique de Hirmo, il sentait que son interlocuteur disait vrai. Son amour pour les siens pesait moins que son

dévouement à sa fonction de conseiller. Donc Irvin fut contraint de renoncer à l'idée d'un attentat de masse.

Hirmo ressentit du déchirement à l'idée de causer la mort d'un proche tel que son fils, mais il était fermement décidé à servir coûte que coûte Paul. La devise de la famille de Hirmo était «fiers d'être fidèles». Il avait peur de se déshonorer quand il se présenterait devant le tribunal de ses ancêtres dans l'au-delà, s'il trahissait l'empereur.

Irvin se dit qu'il lui restait peut-être encore un moyen de pression contre l'empereur, pour le contraindre à renoncer à ses mesures fiscales. La tradition du défi politique servirait peut-être à préserver les revenus des riches. Il rencontra Paul dans la salle du trône de la planète Dine. L'empereur était tenté de snober celui qui complota contre lui, mais le tyran se disait qu'il gâcherait peut-être en agissant ainsi une occasion de maintenir la paix dans l'empire. Donc il accorda finalement une entrevue à Irvin.

Irvin : Je souhaite vous affronter dans un combat guerrier, votre majesté.

Paul : Ma réponse est non. Si je perds je provoquerai la banqueroute de l'état, et ceux qui profitent de la solidarité impériale seront lourdement pénalisés.

Irvin : C'est lâche de refuser un défi.

Paul : Cela dépend, c'est courageux de se couvrir de honte pour venir en aide à des gens.

Irvin : Rien n'excuse la couardise, y compris les bonnes intentions.

Paul : Je m'attendais à ce qu'un privilégié comme vous, qui utilise quotidiennement des couverts en argent pour manger, ne comprenne pas.

Irvin : Quelle honte, vous m'insultez gravement, vous me rabaissez terriblement. Je prends mes repas avec une fourchette et un couteau en or.

Paul : Vous m'énervez avec votre snobisme.

Irvin : Après réflexions je crois que vous êtes plus malin que prévu, vous avez peur de mon arme secrète, l'outil de mort par excellence, l'incarnation de la terreur, le fléau de mes ennemis, la bien nommée Mignonette la saucisse.

Paul : Déjà choisir un aliment comme arme c'est spécial, et surtout le nom que vous avez choisi n'en impose pas.

Irvin (sincère) : Et moi j'ai l'intime conviction que la saucisse c'est l'avenir, si cela ne tenait qu'à moi mes soldats combattraient seulement à coup de charcuterie. D'ailleurs ce serait classe, je pourrais en toute tranquillité surnommer mes militaires les démons-saucisses.

Paul : Donc à la place d'armes à balle ou laser, ou de lames, vous souhaiteriez que vos troupes manient des saucisses ?

Irvin : Parfaitement ! Et que leur armure et uniforme soit aussi fait de saucisse pendant qu'on y est.

Paul (pris de pitié) : Je n'arrive pas à trouver mes mots.

Irvin (fier) : Je savais que vous seriez impressionné.

Les mesures de Paul le rendirent impopulaires auprès des riches et de leurs pions politiques, par contre ce fut un véritable plébiscite auprès du peuple. Enfin quelqu'un d'influent qui osait défendre l'idée de faire payer les fortunés, et qui distribuait aux humbles le fruit des recettes fiscales.

Cependant Irvin ne comptait pas en rester là puisqu'il ne pouvait contraindre l'empereur à participer à un duel, il s'arrangerait pour exercer des représailles contre Hirno. Il prévint Magnus des manigances particulières opérées pour

sauver l'empereur. Il espérait causer une dissension aux conséquences tragiques entre les proches du tyran. Il fut guéri de sa lubie sur les saucisses en modifiant le dosage des baies hallucinogènes consommées. Désormais il ne jurait plus que dans le camembert comme outil de répression.

Quant à Magnus il demanda à s'entretenir avec Hirmo, qui rangeait des documents codés dans son espace de travail. Il œuvrait souvent dans une pièce du palais de Dine de taille modeste de vingt mètres carrés. Vu son statut il aurait pu demander sans problème un endroit de plusieurs centaines de mètres carrés à lui seul pour le stockage des documents. Mais Hirmo pensait qu'en tant qu'agent de l'ombre il ne devait pas attraper la grosse tête. Donc vingt mètres carrés composés de quelques armoires en métal, d'une chaise et d'un bureau de travail, c'était plus que suffisant.

Magnus : Hirmo j'ai reçu un document qui m'a fait froid dans le dos, j'espère qu'il raconte des mensonges.

Hirmo : Pas du tout, mais j'ai sauvé l'empire de la destruction.

Magnus : C'est ignoble de prendre des enfants en otage, je vais te dénoncer à l'empereur.

Hirmo : Je ne crains pas grand-chose, je ne suis pas allergique aux félicitations. Mais je m'abstiendrais si j'étais toi.

Magnus : Et pourquoi donc ?

Hirmo : Sa majesté serait troublé, il pense qu'il a joué un rôle majeur dans la réussite de son plan fiscal. J'ajoute que si tu joues les enquiquineurs, tu seras châtié.

Magnus connut un dilemme moral, il n'avait pas peur d'une punition sévère sur lui-même. Toutefois il craignait pour sa famille s'il allait jusqu'au bout. Donc il s'abstint, il était rassuré que l'empereur n'ait pas participé au chantage contre Irvin et d'autres gens par des actions criminelles pour défendre sa révolution fiscale. Néanmoins Magnus était troublé par le fait que Hirmo pensait être récompensé si son forfait remontait jusqu'aux oreilles du généreux. Quelques mots suffirent à fissurer un peu la loyauté d'un proche du tyran, pire une envie de meurtre vit le jour chez lui contre un autre conseiller impérial.

Chapitre 19 : Centaures

Les centaures vivaient sur la planète Chiron, il s'agissait d'êtres dont la moitié inférieure du corps était celle d'un cheval, et la supérieure celle d'un homme. Chiron était une planète préservée grâce à ses habitants contrairement à la Terre très malmenée par l'humanité. Les centaures grâce à un contrôle strict de la natalité et une législation sévère contre les pollueurs, surent éviter de trop abîmer la nature. Ils disposaient d'une technologie supérieure à celle des humains, sauf sur le plan militaire. En tant que pacifistes convaincus ils ne mettaient pas au premier plan comme les hommes la recherche d'armes. Ainsi les centaures disposaient d'engins de téléportation pouvant transporter à plusieurs milliards de kilomètres, des êtres vivants. Les appareils les plus performants servant à téléporter conçus par des humains, n'envoyaient qu'à quelques mètres de distance.

Les centaures nouèrent des relations amicales avec les elfes, les nains et les démons, mais ils se méfiaient des humains. Paul s'interrogea avec ses conseillers sur la manière de négocier avec des personnes, qui n'aimaient pas beaucoup les hommes.

Chacun des conseillers proches du tyran était

différent du point de vue du caractère, des domaines de prédilection, et du physique. Leur réputation était plutôt bonne auprès du peuple sauf pour une personne, il s'agissait d'Hirmo, un humain très grand mesurant deux mètres vingt-cinq de haut. Il s'avérait chauve, mais il cachait cela à l'aide d'une perruque très bien faite.

Il s'agissait d'un mage mathusalémique, qui permit la découverte de plusieurs sorts dont celui du transport pratique. Ainsi un sac conçu pour transporter dix kilos pouvait abriter cent kilos d'objets. Hirmo possédait un âge immense pour un humain. Grâce à l'herbe bleue, il vécut plus de mille ans. Il passait pour être la mauvaise conscience de Paul, celui qui lui conseillait les solutions les moins morales. Le tyran réunit ses trois conseillers dans sa salle du trône sur Dine, afin de trouver ce qu'il qualifiait de meilleure solution pour l'avenir.

Paul : Messieurs, j'ai des doutes sur la manière dont il faut traiter avec les centaures, leur condescendance à l'égard des humains m'irrite. Mais d'un autre côté je me dis que se montrer patient avec eux est une bonne approche, vu tout ce qu'ils peuvent apporter à l'empire.

Hirmo : Je pense qu'il faudrait attaquer Chiron, ainsi nous pourrions mettre la main sur la majorité des secrets des centaures.

Marnor : Je ne suis pas d'accord, les centaures ont un très grand potentiel, chaque année ils font des découvertes très intéressantes. En opprimant les centaures, nous priverons les humains de magnifiques cadeaux.

Hirmo : Il y a moyen d'annexer Chiron et de préserver les savants centaures, l'armée chironienne n'est pas très forte. Et puis si les centaures deviennent les esclaves des humains, ils livreront tous leurs secrets les plus intéressants au lieu de nous les donner au compte-goutte.

Magnus : La plupart des centaures sont inoffensifs. Si l'armée impériale attaque Chiron, cela pourrait donner une réputation de personne cruelle à sa majesté. Et puis les

forces militaires humaines peuvent échouer à soumettre les centaures. Ils disposent de systèmes de déplacement très perfectionnés, leurs connaissances sur la téléportation sont très supérieures à celles des savants impériaux.

Hirmo : Dans cette galaxie, il vaut mieux passer pour une personne à poigne que gentille. Et de toute façon vu le côté orgueilleux des centaures, les prendre par surprise est tout à fait faisable.

Magnus : Les centaures sont un modèle à suivre, ils ne méritent pas d'être opprimés. Ils n'ont pas seulement une technologie intéressante, ils ont aussi des philosophies qui méritent d'être connues.

Hirmo : Faire la publicité d'une société où les prêtres se mêlent des affaires politiques n'est pas la meilleure des idées. Cela pourrait affaiblir le pouvoir politique de sa majesté impériale, renforcer les envies de rébellion des partisans de la religion de l'Omniscient.

Magnus : Le respect de la nature des centaures et leur manière de défendre un état qui n'est pas gangréné par des entreprises privées surpuissantes, méritent des éloges.

Hirmo : Les humains n'ont nul besoin des centaures pour s'améliorer spirituellement. Et puis les exemples d'hommes ou femmes qui ont inspiré d'autres humains en matière de préservation de la nature, et de lutte contre les mégacorporations, sont légions.

Magnus : Il n'y a rien de mieux que les exemples concrets et (insiste sur le mot) **surtout** vivants pour faire progresser. De plus en s'attaquant aux centaures, nous prenons le risque de nous attirer la malédiction de leurs dieux.

Hirmo : Les divinités des centaures sont des mythes ridicules. Elles sont aussi dangereuses que les statues de bois et de pierre que vénèrent les olympiens.

Marnor : Il est sûr que des entités surpuissantes protègent les centaures, des mages ont senti des auras d'une puissance terrifiante provenant de la planète Chiron.

Paul l'empereur décida de suivre l'avis de Magnus et

de négocier avec les centaures. L'empereur désirait la mise en place d'un traité commercial, et que les secrets des appareils de téléportation chironiens lui soient livrés. Paul le généreux réussit à obtenir une entrevue avec Eurytion, le chef suprême des centaures. Les négociations s'annonçaient ardues.

Dès le début des tractations le tyran sentit qu'il n'était pas vraiment le bienvenu. Il discerna une hostilité ou un mépris latent non seulement chez le peuple centaure, mais aussi les nobles. Quant au chef même s'il se montrait poli, ses manières s'annonçaient froides. Il autorisa le généreux à participer à une audience, mais il était clair qu'il dut se faire violence pour ne pas envoyer balader son interlocuteur. Il reçut l'empereur dans une grande salle servant pour à accueillir les ambassadeurs étrangers et d'autres figures politiques. Il accorda une entrevue dans un lieu dévolu à la gloire des centaures. Là se trouvait un tableau remémorant un exploit rusé d'un tel, ici une sculpture d'un glorieux ancêtre. La zone avait aussi pour fonction d'organiser des bals pour des milliers d'invités.

Eurytion était assis confortablement sur un siège doté d'un coussin, mais il n'incita pas Paul à prendre ses aises sur une chaise, malgré le fait que le généreux ait fait un long voyage et n'ait pas eu de temps de se reposer. La partie sombre du tyran le pressait de trouver un prétexte afin de déclencher une guerre contre des gens le traitant avec condescendance. Mais il se calma, il aurait trop à perdre, s'il laissait la colère le guider. Et puis son peuple pourrait gagner beaucoup en s'alliant avec les centaures.

Eurytion : L'humain, vous désirez que les centaures coopèrent avec les hommes, pourtant vous n'avez pas grand-chose à nous apporter.

Paul : Certaines planètes de l'empire contiennent des ressources intéressantes pour les chercheurs centaures.

Eurytion : Des pierres et des métaux ne sont pas une contrepartie suffisante, vu les millions d'ennuis que les

hommes peuvent nous apporter. Si nous les centaures nous lions à l'humanité, nous risquons d'être souillés par certains de ses nombreux défauts.

Paul : Les humains peuvent faire preuve d'une bêtise incroyable par moment, je vous le concède, mais nous avons un véritable potentiel.

Eurytion : Il est vrai que les hommes peuvent faire preuve d'une intelligence vive. Quand il s'agit de trouver un moyen de détruire ou d'asservir.

Paul : Les hommes ne sont pas très différents des démons pour la mentalité. Alors pourquoi traiter avec les démons et non les humains ?

Eurytion : Il est vrai que beaucoup de démons apprécient la guerre, mais j'ai appris à faire confiance à leur haut-roi Belphégor. Il n'a pas eu peur de s'humilier gravement pour défendre la paix.

Paul : Je suis prêt à beaucoup de choses pour favoriser le rapprochement entre les peuples et la paix, moi aussi.

Eurytion : Vraiment ? Dans ce cas-là, je vous mets à l'épreuve. Prosternez-vous devant moi, demandez moi humblement mon appui pour votre projet de traité d'amitié avec les centaures.

Paul : Si j'exécute votre demande, vous promettez de réfléchir à mes propositions ?

Eurytion : Je serais plus disposé à négocier avec vous les humains. Mais je ne vous promets rien.

Paul : C'est déjà un bon début, si le climat entre nous devient moins tendu.

Paul hésitait vivement à obéir, il était partisan de conclure un accord avec son interlocuteur. Mais il craignait de créer un précédent fâcheux en se prosternant devant une personne qui ne le menaçait pas du point de vue militaire. En effet le tyran considérait que s'humilier pour obtenir des faveurs nuirait considérablement à son statut politique, même si les avantages promettaient d'être nombreux pour son peuple en cas de conclusion heureuse.

Le généreux subissait un véritable dilemme, sa partie altruiste l'incitait à ne pas rechigner à la tâche, à ne pas discuter la proposition d'Eurytion. Mais sa tendance égoïste l'invitait au contraire à déclarer une guerre sans merci aux centaures, ou au moins à faire des exemples sanglants, par exemple en transperçant le ventre des gens non humains l'entourant, à ordonner le massacre d'Eurytion et de sa garde rapprochée.

Paul ne savait vraiment pas quel comportement adopter. Il voulait sincèrement apporter de bonnes nouvelles pour l'humanité, mais sacrifier sa dignité personnelle même pour une cause aux conséquences magnifiques pour son peuple, était une épreuve difficile. D'ailleurs l'empereur avait peur en choisissant l'option de la prosternation de ne rien faire d'autre que d'amuser légèrement Eurytion.

Il doutait que des siècles de mépris à l'égard de l'humanité soient effacés par un acte d'humiliation. Il fallait quelque chose de plus fort, une démonstration nettement plus spectaculaire de dévouement pour modifier la donne politique, obtenir de réelles concessions de la part des dirigeants centaures. Aussi Paul décida de recourir à la magie de domination, un garde centaure se mit à agir bizarrement, il lutta pour garder le contrôle de son esprit.

Mais le tyran ne le laissa pas faire, il connut un moment d'angoisse quand il s'aperçut que sa victime était sur le point de le dénoncer. Mais il parvint à imposer sa volonté et à obliger sa cible à attaquer Eurytion avec son épée en fer. L'empereur s'interposa et fut gravement blessé à l'épaule. Il eut la joie de voir que sa victime se suicider après son attentat manqué. Quand il se réveilla de son inconscience, il remarqua un visiteur dans l'hôpital où il se trouvait.

Eurytion : Je ne comprends pas, pourquoi avez-vous risqué votre vie pour moi, alors que je vous méprise ?

Paul : J'ai agi par réflexe, une personne était en danger,

alors il m'a paru normal de la secourir. Je n'ai pas réfléchi plus que cela. Autrement dois-je toujours me prosterner pour faciliter les négociations ?

Eurytion : Ce n'est pas la peine, vous avez démontré que vous étiez un humain honorable. Pour moi la majorité des hommes est corrompue, mais je pense que vous avez un bon fond votre majesté.

Paul : Merci de me rendre visite, alors que vous avez un emploi du temps très chargé.

Eurytion : De rien j'ai une dette à votre égard, le moins que je puisse faire est de prendre de vos nouvelles.

Malheureusement malgré la bonne volonté d'Eurytion, une large opposition s'organisa chez les centaures pour contester la politique diplomatique bienveillante envers Paul. Même si le généreux sembla réaliser une action très positive en sauvant le chef, il aurait été utopique de penser que les centaures oublient de sitôt des siècles de racisme anti-humain. Certes le tyran espérait que son action à l'allure héroïque désamorçait efficacement une situation compliquée à la base. Mais il sous-estima la rancune de certains centaures hauts placés. Au contraire quelques-uns se sentirent colériques à cause du sauvetage d'Eurytion. Ils étaient contents de sa survie, mais énervés que le gouvernement de leur planète ait une dette d'honneur à l'égard d'un homme. Ainsi fonctionnait la haine, dans certaines situations elle oblitérait complètement le mérite.

Donc Paul était globalement mieux apprécié qu'au début de sa visite par le peuple centaure, mais son geste à priori valeureux envers Eurytion déclencha des réflexes conspirateurs chez certains politiques influents de la planète où lui le tyran se trouvait actuellement. Par conséquent le chef même s'il se sentait profondément désolé dut modifier ses plans, accepter de saboter la coopération avec les humains pour éviter la destitution ou du moins des ennuis politiques.

Alors même si Eurytion reçut de nouveau Paul de

manière chaleureuse dans la même salle que lors de leur première rencontre, il n'était pas porteur de bonnes nouvelles. Le généreux sentit le malaise, et sa partie sombre lui dit que la guerre était la seule option pour acquérir le savoir des centaures. Toutefois il musela sa tendance cupide, et décida de collecter des informations pour le moment.

Eurytion : Je suis désolé votre majesté, mais je dois faire machine arrière. Je ne peux plus vous fournir de savants centaures pour faire progresser votre technologie.

Paul : Je sais que l'opposition gronde, mais vous êtes une personne influente.

Eurytion : Je pèse moins lourd que les deux principaux partis politiques de ma planète.

Paul : N'y a-t-il pas un moyen de calmer les centaures hostiles aux humains ?

Eurytion : Si vous remportez une épreuve destinée à montrer que vous avez la faveur des dieux, il sera possible de poursuivre notre coopération technologique.

Paul : Que faut-il accomplir ?

Eurytion : Si vous gagnez au bras de fer contre le démon Baphomet, mes principaux adversaires seront d'accord pour cesser de faire obstacle à un rapprochement avec les humains.

Paul n'en menait pas large, Baphomet passait pour imbattable au bras de fer, il réussit avec le petit doigt de sa main gauche à soulever des montagnes. Le tyran voyait mal comment il pourrait l'emporter même avec l'appui d'un produit dopant redoutable. Il croyait que même en multipliant sa force des milliers de fois il perdrait presque à coup sûr. Y compris si Baphomet était d'accord pour n'utiliser qu'un petit doigt, pendant que Paul avait le droit de recourir à ses deux mains pour participer au match. Le généreux avait envie de se traiter d'abruti pour avoir accepté de se mesurer à une force de la nature dans un défi

physique. Puis il se reprit, la nature méritait des sacrifices notables, elle souffrait trop depuis plusieurs siècles. Les animaux sauvages et les plantes étaient dans un triste état sur beaucoup de planètes. Si rien n'était fait sur le long terme la vie disparaîtra complètement dans la galaxie. Et ce n'était pas un scénario catastrophe mais une simple constatation. Partout où les mégacorporations passaient la nature trépassait, à cause du déboisement intensif, des multiples rejets de déchets, et d'autres saloperies terribles.

Sur certains mondes, la population malade physiquement était bien plus nombreuse que les gens sains. Cependant il demeurait une question épineuse, comment triompher contre un monstre de puissance physique comme Baphomet, surnommé l'être capable de jongler avec des pays. Le démon pouvait en enfonçant sa main dans de la terre ou en donnant des coups de pied, déplacer une telle masse qu'il redéfinissait les frontières d'un état à grande échelle. Puis l'empereur se souvint que son adversaire infernal était la pudeur incarnée.

Le tyran espérait donc que son plan à priori ridicule lui offrirait le triomphe dans la salle des épreuves impossibles. Ce lieu magnifique orné sur les murs de gravures représentant des ancêtres centaures réalisant des exploits impossibles par la force ou la ruse, était un endroit où des questions politiques graves étaient résolus.

Baphomet : Je vais te déboîter les épaules, Paul.

Paul : Culotte, soutien-gorge, mini-jupe.

Baphomet : Arrête, tu utilises des mots déloyaux !

Paul : Décolleté, sein, nudité.

Finalement Baphomet s'évanouit, résultat Paul l'empereur gagna par forfait son épreuve de bras de fer. Eurytion le chef suprême, livra les plans d'appareils à recycler révolutionnaires. Il apporta une technologie susceptible de préserver l'humanité de nombreuses guerres en rapport avec des ressources. Beaucoup de conflits armés

étaient liés à la volonté d'acquérir des matières premières, comme du cuivre, du fer, ou du pétrole. Or le recyclage réduit beaucoup les besoins en matières premières. Par contre Eurytion refusa de coopérer en ce qui concernait les appareils de téléportation. L'empereur fut quand même satisfait du résultat des transactions, le pouvoir économique des mégacorporations sera amoindri. La pénurie de matière première était une des clés de l'influence de ces organisations ennemies de l'empire. Il restait quand même une formalité à accomplir pour que le recyclage se développe bien, contrer les mégacorporations spécialisées dans l'incinération.

Chapitre 20 : Précarité

Paul l'empereur avait une idée révolutionnaire, depuis le vingtième siècle la précarité enflait pour les salariés de statut inférieur à moyen, seuls les cadres supérieurs avaient le droit à un avenir relativement serein du point de vue social. Dans la galaxie une femme qui tombait enceinte pouvait être virée pour le fait d'avoir un enfant, un travailleur syndiqué était une cible de répression légale par le patronat, un salarié compétent et dévoué qui demandait une augmentation commettait un acte très nuisible pour sa carrière. Donc l'empereur voulait qu'il n'existe plus qu'un type de contrat de travail, le contrat d'embauche stable CES, qui garantissait une vraie protection sociale et non un avenir précaire. Paul désirait la fin de l'intérim et des autres statuts néfastes pour la vie des gens. Il ne tint pas à consulter ses conseillers pour cette réforme. Il se jeta directement à l'eau et planifia de plaider un peu brutalement devant le Haut-Sénat galactique.

Il prenait d'importants risques politiques, mais il demeurait ferme sur ses positions. Ce qui constituait un cas pratiquement sans précédent dans l'histoire des empereurs de la galaxie. Certains souverains avant Paul essayèrent de défendre le droit à la sécurité professionnelle pour les gens

ordinaires, cependant ils se dégonflèrent très vite à cause de la corruption, ou des menaces des mégacorporations. Si les subordonnés proches ou la famille des chefs des grandes entreprises privées bénéficiaient souvent d'une absence de précarité, il n'empêchait que 99% des travailleurs étaient soumis à une pression croissante. Un mot de trop de la part d'un salarié, même si les propos étaient modérés et franchement polis, et c'était une invitation à être viré comme un malpropre, et d'avoir des chances très faibles d'être réembauché ailleurs, en tout cas dans un secteur légal. La position des conseillers de l'empereur était qu'il était encore trop tôt pour défendre la lutte contre la précarité, mais le généreux pensait qu'il était très dommage d'avoir accumulé beaucoup de pouvoir politique, sans intervenir pour sauver les nombreuses victimes des mégacorporations.

Il était vrai que c'étaient les grandes entreprises qui dictaient la réalité économique, le contexte de vie des salariés et non l'inverse. Que cela ressemblait à un rêve fou de chercher à renverser une situation qui paraissait immuable. Mais Paul était une personne qui trouvait qu'il fallait de temps en temps rentrer dans le tas. Sa conscience pouvait lui pardonner les meurtres et les manipulations mentales, mais pas l'inactivité face à des ennemis politiques oppressant son peuple.

Encore une fois Irvin Leclerc fut à la pointe de la défense des mégacorporations.

Irvin : La flexibilité est un atout essentiel pour l'économie.

Paul : Vous et la plupart de vos amis ne connaissez pas les ennuis bancaires, les difficultés à payer les traites de sa maison, vous vous gavez sur les ennuis d'autrui.

Irvin : J'ai des études prouvant que la flexibilité est essentielle pour l'emploi.

Paul : Le vieux coup de l'expert grassement payé pour justifier ses propos, je ne m'y attendais pas du tout.

Irvin : La liberté économique est indispensable pour éviter

la banqueroute de l'empire.

Paul : De jolis mots, mais je suis différent de beaucoup de mes prédécesseurs. Je ne vais pas sacrifier le droit à une vie paisible du peuple au profit de quelques gros.

Irvin : Vous oubliez qu'il faut faire des sacrifices sociaux pour garantir la pérennité de l'économie.

Paul : C'est facile d'exiger d'autrui des sacrifices, quand cela permet de gonfler ses revenus. Le peuple est tout, j'en ai vraiment marre que le droit à un avenir financier serein lui soit refusé au nom de la flexibilité. Les petits méritent la protection, pas le désespoir.

Irvin : Votre vision est trop simpliste, elle ne tient pas compte des réalités économiques.

Paul : Au contraire, je comprends très bien, l'économie c'est pratiquement tout pour le gros et rien pour les humbles. Cependant j'ai décidé de changer un scénario vieux de plus de plusieurs millénaires. Aujourd'hui commence un âge meilleur pour le peuple.

Irvin : C'est un droit essentiel de pouvoir se débarrasser des travailleurs inadaptes.

Paul : J'accorde suffisamment de garde-fou, une période d'essai de deux mois c'est un délai plus que suffisant pour déterminer la fiabilité d'un salarié.

Irvin : Vous niez les réalités économiques, le droit de choisir ses collaborateurs est vital pour un patron.

Paul : C'est plutôt vous qui avez une vision biaisée, vous pratiquez l'oppression non seulement sur les salariés mais aussi les petits patrons. Vous vous appuyez sur la précarité afin d'imposer des situations de soumission honteuse à vos subordonnés.

Vous employez le mot collaborateur pour défendre des notions comme l'égalité ou la liberté, mais vous et vos amis êtes des fanatiques de l'asservissement. La réalité est la suivante, les mégacorporations oppressent le peuple grâce à la complexité du droit et leur grande puissance financière. Donc il est temps de rétablir un minimum de justice.

De toute façon même le plus efficace des patrons n'est rien sans salarié. On ne réussit pas grand-chose seul. Par conséquent favoriser le bonheur des salariés est utile pour les patrons. Et les travailleurs humbles ont grand besoin de soutien après des millénaires d'oppression.

Irvin : Vous allez causer des faillites massives.

Paul : Non globalement des sourires radieux. Je considère ceux qui défendent la flexibilité comme des ennemis du peuple, de la vermine à punir sévèrement. Par contre les partisans de l'amélioration sociale auront le droit à des récompenses.

Un silence de mort plana suite aux propos de l'empereur, mais un message télépathique promettant richesses pour les votants en faveur de Paul incita la majorité des politiques présents à soutenir le tyran. Les plus récalcitrants se firent convaincre à coup de sorts de domination.

Paul semblait fou d'adopter une conduite favorisant un risque de guerre à l'échelle de la galaxie. Mais il disait la vérité quand il disait que la flexibilité était source de malheur, elle poussait des patrons à recourir à des gens mal payés voire carrément des esclaves. Déjà au vingtième siècle, il arrivait qu'au nom de la flexibilité, des travailleurs de pays riches soient virés pour être remplacés par de vrais esclaves dans le sens de personnes vraiment mal payées, qui portaient un collier comme preuve de leur servitude, et qui faisaient l'objet de ventes aux enchères sur une place publique. Alors tant pis pour le généreux s'il fallait livrer des combats, il était grand temps selon lui que les choses changent. Mais il pensait qu'il n'aurait pas besoin d'aller jusqu'à la guerre pour obtenir des votes d'adhésion. Il prévit les choses en très grand pour rallier à lui le maximum de volonté.

Il ne s'endetta pas, par contre il réduisit de moitié le contenu de son trésor secret pour acheter des suffrages. Paul constitua du temps où il travaillait avec des pirates une

réserve impressionnante de butin, dont il réservait l'utilisation pour les grandes occasions. Il déposa une fortune ahurissante dans une cachette avec un réseau souterrain assez développé pour camoufler toute la population d'un pays, une caverne munie de sceaux protecteurs magiques, et bénéficiant d'une technologie remarquable dans la lutte contre les intrusions.

Ce n'était pas seulement le vol de richesses aux mains de mégacorporations qui servirent à bâtir l'immense fortune cachée de Paul. Il y avait aussi des transactions honnêtes qui composaient son trésor. En tant que mage hautement qualifié, il accomplit divers travaux pour des nations dans le besoin. Tout n'était pas tout blanc ou noir dans la galaxie, quand le généreux travailla avec des pirates, il rendait par moment de sacrés services. Ainsi il participa à des rituels surnaturels destinés à redonner de la fertilité à des zones arides et desséchées de très grande amplitude. Il se spécialisa dans la réparation des dégâts causés par les mégacorporations. Et le travail ne manquait absolument pas, les grandes entreprises privées prenaient fréquemment un malin plaisir à abuser de leur surpuissance politique et économique pour accomplir de sérieux ravages à des échelles parfois ahurissantes, en transformant des mondes entiers avec une nature luxuriante en des déserts où la vie était impossible.

Bien sûr Paul accomplit dans le passé des pillages et des braquages pour lui ou ses compagnons, mais il était loin d'être pire que les cadres supérieurs des mégacorporations. Au contraire les pirates offraient une alternative à la réalité étouffante prônée par les compagnies privées, une galaxie où les influents oppressaient sans vergogne les humbles. D'ailleurs le généreux ressentait parfois une certaine nostalgie concernant sa vie de pirate, il aurait pu se bâtir un véritable royaume et peut-être même postuler au rang d'électeur. Mais voilà il était obnubilé par sa quête de revanche contre les mégacorporations, et il désirait les faire tomber grâce à la force de la loi.

Le tyran offrit aux plus influents opposants de quoi s'acheter sans problème des planètes entières. Le plus modeste de ses dons se résuma à un vase précieux en or et rempli de gravures stylisées de cygne contenant des diamants gros comme un poing humain.

Le généreux avait raison sur le fait que sa mesure apportait beaucoup de joie chez le peuple. Mais Irvin n'abandonnait pas la lutte en faveur de la précarité. Il se rendit dans la salle du trône du palais de Dine, en étant rempli de ressentiment, contre le méchant qui l'empêchait de punir qui il voulait. Irvin était si contrarié qu'il donna des coups de poing sur son doudou favori, son joli nounours.

Irvin : Votre majesté, je réclame un défi.

Paul : Ma réponse est non. Les enfants ont trop besoin de parents avec un avenir stable.

Irvin : Hein ?

Paul : Pour beaucoup de pères et de mères, la précarité signifie un futur désagréable pour leurs enfants. Je serais un monstre si je vous offrais une opportunité de promouvoir le concept de flexibilité, de souplesse ou les nombreux pièges pour les salariés que vous avez mis au point.

Irvin : La flexibilité profite aussi aux travailleurs ordinaires.

Paul : Aux riches c'est certain, mais très rarement aux autres. Je n'interdis pas aux gens de changer de métier ou de lieu de travail, cependant je suis farouchement contre que des fumiers imposent leur point de vue au nom du libéralisme, une doctrine dangereuse, qui ne sert qu'à créer des inégalités terribles.

Irvin : Vous allez loin dans l'exagération.

Paul : Ce qui est fort, c'est de croire que les doctrines libérales qui parlent de flexibilité ou de compétitivité sont utiles pour le peuple. Elles ne servent qu'à écraser les humbles. Je comprends que vous défendiez le libéralisme, il vous donne accès à des richesses mémorables, mais aussi à détruire beaucoup de vies.

Irvin était profondément mécontent, il passa une bonne partie de sa vie à encourager la précarité, et voilà que l'empereur remettait en cause un superbe travail de propagande. Leclerc s'était arrangé pour que les gens ordinaires acceptent en masse l'idée que leur avenir en tant que travailleur était instable, peu importe leurs efforts. Que leur carrière professionnelle soit placée sous le signe de la dépendance aux caprices de leur hiérarchie. Et voilà que Paul osait casser une délicate alchimie vieille de plusieurs millénaires au nom de l'intérêt public.

Certes Irvin continuerait à faire toujours des profits imposants, même si la précarité s'amenuisait considérablement à l'échelle de la galaxie, mais il était aussi une personne amoureuse de l'autorité. Or les projets du tyran signifiaient de nouvelles difficultés pour contrôler les travailleurs. C'était vraiment dommage, Leclerc avait institué sur plusieurs dizaines de planètes un véritable système de servitude, dans le sens que ceux qui refusaient sa suprématie devenaient des chômeurs avec des revenus misérables. Et des décennies d'efforts acharnés pour brider les gens étaient remises en cause.

Le pire pour Leclerc était que la fin de la précarité institutionnelle s'accompagnait d'une remise en cause de la doctrine libérale chère aux mégacorporations. L'économie non seulement survécut à la fin de l'intérim, mais elle s'accompagna d'une hausse considérable du niveau de vie des personnes pauvres ou avec des revenus moyens. Quelques cadres supérieurs et leurs chefs étaient en colère, mais l'ensemble de la population était gagnante grâce aux réformes du généreux.

Irvin se promit solennellement qu'il ferait payer ses outrages à l'empereur. Il ne voulait pas que son titre d'exploiteur numéro un des travailleurs lui soit retiré. Il existait une compétition illégale mais très appréciée au sein des mégacorporations, où une récompense était attribuée à la personne qui détruisait le plus d'acquis sociaux. Cela

paraissait dément, mais depuis des temps immémoriaux il y avait plus fou. Beaucoup d'hommes d'affaires ayant causés des génocides, des régressions sociales terribles et d'autres événements affreux, pouvaient être encensés par des médias officiels et des gouvernements de nations puissantes. Le pouvoir de l'argent achetait souvent la respectabilité aux yeux des politiques et des journalistes.

D'ailleurs Leclerc fut un temps tenté de déclarer une guerre sans merci contre Paul, mais il se contint finalement. Il le laisserait respirer encore un peu, puis il l'étoufferait. D'accord il essuya un revers gênant, mais il désirait se présenter aux yeux de l'histoire comme l'offensé et non l'attaquant. Donc il prendrait encore son mal en patience, il pensait en outre que le temps des conflits armés aurait bientôt lieu. L'empereur avec ses mesures révolutionnaires serait forcé tôt ou tard de lutter contre une gigantesque coalition.

Et puis Irvin avait du mal en ce moment à fomenter des plans de bataille réalistes. Depuis qu'il se débarrassa de ses principaux généraux et qu'il prit lui-même en main la direction des affaires militaires de sa mégacorporation. Il établissait des complots assez spéciaux en matière de conflits armés. Il obligea ainsi les officiers sous ses ordres à porter désormais un chapeau en aluminium pour que leurs mauvaises pensées n'influencent pas ses plans soit disant géniaux. Et c'était la moins stupide des initiatives récentes de Leclerc. Par exemple il pensa sincèrement que les bateaux de bois à rames, cela ferait fureur comme moyen original de se battre dans l'espace. Il fut très tenté pendant un moment de sacrifier sa flotte de vaisseaux spatiaux en métal contre des barques trouées capables de contenir individuellement seulement une à deux personnes.

Cela semblait totalement siphonné mais Irvin faisait actuellement une grande fixation sur l'originalité, il jugeait que plus il était original plus il accroissait les chances que son nom soit connu d'un bout à l'autre de la galaxie. Dans

un certain sens c'était assez vrai mais Leclerc agissait d'une manière plutôt nuisible pour sa réputation. Heureusement pour lui il n'osa pas concrétiser jusqu'au bout le projet lié aux terribles barques de guerre, incapables de flotter sur l'eau ou de naviguer dans l'espace. Et il commençait à redevenir progressivement plus lucide, il restreignait sa consommation de champignons hallucinogènes. Par contre il n'abandonnait pas le coup des chapeaux en aluminium.

Lors de crises de manque, il pensa équiper les soldats de base avec de l'aluminium. Ce serait un moyen de lancer une mode vraiment pertinente selon lui. Il estimait que l'alu c'était la solution pour tous les problèmes possibles et imaginables. Au lieu de missiles, de balles, de canons, il faudrait que ses troupes bataillent avec des sarbacanes et des petites boules rondes en alu de la taille d'une grosse bille. Leclerc fit des discours passionnés sur les vertus de l'alu à ses subordonnés, l'alu c'était la vie, l'alu c'était le succès assuré, l'alu c'était le chic, l'alu cela apportait la chance et la victoire en toutes circonstances. Irvin se voyait semer la terreur à lui tout seul avec sa sarbacane et ses petits projectiles en alu. Il se vantait de pouvoir défaire à lui seul tous ses ennemis avec de l'alu. Après tout si Super coincoïn le personnage de cartoon arrivait à triompher avec de l'alu, il n'y avait aucune raison que lui Leclerc fasse moins bien que le héros de son enfance.

Toutefois la prétention d'Irvin le sauva d'un désastre sans précédent. Quand il comprit que le coût de l'équipement en alu pour ses troupes serait ridicule, il déchantait vite, et il revint à des solutions plus conventionnelles pour organiser son armée. Il désirait parader en étant à la tête de la mégacorporation avec le budget le plus élevé en matière de budget militaire. Or les boulettes d'alu cela revenait beaucoup moins cher que les canons modernes et les missiles. Et puis il trouvait trop discrètes les attaques avec des boulettes d'alu, il aimait bien les explosions retentissantes et d'autres bruits spectaculaires en rapport avec la guerre.

Malgré le fait qu'Irvin se couvrait de ridicule, il pensait que ses soldats le suivraient quand même dans un affrontement futur contre le tyran.

Certes Paul rendait de grands services au peuple, mais ce n'est pas le peuple qui paient les armées privées. Et même si le tyran était un grand chef de guerre, il ne pouvait pas rivaliser avec la puissance appelée argent. Les mégacorporations régnaient depuis des millénaires sur la galaxie, et ce constat n'était pas près de changer selon Irvin.

Le généreux aurait pu empocher une superbe récompense s'il avait accepté le défi de Leclerc. Son ennemi aurait été disposé à mettre en joue assez de richesses pour se payer des dizaines de planètes, mais l'empereur considérait que le droit au bonheur des gens passait par une certaine stabilité. Ses propos étaient vraiment sincères, il pensait vraiment que les citoyens méritaient de ne pas subir une tyrannie patronale. Il n'agissait pas complètement par pur altruisme toutefois.

Il voulait sacrifier beaucoup de libertés politiques, donc il estimait que pour que son règne soit long, il serait nécessaire d'offrir en contrepartie un réel avenir économique aux gens ordinaires. Il considérait que s'il n'apportait pas des acquis sociaux solides aux personnes humbles, il serait peut-être craint mais certainement pas respecté par les masses. Surtout qu'il avait d'autres cibles que les mégacorporations. L'empereur n'était pas un démocrate, néanmoins il s'intéressait à sa manière au peuple. Il lui aurait tout à fait été possible de mener une vie de délices sans avoir à se préoccuper de lourdes responsabilités. Mais il acquit la conviction que son honneur personnel réclamait qu'il s'engage dans un processus de lutte. Y compris si cela signifiait risquer un écrasement politique.

Il discerna une misère noire, qu'il attribua à l'influence des mégacorporations. Il découvrit des spectacles répugnants, des mères qui vendaient pour

quelques sous leurs enfants, des quartiers qui respiraient l'opulence et quelques kilomètres plus loin, des villes où un morceau de pain rassis exerçait tellement d'attraction, qu'il était un motif de bagarre. Donc il se jura solennellement d'éradiquer autant de misère que possible, s'il arrivait au pouvoir.

Chapitre 21 : Recyclage

Plus une civilisation était avancée, plus les besoins en matières premières s'avéraient forts, car l'évolution technologique créait de nouveaux besoins en métaux. Dans une civilisation primitive, le bois et la pierre pouvaient suffire, mais si la technologie évoluait, il fallait du cuivre pour convoyer l'électricité, de l'inox pour faire les couverts, de l'uranium pour les centrales nucléaires etc. Sur certaines planètes les besoins en matières premières, poussaient les politiques à payer des sommes exorbitantes afin d'importer les métaux nécessaires à la vie de tous les jours. Résultat pour éviter un important déficit public, de lourds impôts devaient être imposés aux habitants de nombreuses planètes, juste pour rassembler du minerai. Cette situation si elle faisait le bonheur des dirigeants des mégacorporations, provoquait de la haine chez le peuple. Alors Paul eut l'idée de développer le recyclage à grande échelle. Cependant Irvin Leclerc le président de la mégacorporation Cirrefour, joua les opposants politiques. Le Haut-Sénat galactique fit de nouveau l'objet d'un débat ayant de lourds conséquences sur le peuple.

Paul : Le soutien au recyclage est une solution pour diminuer les besoins en matières premières. Et puis il permettra de créer de nombreux emplois.

Irvin : Le recyclage a un coût élevé, il est beaucoup plus compliqué à mettre en place que l'incinération. Recycler un ordinateur demande beaucoup plus de temps que de le brûler. Il faut avoir un personnel qui sépare les différents

composants des objets jetés. Or un ordinateur peut avoir plus de dix sortes de plastique différent.

Paul : L'incinération a aussi un coût élevé, il faut gérer les déchets très polluants qu'elle crée, et puis nous vivons à une époque où chaque détritrus est un trésor en soi.

Irvin : Un déchet réduit en cendres prend beaucoup moins de place qu'un détritrus non traité.

Paul : Obtenir une avalanche d'ennuis en échange d'un peu de place, ce n'est pas un avantage.

Irvin : L'incinération apporte de l'emploi, et une solution positive au problème de stockage des déchets.

Paul : L'incinération favorise les guerres, les meurtres, et d'autres infamies. Les armées de certains pays ou planètes, se font la guerre afin de récupérer chez les vaincus des matières premières. Avec le recyclage, les détritrus deviennent une source non négligeable de matières premières. Tandis qu'avec l'incinération, quantité de déchets se transforment en cendres toxiques.

Irvin : Je crois que vous dramatisez la situation. Certes il y a des conflits de temps à autre pour de la matière première, mais de là à parler de guerre, c'est franchement exagéré.

Paul : Quand des centaines voire des milliers de personnes sur un champ de bataille se tuent à coup d'armes laser et à feu ; quand des pays qui vivaient dans l'harmonie se déchirent pour quelques tonnes de métaux, je pense que l'on peut donner à ce genre de situation le nom de guerre. Plus de dix milliards de personnes dans la galaxie lactéenne se tuent chaque année, depuis l'an 9000 dans le but de permettre à leur nation ou leur planète d'acquérir de la matière première.

Irvin : Techniquement la mise en place du recyclage comme vous le voulez, n'est pas possible avant de longues années.

Paul : Quelques mois seront plus que suffisants, mais il faut dire que les dirigeants des mégacorporations sont motivés pour mettre le plus de bâtons possibles aux initiatives favorisant le recyclage. C'est pourquoi l'entreprise se

chargeant de mon projet sera publique et non privée.

Irvin : Les entreprises publiques sont des structures inefficaces pour les opérations de grande ampleur.

Paul : Les fonctionnaires peuvent faire preuve d'une efficacité remarquable. L'argument selon lequel les salariés du privé sont plus efficaces que les fonctionnaires, est une invention sans fondement des libéraux.

Irvin essaya de convaincre Paul de participer à un duel mettant en jeu l'avenir du recyclage. Il n'y avait pas que des motifs économiques l'animant, mais aussi la soif de records. Il désirait être la personne à avoir le plus d'entrepôts contenant des cendres de déchets incinérés à l'intérieur de la galaxie. Cela semblait totalement idiot de chercher à polluer gravement juste pour accroître légèrement son prestige. Mais l'histoire regorgeait de gens délirants qui enchaînèrent des records macabres par goût d'accumuler de la gloire. Celui qui pendrait le plus de monde, celle qui provoquerait la décapitation d'un maximum d'ennemis.

Or il se trouvait qu'Irvin était très épris de la notion de prestige quand il s'agissait de record. Il alla jusqu'à brûler des forêts entières afin de remplir des entrepôts avec la cendre collectée. C'était une manière d'agir qui paraissait siphonnée d'après beaucoup de gens, mais Irvin se moquait souvent des dires d'autrui. De plus il patientait depuis des décennies afin d'établir une performance inégalée avec la cendre. Donc il était hors de question pour lui de lâcher l'affaire sans combattre de toutes ses forces. Il pensa bien un moment brûler en catimini des zones boisées afin de se rapprocher du record convoité, cependant il pensait que ce n'était pas suffisant pour obtenir le résultat escompté. Pour lui il fallait que l'incinération demeure légale et répandue afin de réaliser son rêve d'avoir des millions d'entrepôts remplis à ras bord de cendres.

Paul reçut Irvin une nouvelle fois dans sa salle du trône du palais de Dine. L'empereur anticipa le contenu de

la discussion, mais il se força à ne pas jeter dehors le requérant.

Irvin : Je vous défie votre majesté.

Paul : Je refuse, le recyclage est trop important pour que je joue son existence.

Irvin : Vous avez peur de perdre ?

Paul : En effet, j'éprouve de la terreur quand je pense aux conséquences tragiques, si l'incinération des déchets demeure l'option majoritaire.

Irvin : Donc vous êtes un peureux.

Paul : En parlant de recyclage, vous devriez vous y mettre. Vous recyclez, c'est-à-dire changer de voie vous serait très profitable.

Irvin : Quelle fonction vous semblerait adaptée pour moi ?

Paul : Plutôt que président d'un empire commercial, ou politique influent, vous devriez vous contenter d'être un nettoyeur de vitres. Ainsi au lieu de briser des vies, vous vous contenterez de casser des fenêtres.

Irvin : Rah vous êtes énervant, je vais un jour vous faire payer vos outrages.

Paul le généreux avait raison en affirmant que les dirigeants des mégacorporations étaient opposés au recyclage, car celui-ci diminuait les besoins en matières premières. Or quand les besoins d'un pays ou d'une planète en matières premières étaient criants, il devenait possible d'imposer des chantages odieux. Sans matière première, l'économie finit par péricliter. L'initiative du tyran divisa par deux le nombre de guerres livrées tous les ans dans la galaxie lactéenne. En outre elle apporta du travail à des milliards de personnes, et permit à l'économie de certaines planètes de passer du rouge au vert.

Il restait des secteurs comme le transport et l'agriculture qui avaient encore besoin de réformes écologiques, mais Paul aidait quand même à franchir une étape importante dans la préservation de l'environnement.

Grâce à lui les partisans des déforestations massives, et du saccage d'autres espaces naturels perdaient une bonne partie de leur légitimité politique. Il devint beaucoup plus difficile de justifier la création de nouvelles décharges ou de mines polluantes. Même si les chefs des mégacorporations n'apprécièrent pas le contexte de perdre de précieux outils de domination économique, et essayèrent de corrompre l'empereur afin d'infléchir sa politique, Paul resta ferme. Sa tendance égoïste le traita d'idiot pour avoir refusé des pots-de-vin gigantesques. Mais il demeura assez fidèle à ses principes de défenseur de la nature.

Même si Magnus le conseiller était heureux de la mise en place d'une véritable politique écologique au sein de la galaxie, il ne put s'empêcher de poser des questions à Paul. Il était heureux du côté altruiste de son empereur, mais il avait peur que sa haine des mégacorporations ne lui obscurcisse un jour le cœur. Le tyran avait l'intention de mener un programme très poussé pour détruire les grandes firmes privées.

Et même s'il obtenait un jour pleinement satisfaction, il ne comptait pas beaucoup amoindrir la pression. Il désirait créer un contexte politique particulier où les mégacorporations n'avaient aucune chance de renaître. Certes cela partait d'une bonne intention, mais risquait de transformer en enfer la vie des opposants politiques. Or Magnus était un partisan de la démocratie, il comprenait qu'avec la tyrannie des grandes entreprises privées, il s'avérait nécessaire de prendre des mesures d'exception. Mais le conseiller craignait que l'empereur ne fasse durer des siècles si ce n'était des millénaires la répression. Il questionna son empereur dans la salle des consultations, la bibliothèque préférée de Paul.

Magnus : Votre majesté impériale, auriez-vous défendu avec détermination le recyclage, si cette option n'avait pas permis de diminuer le pouvoir économique des mégacorporations ?

Paul : Je prends beaucoup de plaisir à contrarier les salopards comme Irvin Leclerc, mais je considère que la nature mérite beaucoup. Même si le recyclage avait augmenté le pouvoir économique des mégacorporations, j'aurai continué à le défendre.

Cette réponse pleine d'altruisme de la part de Paul réchauffa le cœur de Magnus, lui redonna en partie la foi. Par contre il y avait une personne qui perdait confiance en l'empereur : il s'agissait de sa femme Anna. Elle se confia à Marnor le conseiller impérial pour retrouver un peu d'estime. Elle l'invita dans une petite pièce censée à l'abri des investigations.

Anna : Marnor j'ai peur de mon mari, il va de plus en plus loin pour obtenir le pouvoir.

Marnor : Sa majesté est digne de confiance.

Anna : Peux-tu me jurer qu'il s'arrêtera un jour d'accumuler du pouvoir politique ?

Marnor : Je pense que tu crains trop l'avenir. Je viens de me rappeler que j'avais une tâche importante à faire, je te dis à bientôt.

Marnor ne put s'empêcher d'avoir peur des réflexions d'Anna. Il écourta la conversation mais il avait eu de l'angoisse concernant sa réponse.

Chapitre 22 : Presse

A l'époque de Paul les pauvres devaient se contenter d'articles de presse faits en papier, tandis que les plus riches téléchargeaient des dizaines d'articles à la seconde sous forme d'ondes radio, ou de laser dans des puces mémorielles implantées dans leur crâne.

En libérant les journaux de la tutelle des mégacorporations, Paul le tyran entraîna une augmentation

du nombre de journalistes indépendants. Avant son intervention, les reporters qui n'étaient pas des chiens fidèles des mégacorporations, ne pouvaient pas vivre de leur plume. Ils devaient se contenter de participer à des journaux dissidents, dont la durée de vie dans le meilleur des cas était d'une semaine. De plus les journalistes dissidents célèbres devaient souvent payer de lourdes amendes, ou subir de longs séjours en prison. Désormais certains reporters critiquaient violemment Paul le généreux, ce qui entamait la popularité de l'empereur.

Beaucoup des journalistes dissidents ne travaillaient pas pour le bien commun, mais pour la gloire. Ils essayaient de devenir célèbres en faisant le plus de tapage possible. Même si d'un autre côté certains hommes de plume œuvraient contre Paul par amour de la démocratie. Le tyran décida de réunir ses plus proches conseillers, afin de définir la ligne de conduite à tenir dans un lieu de réunion habituel, la salle des consultations.

Paul : Messieurs plusieurs journalistes appellent à la lutte armée contre l'empire, cela cause des troubles graves, j'attends vos conseils.

Hirmo : Faire quelques exemples, en envoyant en prison voire en mettant à mort des journalistes dissidents pourrait calmer la presse rebelle.

Magnus : Transformer en martyrs les journalistes dissidents, ne me semble pas la meilleure des solutions.

Hirmo : Cependant pour faire taire quelqu'un, je ne vois que l'emprisonnement ou la mise à mort.

Marnor : Il y a une autre alternative, le lavage de cerveau. Nous avons la technologie pour transformer les dissidents

en partisans zélés de l'empire, autrement il y a aussi le recours aux sorts de domination.

Magnus : Ce genre de mesure manque de discrétion, des rebelles qui du jour au lendemain cessent de faire de l'opposition, cela va paraître très louche.

Marnor : C'est un risque qu'il faut prendre, enfermer les journalistes dissidents est une mesure très impopulaire. D'un autre côté les laisser continuer à débâter est impensable, car ils risquent de provoquer une guerre civile. Et puis il arrive souvent que les gens changent d'avis, en s'y prenant bien, les modifications d'opinions des journalistes rebelles passeront inaperçus.

Magnus : Je crois que tu es beaucoup trop optimiste Marnor. Je pense que la meilleure mesure possible pour mettre fin au conflit explosif qui oppose les journalistes à sa majesté, est la concession.

Marnor : Négocier avec des émeutiers qui appellent à la violence pour obtenir gain de cause, est une incitation à la rébellion armée.

Magnus : Cependant cela me paraît la seule chose à faire, si sa majesté impériale utilise la violence pour réprimer des journalistes il peut se retrouver avec l'étiquette de tyran. S'il a recours à la manipulation mentale, sa majesté aura droit à des qualificatifs encore pires que celui de dictateur.

Paul : Que pensez-vous tous les trois de la corruption financière pour inciter les journalistes dissidents à se calmer ?

Marnor : Même si cette solution aboutissait sur une réussite, ce que je ne crois pas, elle nécessiterait une somme colossale, les journalistes hostiles se comptent par milliers.

Magnus : Cela marchera peut-être pour quelques-uns, mais la majorité risque d'exploser de colère, si on essaie d'acheter des hommes de plume.

Paul plus il observait les journalistes de près, plus il se rendit compte qu'il idéalisait trop les gens exerçant ce métier. Les reporters professionnels ou amateurs demeuraient des personnes faillibles. Or peu de gens étaient capables de résister à une grosse somme d'argent ou à la pression sociale. Donc la part de journaliste encline à chanter comme des perroquets bien dressés les louanges des mégacorporations n'était pas négligeable. Il existait des individus courageux qui choisissaient la vérité au détriment de la propagande. Cependant beaucoup acceptaient de se faire les chantres du libéralisme, de devenir des agents dévoués des grandes entreprises privées. Même si les mégacorporations méritaient le titre de fléau, leurs moyens financiers colossaux les rendaient très séduisantes.

Et puis un journal ce n'était souvent qu'une organisation économique fonctionnant beaucoup selon des concepts de rentabilité. Par conséquent ceux qui refusaient de suivre les ordres au nom de leur conscience, avaient rarement une longue carrière. Bien sûr il y avait des idéalistes qui clamaient que la presse fonctionnait selon une logique altruiste, mais ce serait totalement erroné de dire que les journalistes n'étaient pas soumis à une hiérarchie économique. Il y avait des chefs et des subordonnés dans de nombreux médias. Ensuite la loi de l'argent était une composante essentielle des médias, plus une personne était riche plus elle pouvait contrôler un grand nombre de médias. Et enfin quand un média X suivait une ligne

directrice, s'opposer à celle-ci était un motif valable de licenciement quand on travaillait comme reporter pour X.

Pourtant l'empereur caressa le rêve d'associer les médias à son projet secret «démocratie parfaite». Il avait beau aimer le pouvoir politique, il croyait dans le passé que les journalistes avaient un vrai pouvoir d'apporter la justice. Paul espérait que les reporters une fois libérés en masse de la tutelle des mégacorporations se transformeraient rapidement en de véritables justiciers, ayant la faculté de faire progresser la justice sociale et le véritable progrès au moyen de leurs articles et de leur rhétorique. Que l'éloquence du verbe et l'agilité de la langue de la majorité des journalistes seraient des armes au service de la vertu.

Néanmoins le tyran réalisa que des millénaires d'histoire et d'endoctrinement cela ne s'oubliait pas comme cela. Alors il devrait continuer à porter un poids très lourd sur les épaules pour protéger les acquis politiques qu'il offrit aux gens. Il se voyait contraint de sacrifier la liberté de la presse afin de garantir le droit à la prospérité pour les enfants des pauvres. Cela ne lui plaisait pas, mais pour que les humbles aient le droit à des études correctes, de manger à leur faim tous les jours et à d'autres avantages nécessaires pour la justice, il fallait selon Paul poursuivre l'objectif de s'emparer progressivement de la presse. Le tyran s'aperçut à son grand regret que les journalistes n'étaient ni meilleurs ni pires que monsieur tout le monde. Tous les reporters avaient une certaine moralité, mais généralement pas le courage de héros. Selon le généreux c'était très clair maintenant, tant que les mégacorporations et d'autres organisations libérales lui feraient de l'ombre et l'attaqueraient frontalement, la presse risquait d'être leur alliée fidèle.

Ainsi le généreux était incité à employer les méthodes spéciales préconisées par Hirno ou Marnor pour s'occuper des journalistes. Néanmoins Paul craignait d'ébranler terriblement la loyauté de Magnus, s'il optait pour la domination mentale ou d'autres méthodes peu honorables. Alors Paul choisit l'arène politique pour régler le problème des reporters anti-impériaux. Donc le Haut-Sénat sollicité pour s'occuper des lois sur la presse. Irvin Leclerc se fit une nouvelle foi le champion de l'opposition contre Paul. Le projet de l'empereur consistait à donner le statut de travailleur d'état à un maximum de journalistes.

Irvin : Transformer en fonctionnaires les journalistes c'est une aberration dangereuse.

Paul : C'est mieux d'avoir des journalistes protégés que des reporters soumis à une pression incessante.

Irvin : Hein ?

Paul : Durant plusieurs millénaires il existait au mieux par planète habitée par des humains au mieux dix à vingt personnes par monde qui contrôlaient la presse. Les mégacorporations décidaient donc ce qui était la vérité présentée par les médias. Et les journalistes en étaient réduits à exercer le rôle de sbires loyaux d'une organisation impitoyable.

Irvin : C'est n'importe quoi, les médias privés valent cent fois mieux que des médias d'état.

Paul : Je pense qu'au contraire que des médias d'état sont plus intéressants qu'un média privé.

Irvin : Pardon ?

Paul : Il existe une réelle diversité politique, des milliers de manières de voir les choses différentes à l'intérieur de l'état. Tandis qu'il n'y a qu'une seule finalité chez le grand média

privé, gaver de pognon quelques hyper-riches. Plusieurs millions de médias avec des noms différents existent, mais leur existence sert surtout et avant tout à enrichir un nombre très restreint de fortunés.

Irvin : Je ne vois pas de différence entre un tyran public comparé à un tyran privé.

Paul : Nettement moins la peur du chômage pour avoir formuler une opinion courageuse. Le droit à un salaire décent en début de carrière, et l'existence d'une vraie fraternité entre collègues.

Le débat fut assez houleux, mais Paul obtint quand même d'augmenter le nombre de journalistes travaillant pour l'état. Il faudrait encore plusieurs années avant que la majorité des reporters de la galaxie soient subordonnés à l'empire, mais l'empereur avait commencé à lancer un processus intéressant pour son influence. Même si le tyran avait des buts peu avouables, il ne mentait pas sur la question de la fraternité et des meilleures conditions économiques. Il désirait un personnel heureux et fidèle. Et même s'il n'était pas contre des méthodes subtiles contre certains opposants, il n'en demeurait pas soucieux à sa façon de certains impératifs moraux.

Magnus aurait nettement préféré que les reporters soient encouragés à travailler dans des médias indépendants des mégacorporations et de l'état. Tandis que Hirno et Marnor considéraient que leur empereur fit preuve d'un sentimentalisme dérangeant. Paul était conscient qu'il fâchait deux conseillers importants avec sa modération apparente. Toutefois il considérait aussi que c'était son droit manifeste de choisir comment diriger l'empire.

Heureusement il était assez patient pour se contenter pour le moment d'une demi-victoire. Ainsi cela ne dérangeait pas le tyran qu'il faille des années voire même des siècles avant que l'ensemble de la presse à l'échelle de la galaxie ne finisse sous son influence. Il était d'accord avec le principe que les œuvres politiques les plus durables nécessitaient un long temps de consolidation. Et surtout il pensait que hâter les choses ne profiteraient ni à lui ni à ses partisans selon le point de vue idéologique ou moral dans le cadre du domaine de la presse.

Pour une fois Irvin ne chercha pas à lancer de défi, car il rassemblait des ressources militaires afin de nuire à Paul. Il n'était pas certain de passer à l'action avec ses soldats, mais il tenait à éviter de perdre dans un pari des moyens financiers ou d'autres actifs précieux. Et puis il trouvait qu'il y avait assez longtemps qu'il ne contraignit pas un souverain puissant à courber l'échine au moyen de la répression brutale.

Irvin appréciait toujours les défis raffinés pour vaincre un adversaire, mais il y avait plusieurs facettes chez lui. Il aimait aussi la brutalité d'un assaut militaire écrasant quand il faisait partie des gagnants, et que ses chances de succès lui paraissaient grandes. Certes quelques confrères hyper-riches protesteraient pour son manque de goût. Ils trouveraient barbares de s'appuyer sur la force brute et le pouvoir de l'argent afin de museler l'empereur galactique. Néanmoins Irvin voulait s'offrir les plaisirs qu'il convoitait quand il le désirait. Il envisageait d'ailleurs pour assurer ses arrières, et étouffer le maximum de contestation d'hyper-riches, de redistribuer à des gens très fortunés une partie des richesses de Paul, et des actifs de l'empire, notamment dans le domaine des soins médicaux.

Le généreux développa une sécurité sociale efficace, il permit à de nombreux pauvres et gens issus de la classe moyenne de pouvoir se soucier sans avoir à déboursier trop. Alors Irvin s'arrangerait pour que désormais les gens non fortunés aient à payer le maximum. Pour qu'une opération chirurgicale vitale pour la santé d'un coût d'un lingot d'or soit facturé dix lingots d'or. Que par exemple les pauvres s'endettent pour cinquante à soixante ans pour rembourser les frais liés à une opération sur une jambe pour traiter une fracture. Même si Irvin gardait pour lui seul 90% des bénéfices en rapport avec la médecine, il aurait accès à un pactole fabuleux, et à assez d'argent pour acheter beaucoup de consciences, si ses plans ignobles aboutissaient.

Chapitre 23 : Prohibition

Les adeptes de l'Omniscient n'étaient plus que quelques dizaines de milliers, mais la majorité d'entre eux s'avérait terriblement agitée. Depuis que le culte des Anciens devint la première religion de l'humanité, des omnisistes commettaient des attentats tous les jours. Ainsi le nombre de partisans de l'interdiction du culte de l'Omniscient augmentait continuellement. Paul n'appréciait pas la liberté politique, mais il faisait partie des partisans de la liberté religieuse.

Sa partie sombre lui murmurait souvent qu'il devrait souvent interdire tous les cultes, sauf un, instauré en son honneur exclusif. Mais le généreux combattait avec zèle ce type de manifestation mégalomane. Il piétinait souvent beaucoup de droits élémentaires, mais il considérait comme une belle absurdité de remettre en cause la liberté de croyance religieuse. Il estimait que si les gens pouvaient abandonner avec gaieté leurs ambitions politiques contre la paix, un certain statut social ou des promesses d'avenir

meilleur pour eux ou leurs enfants ; ils réagissaient quand même avec hargne sur leur droit de vénération des dieux ou des entités avec une fonction équivalente.

Paul jugeait beaucoup plus facile de priver les gens de libertés politiques, que leur droit de croire dans des concepts divins. Il pensait que ce serait commettre une grosse erreur de stratégie que de jouer le tyran dans le domaine de la religion, du moment que les prêtres et les croyants n'appelaient pas à la rébellion contre l'empire. En outre sa conscience l'informait qu'il en faisait déjà assez sur le terrain de la répression politique. Donc pour garder un minimum de fierté en lui-même, Paul se forçait à tolérer des religions très diverses et variées, même si assez souvent sa partie vaniteuse insistait pour qu'il soit un terrible oppresseur envers les cultes rivaux.

Cependant s'il n'agissait pas, il passerait pour un laxiste. Problème si l'empereur se montrait trop ferme, il devrait sévir contre sa femme Anna l'omnisiste, ou la convaincre de force d'abandonner sa foi, ce qui causerait un conflit majeur entre lui et son épouse. Le tyran réunit ses conseillers pour déterminer ce qu'il faudrait faire. Il convoqua ses trois subordonnés les plus proches dans la salle des consultations. Ce lieu rempli de livres aiderait à étayer certains arguments.

Paul : Messieurs de nombreux omnisistes sont devenus enragés, ils commettent des meurtres, des viols, et des massacres. Ils font passer pour gentils les pirates les plus sanguinaires de la galaxie lactéenne. On insiste de plus en plus pour que j'interdise la religion omnisiste. Cependant un de mes crédos principaux est la défense de la liberté religieuse. En choisissant la prohibition d'une religion, j'irai à l'encontre d'un des principes auquel je tiens le plus. Avez-vous une idée qui me permette de contenter l'opinion, et de préserver la liberté des omnisistes ?

Marnor : Franchement, je pense que vous n'avez pas le choix votre majesté impériale, vous devez sévir, il est

impossible de négocier avec les adeptes de l'Omniscient. Les fanatiques omnisistes sont plus nombreux que les modérés.

Magnus : C'est triste, mais Marnor a raison, j'ai tenté de dialoguer avec le pape Borgia 53 et ses principaux lieutenants, tout ce que j'ai obtenu ce sont des insultes et des coups, malgré les offres extrêmement généreuses que vous avez proposées. Les omnisistes sont majoritairement des êtres assoiffés de sang qui ne pensent qu'à une chose, massacrer le plus d'ennemis possibles. Borgia 53 a dit qu'il ne fallait pas avoir peur de tuer des milliers de personnes, si cela permettait une seule conversion. D'après mes sources, actuellement 90% des omnisistes approuvent le discours extrémiste de Borgia 53.

Hirmo : Les sorts de domination pourraient peut-être rendre inutile le recours à l'interdiction.

Magnus : Les omnisistes vouent une haine sans borne à l'empereur. Par conséquent la domination magique ne permettra pas de garantir leur fidélité à l'empire. Ou alors il faudrait accepter que la majorité des omnisistes deviennent des loques, des personnes complètement brisées. Contraindre une personne fanatique à agir contre sa nature avec une technique de lavage de cerveau est possible, mais cela cause un terrible traumatisme.

Marnor : Franchement votre majesté impériale, interdire les religions intolérantes est un moyen de préserver la liberté religieuse. Plus il est difficile pour les intolérants d'agir, plus les partisans de la tolérance sont libres de défendre leurs idées.

Hirmo : Si sa majesté impériale interdit l'omnisisme, cela pourrait renforcer l'envie de certains politiques de prohiber après au nom de l'intérêt général la vénération des dragons et des démons.

Marnor : Tu as raison Hirmo, mais plus sa majesté impériale tergiverse avec les omnisistes, plus cela nuit à sa popularité. Si le peuple cesse d'aimer sa majesté, il obéira beaucoup moins facilement à ses ordres. Donc l'ordre de

laisser en paix les adeptes des dragons et des démons sera très souvent bafoué.

Paul interdit la religion omnisiste, il agit à contrecœur mais il était aussi convaincu par les arguments de Marnor. L'opinion salua généralement la prohibition. Borgia le pape de l'Omniscient entra dans une fureur qui aveugla pendant plusieurs jours ses facultés de réflexion. Il se mit à concevoir une vengeance qu'il imaginait immonde avec des dagues en plastique mou produisant le son pouic. Il s'imaginait poignarder sauvagement Paul et lui faire demander grâce au bout du dixième pouic entendu. Non il était inconcevable pour le pape que son ennemi soit si résistant, il devrait hurler de terreur au bout du cinquième pouic peut-être même le deuxième.

Bien sûr Borgia entendait à longueur de journée le bruit pouic en ce moment, mais il se jugeait de la trempe des héros les plus valeureux. Il considérait que personne ne lui arrivait à la cheville en capacité de résistance à la torture. Donc il était normal qu'il supporte stoïquement le son pouic. Lui seul était capable de s'acharner sur des murs de pierre durant des dizaines d'heures avec une dague qui faisait pouic, et de conserver sa santé mentale. Il estimait qu'il méritait désormais le titre de super méga hyper ultra giga héros. Et qu'il mit au point le plus sadique et incroyable des plans, une manigance que même les plus haineux et intelligents des adversaires de l'empereur n'auraient pas osé concrétiser. Le pape tremblait devant ce qu'il appelait son génie incommensurable et sa grande modestie. Heureusement pour lui sa phase de délire maniaque finit par refouler lentement.

Ainsi Borgia ne se laissa pas abattre, et joua son va-tout contre le généreux pour lever l'interdiction de sa religion. Il exigea une audience avec l'empereur dans la salle du trône de Dine. Bien que le généreux n'aimait pas le ton impérieux et arrogant de son interlocuteur, il accepta quand même d'accorder une entrevue par désir de paix.

Borgia : Je vous défie votre majesté.

Paul : Vous n'avez plus grand-chose à offrir, par conséquent je peux refuser un duel avec vous.

Borgia : Il me reste ma fortune personnelle.

Paul : C'est vrai que vous êtes un escroc de plus en plus isolé, mais vous avez constitué un sacré pactole grâce à de nombreuses arnaques, extorsions et meurtres.

Borgia : Je mise la moitié de mes richesses financières.

Paul : Je veux que vous pariez tout ce que vous possédez, vos terres, tout votre argent, et même votre tenue de pape.

Borgia : Très bien mais je choisis les modalités du défi.

Paul : Je veux définir le lieu de l'affrontement quand même.

Borgia : Entendu, ce ne sera pas moi qui vous affrontera mais un champion.

Paul : D'accord, mais je veux avoir le droit de vous espionner, de bénéficier de la possibilité d'utiliser des informations cachées contre vous.

Borgia : Vendu.

Paul accepta que l'avenir de la religion omnisiste soit déterminé par un duel d'invocation magique de créatures. Il avait confiance dans la stupidité de Borgia, cet individu devait son rang non à son mérite personnel mais à sa naissance. En prime son fanatisme religieux obscurcissait son jugement, il se pensait invincible depuis qu'il avait mis récemment la main sur une relique créée par l'Omniscient, dans la réalité un bibelot de bois avec un œil gravé sans propriété particulière. Le généreux sembla surpris de voir Orobas être le champion de Borgia. Finalement le duel qui aurait lieu sur une immense plaine, serait peut-être plus compliqué que prévu.

Paul : Orobas pourquoi travaillez-vous avec les fanatiques de l'Omniscient ? Je croyais que vous les détestiez.

Orobas : C'est vrai mais j'ai été empoisonné, et le pape Borgia est le seul à détenir un antidote efficace.

Paul : Venez dans un de mes palais impériaux, je m'arrangerai pour vous faire soigner après notre confrontation.

Orobas : Merci votre majesté impériale.

Paul : J'aimerais mettre une condition à notre duel, l'interdiction pour nous-même d'utiliser nos pouvoirs personnels. Sauf pour invoquer ou révoquer une créature magique.

Orobas : D'accord.

Borgia était aux anges, même si Paul l'avait espionné avec des moyens impressionnants, le pape verrait mal comment son ennemi pourrait s'en sortir. En effet Borgia s'appuyait sur un champion nettement plus doué en matière de magie de combat que l'empereur. Il comptait sur une personne qui devrait écraser sans problème le tyran, capable de vaincre avec ses invocations de créature des ennemis innombrables, de générer un véritable carnage. Puis le pape déchanté, il se demanda s'il ne faisait pas un mauvais rêve. Mais non son champion était en train de choisir une créature qui pourrait signifier la mort de tous ceux présents dans les alentours.

Borgia : Non n'invoquez pas de béhémoth ! Le sol n'est pas trop solide. L'année dernière un transport terrestre de dix tonnes, a provoqué un affaissement de terrain dans les environs.

Orobas : C'est très gênant, je ne peux invoquer qu'un béhémoth pour le moment.

Borgia : Très drôle, vous êtes connu pour les centaines de créatures que vous pouvez matérialiser.

Orobas : Pour augmenter mes facultés spéciales je me suis imposé des restrictions magiques. Ainsi pour le moment la seule créature que je peux invoquer est un béhémoth de plusieurs milliers de tonnes.

Orobas fut contraint de déclarer forfait. S'il usait de

son pouvoir d'invocation, il ne ferait que provoquer un éboulement monumental. Borgia n'abandonna pas sa cause, il sollicita un entretien avec Paul.

Borgia : Ce n'est pas loyal, vous avez triché votre majesté.

Paul : J'avais le droit de vous espionner et d'user de ruses élaborées, vous l'avez vous-même accepté.

Borgia : Rah je suis un idiot !

Malgré les efforts de Borgia, la religion omnisiste demeura interdite.

Chapitre 24 : Carrières

Même si les mégacorporations étaient victimes d'une débâcle par endroit, il leur restait encore des bastions. Aussi Paul était à la recherche d'un moyen de les briser définitivement. Pour beaucoup de politiques essayer de faire disparaître toutes les mégacorporations relevait de la pure aberration. Mais l'empereur avait quand même des arguments valables afin de justifier ses agissements contre les grands groupes privés. L'histoire relevait souvent le nom des politiques oppresseurs. Mais derrière beaucoup d'élus ou de dictateurs sanguinaires il y avait souvent un ou plusieurs chefs d'entreprises qui œuvraient dans les coulisses, en finançant les agissements déplorables, et en soufflant des actions terribles.

Souvent les dictateurs étaient même les pantins d'hommes d'affaires. Ce n'était pas une vérité systématique, cependant beaucoup de crimes contre l'humanité portait la marque du profit. Là où il y avait fréquemment un criminel sanguinaire qui tuait chaque jour des centaines de personnes au nom de la politique, il se trouvait dans beaucoup de cas derrière lui un chef d'entreprise pour applaudir ses exactions, le pousser à aller toujours plus loin dans l'ignominie. En d'autres termes le proverbe « si vous voulez connaître le principal responsable

du crime contre l'humanité, chercher parmi les hommes d'affaires » comportait une belle part de véracité.

Paul n'était pas exempt de défauts, et d'une tendance mégalomane. Toutefois il présentait un véritable intérêt pour le peuple d'une certaine façon, avec son attachement à une sécurité sociale efficace, la possibilité à des études universitaires pour les pauvres et d'autres droits combattus fermement par les mégacorporations.

Aussi l'empereur décida d'organiser une réunion avec ses conseillers pour traiter de la question des grandes entreprises privées. Il convoqua ses trois subordonnés les plus proches dans la salle des consultations, sa bibliothèque préférée devenait un lieu où se jouait la politique à l'échelle de la galaxie.

Paul : Les mégacorporations sont une plaie que j'aimerais définitivement soignée, messieurs quels sont vos opinions sur ce problème ?

Magnus : Il serait peut-être temps de chercher la conciliation, de travailler avec les chefs des entreprises privées. Cela sera un moyen de gagner en légitimité tout en réglant le problème de l'opposition politique contre vous, votre majesté.

Marnor : Mais bien sûr, tu es trop gentil Magnus. Je pense que les chefs d'entreprise privée cesseront d'être gênants, le jour où la majorité d'entre eux sera emprisonnée.

Magnus : Quel motif pourrait justifier une vague d'arrestations sans fondement juridique ?

Marnor : On peut toujours créer une justification, quand on contrôle la police et l'armée.

Magnus : C'est un comportement ignoble.

Paul : Quelle est ton opinion sur la question, Hirno ?

Hirno : Je pense qu'il faut appliquer à la fois l'idée de Magnus et de Marnor.

Paul : Détails, s'il te plaît.

Hirno : Accepter de se rapprocher officiellement des mégacorporations et de leurs partisans libéraux, tout en

cherchant officieusement un prétexte pour les décapiter. Cela vous donnera une image de personne vertueuse obligée par les circonstances de sévir.

Magnus : Ce serait le comble en matière de lâcheté d'agir ainsi.

Paul : C'est tentant, mais je vois mal comment faire comme tu l'entends, Hirmo.

Hirno : C'est simple, vous invitez les libéraux à une table des négociations, et vous ordonnez un attentat grâce à une de vos marionnettes humaines. Puis vous vous arrangez pour que le blâme en retombe sur vos ennemis.

Paul : Non, même si je suis incité à me montrer vicelard, je vais me contenter pour le moment d'appauvrir les politiques, qui servent de cadres inférieurs pour les mégacorporations.

Comme souvent Irvin Leclerc fut de la partie pour s'opposer à Paul au sein du Haut-Sénat galactique. Le but du jour était les droits de carrières des politiques au sein des entreprises. Pour beaucoup de personnes le summum en terme de salaire et de statut n'était pas l'obtention d'un mandat d'élu politique, mais la possibilité de faire carrière dans une mégacorporation, à cause de la possibilité d'obtenir de nombreux avantages financiers et matériels.

Aussi beaucoup de politiques vendaient leur pouvoir, leur capacité à influencer sur les lois ou les normes, en échange d'une promesse d'embauche au sein d'une mégacorporation. Paul voulait désormais que le statut d'élu rime avec interdiction à vie de travailler au sein d'une entreprise privée importante. En compensation l'empereur offrait une rémunération à vie aux politiques en cas de respect de la loi.

Irvin : C'est une liberté importante de pouvoir choisir son patron.

Paul : C'est un abus grave de vendre son pouvoir politique pour de l'argent.

Irvin : Vous dramatisez la situation pour obtenir gain de cause.

Paul : Quand un patron peut offrir un salaire dix fois égal à sa rémunération officielle à un élu en toute légalité, comment croyez-vous que le politique va réagir ? C'est simple il va devenir un être très obéissant.

Irvin : On peut mettre en place des commissions d'éthique pour juguler les dérives.

Paul : La bonne blague, cela existe depuis des millénaires, le vingtième siècle je crois, et vos fameuses commissions punissent une personne par siècle.

Irvin : Votre interventionnisme est une atteinte grave à la liberté individuelle.

Paul : Déjà les chefs de mégacorporations comme vous se fichent complètement de la liberté. Vous êtes des champions de l'anti-démocratie. Et puis à quoi ça sert de donner des bulletins de vote aux gens, si leurs élus peuvent jouer les prostitués politiques auprès de riches mécènes, vendre des secrets d'état, ou leur capacité à modifier les lois aux plus fortunés ?

Paul convainquit mais pas grâce à son éloquence, mais plutôt au moyen de ses pouvoirs de domination mentale. Cela n'empêcha pas Irvin de revenir à la charge une nouvelle fois. Il vint dans la salle du trône du palais de Dine avec des intentions peu glorieuses, mais aussi beaucoup de résolution.

Irvin avait beaucoup de mal à supporter que son pouvoir de corruption financière soit contesté efficacement, et que sa collection de prostitués politiques soit réduite. Ce genre de contrariété le frustrait tant, qu'il devait sucer souvent son pouce pour surmonter sa rage.

Irvin : Votre majesté, je vous défie.

Paul : Et moi je refuse de vous accorder un duel.

Irvin : Pourquoi donc, vous avez peur ?

Paul : Cela fait des millénaires que les élus pratiquent à fond

la prostitution politique, c'est un sport si développé qu'il est devenu une véritable tradition. Si encore les gens du peuple y trouvaient un quelconque bénéfice, il y aurait une excuse. Mais non la loi de l'argent domine inlassablement la vie des gens ordinaires. Les journaux qui leur servent de références morales sont fréquemment des propriétés de milliardaires, au service de la cause des riches. Les politiques chargés de les défendre sont souvent des cadres inférieurs de mégacorporations. Les tribunaux épargnent les riches et maltraitent les petits et les moyens. Beaucoup de juges sont des personnes honnêtes, mais un juge est surtout là pour appliquer la loi. Donc si ce sont les riches qui décident, un juge peut être contraint d'appliquer des décisions non équitables. J'en ai plus qu'assez de ce contexte infâme. Alors non je refuse d'hypothéquer l'avenir du peuple.

Irvin : C'est osé de vous présenter comme un partisan de la démocratie.

Paul : Mais c'est le cas, je veux créer un contexte où le peuple bénéficie d'une liberté et d'une égalité réelles. Bon assez discuté j'ai assez supporté votre présence.

Bien que Paul ait compliqué ses relations avec les mégacorporations, il s'autorisa quand même un sourire en voyant Irvin s'en aller en arborant un air furieux. Il mit en place une réforme très attendue par le peuple. Il était conscient qu'il ne ferait pas disparaître la corruption financière du jour au lendemain chez les élus, et qu'il existait de nombreux moyens de se payer le pouvoir décisionnel d'un politique. Mais Paul pensait quand même qu'interdire la corruption légale était une étape essentielle. Bien sûr ses scrupules ne l'empêchaient pas de recourir à des moyens peu honorables, comme des marionnettes humaines contrôlées par la magie, et non convaincues au moyen d'arguments.

Cependant l'empereur trouvait tout à fait excusable sa manière de faire. Il jugeait que dans un contexte

exécrable, il fallait être prêt à prendre des libertés avec la moralité, pour faire triompher plus tard la vertu. Il était une personne trouvant qu'une fin exceptionnelle justifiait des moyens sombres pour atteindre son objectif. Et le but final de Paul était la mise en place d'un régime politique à l'échelle de la galaxie s'appuyant sur l'honneur et la vertu, plutôt que la cupidité et le vice. L'empereur avait de sacrées ambitions, toutefois il les considérait comme parfaitement réalisables.

Chapitre 25 : Bagaudes

Les bagaudes étaient des bandes de parias qui survivaient dans les quatre coins de la galaxie lactéenne. Leur nombre se chiffrait en milliards à cause des dirigeants des mégacorporations qui chassèrent des peuples entiers, et souillèrent terriblement l'environnement de certaines planètes. L'affaiblissement des mégacorporations avait donné des envies de revanche à certains chefs de bagaudes. Résultat des sièges sociaux brûlèrent, et des cadres supérieurs furent pendus. Des politiques comme Irvin Leclerc réagirent avec une extrême fermeté contre les bagaudes, allant jusqu'à mettre à mort les prisonniers sans les juger. Pour lui les circonstances atténuantes n'existaient pas, les menaces pour la mégacorporation Cirrefour devaient être impitoyablement châtiées. Ainsi Irvin refusa de gracier une enfant, parce qu'elle avait jeté un peu de gravier sur un des soldats responsables de la mort de ses parents. La malheureuse petite fut violée puis décapitée en toute légalité. Leclerc en plus de son titre de président de mégacorporation, possédait plusieurs royaumes.

Le sadisme de politiques comme Irvin commençait sérieusement à énerver Paul. L'empereur estimait que lui seul devait posséder le pouvoir d'organiser légalement des massacres, ou une répression sévère contre des groupes. Et puis le généreux se voyait comme un protecteur des faibles,

ainsi l'attitude sans gêne des mégacorporations avec les humbles des bagaudes, lui apparaissait comme un terrible camouflet personnel pour son sens de l'honneur.

L'empereur avait envie de partir en guerre contre Irvin, cependant devant l'insistance de ses conseillers à le calmer, il finit par se reprendre et par écouter leurs arguments. Encore une fois la salle des consultations devint un lieu de débats aux conséquences possibles importantes.

Marnor : Irvin est certes une peau de vache, un beau salaud, mais c'est un souverain qui est libre d'exercer sur son territoire comme il l'entend sa vision de la loi et du maintien de l'ordre. Et puis il est soutenu médiatiquement, sa répression des bagaudes est saluée par le peuple. Si vous entrez en guerre contre Irvin, votre majesté impériale, vous aurez le mauvais rôle.

Magnus : J'ajoute que combattre la violence par la violence est rarement productif. Plutôt que de partir en guerre, il vaudrait mieux faire voter une nouvelle loi limitant les pouvoirs des rois devant le Haut-Sénat galactique.

Hirmo : Franchement verser le sang pour les bagaudes, des va-nu-pieds, des parias mi-vagabonds mi-brigands. Est-ce que cela en vaut vraiment la peine ?

Paul : J'ai été moi-même un paria, et pour cesser de l'être j'ai dû m'associer à des bandits. D'ailleurs les bagaudes méritent plus la pitié que la haine, ce sont des victimes du dieu argent.

Hirmo : Même si vous avez raison votre majesté impériale, il n'empêche que les bagaudes ont très mauvaise réputation. Partir en guerre pour venger des parias vous desservira.

Paul : J'en ai plus qu'assez de devoir négocier avec des ordures comme Irvin. J'ai passé ma vie entière à me montrer poli avec des misérables, qui sacrifiaient des millions de personnes dans le seul but de gagner un peu d'argent. Si je suis devenu empereur ce n'est pas pour faire des compromis avec la vermine.

Finalement malgré la désapprobation de ses conseillers, Paul le généreux partit en guerre contre Irvin le roi. La tâche s'annonçait rude, de nombreux souverains se rallièrent à Irvin, et ils pouvaient compter sur les ressources financières extraordinaires des mégacorporations.

Paul l'empereur possédait une technologie supérieure à celle de ses adversaires, car il investissait dans l'avenir. Contrairement aux chefs des armées ennemies qui vivaient comme des rentiers pantouflards. En effet les dirigeants des mégacorporations et leurs serviteurs politiques détestaient l'innovation, ils voyaient cela comme une plaie. Ils tenaient beaucoup plus à des revenus confortables et réguliers, qu'au bien commun. Ils considéraient avec horreur les inventions modifiant les rapports de force en faveur de petites structures. Ils estimaient que le progrès technologique n'était pas forcément nécessaire, que la stagnation voire la régression ne constituait pas un constat négatif.

Au contraire la recherche enthousiaste risquait de bouleverser la donne, de permettre à d'autres que les nantis de se partager le gâteau des richesses. Par conséquent il fallait encadrer et surtout décourager les inventeurs talentueux. Faire rentrer dans le crâne des scientifiques qu'ils n'étaient pas des innovateurs indépendants, mais des subordonnés remplaçables qui obtiendront du galon, en se montrant soumis, et en ne sortant pas des sentiers battus.

Le généreux voyait les inventeurs comme des personnes dont la créativité devait être encouragée. L'empereur était jaloux de ses privilèges politiques, mais dans le même temps il s'avérait friand de sciences. Pas seulement par altruisme, mais par nécessité, pour nourrir correctement les sujets, une production d'aliments chimiques toujours plus performante et surtout écologique devenait une obligation. Pour trouver les matières premières nécessaires à son empire, il fallait des vaisseaux spatiaux qui s'amélioraient continuellement. Pour arriver à

s'occuper de la gestion de problèmes administratifs très compliqués, une technologie efficace aidait beaucoup.

Cependant Paul privilégiait trop la qualité sur la quantité, il possédait une flotte de vaisseaux de guerre trois fois moins nombreuse que celle de ses ennemis. Il avait un amour du travail bien fait, il visait l'excellence, aussi l'armement de ses soldats se rapprochait de la perfection. Tandis que ses adversaires se contentaient souvent d'un matériel vétuste et de piètre niveau. Par exemple le vaisseau standard de la flotte du généreux, rivalisait voire surpassait les engins spatiaux d'élite des mégacorporations.

Néanmoins l'empereur souffrait d'un solide handicap numérique. Il avait de quoi faire des ravages dans les rangs de ses adversaires, mais il risquait de finir victime du poids du nombre. Surtout que les ennemis de Paul ne s'embarrassaient pas de scrupules, ils sacrifiaient leurs soldats sans vergogne. De plus ils n'avaient pas peur de commettre des ravages terribles, et de causer une pollution monumentale pour arriver à leurs fins. Paul disposait de troupes disciplinées et respectueuses des citoyens impériaux, cependant les dirigeants des mégacorporations se moquaient totalement de la vie humaine, naine ou elfique.

Ils voulaient broyer l'empire, et n'hésiteraient pas à provoquer désolation et ruine pour obtenir une reddition sans condition du généreux. Ils adoraient autant le pouvoir que l'empereur, toutefois ils ne s'embarrassaient de pratiquement aucun principe, ne souciaient de peu de personnes à part leurs amis et leur famille proche. Et encore certains d'entre eux vivaient seulement pour une chose, satisfaire des besoins personnels.

Malgré le travail de propagande opérée par les journalistes travaillant pour les grands groupes privés, l'opinion dans la galaxie restait majoritairement fidèle à

Paul. Celui-ci connut quelques victoires éclatantes, mais aussi des défaites mémorables, résultat il fut contraint d'accepter des négociations humiliantes avec Irvin. La salle du trône sur Dine risquait d'être marquée par la honte pour l'empereur.

Irvin : Je veux une indemnité de cinquante mille milliards d'oros d'ici six mois. En outre je veux qu'un procédé de privatisation de l'ensemble des hôpitaux et écoles publiques de la galaxie soient engagés.

Paul : Vous allez trop loin, des milliards de gens malades vont mourir, si je fais ce que vous demandez.

Irvin : Je m'en fiche, je suis vainqueur sur toute la ligne, je fais par conséquent ce que je veux. Vous n'avez pas d'autre choix que de m'obéir si vous voulez éviter l'anéantissement.

Paul : Vous êtes prêt à engendrer des morts innombrables, dans le seul but de vous enrichir ?

Irvin : Je dis malheur aux vaincus. En plus cela fait trop longtemps que je dois vous supporter. Je vous hais Paul, si cela ne dépendait que de moi vous et vos proches seriez lentement torturés jusqu'à ce que mort s'ensuive. Toutefois, comme mes alliés tiennent à ce que vous restiez en vie, je dois faire quelques concessions. Mais d'un autre côté, je ne vais pas me gêner pour exploiter allégrement les opportunités, que m'apportent mes victoires.

Paul : Gr vous êtes un misérable.

Irvin : En tant que vainqueur je suis un décideur, et vous le vaincu devez exécuter les ordres.

Paul : Ce que vous demandez, notamment pour les écoles et les hôpitaux vous sera préjudiciable. Les gens peu formés et les malades ne sont pas productifs comme les personnes instruites et en bonne santé.

Irvin : Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Si je n'ai plus à craindre la concurrence de l'état, mes revenus personnels vont considérablement s'accroître. Ma mégacorporation Cirrefour deviendra beaucoup plus

puissante.

Paul : Vous aurez à faire face à des mouvements sociaux d'une terrible ampleur.

Irvin : Les gens sont des veaux qui acceptent sans rechigner d'aller à l'abattoir. Même s'il y a de temps en temps quelques fortes têtes, c'est incroyable ce qu'on peut faire accepter au peuple, quand on a un don de manipulation développé. Mais que se passe t-il ?

La formation disciplinée des vaisseaux spatiaux d'Irvin Leclerc et de ses alliés partait en lambeaux, les appareils étaient maintenant isolés les uns, les autres. Il y eut même des exemples consternants d'engins alliés qui se tiraient dessus involontairement afin de résister à la vague ennemie. Des renforts inattendus étaient venus épauler les rangs de la flotte de Paul. Ils malmenaient très sévèrement les forces affiliées aux mégacorporations. Leur style n'était pas forcément impérial, les décorations, la forme et la structure différaient habituellement grandement des modèles servant sous les ordres du tyran. L'empereur réfléchit intensément pour découvrir l'origine des sauveurs imprévus. Se pouvait-il que des pirates aient pris fait et cause pour l'empire ? Certainement pas, Paul se creusait la cervelle, plus il réfutait cette théorie. Il noua des liens avec des forbans, mais pas assez puissants d'après lui pour mériter un sauvetage impressionnant dans une situation critique. Et puis la technologie employée par certains vaisseaux alliés dépassait clairement les standards habituels des pirates. Elle avait plusieurs décennies voire siècles d'avance sur ce que produisaient habituellement les humains.

Il suffisait parfois d'un tir de laser ou de missile pour détruire dix vaisseaux contenant des milliers d'ennemis de Paul. Puis le généreux eut soudain une illumination, il comprit que c'étaient des centaures ses sauveurs. Il se souvenait des déclarations arrogantes d'Irvin sur le fait que tous les alliés du tyran recevraient une terrible leçon, et que

l'heure de l'hégémonie des mégacorporations était venue. À force d'horripiler les gens avec des discours agressifs, même les centaures modérés se sentirent obligés de s'investir du côté du tyran. Devant le spectacle de la débâcle des forces des entreprises privées, le généreux déchira le traité signé avec Irvin.

Paul : Vous êtes finalement en train de perdre monsieur Leclerc.

Irvin : Il me reste la solution des méga-bombes atomiques.

Paul : Si vous donnez l'ordre d'utiliser cette arme, vous allez déclencher un carnage monumental.

Irvin : La vie humaine compte moins pour moi que de gros profits.

Paul se demandait que faire, il savait son ennemi capable de mettre à exécution sa menace. Irvin se moquait des conséquences de ses actes, si cela lui permettait de récolter beaucoup d'argent. Le généreux se résigna alors pendant une seconde à accepter les conditions de son adversaire. Puis il se ressaisit et refusa de capituler, il en avait plus qu'assez de la dictature des mégacorporations. S'il devait y avoir un tyran qui gérait la galaxie, il voulait que ce soit lui-même. De plus rien n'indiquait que les dirigeants des grands groupes privés tiendraient leurs engagements, ils jurèrent fidélité au dieu argent. Par conséquent leur parole ne s'avérait pas du tout digne de confiance.

Paul songea à son tour à user des méga-bombes atomiques, afin d'exercer un chantage. Cependant dans un contexte tendu, jouer à celui qui était le plus intimidant pouvait dégénérer rapidement, causer un processus d'escalade de la violence aux conséquences funestes. Et puis l'empereur n'était pas un farouche partisan des armes capables d'annihiler une planète. Il ne voulait pas entacher son règne avec le recours à un moyen suscitant la terreur de manière bien visible.

Il trouvait aussi trop barbare et immature de renoncer à la subtilité pour s'adonner à un comportement brutal. Paul n'était pas contre faire chanter autrui et lui inspirer une peur panique, mais il fallait le faire avec style et discernement, que la victime ne sache pas d'où venait le coup, et qui était l'auteur de son calvaire. En outre il jugeait gamin les armes atomiques, il voyait les bombes dévastatrices de région, de pays ou de planète comme des instruments futiles. Pour lui ceux vantant ce type d'outil de mort était de tristes fétichistes, des adeptes pathologiques de la puissance de destruction. Mais Paul ne déterminait pas quelle ruse il pourrait user à la place de la force brute. Puis il eut envie de se donner une baffe. Puisque ses adversaires étaient cupides, autant jouer sur cette corde sensible lors d'un défi.

Paul : Je vous défie Leclerc, si vous l'emportez je demanderai à tous mes alliés de se rendre, mais si vous perdez vous renoncez à l'usage des méga-bombes atomiques.

Irvin : D'accord, mais hors de question de manier des armes blanches, nous nous affronterons avec des armes lasers.

Paul : Entendu, mais d'un autre côté l'emploi de la magie, ou de substances accroissant la force physique ou les réflexes seront interdits. De plus l'usage d'un outil de plus de deux cent kilos est interdit.

Irvin : C'est équitable comme conditions.

Irvin s'équipa d'une mitrailleuse laser lourde, tandis que Paul le tyran prit un simple pistolet. Irvin n'avait pas grand-chose comme mérite, il appartenait à une dynastie marchande où le pouvoir se transmettait de père en fils, où c'était le nom de famille qui déterminait le rang social. Il jouait sérieusement son avenir, et c'était désagréable. Le fait d'être né riche et entouré de toute part, ne l'avait pas habitué à beaucoup réfléchir. Au contraire il avait été tellement pourri gâté qu'il manquait de capacités de

réflexions, surtout dans un contexte houleux.

Paul : Je vois que vous avez tenu à bénéficier d'un équipement puissant, tandis que moi je n'ai qu'un pistolet.

Irvin : Vous auriez pu choisir une arme plus dévastatrice, ce n'est pas de ma faute, si vous avez opté pour un modeste pistolet.

Paul : Oui mais je vais quand même gagner.

Irvin : Ah bon et pourquoi ?

Paul : Votre mitrailleuse lourde mérite son nom, elle pèse plus de deux cents kilos, si on y met des munitions.

Irvin : Donc je suis perdant si mon arme n'est pas vide ?

Paul : Exactement.

Irvin : Rah vous m'avez bien eu, j'ai échoué pour un kilo de trop. Comment avez-vous su que j'opterai pour ce type d'arme ?

Paul : Vous êtes connu pour votre amour des armes lourdes, en particulier le modèle de mitrailleuse Mort 1500. Alors je me suis dit qu'il serait avantageux de poser une limite de poids.

Enfin, ce fut le généreux qui remporta la guerre. La victoire de l'empereur lui permit d'imposer devant le Haut-Sénat galactique une nouvelle loi. Donc le droit de maintien de l'ordre et de recours à la force armée des nobles et des rois fut très diminué. Seul l'empereur demeurait libre d'organiser comme il le souhaitait une guerre. La répression contre les bagaudes devint beaucoup moins forte grâce au renforcement du pouvoir impérial.

Sans la victoire récente le tyran aurait vraisemblablement été contraint de perdre beaucoup de souveraineté, de se comporter comme une personne soumise à l'égard des mégacorporations.

Chapitre 26 : étatisation

Paul l'empereur voulait transformer en entreprises

publiques les mégacorporations. Il s'agissait du dernier obstacle de taille qui l'empêchait de mettre en place une tyrannie absolue. Une fois cela annoncé, il n'y aura plus de contrepouvoir efficace face à lui. Les dirigeants des mégacorporations réagirent en envoyant des assassins, organisant des attentats. Mais rien à faire, l'empereur survécut. Les chefs d'entreprises influentes pensèrent à prendre en otage des proches du tyran pour le forcer à céder. Cependant un dispositif de sécurité très performant fit échouer les tentatives d'enlèvement des amis et de la famille de Paul. La dernière étape du projet consistait en la ratification devant le Haut-Sénat galactique. L'empereur agissait d'abord pour des motifs personnels, mais l'étatisation des mégacorporations pouvait apporter beaucoup au peuple.

Irvin : L'étatisation des mégacorporations, va amener des bouleversements économiques extrêmement préjudiciables pour les consommateurs.

Paul : En effet, il y aura des bouleversements, les entreprises au lieu d'être au service d'un groupe restreint de milliardaires, serviront les intérêts de l'ensemble des citoyens. Après plusieurs millénaires de tyrannie des riches, les entreprises œuvreront désormais pour le bien commun.

Irvin : Les fonctionnaires n'ont pas de conscience professionnelle comme les salariés du privé, la sécurité excessive de l'emploi rend moins actifs les travailleurs.

Paul : Dans les entreprises publiques que je veux créer, il y aura deux statuts, fonctionnaire et contractuel. Devenir fonctionnaire ne sera possible que pour les travailleurs qui se montreront méritants.

Irvin : Il n'empêche que les salariés du public coûteront cher au contribuable. Comment comptez-vous financer les sociétés publiques sans augmenter massivement les impôts ?

Paul : Les entreprises publiques permettront aux gens de faire des économies. Comme elles n'auront pas à engraisser

de gros actionnaires qui réclament des dividendes faramineux, le coût de leurs prestations sera moins élevé que celui proposé par les mégacorporations.

Irvin : La mise en place d'un monopole est préjudiciable pour l'économie, quand bien même celui qui le défend est animé des meilleures intentions.

Paul : Cela fait des millénaires que les mégacorporations, ont mis en place sur l'ensemble de l'économie de la galaxie lactéenne, un monopole privé.

Irvin : Pas du tout, une concurrence réelle existe entre les mégacorporations. De plus des lois régissent l'excès de position dominante.

Paul : À part pour le contrôle du commerce d'herbe bleue, les mégacorporations adoptent un comportement fraternel. La devise « un pour tous, tous pour un », illustre bien l'état de la concurrence entre les mégacorporations. Quant à changer en douceur le comportement des compagnies influentes au moyen de lois cela ne sert à rien, des millénaires de négociations n'ont servi qu'à renforcer les monopoles privés.

Irvin : Si on prend en compte l'exemple communiste, l'étatisation est une manœuvre vouée à l'échec.

Paul : Il n'y a jamais eu d'exemple communiste, Staline, Lénine, Mao et tous leurs imitateurs, étaient des capitalistes comme vous Leclerc. Ce n'est pas parce qu'une personne se prétend communiste qu'elle l'est forcément.

Irvin mit quelques secondes à digérer le dernier argument de Paul, alors l'empereur se laissa aller à quelques songeries. Il considérait l'idéal communiste comme une cause honteuse, mais comme il avait besoin de légitimité, il se décida alors à adopter une étiquette qu'il n'aimait pas du tout. Et puis pour lui communisme rimait avec tyrannie politique, mais pas forcément inefficacité. Certains libéraux aimaient bien présenter le communisme comme un modèle nul sous tous les points, mais c'était du pur mensonge. Rien n'était totalement bon ou mauvais, tous les systèmes

politiques avaient leurs avantages et leurs inconvénients.

Irvin : Vous employez de la pure démagogie.

Paul : Non c'est vous qui mentez. L'utopie libérale ou capitaliste ne mène qu'à la destruction absolue. Il y a tellement d'exemples de mondes détruits à cause des mégacorporations, que le simple fait de dresser une liste est une très longue tâche. Donc je propose de changer le scénario pour une fois, de favoriser le bonheur du plus grand nombre.

Irvin : Et en quoi un monopole public est différent d'un monopole privé ?

Paul : C'est très simple, les gens peuvent contrôler avec leur bulletin de vote un monopole public. Tandis qu'un monopole privé répond seulement aux désirs des gros actionnaires. Les monopoles publics ne riment pas avec stagnation mais dynamisme, ils peuvent signifier la fin de la carrière de nombreux fonctionnaires s'ils ne sont pas assez performants. Tandis que les monopoles privés sont des concentrés de tyrannie absolue. Souvent le seul moyen de les faire évoluer pour des gens simples c'est de faire couler beaucoup de sang, et de se livrer à des activités violentes.

Irvin : Si vous vous bornez à défendre l'étatisation de toutes les mégacorporations, vous déclencherez une guerre civile dans la galaxie lactéenne.

Paul : En parlant de guerres, tant que les mégacorporations existeront elles déclencheront des conflits armés contre ceux qui les contrarient, comme les ixariens par exemple. Risquer une guerre pour éviter que des dizaines d'autres n'aient lieu est une perspective avantageuse.

Irvin : Vos arguments ne se basent pas sur des faits avérés.

Paul : Oh je sais que pleins de registres officiels indiquent une réelle concurrence économique, mais que valent ces documents falsifiables en moins d'une heure. Vous avez aussi des centaines peut-être des milliers de témoignages d'experts ou de journalistes pour prouver par a plus b que

les mégacorporations sont utiles. Mais qui payent les fameux experts et les journalistes défenseurs des mégacorporations ? Dans la plupart des cas, des cadres supérieurs de mégacorporations. Vos faits avérés c'est de la pure invention.

Irvin : Les petits actionnaires vont être pénalisés par vos actions. Vous allez porter un préjudice financier à la majorité des gens.

Paul : Les trois sous que touchent les petits actionnaires tous les ans ne sont rien comparé aux fortunes colossales des hyper-actionnaires. Et puis étatisation ne rime pas avec disparition des petits actionnaires, il sera toujours possible pour le peuple d'acheter des actions d'état. Sauf qu'au lieu de voir 99.99% des bénéfices aller aux mains d'un nombre minuscule de hyper-actionnaires, ce sera le peuple qui touchera l'ensemble du pactole.

Irvin : Les entreprises privées sont du concentré d'efficacité. C'est plus que dommage de brimer l'initiative populaire.

Paul : Le conte libéral de l'entreprise privée efficace c'est de la pure légende depuis très longtemps. Les mégacorporations sont des structures sclérosées, dominées par des gens apathiques. D'ailleurs quand un petit entrepreneur montre trop d'efficacité, il se met en danger lui et ses salariés. Les monopoles privés des mégacorporations reposent sur la rente tranquille, le règne sans partage des cadres supérieurs. Donc si un petit menace de renverser la donne, il devient une cible à éliminer. Et les armes légales ne manquent pas pour se débarrasser des gêneurs qui innovent trop. Par exemple les procédures d'expertise. Quand un petit veut déposer un brevet et qu'une mégacorporation veut détruire financièrement le gêneur, il leur suffit de contester au moyen d'avocats la validité du brevet. Ainsi le petit innovateur devra déboursier une fortune impossible à réunir normalement, ce qui débouchera logiquement sur la faillite complète du gêneur s'il s'entête.

Irvin : Vous croyez incarner le changement heureux, mais vous apporterez surtout un chaos meurtrier.

Paul : Parlons en de changement, cela fait des millénaires que les mégacorporations pratiquent la stagnation à grande échelle. Leur politique se résume à toujours plus de profit pour une poignée, et la misère pour les autres. Il est temps de briser la roue du désespoir !

Irvin : Les chefs des petites entreprises n'ont rien fait pour mériter votre courroux.

Paul : Ils feront partie des principaux bénéficiaires de l'étatisation. D'ailleurs l'étatisation ne rime pas avec la disparition des petites entreprises. Au contraire cela garantit pour les structures de petite taille une prospérité jamais vue en plusieurs millénaires.

Irvin : C'est de la pure démagogie !

Paul : Pas du tout, l'étatisation ne signifie pas nécessaire la fin des petites entreprises. La loi que je défends propose n'interdit pas la création de sociétés. Elle stipule juste que l'état prend la place d'arbitre suprême à la place des mégacorporations. Un entrepreneur respectant les règles de l'empire aura toujours le droit de fonder une société. Si l'empire sévira contre certains chefs de petites entreprises, il faudra un motif valable et des preuves de non-respect de la loi. L'état fournira un cadre, mais il déléguera la réalisation de beaucoup de projets aux entrepreneurs.

Irvin : C'est vous qui définissez la loi, donc vous pouvez outrepasser vos fonctions.

Paul : Justement non, pour que les petites entreprises soient prospères, il faut un cadre raisonnable, et une relation gagnant-gagnant avec l'état. Si l'empire oppresse la main qui le nourrit, il dépérira à grande vitesse.

Irvin : Les mégacorporations sont des partenaires valables pour les petits entrepreneurs.

Paul : Depuis la nuit des temps les monopoles privés sont un fléau majeur pour les petites entreprises. Et les chefs des mégacorporations pratiquent sans vergogne un culte du monopole privé par l'alliance, l'intimidation ou le crime. Ils

détestent formellement les petits entrepreneurs qui refusent de se soumettre, et mettent une énergie colossale pour les pousser à la faillite. Le monopole privé apporte un pouvoir économique absolu pour une poignée de gens mal intentionnés. Et c'est bien connu que le pouvoir absolu corrompt de manière absolue.

Irvin : On ne devient pas riche sans faire beaucoup d'efforts, et en nouant de nombreuses relations fructueuses pour les gens.

Paul : L'argent attire l'argent. On peut naître riche grâce à un héritage, et fructifier sa fortune sans avoir besoin de lever le petit doigt. Dans une multinationale en situation de monopole privé, peu importe si les chefs suprêmes sont des rois fainéants avides de siestes, il leur suffit d'attendre pour que la machine à broyer leur fournisse de généreux dividendes. Quant à la remarque selon laquelle le corps ne suit pas si la tête n'est pas travailleuse cela peut être du pur sophisme. La machine à broyer est une mécanique bien huilée et autonome, elle n'a pas besoin que les chefs suprêmes se penchent dessus. Il lui faut juste un nombre constant de victimes à détruire.

Irvin : A vous entendre on dirait que le capitalisme c'est un règne par la terreur, vous vous appuyez sur des concepts insensés.

Paul : Peu importe le système il y aura forcément une dégénération pathétique si l'efficacité est un concept qui est abandonné. S'il devient possible de régner sans devoir travailler dur. Or les mégacorporations se caractérisent par un véritable culte en la non-efficacité. Le profit immédiat et facile a pris le pas sur toutes les autres considérations. Donc il ne faut s'étonner que la mégalomanie, la tromperie et le crime soient devenues des normes bien établies au sein des grandes compagnies privées, et que les petites et moyennes entreprises doivent vivre actuellement une véritable oppression.

Le tyran était mortifié d'avoir été obligé d'adopter

l'étiquette de communiste. Mais il pensait que c'était un mal nécessaire pour assouvir sa vengeance contre les dirigeants des grandes entreprises privées. Et puis il n'était pas à sa première hypocrisie près. En prime il considérait qu'une étiquette n'était pas un fardeau insurmontable pour une personne capable de manier le complot avec brio. Certes il devait respecter en surface certaines règles avec l'étiquette communiste, mais il savait qu'il était loin d'être le premier dirigeant à pratiquer la grande entourloupe afin de défendre des buts peu connus du grand public. Et surtout le communisme avait une forte popularité auprès du peuple. Des millénaires de capitalisme écrasant avaient généré un fort engouement chez les gens ordinaires pour des idéologies opposées aux doctrines des mégacorporations. En choisissant de se présenter comme un communiste, le tyran s'attirait de nombreux soutiens chez la majorité des gens dans la galaxie.

Les chefs des mégacorporations subissaient une forte tentation de renverser Paul. Toutefois ils sortaient très affaiblis du dernier conflit militaire contre l'empereur. Aussi ils désignèrent un champion afin d'obliger le tyran à renoncer à sa réforme concernant les étatisations. Ils mobilisèrent de grandes ressources magiques pour créer un être exceptionnel fort, capable de neutraliser facilement une armée moderne. Ils mirent tous leurs espoirs et toutes leurs attentes dans Irvin Leclerc. Ils l'investirent d'une force telle, que leur champion pouvait détruire une planète entière d'une simple pensée.

Irvin avait une confiance parfaite dans ses chances de victoire. Même s'il autorisait son adversaire à employer des règles absurdes, Leclerc considérait que l'heure de son triomphe ne pourrait pas être empêchée. Mais il ferait quand même mieux de faire attention, le rituel magique pour le doter de capacités hors du commun n'était réalisable qu'une fois tous les dix mille ans. Si Irvin perdait ses pouvoirs, il serait normalement dans l'incapacité de redevenir aussi fort avant plusieurs millénaires. Toutefois il jugeait ce scénario

très improbable, il était plus que puissant, il se voyait comme la puissance incarnée. Il jugeait que les ruses habituelles de Paul n'avaient absolument aucune chance de le mettre en difficulté.

Aussi son orgueil connut une belle croissance. Il était prêt à accepter des conditions draconiennes à son encontre, y compris si son adversaire l'empereur bénéficiait d'un contexte vraiment favorable. Leclerc pensait qu'ainsi il serait possible que son ennemi lui résiste peut-être quatre ou cinq secondes, cela lui laisserait le temps de prendre quelques photos de la déconfiture du tyran. Il tenait ardemment à écraser impitoyablement Paul. Mais ce serait encore plus amusant de le convaincre qu'il restait un peu d'espoir afin de mieux le tourmenter au moment opportun. Irvin ressemblait à un chat sadique désireux de mutiler lentement une souris prise au piège. Les deux opposants se rencontrèrent sur une plaine de Dine afin de mener un défi déterminant pour l'avenir de la galaxie.

Irvin : Je suis invincible, je pourrais détruire votre empire d'un claquement de doigt, mais j'ai envie de m'amuser. Si je n'arrive pas à remporter un défi contre vous, je renonce à mes facultés surnaturelles exceptionnelles.

Paul : Je vous propose un combat martial contre un champion. Le but est simple survivre, et il n'y a pas de règles à part l'obligation de triompher.

Irvin : J'accepte, je suis prêt à mettre en pièces votre champion.

Paul : Il faudra survivre à un avatar de la Mort.

Irvin (troublé) : C'est une plaisanterie ? Vous allez aussi mourir si vous traitez par une entité de ce genre.

Paul (résolu) : Peut-être, mais vous aussi.

Irvin Leclerc observa son adversaire pour voir s'il ne mentait pas, s'il n'opérait pas un bluff monumental. Non il semblait que son ennemi était prêt à sacrifier sa vie pour ses objectifs, qu'il verserait sans sourciller son sang pour ses

convictions politiques. Même si cela signifiait une mort quasi certaine, ce constat ébranla profondément Irvin, qui jugeait Paul comme un rusé plutôt prudent. Il n'imaginait pas que son antagoniste ait assez de cran pour choisir la mort si cela l'aidait à préserver son œuvre. Par contre Irvin n'était pas aussi déterminé que son antagoniste, aussi il choisit rapidement la voie de l'abandon, il se déclara perdant pour pouvoir survivre.

Paul ressentit un immense soulagement quand Irvin son ennemi annonça sa défaite. En effet l'empereur voulait paraître sûr de lui, mais intérieurement il était profondément agité. Ses talents de comédien lui permirent de camoufler habilement son anxiété, de paraître héroïque face à la perspective de la mort. Mais il s'avérait remué, il devait faire de gros efforts de volonté pour empêcher une grande manifestation de joie de s'exprimer. Il lui était nécessaire de déployer beaucoup d'énergie mentale afin de de rester le plus neutre au niveau possible du visage, de camoufler son langage corporel. Il se forçait à se contenir afin d'impressionner son ennemi, l'inciter à croire qu'il affrontait un être qui ne craignait pas la mort.

Même si Paul se doutait que cela ne suffirait pas à le préserver complètement d'une réaction violente des mégacorporations. Il jugeait que paraître d'une fermeté exemplaire pourrait en inciter certains à ne pas rejoindre le camp des adversaires de l'empire lors de la prochaine guerre. L'empereur n'était pas un idiot, même s'il prouvait mille fois de façon véridique que les mégacorporations étaient une sorte de mal absolu du point de vue économique et politique ; qu'il démontrait que les plus grandes entreprises privées de son époque apportaient une oppression monumentale des pauvres et des classes moyennes ; il était certain qu'une bonne partie des monarques financiers ne se laisseront pas faire, face à un procédé de étatisation à l'échelle de la galaxie, peu importe les arguments exposés. Alors Paul prenait des mesures personnelles afin de pousser un maximum de personnes à

ne pas s'engager du côté des forces hostiles contre lui.

Paul le tyran ne mentit pas sur le fait que le peuple était gagnant grâce à l'étatisation de l'économie. Les pauvres purent bénéficier de soins de qualité, les transports en commun devinrent beaucoup plus accessibles en terme de prix, en outre leur qualité fut très accrue. La communication entre habitants de planètes différentes, s'avéra bien meilleur marché. La police cessa de dénigrer les quartiers pauvres, résultat beaucoup de zones de non-droit disparurent.

Dans les apparences Paul laissait les citoyens décider de la manière dont se gérait les entreprises publiques, puisque leurs dirigeants étaient des politiques élus grâce au suffrage universel direct. Mais dans les faits le principal chef des sociétés publiques était l'empereur. Le tyran jetait régulièrement des sorts de domination sur les responsables principaux des entreprises publiques, en faisant des marionnettes qui obéissaient au moindre de ses caprices.

Magnus le conseiller impérial demanda une audience privée à son empereur afin de clarifier des doutes personnels. Il obtint une audience dans la principale salle du trône du tyran.

Magnus : Votre majesté n'avez-vous pas peur de tuer l'économie, malgré vos bonnes intentions ?

Paul : Au contraire il faut savoir qu'il existe plusieurs sortes d'économies, la réelle très bénéfique pour les gens ordinaires, et la toxique qui ne profite qu'à une poignée de gros sans scrupules. Mettre fin à l'économie toxique est par conséquent davantage qu'une bonne action c'est une mesure salvatrice.

Magnus : J'admets que vous avez raison sur les abus des mégacorporations, mais il y a un risque non négligeable de réaction en chaîne terrible.

Paul : Dans une galaxie idéale, je ne définirai pas ce qui est bon en matière d'économie, mais je n'ai pas le choix.

Chaque jour des milliards salariés et de petits patrons doivent être écrasés sous la roue du désespoir par des criminels écoeurants, dont certains ne connaissent même pas le sens du travail.

Magnus : J'ai besoin d'un approfondissement.

Paul : Les petits patrons et les salariés ordinaires travaillent dur, mais pas forcément les échelons supérieurs des mégacorporations. Quant vous dominez au niveau d'une structure totalitaire, vous pouvez être fainéant et sans responsabilité particulière, et pourtant gagnez des sommes d'argent folle.

Magnus : Ce que vous dites va à l'encontre de beaucoup de discours et d'articles de presse libéraux.

Paul : L'avantage de la tyrannie absolue au niveau économique c'est qu'elle permet de s'enrichir sans vergogne en faisant très peu. Si vous contrôlez l'offre vous contrôlez en même temps la demande. Donc plus besoin d'innovation, de recherche de la performance, de notion de qualité car si les gens n'ont plus le choix, il n'y a plus besoin de chercher à les satisfaire un minimum ou de s'encombrer d'éthique. Ainsi un cadre suprême de mégacorporation peut occuper un poste de véritable roi-fainéant tout en gagnant toute sa vie des sommes d'argent énormes.

Magnus : Ce genre de comportement est très risqué, peut mener à une terrible déchéance sociale.

Paul : Tu as raison et tort à la fois, les principales victimes des mégacorporations ne sont pas les mégacorporations, plutôt les salariés ordinaires et les patrons travailleurs. Depuis plusieurs millénaires des gros sans vergogne accumulent des fortunes gigantesques au détriment du peuple.

Magnus : Certaines mégacorporations ont fait faillite dans le passé à cause d'une mauvaise gestion.

Paul : Pendant plusieurs milliers d'années, peu importe le comportement des cadres suprêmes des mégacorporations, même s'ils détruisent leur entreprise à cause de leur stupidité, ils ont le droit de conserver leurs énormes gains,

et de continuer à investir presque sans limite. Je dis stop à la folie furieuse. Quant à l'idée de mettre en place une réglementation pour empêcher des financiers foireux d'agir, tout en laissant les mégacorporations exister, l'histoire prouve qu'il y a eu des millions de tentatives, et aucune réussite durable.

Magnus : Merci de m'avoir accordé une entrevue votre majesté, je comprends mieux vos objectifs maintenant.

Paul : De rien n'hésite pas m'interroger à l'avenir si tu as des incompréhensions.

Magnus quitta la salle du trône avec le sourire à l'extérieur et de l'affliction à l'intérieur. Le raisonnement de Paul tenait la route au sens des faits historiques, mais l'empereur n'avait pas non plus dit qu'il relâcherait la bride à un moment ou à un autre sur l'économie. Il pourrait ainsi dominer plus que jamais la vie du peuple pendant des siècles. Donc le conseiller se mit à développer de nouvelles fissures en terme de loyauté. Il n'y aurait vraisemblablement pas de représailles de la part de Paul, qui continuait à considérer Magnus comme un élément fidèle.

Par contre Hirmo un autre conseiller proche n'était pas de cet avis, il pensait qu'il faudrait resserrer la bride auprès de celui qu'il considérait comme une personne aux doutes exaspérants. Il n'osa pas espionner la conversation entre Paul et Magnus, mais il remarqua des changements chez son rival, comme les sourires de plus en plus forcés, le fait de soupirer davantage, et surtout ses tentatives de commuer en emprisonnement des exécutions d'ennemis de l'empereur. Donc Hirmo réfléchissait dur sur un moyen de causer la mort de Magnus. Il se retenait pour l'instant de passer à l'acte afin de ne pas briser le cœur du tyran. Mais il pensait parfois pendant des heures à une façon de causer le trépas de la bonne conscience de l'empereur.

Chapitre 27 : Réaction

Les dirigeants des mégacorporations ne laissèrent pas sans réagir Paul mettre en pièces leur empire commercial. Ils utilisèrent toute leur influence pour provoquer des séismes économiques. Le tyran et ses subordonnés empêchèrent certaines vengeances de s'accomplir, mais une partie des attaques ennemies firent mouche.

Par conséquent le taux de chômage dans la galaxie lactéenne atteignit un seuil critique, 25% des humains, 30% des elfes et 15% des nains se retrouvèrent sans emploi. Paul par générosité puisa dans sa fortune personnelle pour freiner la crise économique mais cela ne suffit pas. En outre comme l'état s'engagea à donner aux chômeurs des revenus leur permettant de faire mieux que survivre, les caisses publiques se vidèrent à grande vitesse. Pour éviter que l'empire fasse faillite, il fallait de très grosses quantités d'argent, taxer plus le peuple serait impopulaire. En plus les classes moyennes fournissaient déjà plus de 30% de leurs revenus à l'état par l'intermédiaire des taxes et des impôts. Les nobles défendaient mordicus leurs privilèges fiscaux. En outre la plupart d'entre eux planqua avec brio leurs ressources. Paul réunit en urgence ses conseillers, pour remédier à la situation. Il choisit la salle des consultations, remplie de nombreux livres pour une réunion vitale.

Paul : Messieurs, le chômage grimpe chaque jour, les fonds publics d'ici quelques mois seront dans le rouge, à moins que des recettes significatives permettent d'équilibrer le budget de l'état. Que me conseillez-vous de faire ?

Hirno : Je pense qu'il n'y a pas qu'un choix, il faut taxer le clergé ancieniste de force, contraindre les prêtres vénérant les Anciens à participer à l'effort fiscal. Et puis ce ne serait que justice, c'est anormal que des religieux bénéficient d'une exonération presque totale, tandis que des travailleurs qui triment dur doivent verser près d'un tiers de leur salaire au fisc. Qu'est-ce qui est le plus important votre majesté

impériale, bâtir des temples ou venir en aide aux gens dans le besoin ?

Paul : Je suis d'accord avec toi Hirmo. Le problème est que la plupart des membres du Haut-Sénat galactique est très liée au clergé ancieniste. Si je force les religieux à payer, ils pourraient organiser ma destitution.

Marnor : Franchement votre majesté impériale, je crois que nous n'avons pas le choix, l'imposition du clergé ancieniste me semble la seule solution.

Magnus : Il reste une alternative autre que le renforcement de l'impôt sur les prêtres ancienistes, une victoire sur le démon Orobas.

Paul : Orobas est un magicien possédant un talent de combattant monstrueux. Je ne vois aucun moyen de le battre, même en trichant.

Magnus : Ne vous en faites pas votre majesté impériale, si vous affrontez Orobas dans un duel d'invocation, vous pourrez triompher de lui.

Hirmo : Cela m'étonnerait les invocations sont une des spécialités d'Orobas.

Magnus : En fait votre majesté impériale, si vous... .

Paul : En effet, si Orobas tombe dans le panneau, j'ai de sérieuses chances de victoire. Très bien Magnus je te charge de négocier les modalités d'un duel avec Orobas.

Orobas aimait cultiver ses champs, mais il possédait aussi un goût prononcé pour la bagarre et les paris. C'était pourquoi le premier qui triompha du démon dans un combat empochera toute sa fortune. Chaque année des dizaines d'inconscients tentaient de ramasser le pactole, et perdaient leur chemise en se faisant battre par Orobas. En effet le démon exigeait de grosses contreparties de la part des perdants.

Et le démon s'avérait loin d'être facile à battre. S'il connut quelques défaites il y avait plusieurs siècles, il s'agissait d'événements lointains. Actuellement il enchaînait les victoires spectaculaires. Il laissa tellement

son empreinte en tant que vainqueur, qu'il provoqua l'apparition du proverbe «invincible comme un Orobas». Certes il existait des centaines de personnes qui le surpassaient dans le domaine de la stratégie militaire, la capacité à anticiper et d'autres domaines intellectuels. Mais dans le cadre d'un combat loyal où la magie de bataille intervenait, affronter le démon passait facilement pour une idée de cinglé sévèrement atteint.

Orobas était capable sans se fatiguer d'invoquer des centaines de monstres redoutables. Il avait un talent presque inégalable pour imposer sa volonté à des créatures aux pouvoirs démentiels.

Désormais les plus fortes de ses bêtes de combat avaient pour échauffement la destruction complète de montagne. Le meilleur atout surnaturel du démon était une capacité de contrôle mental totalement inefficace sur les humains, mais très performante sur certains animaux. Il lui suffisait de quelques secondes pour arriver à domestiquer un animal énorme et belliqueux, juste en le regardant et murmurant quelques mots de pouvoirs. Il détenait des secrets sur les formules magiques pour asservir certaines créatures. Certes il souffrait d'une faiblesse comme l'incapacité d'user d'une magie non liée au dressage ou à l'invocation, hormis quelques sorts mineurs. Mais dans le cadre d'un défi guerrier ou d'une bataille, il était tout à fait capable de l'emporter haut la main contre des adversaires beaucoup plus nombreux et disposant d'armes modernes.

Magnus retrouva le démon alors que ce dernier binait au milieu d'un champ de pommes de terre.

Magnus : Orobas, mon maître l'empereur Paul vous défie.

Orobas : J'accepte de relever le défi, mais si l'empereur perd il devra me céder son trône.

Magnus : Vous exigez trop, le titre d'empereur n'est pas une marchandise. Si sa majesté impériale échoue à vous battre, il vous propose le titre de duc, et la propriété de la planète Larmur.

Orobas : En plus de la propriété de Larmur, je veux son indépendance, et le droit d'être le souverain de cette planète.

Magnus : Très bien c'est d'accord, mais en échange vous accepterez les conditions suivantes lors du duel vous opposant à l'empereur. La seule forme de magie autorisée est l'invocation et chaque duelliste n'a le droit qu'à une seule créature.

Orobas : Marché conclu.

Paul et Orobas décidèrent de se battre sur la plaine de Kajima un lieu habituellement déserté par les animaux et les humains, à cause de l'expolia, une plante répandant un poison mortel. Le végétal ressemblait à une tulipe, seuls les magiciens et les créatures maîtrisant des sorts conférant une vigueur surnaturelle survivaient dans cette plaine. Kajima s'avérait un lieu souvent choisi par les magiciens qui voulaient s'affronter en duel, car là ils se battaient à fond sans mettre en péril quiconque. Les seules victimes de leur confrontation étant des plantes nuisibles.

L'expolia se répandait à une vitesse phénoménale, et il fallait moins d'une heure pour qu'elle passe de l'état de graine à plante qui arrivait à maturité. Par conséquent même si deux magiciens se livraient à une bataille titanesque sur la plaine de Kajima, en moins d'une semaine elle se retrouvera couverte de fleurs. Avant de se battre Paul et Orobas le démon eurent une discussion.

Paul : J'aimerais que vous me montriez votre béhémoth.

Orobas : Si je fais cela vos chances de gagner seront nulles, votre majesté impériale.

Paul : Je dispose d'une invocation bien plus redoutable qu'un béhémoth, je peux faire apparaître un phénix adulte.

Orobas : Le phénix est une créature puissante, mais ses coups auront autant d'effet que les attaques d'un moustique sur un éléphant, face à un béhémoth.

Paul : Avez-vous peur de relever mon défi ?

Orobas : Peuh, puisque vous êtes suicidaire, alors soit. Béhémoth je te somme d'apparaître, réponds à la voix de ton maître.

Paul : Phénix je t'ordonne de te matérialiser.

Le phénix ressemblait à un aigle au plumage orange, il disposait du pouvoir de contrôler le feu. Le béhémoth s'avérait un paisible herbivore, il possédait un corps de rhinocéros et une tête de gorille, ainsi qu'une langue fourchue. Cependant il bénéficiait d'une taille gigantesque, un bébé béhémoth était aussi grand qu'une montagne. Par conséquent l'herbivore pouvait d'un coup de langue assécher une mare, et avec quelques coups de patte décimer une armée entière. En outre le béhémoth résistait très bien aux malédictions magiques et aux sorts offensifs. Orobas ne pouvait s'empêcher de sourire, en pensant qu'il allait bientôt devenir roi de Larmur. Son premier acte de souverain consistera à se venger en condamnant à de lourdes peines de prison, les humains qui le brimèrent et se moquèrent de lui durant son enfance. Cependant le démon finit par tressaillir à cause du calme absolu de Paul, qui ne montrait aucun signe de peur.

Paul : Je suis impressionné, mais vous avez perdu Orobas.

Orobas : Que voulez-vous dire ?

Paul : Comment comptez-vous donner des ordres à votre béhémoth puisque l'usage de la télépathie est interdite dans ce combat. Les oreilles de votre créature se trouvent à plusieurs kilomètres de hauteur, elle va avoir du mal à vous entendre, même si vous parlez très fort.

Orobas : Zut, je me suis fait avoir comme un débutant.

Paul : Vous déclarez forfait ?

Orobas : Pas encore, attaque.

Le béhémoth ne bougea pas d'un poil, malgré le fait qu'Orobas cria terriblement fort. Il se démenait à hurler comme un dératé mais il ne parvenait pas à se faire entendre

de sa créature. Paul eut pendant une seconde le réflexe cruel de chercher à profiter de l'impuissance du démon afin de satisfaire une pulsion sadique, mais il se retint. Il jouait l'avenir de l'empire.

Si le tyran l'emportait il soulagerait ses sujets et lui-même d'un grand poids, il éviterait probablement une crise économique grave à l'échelle de la galaxie. Donc il était nécessaire de ne pas jouer les amateurs de cruauté et de se concentrer sur une victoire rapide. Même si sa tendance méchante l'invitait à savourer l'impuissance de son adversaire, l'empereur jugeait préférable de rapidement conclure le duel. Et puis il avait de la sympathie pour le démon, il considérait comme immoral de s'amuser à ses dépens. Il respectait le talent et la mentalité de son concurrent, donc il choisit d'agir au lieu de contempler un spectacle de détresse. Y compris s'il recevait une puissante tentation de s'acharner à produire du désarroi. Le tyran calma ses impulsions cruelles en fredonnant la chanson de l'ascension. Il se concentra sur les paroles suivantes, «Le pouvoir est une cruelle maîtresse, agir avec cruauté est parfois nécessaire, mais il faut savoir réprimer les penchants mégalomanes ou vicieux.»

Paul : Phénix blesse légèrement Orobas, ne le brûle pas, contente toi de lui picorer avec ton bec le bras gauche.

Orobas frappa avec ses poings le phénix mais il ne causa aucun dégât chez son adversaire. Par contre le volatile causa des blessures sérieuses à son opposant. Même si le phénix reçut un ordre clair consistant à ne pas trop verser le sang, il était énervé par le démon, donc il outrepassa ses directives et provoqua une profonde entaille dans l'épaule de sa victime. Orobas se retint de hurler, toutefois il souffrait beaucoup aussi bien physiquement que mentalement, un duel qu'il voyait comme une formalité simple se transformait en une vraie déroute pour lui.

Paul : Vous voulez d'autres blessures, ou bien abandonnez-vous ?

Orobas : Non, vous avez gagné.

Orobas le démon laissa 99% de sa fortune à Paul, l'afflux de richesses gigantesques apporta quelques mois de répit à l'empereur. Ce fut un délai suffisant pour améliorer dans la galaxie lactéenne la situation de l'économie, et de passer de la récession à la prospérité. Un des surnoms d'Orobas était le super distrait, il passait pour très étourdi, capable de passer à côté des détails les plus élémentaires. En outre le démon s'avérait une personne très orgueilleuse, si on le provoquait un peu, il réagissait au quart de tour. Paul prit des risques calculés avec Orobas, il compta sur les traits de caractère de son adversaire pour remporter leur duel.

Le tyran était satisfait d'obtenir une grosse rentrée de fonds. Il pouvait donc hâter certains projets. Et il rendait plus proche le jour où il pourrait se débarrasser de l'étiquette gênante de communiste.

Chapitre 28 : Démons

Irvin Leclerc demeurait un ennemi influent de Paul l'empereur. Cet homme disposait toujours d'une immense fortune. Ses décisions étaient motivées par des jets de dés, il vendait ou achetait des actions, des propriétés, en fonction des résultats obtenus par sa paire de dés porte-bonheur. Comme il avait beaucoup de chance, ce comportement basé sur le hasard ne le desservait pas trop souvent. Leclerc gardait cette manie secrète, mais Paul découvrit le pot-aux-roses. Pour se venger de la publicité sur ses dés, Irvin contacta Baphomet le bras droit de Belphégor le haut-roi des démons, pour nouer une alliance.

Les démons étaient des êtres capables de recourir à la magie sans herbe bleue. Ils ressemblaient aux humains, mais ils avaient deux caractéristiques différentes, leurs

cornes de taureau et leurs oreilles pointues. Quand ils s'énervaient, ils adoptaient une apparence plus effrayante, leur bouche se remplissait de crocs, des ailes de chauve-souris apparaissaient dans leur dos, leurs ongles devenaient des griffes, ils doubleraient voire tripleraient de volume, tout en devenant beaucoup plus musclés ; leurs jambes se couvraient de poils, des sabots remplaçaient leurs pieds, et une queue longue de plus d'un mètre poussait dans le bas de leur dos, elle se terminait souvent par des piquants.

Une guerre opposa les humains et les démons pendant des siècles, puis un statut quo fut trouvé. Cependant les relations demeuraient tendues entre les deux races. Même si l'empereur s'employait à ce qu'elles deviennent plus fraternelles.

Belphégor le haut-roi accorda un entretien à Irvin dans sa salle du trône. Ce lieu était empli de trophées de chasse divers, allant du lapin à la baleine empaillée, tous tués à mains nues et sans l'aide de la magie, ou d'une machine. Le souverain était très fier d'user de ses capacités physiques seulement lors de traques d'animaux ou d'autres créatures comme les dragons.

Belphégor : Vous avez demandé à me voir, afin d'établir une alliance faisant de vous l'empereur de la galaxie lactéenne. Qu'offrez-vous en échange de la coopération des démons ?

Irvin : Je suis prêt à vous donner la moitié des planètes de l'empire. En outre en gage de bonne volonté, je suis disposé à vendre l'âme de mon épouse.

Belphégor : Êtes-vous conscient qu'une alliance avec les gens de mon espèce vous rendra impopulaire ?

Irvin : Je me fiche de l'avis du peuple, je veux le pouvoir pour mon profit personnel. Si les roturiers et les nobles ne sont pas contents, j'emploierais la terreur s'il le faut pour imposer mes idées.

Belphégor : Accordez-moi une heure que je réfléchisse à votre proposition avec mes conseillers.

Belphégor contacta ses conseillers les plus proches afin de réfléchir sur sa politique future. Ses subordonnés se précipitèrent dans la salle du trône, quand ils comprirent que l'avenir de leur espèce et celui de l'humanité se joueraient peut-être bientôt.

Belphégor : Le marché d'Irvin Leclerc est tentant, mais vraiment j'hésite à l'accepter. Les humains ont énormément gagné en puissance militaire depuis la dernière guerre nous opposant à eux.

Baphomet : Irvin possède beaucoup de relations, il a les moyens de provoquer un puissant conflit entre les humains au sein de la galaxie lactéenne. Il nous fournit une occasion inespérée de nous venger des outrages que nous ont infligés les humains, il faut la saisir.

Orobas : Paul est populaire auprès de ses sujets, je doute qu'Irvin même s'il est très influent, puisse générer une guerre civile. De plus en s'appuyant sur nous Irvin aura mauvaise réputation auprès des humains, ce qui diminuera notablement sa capacité à provoquer des troubles.

Baphomet : Irvin est très habile pour causer des malentendus et des disputes, tu sous-estimes ses facultés à causer des conflits.

Orobas : Je pense que non seulement nous ne devons pas aider Irvin, mais qu'en plus il serait préférable de le livrer à l'empereur Paul.

Baphomet : Tu commets une erreur Orobas, je suis sûr qu'une alliance avec Irvin nous sera profitable.

Orobas : Ce n'est que si Irvin gagne que nous aurons un bénéfice. Étant donné que ses chances de l'emporter sont faibles, en soutenant le camp le moins puissant tout ce que nous obtiendrons sera d'être probablement laminé par les armées de Paul. Nous ne nous sommes pas encore remis complètement des conséquences de la Grande Guerre. Tandis que les armées humaines se sont renforcées du point de vue du nombre, de la technologie, et de la puissance

magique.

Belphégor le haut-roi des démons se sentait d'avis de donner son accord à la proposition d'Irvin malgré les arguments raisonnables du conseiller Orobas. Il en avait marre de supporter sans broncher les vexations contre son peuple. Il ne se passait pas une heure sans qu'un article sur le web, ou un reportage télévisé attribue à un démon un crime perpétué vraisemblablement par un humain. Les congénères du haut-roi servaient de boucs émissaires pour tout et n'importe de la part des hommes.

Belphégor éprouvait une haine tenace, et il pensait qu'une occasion offerte comme celle promise par Irvin ne se représenterait pas avant un bon moment. Cependant un visiteur inattendu vint troubler les pensées du haut-roi, qui ruminait dans sa salle du trône.

Belphégor : Que voulez-vous votre majesté impériale ?

Paul : Je suis là pour vous incitez à me remettre Irvin Leclerc, et à faire la paix avec les humains.

Belphégor : Je n'ai plus envie de subir le mépris et la haine des hommes.

Paul : Les humains ont des torts à l'égard des démons, mais une guerre ne servira qu'à amener de la destruction dans nos deux camps.

Belphégor : Vous avez raison, néanmoins si nous gagnons, nous vengerons de nombreuses injustices.

Paul : Que faut-il faire pour que vous changiez d'avis, choisissiez la paix ?

Belphégor : Si vous me battez, je veux bien engager des négociations avec vous.

Paul : Entendu je relève votre défi.

L'affrontement entre Paul et Belphégor fut titanesque, tous deux déployèrent des ressources considérables pour l'emporter. Dès le début des combats, la plaine choisit pour le défi connue des affaissements de

terrain et de violents tremblements de terre. Chacun usa de sorts d'une puissance colossale pour triompher. Le généreux invoqua des sorts de glace, il matérialisa des tempêtes de givre, il provoqua l'apparition de véritables montagnes de neige qu'il fit effondrer sur son adversaire. Il s'agissait d'une tactique réfléchie car son antagoniste le démon souffrait de vulnérabilité au froid. Mais il pouvait aussi générer un feu infernal, des flammes dignes de l'explosion d'une étoile. Aussi il balaya les attaques dérisoires du généreux. Il généra un soleil miniature qui transforma en vapeur la glace, le givre et la neige de son adversaire.

Paul voulut contre-attaquer mais il subissait de la terreur devant la puissance presque démesurée de Belphegor. Alors il combattit mais avec un grave handicap psychologique, ce qui lui conduisit à encaisser des attaques terrifiantes de flammes. Et il s'obstinait malgré la chaleur caniculaire environnante à essayer de produire du froid et de la glace, la peur diminuait ses facultés de réflexion. Malheureusement l'empereur était en train de perdre. Il essayait de toutes ses forces de triompher. Mais il ne parvenait pas à empêcher son ennemi de posséder un ascendant véritable. Il voyait sa peau commencer à se friper, et des douleurs atroces le faire souffrir.

Cependant il refusait toujours de céder, même s'il subissait une peur plutôt tenace, qu'il s'imaginait que le feu finirait par ronger son corps, le transformer en cendres. Belphegor sentait que son antagoniste n'était pas prêt à abandonner, alors il poussa davantage sa puissance, il désirait que Paul se rende. Aussi le démon puisa plus dans son potentiel, il décupla la taille de son soleil, il généra une telle boule de lumière qu'elle produisait une lumière aveuglante à l'échelle de plusieurs pays. L'empereur devait fermer les yeux pour ne pas être aveuglé. Il réalisa alors l'absurdité du combat, il voulait l'emporter, mais il était complètement dépassé, et son adversaire ne faisait que jouer avec lui.

Certes son opposant ne déployait pas toutes ses forces mais il constituait quand même un défi au-delà de redoutable, même si sa performance avec le feu méritait juste le titre d'échauffement. L'empereur était obligé de puiser grandement dans sa vitalité pour éviter de s'évanouir. Il recourait à des trésors de volonté mais il suait à grosses gouttes, son corps se rapprochait progressivement d'un point de non-retour. Encore quelques dizaines de secondes à se surmener de façon terrible et il subirait un infarctus.

Le tyran était conscient qu'il risquait la mort mais il était désireux d'éviter un conflit meurtrier pour ses sujets. Il lui arrivait souvent de jouer avec des vies d'ennemis, de fomenter des complots. Mais il s'avérait quand même prêt à donner beaucoup de sa personne pour sauvegarder la paix. Il détruisait par moment l'existence de ses adversaires, mais il défendait aussi de temps à autre des valeurs positives. Néanmoins Paul s'engageait sur un contexte peu favorable. À moins d'un miracle il lui serait complètement impossible de triompher.

Belphégor ressentait de l'admiration pour son interlocuteur qui s'obstinait à résister malgré des souffrances physiques vives. Mais il éprouvait aussi de la compassion, alors il prit la parole pour inciter Paul à lâcher l'affaire.

Belphégor : Autant arrêter, que vous soyez vivant ou non, je combattrais les humains.

Paul dut déclarer forfait pour éviter d'être gravement brûlé. Résultat la guerre voulue par les démons semblait un processus impossible à arrêter. Le généreux se mit à implorer, presque à supplier pour que Belphégor entende raison. Problème il privilégiait la voie des armes pour ses décisions. Il fallait montrer une valeur martiale supérieure à lui pour qu'il veuille bien écouter. Paul se maudit intérieurement d'avoir négligé son entraînement à la magie

pour se consacrer à des intrigues politiques.

Le haut-roi avant sa déclaration officielle de guerre, se promena. Il se déplaça près du gouffre sans fond, il lui tardait de remporter le conflit, pour pouvoir pousser dans l'abîme des millions d'humains, voir leur corps et leur âme subir des supplices terribles. Le gouffre devait son nom au fait que celui qui tombait dedans passait des siècles à chuter, et subissait des effets semblables à une torture au moyen d'un acide rongeur le corps. L'abîme servait de châtiment pour les pires criminels chez les démons. Malheureusement Belphégor glissa et connut le sort pitoyable des suppliciés jetés dans le gouffre. À priori sa mort ne changea pas grand-chose.

La salle du trône du haut-roi défunt, devint un lieu de débat de succession entre les deux conseillers les plus proches du pouvoir royal des démons.

Baphomet : J'ai décidé de continuer les projets guerriers contre les humains de notre défunt haut-roi, de par mon droit à lui succéder.

Orobas : C'est moi qui devrais reprendre le flambeau de Belphégor, et diriger les démons.

Baphomet : Estimes toi déjà heureux de garder ta place de conseiller royal.

Orobas : Comme notre précédent haut-roi a glissé sur une peau de banane, tu ne peux prétendre le remplacer.

Baphomet : Hein ?

Orobas : Il existe une loi supérieure qui indique que si un haut-roi des démons meurt à cause d'une peau de banane, la seule personne digne d'obtenir sa place est le deuxième conseiller royal, autrement dit moi.

Baphomet : S'appuyer sur une loi idiote ne servira qu'à te couvrir de ridicule.

Orobas : Les lois supérieures sont des règles incontestables, aucun démon n'a le droit de les ignorer.

Le coup de la peau de banane ne fut pas un pur hasard, il s'agissait d'une manœuvre d'Orobas pour défendre la paix. Ce démon était désolé de devoir aller jusqu'au meurtre, mais il jugeait prioritaire sur le reste la défense de la paix avec les humains. Il recourut à des pouvoirs de voyance pour déceler l'itinéraire de son roi, et connaître le meilleur endroit où déposer par terre une banane enchantée par magie pour être super glissante. Paul n'avait strictement rien à voir avec les manigances d'Orobas. Il ne connaissait même pas l'existence de la loi supérieure sur la mort par glissade sur une peau de banane.

Finalement la paix entre démons et humains s'avéra maintenue. Irvin fut fait prisonnier, et mourut de faim dans les cachots impériaux. Sa tentative de coup d'état fournit à l'empereur un prétexte pour arrêter tous les anciens présidents des mégacorporations. Paul en profita pour les faire condamner tous à mort, et saisir l'ensemble de leurs biens. Le généreux même s'il distribua plus de 90% de la fortune des personnes riches qu'il avait l'intention de décapiter, augmenta de plus de cinq fois le montant de sa fortune personnelle.

Il restait cependant un débat au sein des conseillers impériaux de Paul. Fallait-il détruire seulement le corps des riches capturés ou bien aussi leur âme ? Hirmo mit au point un désintégrateur spécial qui ne faisait pas qu'éparpiller les atomes de matière, il annihilait aussi complètement l'âme des gens. Il s'agissait d'une machine envoyant un rayon laser particulier, un mélange de sorcellerie et de technologie capable de réduire complètement à néant tout ce qui constituait un individu. L'arme n'était pas destinée à un usage militaire mais plutôt à des exécutions. Elle n'avait que dix mètres de portée et ne pouvait pas pénétrer un blindage peu performant.

La salle des consultations de Paul, sa belle bibliothèque, fit l'objet de débats houleux entre ses conseillers impériaux.

Hirmo : Les agents des mégacorporations vont très loin dans l'ignominie, ce sont des criminels qui se font une joie d'écraser les gens, ils méritent une punition carabinée.

Marnor : Personnellement je trouve déjà suffisant la peine de mort assortie de la confiscation des biens comme sanction.

Magnus : D'ailleurs je crois que l'exil serait mieux vu dans certains cas que la décapitation.

Paul : Franchement Hirmo j'ai du mal à voir le profit apporté par ton projet.

Hirmo : Un moyen de diffuser de la crainte, c'est un excellent outil pour diminuer le nombre de complots à gérer contre l'empire.

Paul : Admettons mais détruire une âme c'est pour moi se substituer aux Anciens, faire preuve d'un orgueil démesuré.

Hirmo : Diversifier les manières de réprimer est une bonne stratégie.

Marnor : J'ai peur que les Anciens vous punissent sévèrement votre majesté, si vous jouez avec des âmes.

Paul : Hirmo je ne suis pas convaincu, je veux que tu abandonnes ton projet d'annihilation des âmes.

Hirmo : Bien votre majesté.

Hirmo se disait que c'était la faute de Marnor et de sa soit disant éthique religieuse si son plan de destruction des âmes d'opposants à l'empire ne fut pas soutenu. Il se dit qu'il fallait qu'il prenne peut-être des mesures pour s'occuper d'un conseiller vu comme gênant.

Et puis il n'était pas complètement aveugle il savait que la loyauté de Marnor était en partie fluctuante, qu'il risquait un jour de préférer servir Anna l'impératrice, plutôt que Paul. L'amour pouvait être un ennemi impitoyable de la loyauté. Pour une bien-aimée, quantité d'hommes étaient prêts à commettre des sacrés manquements à la loi.

Aussi Hirmo se mit à réfléchir sur un plan d'assassinat sur Marnor. Il admettait que son camarade possédait des compétences très estimables, qu'il rendait

souvent service. Cependant une personne proche de Paul se devait d'après Hirmo d'avoir une loyauté irréprochable. Et un homme compétent qui subissait une incitation à la trahison et qui ne résistait pas de toutes ses forces à la tentation, méritait le titre de menace.

Hirmo n'avait pas de preuves formelles, mais il pensait qu'Anna était réticente face aux choix politiques de Paul, vu son manque de joie sincère lors de grandes victoires. Elle savait donner le change à beaucoup d'autres personnes, mais Hirmo était persuadé qu'elle figurait parmi les opposants du tyran. Il faudrait des preuves irréfutables et une argumentation de premier plan pour écarter Anna, cependant la laisser former une alliance hostile avec Marnor était hors de question. Alors Hirmo se mit à former des plans pour se débarrasser définitivement de son camarade conseiller impérial. Il devrait peut-être inclure dans le lot Anna, certes elle était chère au cœur de l'empereur mais elle constituait un danger important.

Finalement Hirmo choisit de laisser pour l'instant à l'état de projet non concrétisé, ses manigances de meurtre, car il avait beau être la mauvaise conscience de Paul, il témoignait aussi du respect pour Marnor. Et il considérait que si son compagnon trahissait l'impératrice en témoignant contre elle cela ouvrirait des perspectives intéressantes.

Troisième partie :

Chapitre 29 : Théocratie

Paul dominait la scène politique mais il voulait aussi contrôler le monde religieux. L'ennui était qu'il institua une véritable liberté religieuse dans la galaxie, mais il jugeait aussi prioritaire que le culte des Anciens domine les autres, et que lui l'empereur en soit le premier représentant, tout en restant une personne aimée de la majorité de ses sujets. Et puis des manigances réussies au niveau religieux pourraient

accélérer le processus pour mettre fin à la comédie communiste, et de permettre ainsi à l'empereur d'exprimer pleinement sa vraie nature.

Problème cette approche tyrannique même en mobilisant beaucoup de moyens paraissait difficile à réaliser. Mais Paul ne désespérait pas, il convoqua Hirno, sa pire âme damnée pour mettre au point un plan. D'ailleurs ce serviteur de l'empire était connu pour avoir mis récemment la main sur d'importantes ressources magiques. Il aurait donc peut-être un objet capable d'aider Paul à réaliser son vœu d'hégémonie religieuse. La salle des consultations servit d'endroit pour de sombres machinations.

Paul : Comment m'arranger pour m'accaparer le pouvoir religieux de façon incontestable ?

Hirno : En réalisant une performance dont les autres représentants des cultes sont incapables.

Paul : C'est une piste, mais elle est vague.

Hirno : Il y a moyen de réaliser votre rêve grâce à la machine spéciale, mais il y a un prix, vous perdrez une bonne occasion de ressusciter votre père et votre mère.

Paul : Donc si j'ai bien compris je dois renoncer à revoir des êtres très chers à mon cœur pour solidifier mon pouvoir, c'est un vrai dilemme.

Hirno : Le nom de l'artefact servant de carburant à la machine spéciale est justement la pierre à dilemme. Je vous laisse réfléchir à la situation, prenez votre temps pour me donner votre réponse.

La pierre à dilemme était un artefact créé par les Anciens. Elle prenait la forme d'un caillou rappelant le gravier, sauf qu'elle brillait légèrement dans le noir. Elle accordait un vœu, mais elle s'accompagnait d'une solide contrepartie. Plus une personne avait un souhait nécessitant des changements profonds, ou un déferlement de puissance magique, plus elle devait sacrifier du point de vue personnel

avec la pierre. Si Paul choisissait la voie de la manigance, toute tentative de redonner la vie ou de communiquer avec ses parents échouerait automatiquement ; même si l'empereur déployait à l'avenir des moyens gigantesques, peu importe qu'il agisse lui-même ou passe par un intermédiaire.

Hirmo discuta avec la pierre animée pour déceler le prix à payer pour le tyran. Il était désolé d'être porteur d'une nouvelle préoccupante. Mais il était en même temps content, il avait un moyen de découvrir ce qu'il considérait comme la valeur réelle de Paul. Il saurait si l'amour ou l'attachement à sa fonction politique était la première priorité de l'empereur. Si ce dernier optait pour l'amour, Hirmo serait profondément déçu, et incité à faire sécession. Lui-même posa la question à la pierre qu'elle serait le prix à payer pour écraser ses rivaux, et succéder à l'empereur. La réponse fut qu'il devra détruire sa planète d'origine, et offrir toutes les âmes des habitants pour nourrir la puissance surnaturelle des Anciens. Hirmo était un profond patriote, ce terrien voyait comme une priorité très importante d'œuvrer au bien-être de ses compatriotes de la Terre. Aussi devoir sacrifier l'ensemble de population du monde où il naquit représenterait pour lui un profond déchirement. Même si la possibilité d'être empereur représentait une grosse tentation.

Paul ne savait pas quel projet adopter, il aimait beaucoup le pouvoir et perdre une excellente occasion de consolider ses acquis personnels lui semblait une grave erreur. Mais il adorait aussi ses parents, il craignait d'agir comme un imbécile en privilégiant sa réussite personnelle sur l'amour. Mais il apprit aussi à considérer comme une maîtresse passionnante l'accumulation de puissance politique. Et puis son père lui inculqua la passion de la chasse aux privilèges, le désir d'en avoir toujours plus en matière d'ascension sociale. Il avait peur de fâcher terriblement son père, s'il reniait une occasion sérieuse d'améliorer son statut d'empereur. Et il faisait

suffisamment confiance à Hirno le sbire pour croire que son subordonné avait les moyens de réaliser ce qu'il proposait.

Son âme damnée possédait des défauts moraux, mais il s'agissait d'un individu fiable quand il s'agissait de fournir une prestation. Cependant le tyran avait du mal à se décider. Il fut assez tenté de s'en remettre à une pièce de monnaie à deux faces différentes pour trancher, mais il jugeait qu'il valait mieux compter sur la réflexion pour prendre une décision. Toutefois la pilule s'annonçait amère, quoique l'empereur choisisse ce ne serait pas facile à supporter. Finalement ce furent l'amour du pouvoir et non les sentiments filiaux qui dictèrent la résolution de Paul. Et puis à quoi bon revoir son père, si cela signifiait le décevoir profondément. Quant à la mère de l'empereur même si elle était moins avide, c'était aussi une intrigante, renoncer par amour à davantage de pouvoir aurait été un comportement difficile à défendre devant elle. Alors Paul opta finalement pour le complot censé le renforcer.

Paul : Dis m'en plus Hirno sur ta fameuse manigance.

Hirno : Vous allez réunir tous les chefs religieux influents de la galaxie dans une conférence, mais ils se feront tous assassiner. Vous-même serez gravement blessé.

Paul : Cela peut créer quand même beaucoup de suspicion sur moi.

Hirno : Oui mais c'est là que ma surprise entre en jeu. Contentez vous de prier en récitant le De Ancienus de façon bien audible et correcte, et tout rentrera dans l'ordre.

Ainsi Paul organisa dans sa salle du trône sur Dine une conférence sur des taxes religieuses, ayant pour thème central un nouvel impôt sur les cultes. Il fit venir beaucoup de monde, de nombreuses personnes répondirent présents à sa convocation. Certains parlaient de fidélité à l'égard de l'empereur comme motif de venue, mais d'autres murmuraient que la défense des privilèges fiscaux était un

argument puissant pour vouloir négocier.

Comme Hirmo l'avait prévu, une vaste horde d'assaillants pénétra dans la salle pouvant contenir des milliers de personnes assises. Les terroristes étaient sous le commandement de l'âme damnée, même s'ils ignoraient l'identité de leur chef suprême. Comme ils étaient fanatisés, ils exécutaient plutôt docilement leurs différentes missions. C'étaient des troupes de choc recrutées partout dans la galaxie pour assurer des tâches peu reluisantes.

Un véritable carnage eut lieu, il s'agissait d'une boucherie écœurante. Les religieux se faisaient massacrer à coup de tirs d'armes laser et de lames d'épées. Paul lui-même eut le droit à un bras de tranché, un ennemi cautérisa en urgence sa plaie afin de le maintenir en vie, pour en tirer plus tard une belle rançon. Le tyran vécut la plus affreuse crise de douleur de sa vie, mais il refusait de reculer, il chanta un hymne à la gloire des Anciens. Alors que la plupart des gens encore vivants dans la salle, notamment des serviteurs éprouvaient une terreur palpable, Paul manifestait une foi ardente. Les domestiques étaient très impressionnés, même ceux de religion hostile à l'égard du culte des Anciens. Mais le tyran avait du mal à continuer sa litanie, cependant s'il ne transmettait pas de manière fidèle, les paroles orales de sa prière, Hirmo l'avertit que le plan échouerait. Alors l'empereur par amour de sa liberté, de sa vie, et surtout du pouvoir se força à énumérer avec zèle et détermination les mots sacrés en lien avec les Anciens. Il termina son discours par les mots Ave Ancienus, des termes traduisibles par gloire aux Anciens.

Paul espérait que Hirmo son subordonné lui resterait fidèle. D'après ce que l'empereur comprit avec la fameuse surprise son subalterne pourrait sans trop de problème régner à sa place. Or il se trouvait qu'une puissante tentation rongait Hirmo, que ce dernier même s'il appréciait beaucoup le tyran, était confronté à des hésitations réelles. C'était normal le pouvoir presque absolu sur des milliards de sujets, constituait une grosse incitation à la trahison. Et

puis Hirmo le sbire trouvait trop gentil Paul, il avait un programme politique différent de son empereur. Plutôt que de ridiculiser les ennemis tout en les laissant en vie dans beaucoup de cas, il était plutôt partisan de l'extermination massive et des massacres à grande échelle des opposants politiques.

Le sbire pouvait entendre l'empereur chanter, il se trouvait en dessous de la salle de conférence. Il était dans un souterrain secret, en train de manipuler une machine spéciale programmée pour réagir en fonction de la dévotion aux Anciens. Il fallait qu'une personne avec une foi sincère dans les Anciens prie non loin d'elle pour remplir la première étape nécessaire à son fonctionnement.

Bien sûr le subordonné était conscient que les bains de sang avaient un côté impopulaire, mais il avait prévu des parades à ce cas de figure. Il provoquait des carnages, mais il faisait endosser la responsabilité à des opposants du régime. Ainsi Hirmo se mit à rêver de devenir l'empereur le plus craint de l'histoire de la galaxie. Hirmo le redouté cela sonnait bien, beaucoup mieux que Paul le juste d'après le point de vue du subalterne. Bien sûr il y avait d'autres conseillers impériaux qui pourraient briguer le poste d'empereur. Mais Hirmo avait tout à fait de quoi s'occuper d'eux, son réseau d'assassins et de conteurs de calomnie étaient très au point. Il possédait ce qu'il fallait pour tuer ses adversaires politiques et ruiner nombre de réputations.

Puis il frissonna d'horreur, son principal motif de fierté personnelle était sa fidélité à l'égard de Paul. S'il trahissait l'empereur, il se verrait comme un homme avec rien auquel se raccrocher, une personne à l'existence vide. Il était sans famille, sans épouse et ses amis se limitaient à d'autres proches de l'empereur. S'il choisissait la voie de la trahison contre Paul, il opterait pour une voie très solitaire, il aurait à la rigueur des courtisans et d'autres lèche-bottes pour lui tenir compagnie, mais il pourrait difficilement faire confiance à quelqu'un. Aussi il réfréna son envie d'orchestrer un coup d'état.

Il réalisa avec horreur que ses réflexions intérieures nuisaient à son efficacité, il se rendit compte qu'il était à deux doigts de presser le mauvais bouton sur son clavier. Ce qui aurait signifier que le miracle voulu aurait été remplacé par un prodige tout à fait différent. D'après ce qu'Hirmo comprit s'il ne s'était pas repris à temps, il aurait fait pleuvoir des centaines de fleurs inoffensives sur les ennemis de Paul. Mais il restait un autre problème, le subalterne avait maintenant un trou de mémoire, il lui manquait un élément dans la procédure complexe consistant à générer un événement surnaturel. Il fouillait avec ardeur dans ses souvenirs, mais il ne parvenait pas à se rappeler exactement quoi faire.

Il n'emporta aucune note écrite pour laisser le moins de traces possibles de son complot, cependant un document pour connaître la procédure à respecter aurait été bien utile actuellement. Surtout que si Hirmo ne se rappelait pas rapidement ce qu'il fallait exécuter, l'opération échouerait, et Paul finirait vraisemblablement enlevé. Toutefois le trou de mémoire du subalterne demeurait persistant pour le moment, il ne parvenait pas avec efficacité à accéder à une information essentielle. Il avait envie de se traiter de cloche pour sa distraction. Et soudain une illumination se produisit, le bouton avec un dessin de cloche gravé dessus, voici la solution. Hirmo le pressa avec soulagement, en espérant que son moment de dysfonctionnement mémoriel serait sans conséquence négative pour son empereur.

Les assaillants de la salle de conférence rirent un bon coup devant ce qu'ils appelaient une manœuvre pathétique. Ils voyaient comme une belle futilité les prières de Paul aux Anciens. Mais ils déchantèrent vite, non seulement leurs armes perdirent leur capacité de destruction, mais leur corps dégénéra à grande vitesse. En prime les religieux morts se mirent à ressusciter. Même ceux réduits à l'état de charpie sanguinolente revinrent à la vie. C'était totalement incompréhensible il existait bien une magie de guérison mais il n'y avait jamais eu de cas acceptés par les autorités

de retour à la vie d'humains, d'elfes ou de nains grâce à un sort. Alors la majorité des religieux présents se mirent à admettre la supériorité des Anciens, et à voir Paul comme leur digne représentant. Ainsi l'empereur ajouta à ses titres, la fonction de premier théocrate des Anciens.

Hirmo remplit sa part du marché grâce à la machine à miracles, une création des Anciens, capables de sacrés prodiges, même si en activant les mécanismes complexes, il les détruisit de manière irrémédiable. Il œuvra depuis des tunnels peu connus sous la salle de conférence, et sa fameuse machine prenait la forme d'une sorte d'horloge géante à rouages, reliée à un imposant clavier fait de boutons, de manivelles et de manettes. Selon la position des aiguilles, un miracle différent s'opérait, cela allait de la création d'un monde à la destruction d'une galaxie entière. Mais la machine était dans un triste état, très rongée par la rouille et l'usure. Sa nature magique ne la préserva pas complètement des ravages du temps.

Chapitre 30 : Néo-démocrates

L'empereur Paul surnommé le tyran par ses détracteurs, était un souverain plutôt apprécié par la majorité, notamment pour le fait d'avoir rétabli une certaine liberté religieuse, et la sécurité sociale. Mais il avait des ennemis rancuniers, en particulier les néo-démocrates.

Ces gens souhaitaient que Paul soit remplacé par un président élu au suffrage universel direct par les humains. En outre ils voulaient que dans chaque pays et planète les politiques soient désignés par l'intermédiaire du vote des citoyens. La majorité des néo-démocrates souhaitait réserver le droit de vote aux humains, et exclure des décisions politiques les elfes et les nains. En outre certains néo-démocrates voyaient d'un mauvais œil que la femme puisse accéder au pouvoir, et considéraient que les habitants de planète comme Aspura indignes d'exercer un mandat politique.

Le plus influent des néo-démocrates s'avérait Arsène Marat 56, descendant direct de Marat le célèbre révolutionnaire français. Il s'agissait d'un spécialiste du droit. Souvent malgré un rapport de force nettement défavorable pour ses clients, Marat 56 remportait le procès. Mais ce n'était pas toujours son talent d'orateur qui faisait penser la balance, mais souvent ses dons dans la magie de domination. Depuis que Paul régnait, Marat 56 abandonna le métier d'avocat pour celui de politique. Grâce à son dévouement et son énergie, il se hissa au sommet de la hiérarchie des néo-démocrates, il appartenait à la mouvance radicale, c'étaient des modérés de centre gauche. Ils prirent l'appellation de radicaux car le fondateur du mouvement dit qu'il était un modéré radicalement démocrate.

Marat 56 ne combattait pas toujours l'empereur, par exemple il soutint sa loi garantissant la liberté religieuse, mais il n'empêchait qu'il le haïssait profondément. Pour Marat 56, l'empereur Paul était aussi détestable qu'un païen pour un inquisiteur espagnol du quinzième siècle après Jésus Christ. Ainsi Marat 56 consacrait 80 % de ses revenus au comité anti-impérial, la commission du groupe néo-démocrate chargé de provoquer l'abdication de Paul. Le tyran ne rejetait pas forcément les débats politiques, par exemple il accorda récemment à Marat 56 la possibilité de pouvoir exprimer ses idées devant le Haut-Sénat galactique.

Marat : La démocratie est le meilleur des régimes politiques, elle n'apporte pas seulement le respect des libertés individuelles et une justice équitable, elle garantit la prospérité économique.

Paul : Donc le choix des urnes est toujours d'après vous la meilleure des options, il n'y a jamais d'exception à cette règle.

Marat : Parfaitement.

Paul : Pourtant les élections de 9933 qui ont eu lieu sur Terre, ont permis à Adolf 35 un monstre, de pouvoir commencer à réaliser pleinement ses fantasmes

dévastateurs.

Marat : Il peut arriver que quelquefois des personnages odieux arrivent au pouvoir grâce au vote des citoyens, mais c'est rarissime.

Paul : Ce sont des élus qui ont permis aux mégacorporations d'exercer la dictature de l'argent, d'installer un système qui n'a profité qu'aux riches pendant plusieurs millénaires.

Marat : Même si vous avez apporté des avantages sociaux, vous êtes un tyran au même titre que les dirigeants des mégacorporations.

Paul : Qui vous a donné la possibilité de vous exprimer devant cette noble assemblée ?

Marat : Vous, mais... .

Paul : Qui a empêché la police que vous soyez arrêté pour complot anti-impérial ?

Marat : Encore vous.

Paul : Autoriser qu'une opposition organisée ait le droit d'œuvrer en public, est-il un acte de tyrannie ?

Marat : Vous avez une méthode particulière pour vous occuper des opposants, vous ne les faites pas arrêter. Par contre vous vous arrangez pour jeter le discrédit sur eux.

Paul : Avez-vous des preuves formelles pour étayer vos graves accusations ?

Marat : Non, mais c'est plus que louche que plus de la moitié des journalistes indépendants de la galaxie lactéenne aient été accusés de pédophilie, de corruption, et d'autres crimes.

Paul : Votre camarade, Baptiste Normor est un opposant engagé du régime impérial, n'est-ce pas ?

Marat : Tout à fait.

Paul : Qui a permis la levée des accusations de fraude fiscale à son égard ? Qui a empêché Baptiste Normor d'être discrédité ?

Marat : Les services secrets impériaux.

Paul : Vous êtes d'accord sur le fait que les services secrets impériaux sont mes yeux et mes oreilles.

Marat voyant que plus il parlait plus il s'enfonçait, décida de se taire. Il rêvait souvent de faire éclater ce qu'il appelait l'infamie de l'empereur. Mais aujourd'hui il était franchement perdant. Sa partie orgueilleuse l'invitait à ne pas se laisser faire, insinuait que battre en retraite en se murant dans le silence était une mauvaise stratégie. Cependant Marat estimait qu'il manquait d'éléments pour mener une brillante contre-attaque. Son ennemi le généreux était trop bien préparé, alors que lui le néo-démocrate s'avérait pris au dépourvu. Il considérait que prolonger la joute verbale ne servirait qu'à lui valoir des ennuis supplémentaires en terme de réputation.

Aussi il abandonna son droit de parole, même si cela lui valut des regards incrédules par moment chez ses partisans, et une expression reflétant la moquerie de la part de ses adversaires impériaux. Il prit soin de faire appel à sa grande mémoire pour se souvenir des visages de certains, afin de distribuer plus tard des représailles ou des avertissements.

Marat n'était pas un tendre, y compris avec ses alliés. Il pouvait se montrer tout sourire par devant, et promettre une absence de sanctions. Mais il avait souvent tendance à provoquer une avalanche d'ennuis pour ses camarades politiques quand il sentait de leur part un manque de conviction, ou une concurrence jugée inappropriée. Marat était capable d'aller très loin en terme de répression politique contre les gens lui faisant de l'ombre, ou l'énervant, cela incluait les gens appartenant comme lui à la mouvance radicale.

Son intervention calamiteuse au sein du Haut-Sénat renforça le prestige de l'empereur et affaiblit considérablement les néo-démocrates. Toutefois Marat disposait de plusieurs cordes à son arc, quand il ne pouvait l'emporter par l'éloquence, il employait diverses ruses. Il demanda une audience dans la salle du trône sur Dine, afin d'avoir une occasion d'affaiblir politiquement l'empereur.

Marat : Je vous défie votre majesté impériale, si je gagne vous ordonnez la dissolution du principal parti politique vous soutenant, le mouvement impérial.

Paul : Soit néanmoins si vous perdez, vous vous arrangez pour promouvoir l'interdiction du parti démocratie libérale.

Marat : Entendu, mais je voudrais savoir une chose, qu'avez-vous exactement contre les libéraux ?

Paul : Je considère les libéraux comme la pire vermine qui soit. Une bête enragée et véhiculant une maladie très virulente et contagieuse pour mes sujets, est beaucoup moins dangereuse à mes yeux qu'un libéral.

Marat : Des libéraux vous ont fait quelque chose ?

Paul : Non mais tant qu'il existera des libéraux, il sera possible pour les mégacorporations de rétablir leur dictature.

Marat : Je propose une course pour nous départager.

Paul : Je veux bien, mais une course spéciale alors, il faut sauter pour éviter de tomber dans des trous.

Marat : Je n'ai pas d'objection vis-à-vis d'un match de saute-creux.

Paul : Nous mènerons l'affrontement sur la planète Parure si vous êtes d'accord.

Marat : J'ai un doute, Parure doit avoir des caractéristiques qui vous avantagent.

Paul : Je n'userai pas de sort, ou de l'appui d'un humain pour gagner.

Marat : Vous avez sans doute l'intention de vous appuyer sur une machine pour gagner.

Paul : Pas du tout si nous usons de machines, ce sera de modèles identiques.

Marat : D'accord, et la faune et la flore ?

Paul : Je ne compte pas spécialement dessus.

Le saute-creux était un sport très populaire dans la galaxie, il consistait à courir tout en évitant de tomber dans des trous. Il s'avérait impératif d'avoir de bonnes capacités de saut, étant donné que contourner les creux générerait des

pénalités lourdes. Marat se doutait que quelque chose clochait mais il n'arrivait pas à définir quoi, à tout hasard il prit un puissant produit dopant afin d'augmenter ses chances de réussite. Il chargea aussi ses espions d'épier l'empereur, et il envoya des satellites survoler la planète Parure. Apparemment rien de particulier ne fut décelé.

De son côté Marat avait la ferme intention de lâcher des chiens féroces sur l'empereur afin de l'aider en cas de ruse de sa part. Il étudia avec ardeur les animaux vivants sur le sol de ce monde. Apparemment seuls les molosses étaient capables d'être dressés, il n'y avait donc pas grand-chose à craindre. Même si Marat ne parvenait pas à se défaire d'un pressentiment. Le jour de la confrontation, il vit que le tyran portait une armure. Ce constat plongea son adversaire dans l'interrogation. Le néo-démocrate se demanda ce qui se passait. Il fit examiner une dizaine fois le terrain de creuse-trou par des spécialistes divers. Il ne reçut aucune nouvelle désagréable, mais le fait de voir Paul exhiber des protections en métal réveilla des appréhensions.

Puis il vit un spectacle assez spectaculaire, le sol connaissait à très grande vitesse des modifications, il changea extrêmement rapidement. Des trous d'une taille et d'une profondeur gigantesque se mettaient à apparaître, des failles dignes d'un gouffre se mettaient à surgir. Ainsi Marat crut qu'il tomba dans un piège, qu'il était destiné à être enseveli sous de la terre. Pourtant l'événement particulier cessa aussi brusquement que sa venue. Le néo-démocrate découvrit quelque chose qui le remplit d'appréhension, les nouveaux trous n'étaient pas une œuvre naturelle, ils étaient trop symétriques pour cela. Ils ressemblaient trop à des carrés pour être d'une origine sismique, avoir été créés par un tremblement de terre. Aussi Marat posa des questions.

Marat : Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment avez-vous fait cela ?

Paul : Ce terrain de saute-creux a des dispositifs

mécaniques pour augmenter la taille des trous de façon très rapide. Et plutôt qu'une banale course de saut, j'ai décidé que nous recourions à des jetpacks, des machines portables qui aident à faire des sauts géants ou de courts vols afin de pimenter les choses.

Marat : Hors de question que je passe dans le dos, un jetpack, c'est contre les règles officielles !

Paul : Sur cette planète le recours au jetpack est tout ce qu'il y a de plus officiel dans les compétitions sportives. À moins bien sûr que vous ayez peur.

Marat (angoissé) : Moi pas du tout, mais j'ai peur d'une tricherie de votre part.

Paul : Il n'y a que deux jetpacks quasiment identiques, je vous laisse choisir celui que vous voulez prendre.

Marat : Vous bénéficiez sans doute d'une formation avancée comparé à moi.

Paul : Je n'ai qu'une heure de connaissances théoriques de plus comparé à vous. Et je suis prêt à attendre un peu pour combler le très maigre écart nous séparant. Quant à la pratique, je n'ai jamais usé d'un jetpack.

Marat : Je n'ai pas envie de mourir.

Paul : Vous pouvez enfilez une armure qui vous protégera complètement des effets d'une chute dans un trou.

Marat : Je ne vois toujours pas l'intérêt de participer.

Paul : Il y a plusieurs raisons, l'envie de défendre votre camp, d'acquérir du prestige personnel, de cimenter l'opposition anti-impériale. Vous devriez être enthousiaste si vous êtes un néo-démocrate engagé.

Marat : Je n'ai pas envie de me mesurer à vous.

Paul : Dans ce cas il faut considérer que vous abandonnez par forfait. Vous avez donné votre parole de m'affronter, sans prétexte valable vous serez disqualifié.

Marat (colérique) : Mais euh, je ne veux pas quand même.

Marat se sentait profondément désespéré, il ne voulait pas perdre la face, mais il éprouvait une terrible angoisse. Il était sujet au vertige, cependant soit il

participait, soit il affaiblissait grandement son camp politique. Pendant un temps il fit le fanfaron, il eut l'air de se montrer prêt à défier l'empereur. Toutefois plus il s'approchait de la piste de départ, plus la hantise voilait son esprit. Il en appela d'abord à sa soif de prestige afin de lutter contre les émotions négatives l'assaillant. Durant quelques secondes cela suffit à lui éviter de penser aux effets d'une chute mortelle.

Néanmoins la peur revint à l'assaut toujours plus forte. Alors il passa ensuite à sa cupidité pour résister au désir de s'enfuir en courant. Il pensa que renoncer aux nombreuses richesses fournies par la défaite de l'empereur dans le cadre des paris, serait très dommage. Chaque fois que Paul affrontait un adversaire dans le cadre de la défense d'une réforme, de grosses sommes d'argent circulaient pour déterminer qui sera le vainqueur. Or les multiples triomphes passés du tyran avaient pour effet de faire monter la cote d'un opposant comme Marat. Comme le néo-démocrate avait misé de l'argent sur lui-même, en cas de victoire sur Paul, il empochera une véritable fortune.

La cupidité ne suffisait toujours pas à préserver efficacement des attaques mentales suscitée par la phobie du vide. En désespoir de cause, Marat s'appuya sur sa haine afin de surmonter ses tracas, il obtint de meilleurs résultats que prévu, il se mit à oublier avec efficacité ses tourments en se focalisant sur sa jalousie par rapport à l'influence de l'empereur.

Finalement quand Marat remarqua avec sa vue la profondeur extrême des trous qui était supérieure à cent mètres, il n'arriva pas à continuer son petit manège de personne fière, il perdit tous ses moyens, et il finit par abandonner. Il lâcha son jetpack, sa machine à réacteur, et il se mit à pleurer.

Paul se couvrit d'honneurs, il connaissait la peur du vide de son ennemi. Il savait qu'il jouait une carte probablement gagnante en exploitant la faille psychologique de son adversaire. Surtout que l'empereur

jugeait Marat trop lâche pour arriver à surmonter ses hantises profondes. La défaite du camp des néo-démocrates poussa de nombreux d'entre eux à changer de voie politique.

Magnus le conseiller impérial trouvait dommage la volonté de Paul d'étouffer l'opposition politique, même s'il admettait que les néo-démocrates avaient encore de nombreux progrès à faire avant d'être crédibles. Magnus reconnaissait que beaucoup de soit disant partisans de la liberté et de l'égalité étaient en fait des loups enragés déguisés en moutons, des pions politiques de riches.

Mais le conseiller jugeait quand même triste la volonté de l'empereur de mener la vie dure à l'ensemble du mouvement néo-démocrate. Certes Paul s'appuyait en partie sur la vérité en clamant que certains des partisans de Marat étaient des comploteurs en puissance, et des marionnettes d'organisations économiques privées. Mais Magnus savait aussi que de nombreux néo-démocrates pensaient sincèrement à défendre l'intérêt général, voulaient apporter à leur façon de la justice et la défense d'autres valeurs positives.

Le conseiller commençait à penser que tant que Paul régnera la démocratie sera un régime impossible à installer. Entendu l'empereur se présentait souvent comme un défenseur du peuple, et il prenait très à cœur la redistribution des richesses, la possibilité pour les pauvres d'avoir le droit à des soins et d'exercer des études longues. Mais pour Magnus c'était loin d'être suffisant pour le rassurer complètement. Il craignait vraiment pour l'avenir politique des gens ordinaires. Puis il se rassura, entendu, Paul avait par moment la main lourde sur une partie de ses adversaires, mais il pourrait finir par alléger la répression quand il se sentirait rassuré. Le conseiller considérait que s'il prouvait que le danger des mégacorporations appartenait à un passé révolu, il était possible que l'empereur adoucisse sa manière de gouverner.

Les scrupules de Magnus ne passaient pas

complètement inaperçus. Aussi Hirmo prit l'initiative de rappeler à l'ordre son camarade dans un couloir du palais de Dine.

Hirmo : Entre l'empire et la mise en place d'une démocratie durable à l'échelle de la galaxie, ton cœur penche pour quoi ?

Magnus (irrité) : Remets-tu en doute ma loyauté ?

Hirmo (calme) : Parfaitement, tes accès récurrents de moralité font de toi un danger pour sa majesté impériale. Tes gentilles illusions pourraient te pousser à trahir.

Magnus : J'ai le droit d'avoir des opinions à moi.

Hirmo : Pas si elles comportent des germes de sédition. Et puis pour faire triompher le bien commun il est souvent nécessaire de faire des choses peu honorables.

Magnus : Ton approche est fautive, c'est au contraire la défense de la moralité qui permet d'apporter justice et bonheur aux gens.

Hirmo : Tes beaux concepts ne valent pas grand-chose quand il faut mener une guerre contre des ennemis rusés.

Magnus : Je reconnais tes compétences, mais ce n'est pas une raison pour me soupçonner sans motif valable.

Hirmo : Tes expressions corporelles sont en soi des preuves. Quand je vois l'expression hostile que tu affiches quand il s'agit de réprimer les néo-démocrates, je vois en toi un traître futur.

Magnus : Dans ce cas pourquoi m'avertir ? Si tu ne me fais pas confiance.

Hirmo : Sa majesté t'aime beaucoup, donc je veux lui épargner un chagrin profond en t'incitant à changer d'attitude.

Magnus : Mouais, moi je crois que tu cherches à me faire peur.

Hirmo : Tu as été averti une fois, beaucoup n'ont pas cette chance.

Magnus s'en alla sans chercher à parler davantage, il

trouvait particulièrement énervante la manière de s’immiscer dans ses affaires de Hirno. Même si un doute l’envahit, Magnus devait admettre que son amour de la démocratie pourrait un jour entrer en conflit avec les visées de Paul.

Chapitre 31 : Sauvetage

Bien que Paul augmente chaque jour son pouvoir politique, il existait encore des zones ayant de l’autonomie vis-à-vis de l’empereur. Les membres de l’Union terrienne tiraient une grande fierté de leurs privilèges, cependant cette zone s’avérait au bord de l’explosion. L’Union était une coquille vide, qui ne devait sa survie dans le passé qu’aux ordres des cadres inférieurs affiliés à des mégacorporations qui s’occupaient de sa gestion. Maintenant que les politiques terriens devaient apprendre à agir de leur propre initiative, cesser de se comporter comme des pantins vis-à-vis des mégacorporations, la majorité d’entre eux s’avérait franchement dépassée.

L’Union n’était pas le seul cas de transition difficile pour une structure politique à cause d’une ancienne situation de dépendance à l’égard de groupes privés. Mais elle décrochait quand même souvent le pompon, elle se caractérisait par un enlèvement assez impressionnant. Les néo-démocrates vantaient fréquemment l’Union comme un modèle glorieux, de part le fait qu’il s’agisse du berceau de leur existence, que les premiers d’entre eux étaient originaires de la planète Terre. En prime ce monde avait apparemment une structure très attractive pour les politiques défenseurs de la liberté. Il bénéficiait d’une charte lui garantissant une indépendance assez prononcée à l’égard du tyran.

Toutefois il y avait une terrible faille au tableau presque idyllique brossé par les néo-démocrates sur l’Union, son niveau inquiétant de corruption passée. Quand les mégacorporations existaient, les élus travaillant au sein

de l'Union avaient tellement d'allégeances, qu'il était très difficile de savoir quand ils travaillaient pour l'intérêt commun. Et lorsqu'ils n'œuvraient que pour un seul maître privé, ils touchaient un salaire si mirobolant que c'était impossible de ne pas penser qu'ils ne vendaient pas leur pouvoir politique au plus offrant. Donc l'Union était un repaire de pourris où les vertueux étaient rares. Certains de ses prostitués politiques tentèrent de faire du charme à Paul, mais le tyran choisit de faire mariner un certain temps les élus avant de passer à l'action.

Ainsi pour sauver l'Union, l'empereur décida de la placer sous tutelle impériale. Un vote du Haut-Sénat galactique était nécessaire pour concrétiser ou invalider la réforme de Paul. Le haut-sénateur Marat 56 s'indignait de ce projet, mais d'un autre côté il manquait d'arguments véridiques pour le contrer.

Marat : Certes l'Union terrienne connaît actuellement des déboires financiers, mais ce n'est pas une raison pour la faire disparaître. Lui ôter sa liberté ne rendra service qu'à ceux qui veulent que l'Union implose.

Paul : Quand une personne est incapable de gérer correctement ses revenus, il est nécessaire de la placer sous tutelle, de lui ôter une partie de son autonomie pour éviter qu'elle ne se fasse du mal. Ce constat s'applique aussi aux organisations. Vu que l'Union terrienne fonctionne en dépit du bon sens, il n'y a aucun mal à ce que l'empire prenne en charge son fonctionnement.

Marat : La situation de l'Union n'est pas préoccupante au point qu'elle mérite de perdre son autonomie. Quelques réformes suffiront à la remettre sur pied.

Paul : Le mot préoccupant n'est pas assez fort pour définir le niveau d'enlisement de l'Union, sa situation s'avère clairement désespérée.

Marat : J'ai fait appel à plusieurs experts, d'après eux, l'Union pourrait en cinq ans épurer toutes ses dettes tout en restant autonome.

Paul : C'est effectivement possible en cinq années de satisfaire les créanciers de l'Union terrienne. Mais le plan que proposent les politiques terriens se fera au détriment des petits, et comportera des sacrifices inadmissibles. La fermeture de la moitié des hôpitaux publics, la fin du droit à un salaire minimum, la mise en place de sanctions financières pour les salariés qui rechignent à travailler soixante heures par semaine. Tout cela c'est du n'importe quoi, cela aboutira à des révoltes voire à une guerre civile au sein de l'Union. Puisque la majorité des politiques terriens de l'Union fait n'importe quoi, on ne peut pas leur faire confiance. De ce fait il est légitime de se passer de leurs services.

Marat : Les politiques terriens de l'Union sont des élus qui ont une forte légitimité, ils se sacrifient corps et âme pour l'intérêt des citoyens.

Paul : Le taux d'absentéisme de beaucoup de politiques terriens s'avère remarquable, même s'il a diminué depuis la disparition des mégacorporations. Quand les mégacorporations existaient, une part importante des élus terriens préférait jouer les chiens dociles pour des hommes d'affaires plutôt que de remplir leurs devoirs d'élus, en assistant par exemple à des réunions politiques.

Marat : Il est vrai que quelques politiques terriens étaient soumis aux mégacorporations, mais ce n'était pas le cas de la majorité.

Paul : Je n'en suis pas certain, mais quoiqu'il en soit, l'Union terrienne est trop malade pour qu'on la laisse agir de manière autonome. En plus du problème du manque d'investissement des politiques terriens, il y a le problème des commissions parasites. Il existe des organisations comme la BTI, la banque terrienne d'investissement, créées pour faire plaisir aux actionnaires privés et aux pays les plus influents, qui sabordent toutes les tentatives d'assainissement de l'Union. Le pire est que les structures comme la BTI concentrent l'ensemble du pouvoir politique de l'Union. La BCT, banque centrale terrienne bien que sur

le papier soit présentée comme une institution majeure, possède un capital dix fois inférieur à celui de la BTI.

Le Haut-Sénat autorisa la fin de l'autonomie de l'Union terrienne, qui devint ainsi une structure impériale. Paul agit principalement pour accroître son pouvoir politique, cependant il avait raison sur le fait que l'Union terrienne souffrait de graves dysfonctionnements. Sur Terre le gouvernement mondial changeait vraiment souvent, parfois au bout de deux semaines. Et pratiquement aucune politique sur le long terme n'était menée par le parlement planétaire de ce monde.

Marat le politique ne se laissa pas décourager, il lança un défi guerrier à Paul, pour sauver l'autonomie de l'Union terrienne. Il fallait se battre avec un bâton en bois sur une plaine de la planète Dine. Il s'avérait possible d'user d'un pouvoir pour s'aider mais seulement un seul. Marat opta pour un enchantement de mort, s'il effleurait légèrement son adversaire il causait son décès. Il pensait que la victoire était tout à fait possible. Surtout qu'il avait investi dans une formidable armure de combat de couleur noire. Ses protections en plastique paraissaient peu solides, mais elles rivalisaient en résistance avec un blindage de tank. Et son armure ne gênait pas beaucoup le mouvement, au contraire elle garantissait à son propriétaire une grande mobilité.

Tandis que Paul se contentait d'habits de tissu sans propriétés spéciales. Le politique avait envie de rigoler devant l'excès de confiance de son ennemi. En prime il fut à deux doigts de s'esclaffer de manière bien sonore quand il remarqua le bâton de son adversaire. Il crut d'ailleurs pendant un moment halluciner quand il observa la taille de l'arme du tyran. Il s'attendait à beaucoup de choses, mais pas un modèle aussi imposant. Il se demandait comment son opposant comptait manier son bâton, à priori cela relevait de l'impossibilité par des moyens physiques pour un humain, y compris une personne dopée avec une drogue

renforçant terriblement la force. En parlant de stupéfiants, Marat se questionna pendant quelques secondes sur le fait que son adversaire n'en consomma pas du lourd. C'était probable, vu la taille de l'arme choisie, seul quelqu'un de franchement cinglé pouvait espérer la déplacer sans l'aide de nombreuses personnes. Le politique n'en revenait pas de ce qu'il qualifiait de l'imbécilité adverse. Il allait pouvoir triompher vraiment facilement, à moins que le bâton géant ne soit un leurre, un moyen de lui faire baisser sa garde, alors Marat décida de poser des questions.

Marat : Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Paul : Aucune règle n'interdit d'employer un bâton de plusieurs centaines de tonnes, déplaçable par la force de la pensée.

Marat resta plusieurs secondes estomaqué par l'aspect immense du bâton ennemi, il s'attendait à beaucoup de choses. Mais pas à ce que son adversaire emploie une arme tellement gigantesque, qu'elle ridiculisait par sa taille beaucoup de canons imposants. Cependant une pulsion ridicule incitait le néo-démocrate à hésiter à abandonner, certes il se ferait probablement massacrer. Néanmoins il était tellement obnubilé par la haine qu'il avait du mal à renoncer. Céder sur la question de l'Union ce serait admettre que l'empereur porte un terrible coup au mouvement néo-démocrate. Marat devait admettre qu'il ressentait aussi de la peur face au bâton titanesque flottant dans les airs. Mais il calmait son angoisse en puisant dans sa rancœur.

Paul décela le mélange de trouble associé à la haine chez son ennemi. Alors il fit une démonstration de force pour amplifier son ascendant psychologique. Il fit décrire des mouvements complexes à son bâton, il montra que même par la pensée il était capable d'exécuter des mouvements élaborés à son outil de mort. Et surtout il imprima une vitesse croissante à son bâton, au point que son

ennemi finit par avoir toutes les peines du monde pour suivre les mouvements de l'arme. Le néo-démocrate dut se faire une raison, le tyran savait manier avec la magie son bâton, il le surpassait sur la technique, le contrôle magique et la puissance offensive. Donc Marat pensait que son destin en cas de lutte consisterait sans doute à se retrouver écrasé. Il estimait n'avoir aucune chance de parer ou d'esquiver un bâton géant de la taille et du poids d'un immeuble. Et il avait beau être haineux, son courage connaissait des limites, et surtout il voulait détruire la vie du tyran. Or s'il s'obstinait, il serait probablement réduit en bouillie, donc il renonça de mauvaise grâce en déclarant son ennemi vainqueur.

Magnus le conseiller sollicita avec Paul un entretien sur la question de la Terre à l'intérieur de la salle des consultations. Il trouva son empereur en train de lire un livre de contes.

Magnus : Votre majesté impériale, il faudrait peut-être alléger la tutelle que vous prévoyez d'imposer.

Paul : Non puisque j'ai une occasion facile d'augmenter mon autorité, je ne vais pas m'en priver.

Magnus : Mais l'autoritarisme peut être très contre-productif.

Paul : Cela dépend de comment on agit, si on distribue de vrais avantages sociaux au peuple, il troque plus facilement la liberté contre la sécurité sociale.

Magnus demeurait songeur face aux propos de Paul, plus il fréquentait l'empereur plus il avait l'impression que son souverain devenait un amoureux du pouvoir. Alors le conseiller opta pour renforcer discrètement son influence sur les néo-démocrates, il distribua des financements par ci par là afin de s'acheter des soutiens. Et il organisa la protection de dissidents politiques à l'empire. Il savait que cela ne suffirait pas à empêcher la montée continuelle de puissance politique de Paul. Mais Magnus estimait qu'il

œuvrait à fournir un contexte favorable, dans le cas où des mesures désespérées seraient nécessaires contre le tyran. Il espérait encore ardemment ne pas avoir en arriver à certaines extrémités. Il demeurait désireux de servir encore longtemps l'empereur. Toutefois ses doutes commençaient à atteindre un niveau problématique.

Chapitre 32 : Vote obligatoire

La planète Francia constituait le principal bastion des néo-démocrates, elle contenait le centre clandestin de formation à la lutte anti-impériale (CFLAI), une école de propagande qui apprenait aux gens à détester l'empereur. Ceux qui en ressortaient avaient tendance à vouer une haine viscérale contre le tyran. Il paraissait étonnant que Paul n'ait pas cherché à faire fermer ce genre de lieu, d'autant qu'il connaissait son existence, mais en fait il s'agissait d'une stratégie pour diviser ses ennemis. Les néo-démocrates formés par le CFLAI, avaient l'habitude de se laisser guider par leur haine, et d'énerver ainsi les modérés de leur mouvement, cela créait des dissensions très favorables aux manœuvres de l'empereur. Francia fut découverte par des français. Le drapeau planétaire s'avérait le bleu, blanc, rouge, et l'hymne principal la Marseillaise.

Une part croissante de franciens, aimaient de plus en plus l'empereur Paul. Cette situation désolait les néo-démocrates qui multipliaient les réunions, les débats, les harangues et les mensonges pour entamer la popularité du tyran. Pourtant plus le temps passait et plus les rangs de l'Assemblée planétaire, la principale instance politique de Francia, se remplissaient de représentants impériaux. Marat 56 l'intégriste ne supportait pas la situation. Alors il recourut à plusieurs ruses pour nuire aux impériaux, il modifia le découpage des circonscriptions électorales à plusieurs reprises, fit interdire des journaux pro-impériaux, orchestra des complots pour discréditer les partisans les

plus influents de Paul.

Malheureusement pour Marat, son talent pour les projets malhonnêtes et l'intrigue était sans commune mesure avec celui du tyran. Paul pour faire pencher encore plus la balance de son côté, décida de titiller Marat sur le projet du vote obligatoire. Il chargea Philippus une de ses marionnettes humaines, de contrer l'intégriste lors d'un débat de l'Assemblée planétaire. Le lieu se caractérisait par ses splendides bureaux pour s'asseoir et débattre, et aussi ses nombreux vitraux représentant des héros politiques, des gens qui firent passer des lois jugées très positives selon beaucoup d'élus. Même si les gens ordinaires pensaient que 90% des soit disant héros sur les vitraux ne méritaient pas du tout d'hommage.

Marat : Le droit de vote a demandé des sacrifices extrêmes de la part de nos ancêtres. Le vote obligatoire est un moyen d'empêcher le sang qu'ils ont versé, d'avoir été un acte vain.

Philippus : Cette mesure tyrannique est une solution de facilité. Il serait bien plus glorieux de susciter l'intérêt des électeurs, que de leur imposer l'obligation de voter.

Marat : Le droit de vote n'est pas une corvée, c'est un devoir, il assure la stabilité des institutions.

Philippus : Vous crisperez les gens qui ne votent pas et certains modérés avec le vote obligatoire, ce qui augmentera le nombre d'abstentionnistes.

Marat : C'est absurde sur des planètes comme Ginora où le vote politique est obligatoire, les abstentionnistes sont rares.

Philippus : Sur Ginora, l'intérêt des gens pour les élections est bien plus fort qu'en Francia, c'est cela qui explique le faible nombre de non-votants, et non l'existence du droit de vote obligatoire.

Marat : Les abstentionnistes font le jeu des extrêmes, leur refus de participer au vote constitue une attitude dangereuse.

Philippus : Si les extrêmes prospèrent c'est dû surtout à l'incapacité des gens comme vous à convaincre, ainsi que la mauvaise gestion et la corruption de nombreux politiques néo-démocrates.

Marat : Vous êtes un néo-démocrate, espèce d'imbécile. Qu'est-ce qui vous prend de nuire à votre propre camp ?

Philippus : Le fait d'être néo-démocrate ne doit pas m'empêcher de dire la vérité.

Philippus fut applaudi chaleureusement par la majorité des membres de l'Assemblée planétaire pour son discours, y compris par les impériaux. Le projet de Marat l'intégriste fut rejeté par 60% des haut-députés de l'Assemblée planétaire. L'intégriste furieux rendit visite à Paul à l'intérieur de la salle du trône sur Dine.

Marat : Je sais que c'est vous qui parlez par l'intermédiaire de Philippus, il s'agit d'un simple homme de paille destiné à promouvoir vos projets.

Paul : J'ai l'impression que vous n'avez pas de preuve pour remettre en cause l'indépendance de Philippus, démontrer sa connivence avec moi.

Marat : Non mais je suis certain de moi, je parie que vous le payer en sous-main pour exécuter vos quatre volontés.

Paul : Vous savez pourtant que les accusations infondées valent souvent de graves ennuis. D'ailleurs pour prouver ma bonne foi, je vous laisse une chance.

Marat : Que voulez-vous dire ?

Paul : J'utiliserai mon influence pour défendre le vote obligatoire lors des élections, si vous me battez.

Marat : Que faut-il faire exactement ?

Paul : Remporter un duel martial contre moi.

Marat : Cela me va j'ai très envie de vous taper dessus. Comment nous affronterons-nous ?

Paul : Dans un match de boxe.

Le jour du match Marat se retrouva face à une énigme

gênante. Il se demandait ce que prit son adversaire l'empereur pour justifier sa volonté de l'affronter dans un contexte extrêmement défavorable. Certes Paul avait des notions dans le combat à mains nues. Mais Marat pensait que dans le cadre de son sport de combat favori, il était vraiment avantage.

D'accord le tyran était une pointure dans les tricheries vicieuses, cependant lors d'un match obéissant à des règles strictes il ne devrait pas faire le poids. Il passait pour un maître dans les drogues de combat, et les poisons handicapant ses concurrents. Toutefois Marat n'était pas né de la dernière pluie, il s'arrangea pour qu'une surveillance biologique pratiquement sans faille soit organisée. Des néo-démocrates surveillaient avec ardeur avec la magie et des appareils sophistiqués l'état des deux combattants. Donc l'intégriste doutait que son ennemi soit en mesure de jouer un tour avec une substance même très élaborée.

Quant à l'idée de la corruption de l'arbitre, elle était totalement inaccessible d'après Marat. Il choisit une personne honnête mais avec un comportement fanatique à l'égard des pots-de-vin, il refusa une somme énorme destinée à valider une tricherie mineure. Par conséquent l'intégriste ne put s'empêcher de rayonner d'une confiance débordante. Il se dit que l'empereur devait avoir la grosse tête, c'était la seule conclusion logique d'après Marat. Ainsi ce dernier résolut de pimenter ce qu'il voyait comme un match ennuyeux pour le public.

Marat : Votre majesté, pour éviter que le match soit ennuyeux, je suis prêt à m'imposer un handicap. Cependant je n'accepterai pas de porter des poids de plus de dix kilos, ou d'être attaché, victime d'un sort néfaste, ou d'une machine, ou de rester paralysé.

Paul : Donc vous êtes prêt à accepter n'importe quelle condition du moment, que je respecte vos règles.

Marat : Parfaitement.

Paul : D'accord vous n'aurez le droit de me donner des

coups seulement avec les fesses.

Marat : Rah moi et ma grande bouche !

Paul : Notre conversation est enregistrée, si vous ne vous respectez pas vos conditions, vous êtes certain d'aller en prison. La loi sur les duels est formelle. Même si une règle paraît ridicule, tant qu'elle respecte les conditions établies par les adversaires il faut s'y plier.

Les émotions jouaient un grand rôle dans l'efficacité de la magie, aussi Marat se trouvait dans un état où il se surpassait à cause de sa rage. Ses sorts de renforcement physique connurent un effet décuplé, ainsi il devint une sorte d'incarnation de la puissance martiale. Bien qu'il souffrit en contrepartie d'un gros handicap du fait qu'il ne pouvait donner des coups seulement avec son derrière, il n'entrerait pas forcément dans la catégorie des proies faciles. Il méritait d'être pris au sérieux.

Par conséquent Paul qui s'imagina d'abord un match facile, déchantait beaucoup quand il s'aperçut de l'aura surnaturelle vraiment développée de son adversaire. Il se dit que considérer la victoire comme déjà acquise serait une faute de jugement, qu'il valait mieux demeurer méfiant. Même si Marat avait un côté ridicule, il semblait encore avoir beaucoup de répondant, il paraissait capable de demeurer une menace impressionnante. Aussi Paul puisa à son tour dans la magie de bataille pour se renforcer, et il estimait que cela ne sera pas forcément suffisant pour lui garantir de triompher. Paul regrettait presque d'avoir cherché à humilier son ennemi, car en retour il devrait peut-être se retrouver confronté à un des plus grands défis de son existence, avoir l'obligation de déployer des trésors d'ingéniosité afin de triompher.

Mais l'empereur refusait de s'avouer vaincu, il demeurait déterminé à gagner, tant pis s'il fallait ramasser des coups au passage. Il jugeait d'ailleurs que le jeu en valait largement la chandelle, y compris s'il ressentait plus tard des douleurs vives. Alors il se concentra et recourut à

plusieurs sorts afin de démultiplier sa valeur guerrière, et il sentait qu'il en aurait bien besoin, quand il réalisa qu'il avait du mal à suivre du regard son adversaire.

Marat ne disposait que de son derrière pour frapper mais il semblait que son sixième sens marchait à plein régime, comme s'il avait des yeux pour voir derrière lui. Il esquivait drôlement bien les coups, il était incommodé par son obligation de restreindre ses attaques à ses fesses musclées, mais il restait quand même un opposant valable. Ainsi durant le premier round, Paul était obligé de se donner à fond pour empêcher de subir une défaite cinglante.

Philippus (le commentateur sportif) : Nous sommes au premier round, et nous assistons à un spectacle étrange. Marat ne se bat qu'en utilisant son derrière, tandis que sa majesté impériale utilise ses mains et ses jambes, le match est serré.

À partir du cinquième round, Paul suait à grosses gouttes, il se battait avec une énergie féroce pour maintenir une sorte de statut quo, tandis que son adversaire demeurait plus frais, et devait faire beaucoup moins d'efforts pour résister. Marat avait l'air de s'être bien habitué à son statut particulier, au fait qu'il combattait avec ses fesses. Il compensait allègrement l'impossibilité de compter de façon fiable sur ses yeux organiques en recourant à une vision magique, à ses sens mystiques. Ainsi il parvenait à anticiper avec un niveau excellent les attaques contre lui. Il commettait encore des petites erreurs d'appréciation de temps en temps, mais il parvenait à corriger progressivement le tir, à imposer petit à petit son rythme.

Aussi l'empereur était obligé de s'imposer une cadence presque infernale, de malmener sérieusement son corps afin de restreindre l'écart entre lui et son ennemi. Cependant en agissant ainsi, il brûlait assez rapidement ses réserves d'énergie, il risquait bientôt de subir une fatigue intense.

Il essaya différentes techniques afin de déstabiliser son antagoniste, il puisa dans plusieurs arts martiaux pour obtenir un avantage. Pourtant il n'arrivait pas à s'imposer longtemps, pire ses stratagèmes donnaient des résultats positifs sur des intervalles toujours plus courts. Paul piocha dans le karaté, l'aïkido, la savate et beaucoup d'autres disciplines de combat, mais il ne parvenait pas à creuser de façon satisfaisant l'écart. Encore quelques minutes et il serait contraint de déclarer forfait, ou il finirait assommé. Il voyait l'option de l'abandon comme une honte mais potentiellement moins préjudiciable que la possibilité d'être assommé par un derrière.

D'un autre côté l'empereur tenait à sa réputation de bravoure. Il pensait qu'en choisissant la reddition, cela sera préjudiciable pour sa renommée. Il ne comprenait pas comment il était possible que lui un combattant d'élite puisse être submergé à ce point par un antagoniste qui se contentait de se battre avec son derrière. Il finit par croire qu'une horde de démons conspiraient contre lui. Brusquement une sorte d'illumination sembla se produire dans l'esprit du tyran. Il y avait peut-être un complot magique voire démoniaque qui expliquait le niveau surprenant de Marat, une aide extérieure était une justification plausible. Problème sans preuve Paul n'était pas capable de sauvegarder sa réputation, ou d'annuler le combat, il fallait donc rassembler des informations.

Philippus : Paul malgré sa superbe technique peine à trouver un avantage sur Marat bien que son adversaire se cantonne à des coups de fesse.

Paul esquivait moins bien, il prenait davantage de coups, mais il tenait à mener l'enquête, il se concentra de façon à atteindre une sorte d'état serein. Ce qui était compliqué à cause de la douleur lancinante, mais il avait connu dans le passé des moments difficiles où se mêlaient la honte, les privations matérielles et les vexations. Alors

l'empereur jugeait l'épreuve présente comme une formalité plutôt facile. Il focalisa son esprit sur la recherche de renseignements par le biais d'une vision surnaturelle.

Au début il ne parvenait pas à grand-chose, il ne récoltait que des informations parcellaires et inutiles comme la composition des sandwiches de tel restaurant. Mais il finit par dénicher des données intéressantes, il découvrit l'absence d'une entité dans le corps de Marat. Apparemment son adversaire ne bénéficiait pas de l'appui de quelqu'un d'extérieur, il devait à son mérite personnel ses performances.

L'empereur digéra mal le fait de s'être lourdement trompé, ce qui le rendit plus vulnérable aux attaques de son adversaire. Ainsi il encaissa des attaques violentes qui le conduisirent à être étalé par terre. L'arbitre entama un décompte, le tyran se releva à trois. Il devait trouver rapidement une solution mais il ne voyait actuellement que la prière comme moyen d'améliorer sa situation. Cependant il jugeait un peu futile d'espérer qu'un Ancien l'avantage, vienne à son secours. Ces êtres rendaient service mais ils ne se mêlaient pas souvent de politique, ils agissaient souvent à une vaste échelle. Ils ne réglaient pas des affaires de petite envergure, tel qu'un conflit entre deux politiques.

Puis Paul se rappela que Marat détestait prodigieusement les cérémonies religieuses et les manifestations visibles de piété. Donc adopter une foi bien visible pourrait lui faire perdre ses moyens. Alors l'empereur se mit à réciter une supplique tonitruante à l'égard des Anciens, il les conjura de lui apporter la victoire. Les nombreux partisans de l'empereur présents parmi les spectateurs reprirent ses mots à haute voix, et scandèrent avec lui des prières ferventes. Aussi Marat commença à être profondément déstabilisé, il se mit à distribuer des insultes virulentes. Cette action ne fit que renforcer la volonté de beaucoup de gens de réciter des prières. Paul profita du désarroi de son ennemi pour lui asséner un direct monumental au visage qui le rendit inconscient.

Philippus : Ah il semble que nous ayons finalement un vainqueur, il s'agit de Paul. Son visage est tuméfié, son corps est couvert de bleus, mais il rayonne d'être le vainqueur.

Magnus même s'il n'aimait pas la question du vote obligatoire décida de rentrer en contact avec des néo-démocrates. Il rencontra Marat pour discuter, tous deux se rendirent dans une pièce du palais impérial de Dine, conçue pour être à l'abri des enquêtes. L'endroit ne payait pas de mine, il faisait quinze mètres carrés, et se bornait comme ameublement à une table de travail, une chaise et un ordinateur fonctionnant avec des piles.

Marat : Vous qui connaissez bien l'empereur, pouvez-vous jurer que Paul n'est pas un tyran ?

Magnus : Il a un côté autoritaire mais il se soucie du peuple.

Marat : Seulement les personnes qui ne remettent pas en cause son autorité, si on ne file pas droit avec l'empereur, il faut craindre pour son statut social.

Magnus : Sa majesté ne tue pas ses ennemis, sauf dans quand il s'agit de protéger ses sujets.

Marat : Même si vous avez raison, l'empereur jette quand même l'opprobre sur certains adversaires inoffensifs, transforme en cauchemar leur vie. Si vous voulez rejoindre les rangs des néo-démocrates, prouvez votre loyauté en espionnant Paul.

Magnus : Je désire seulement mener des négociations, pas trahir.

Marat : Dommage comme le temps n'est plus aux demi-mesures pour la démocratie, je refuse de courber l'échine devant Paul le tyran.

Magnus resta quand même songeur suite à sa discussion, il devait admettre qu'il y avait une certaine vérité dans les propos de Marat.

Chapitre 33 : Forces de l'ordre

Il existait une certaine défiance contre Paul chez les forces de l'ordre du fait de ses accointances passées avec des pirates. Toutefois il était loin d'être le seul politique dont les représentants de la loi se méfiaient. Les mégacorporations livrèrent souvent des guerres totales contre les arbitres honnêtes. Il fallait ajouter à cela que les néo-démocrates n'étaient pas en reste pour lutter contre les forces de l'ordre sous divers prétextes officiels, comme la lutte contre le racisme, la fraternité, et d'autres belles valeurs en surface. Même si beaucoup d'élus choisissaient de lutter contre les arbitres par pur clientélisme, ou défendre des intérêts personnels. L'empereur sentait qu'il y avait un terreau à exploiter chez les fonctionnaires liés à la loi. S'il démontrait suffisamment d'éloquence et de considération pour eux, il augmenterait le nombre de ses alliés, transformerait l'hostilité à son égard chez eux en adhésion. Et puis Paul pensait que pour apporter le maximum de justice au peuple, il était nécessaire de juguler le dégoût des arbitres.

Les cadres des mégacorporations pour combler leur manque de légitimité populaire se spécialisèrent dans la lutte contre le racisme. Ils détruisaient la vie de quantité de personnes, mais l'anti-racisme fournissait un bon sujet de diversion. Cela donnait un vernis moral bienvenu, même si la majorité se rendait compte que quelque chose clochait. Et surtout cela permettait de donner des prétextes judiciaires pour envoyer en prison des gens dénonçant l'évasion fiscale, l'explosion de la pauvreté ou la diminution des libertés.

D'ailleurs les mégacorporations payèrent fort cher certains champions de la lutte anti-racisme. On trouvait rarement des pauvres, plutôt des riches parmi les esclaves de la fraternité les plus célèbres. Même si les mégacorporations étaient officiellement démantelées actuellement, leur héritage perdurait encore à certains endroits. Ainsi des politiques libéraux, ou d'anciens cadres supérieurs continuaient à verser de l'argent à des démagogues anti-racistes, des gens qui n'agissaient pas par conviction. Il fallait plutôt les comparer à des acteurs qui récitaient les mots choisis pour eux.

Il existait des anti-racistes sincères qui combattaient pour la liberté, l'égalité et la fraternité en même temps. Toutefois la lutte contre le racisme s'était tellement dévoyée au fil du temps, qu'il était aussi indéniable que les forces de l'ordre avaient été abandonnées au nom du politiquement correct.

Si les enquêteurs liés à la loi ne recevaient pas un minimum de moyens et de soutiens de la part de l'état, il ne fallait pas s'étonner qu'ils se montrent de moins en moins motivés. Certes le tyran s'affranchissait souvent de la morale et de la loi pour ses objectifs, mais il se souciait un minimum de l'intérêt général. Et il trouvait répugnant que des planètes entières aient basculer dans le crime organisé sous les vivats de certains politiques. Que l'avenir des arbitres dans de nombreux endroits soit sombre au possible. Que pour un membre de la loi s'aventurer sur le territoire de la racaille signifiait très souvent au mieux une bagarre, au pire une mise à mort. Et que le fait de se défendre pour un arbitre valait fréquemment des réprimandes de la part de néo-démocrates, qui ne connaissaient rien de la vie difficile d'un représentant de l'ordre.

L'empereur convoqua ses trois conseillers les plus proches dans sa bibliothèque privée, afin d'affermir ses arguments.

Paul : Mon intention est d'abolir les lois anti-police dans la galaxie. Pour moi un arbitre doit être présumé innocent, peu importe les accusations contre lui.

Magnus : Certains humains sont très racistes avec les elfes, il y a des arbitres noirs qui mènent la vie dure contre les minorités blanches, et vice versa.

Paul : Je ne suis pas un esclave de la fraternité. Et puis les mégacorporations comme elles empêchaient de nombreux élus de défendre la liberté et l'égalité, ont transformé de nombreux politiques en singes braillards qui ne jurent que par l'anti-racisme. Pour moi l'anti-racisme c'est très suspect, c'est généralement un outil d'une propagande politique dégueulasse qui sert à broyer les gens ordinaires. Par moment il faut combattre le racisme, mais l'anti-racisme qui émane des néo-démocrates est souvent nauséabond.

Magnus : Vous pouvez faire évoluer en douceur les mentalités des élus.

Paul : Je préfère brusquer les choses, si cela diminue rapidement le nombre d'esclaves de la fraternité qui sacrifient la liberté, l'égalité et la solidarité dans leur démente.

Marnor : Je suis d'accord avec sa majesté, les néo-démocrates sont souvent des braillards professionnels qui méritent des baffes. Pas la peine de les ménager.

Hirmo : Il y a plus de gloire à récolter auprès du peuple à lui fournir de la sécurité, au lieu de la fraternité. Des millénaires de fraternité factice encouragés par les

mégacorporations n'ont servi qu'à valoir l'oppression carabinée pour la majorité des gens dans la galaxie.

Magnus : Vous devriez au moins passer par un débat du Haut-Sénat pour minimiser la riposte politique contre vous votre majesté.

Paul : Tu as peut-être raison, mais je veux me hâter de venir en aide aux arbitres. Pas m'enfoncer dans une procédure interminable, tout en écoutant des braillards nauséabonds essayer de détruire la justice au nom de la fraternité.

Magnus : J'ai peur votre hâte vous vaille des accusations cinglantes de racisme.

Paul : Il n'y a pas un mais des dizaines d'anti-racisme. Problème l'anti-racisme sincère est minoritaire en terme de couverture médiatique. Aujourd'hui c'est le règne de l'anti-racisme mégacorpo. Des criminels grassement payés par les nostalgiques de l'ère des mégacorporations continuent de débiter leur haine de l'humain blanc, de l'elfe, ou du nain, des représentants de la loi. Ces fanatiques seront forcément froissés que l'on ose interrompre leurs riches rentrées financières. Donc ce n'est pas la peine de chercher à négocier, il y aura forcément une confrontation explosive.

Magnus : Je crains votre majesté que vous défendiez un projet néfaste pour la majorité. Des gens qui triment dur sont opprimés au nom du racisme. Si vous allez jusqu'au bout de vos idées, les victimes de racisme auront peur d'être mal vues.

Paul : Personnellement je considère l'anti-racisme mégacorpo comme de l'anti-mérite. Une politique qui vise à empêcher les compétents d'accéder à des fonctions hiérarchiques élevées. Puisque la compétence, l'expérience, la motivation et la loyauté deviennent secondaires face à des critères comme la couleur de peau, l'orientation

sexuelle, ou le lieu d'habitation. Donc je vois l'anti-racisme comme une doctrine répugnante qui incite les gens à être fainéants. Avec l'anti-racisme les supposées victimes braillardes ont la priorité sur les gens travailleurs.

Magnus : Le multiculturalisme est une source d'harmonie, et de paix.

Paul : L'harmonie n'est possible que si plusieurs dizaines de conditions sont réunies. Et il y a des cas flagrants où le multiculturalisme n'apporte que la destruction pure. Comment penses-tu qu'une personne compétente et travailleuse réagirait, si on la vire, ou l'empêche de trouver un boulot en faveur d'un elfe, d'un humain noir, d'un nain par moment incompetent ? La personne virée dans ce cas de figure est très incitée à devenir un criminel qui ne vit que pour la haine. Puisque ses efforts légaux ne servent à rien, pourquoi respecter la loi et les gens ?

Magnus aurait voulu répliquer, mais il avait du mal à contrer les propos de l'empereur. D'ailleurs il sentait qu'il perdrait du crédit s'il continuait d'insister. Donc il choisit de laisser de côté ses opinions. Même si cela apportait une ombre sur son cœur.

Paul commençait à s'interroger sur la loyauté de Magnus. Il se demandait s'il ne faudrait pas enquêter sur lui afin de déterminer son degré de fidélité. Puis le tyran eut envie de se gifler pour ses pensées. Il était prêt à beaucoup de compromissions morales, mais il refusait de douter d'un proche comme Magnus. Pourtant ce dernier se demandait sérieusement s'il ne devrait pas orchestrer un complot afin de pousser l'empereur à cesser de légiférer sur l'anti-racisme. Même s'il devait admettre que les mesures de protection sur les arbitres mirent du baume au cœur chez les

représentants de la loi, et aidèrent à démanteler plusieurs gangs redoutables. Une nouvelle fois Magnus n'osa pas aller jusqu'au bout de la sédition, mais les graines de la rébellion commençaient à bien germer en lui. Il pensait qu'il fallait sans doute ajouter une nouvelle appellation négative à l'empereur. Celle de partisan d'un racisme teinté de bonnes intentions, mais qui déboucherait sur le long terme sur des conséquences catastrophiques d'après Magnus. Même si ce dernier jugeait problématique le cas d'arbitres qui refusaient de se défendre contre des criminels armés et très agressifs, au nom de la terreur de l'anti-racisme.

L'empereur admettait qu'il existait des racistes humains blancs, et même des organisations dévolues au racisme pro-blanc. Mais il admettait aussi qu'il y avait des organisations racistes pro-humains noirs, pro-jaunes, pro-rouges. Le tyran savait que ses mesures nuiraient sans doute à des gens innocents et altruistes. Cependant l'anti-racisme était devenu un tel sac de nœuds, que chercher à séparer le bon grain de l'ivraie relevait presque du défi impossible. Donc il choisit de frapper fort pour limiter les dégâts futurs. En outre il avait raison sur un fait indéniable. L'anti-racisme rendait des services notoires à quantité de criminels.

Les néo-démocrates n'appréciaient pas du tout les agissements de Paul, notamment sa décision de mettre en prison les chefs de l'organisation « Les destructeurs de racisme », pour une durée de plusieurs décennies. Cependant l'empereur s'il oeuvra à combattre certains mouvements de racisme entre humains, jugeait comme des parasites à écraser vigoureusement les esclaves de la fraternité. De plus les néo-démocrates avaient beaucoup de

mal à agir directement. Une justice efficace cela faisait davantage plaisir pour les gens ordinaires que l'anti-racisme pathologique. Alors la majorité des élus opposés à Paul devait accepter la situation, même s'ils étaient mortifiés intérieurement.

Globalement Paul agit sur trois axes, les associations jugées hostiles à la loi ou à la justice étaient démantelées, et leurs meneurs envoyés en prison parfois pour cinquante ans. Ensuite il assouplit considérablement les lois sur le racisme, et alourdit les sanctions en cas d'outrage ou d'attaque contre un arbitre. Et enfin il obligea certains juges à être des partisans de la sanction en cas de culpabilité avérée, par exemple plus d'acquiescement possible au nom de la différence culturelle. Les dealers et les autres marchands de mort ne pouvaient plus plaider la clémence en se basant sur leur couleur de peau, ou leur lieu de naissance pour échapper à une longue peine de prison. Les arbitres tenaient beaucoup au troisième axe. Ils commençaient à en avoir marre que dans de nombreux cas des enquêtes longues de plusieurs années aboutissent sur un acquiescement au nom de la fraternité.

Hirno lui exultait, son souverain choisissait une voie autoritaire qui le remplissait de félicité. Il pensait d'ailleurs pour parfaire les choses organiser un jour ou l'autre un accident mortel sur Magnus dans le but que cette bonne conscience cesse de contrecarrer l'évolution tyrannique de Paul. Quant à Marnor il était moins enthousiasmé que Hirno, mais il appréciait que les néo-démocrates en prennent plein la figure.

Quelques partisans de l'anti-racisme mégacorporation, furieux de ne plus avoir de grosses dotations financières, ou de voir des amis en prison prévirent des projets d'attentats

terroristes. Malheureusement pour eux ils se firent manipuler dans les grandes largeurs. En effet Paul ne craignait pas la confrontation, surtout qu'il prit des précautions afin de limiter les dégâts ennemis. Il chargea Hirno d'envoyer des agents infiltrés dans des structures comme les destructeurs de racisme.

Les chefs et une bonne partie des destructeurs avaient une curieuse conception de la fraternité. Ils se caractérisaient surtout pour leur goût du saccage en matière de vandalisme de sculptures dans les rues, d'incendie de bibliothèques ou de librairies jugées racistes, et d'actions honteuses comme obliger des membres de couleur blanche ou jaune à embrasser les pieds des chefs noirs. Au sein des destructeurs il existait une croyance que Dieu était noir, ce qui donnait selon eux une supériorité évidente aux humains noirs.

Quand les anti-racistes voulurent faire exploser des bombes afin de causer la mort de Paul, alors que ce dernier participait à un cortège impérial en plein air au sein d'une procession de véhicules à moteur gravitique flottant à trente centimètres du sol, ce fut une véritable débâcle pour les terroristes. La foule qui poussait des vivats à l'air libre ou depuis des immeubles hauts de parfois plus de cent étages rigola, quand les trente anti-racistes au lieu de semer la terreur avec des armes à feu et des explosions s'arrosèrent avec une peinture rose aux effets paralysants.

Quelques destructeurs épargnés par la peinture tentèrent de tuer le maximum de personnes innocentes à coup de couteau suite à leur échec, néanmoins le tyran avait bien planifié son coup. Il avait ordonné à des complices de jeter des sorts pour que les lames des anti-racistes soient transmutes du métal à du plastique mou. En désespoir de

cause les destructeurs noirs optèrent pour tuer leurs membres blancs, car ils soupçonnaient une trahison interne de la part de gens à la peau claire. Ainsi ils se consacrèrent à l'étranglement de camarades blancs. Pourtant l'ultime guet-apens vint de noirs qui travaillaient pour Paul. Ils immobilisèrent les derniers destructeurs encore d'attaque avec des armes prenant la forme de pistolet émettant des sons provoquant l'inconscience chez les humains ordinaires.

L'événement de l'attentat manqué permit au tyran de justifier d'un prétexte excellent pour enrichir sa lutte contre l'anti-racisme mégacorpo. Désormais il fallait montrer patte blanche aux autorités impériales, et prêter un serment contraignant assorti d'un sort de malédiction, avant d'avoir le droit de défendre au grand jour l'anti-racisme. De plus l'empereur s'amusait à organiser des campagnes médiatiques pour montrer que l'anti-racisme mégacorpo c'était surtout une lubie de riches.

Les néo-démocrates réagirent un peu face à la volonté de l'empereur de casser l'idéologie anti-racisme caricatural. Ils craignaient que cela génère un amalgame déplorable. Ce à quoi le tyran répliqua qu'il oeuvrait pour le bien commun, pas la bien-pensance nauséabonde. De plus les gens ordinaires aussi blancs que noirs, jaunes ou de couleur de peau rouge appréciaient la fermeté de l'empereur. Ils voulaient la sécurité, et non l'anti-racisme. Surtout que Paul prouva que le couvert de l'anti-racisme servait de moyen d'enrichissement à plusieurs organisations mafieuses. Les destructeurs de racisme étaient des fanatiques, mais ils étaient loin d'être les seuls à agir immoralement au nom de l'anti-racisme.

Magnus faillit se joindre à une manifestation néo-démocrate organisée pour protester contre les agissements récents de l'empereur. Toutefois il n'osa pas s'afficher publiquement aux côtés d'opposants politiques. Deux raisons l'incitaient à ce choix. D'abord il pensait que vu la véhémence de Paul contre les néo-démocrates, s'allier avec eux ne ferait que le discréditer auprès de l'empereur. Ensuite il avait peur que Hirno en profite pour le vanter pendant des mois s'il choisissait une approche manquant de discrétion. Or Magnus commençait à haïr Hirno en raison de leur opposition sur les méthodes à adopter pour appuyer Paul.

Chapitre 34 : Partisan de la pauvreté

Il n'y avait pas que les dirigeants des mégacorporations qui favorisaient intentionnellement la pauvreté, c'était aussi le cas des politiques comme Marat. Ce dernier aimait se présenter comme un défenseur du peuple, mais il était prêt à beaucoup de compromissions en échange d'une influence élargie. Ainsi il mena diverses attaques contre les mutuelles, des associations souvent alliées à l'empereur.

En effet Paul s'il avait anéanti beaucoup d'entreprises privées permit aussi d'amener une ère prospère pour nombre d'associations à but non lucratif. Il était un tyran mais il protégeait sous certaines conditions la liberté d'association. Contrairement aux chefs des mégacorporations qui mirent un point d'honneur au nom du profit à écraser les mutuelles et d'autres structures d'entraide, afin de maximiser les bénéfices de leurs assurances. Marat décida de profiter d'un moment où le chômage augmentait pour présenter ses projets funestes devant le Haut-Sénat galactique.

Marat : La préservation de l'emploi doit être une préoccupation majeure. C'est pourquoi il faut que l'état cesse de subventionner les mutuelles, pour se consacrer à d'autres activités comme l'orientation professionnelle des chômeurs.

Paul : Je n'aime pas les compromis boiteux, s'il faut augmenter le nombre de pauvres subissant des situations tragiques pour lutter contre le chômage. Je me sentirais répugnant.

Marat : Pardon ?

Paul : Marat vous vous comportez comme un partisan de la pauvreté. Vous utilisez la peur du chômage pour justifier un recul du social. Les mutuelles sont essentielles pour empêcher des malades de se ruiner en frais de soins.

Marat : Elles sont surtout utiles pour votre propagande.

Paul : Vous n'avez pas de leçon à me faire. Seule l'imbécilité ou la corruption financière peuvent expliquer votre acharnement contre les mutuelles.

Marat : Votre amour des pauvres, vous fait oublier les membres des classes moyennes.

Paul : Qui seront bien contents, quand ils ne finiront pas pauvres par la faute d'une maladie grâce à la protection des mutuelles.

Marat : Même si vous avez raison pour les mutuelles, vous êtes déraisonnables de rejeter complètement les mesures liées à la flexibilité professionnelle.

Paul : Vous parlez de flexibilité moi je penche plutôt pour de l'exploitation.

Marat : Les fonctionnaires ont un salaire et un emploi garantis, geler leur salaire quelques temps et introduire un peu de compétitivité serait profitable.

Paul : Déjà un fonctionnaire qui fait mal son travail peut être viré. La notion de compétence existe aussi chez les travailleurs d'état. Donc vous voudriez créer de l'injustice juste pour une histoire de quelques sous, c'est intolérable.

Marat : Vous y allez fort, je ne cherche qu'à lutter contre le chômage.

Paul : Les dirigeants des mégacorporations disaient la même chose. Pendant des millénaires ils ont accumulé une puissance honteuse, mais il leur fallait toujours davantage de flexibilité et de compétitivité.

Finalement le projet se révéla rejeté par le Haut-Sénat galactique, et Paul en retira de la gloire. Marat en fut profondément écœuré, sa thérapie habituelle concernant à lacérer des photos papier de l'empereur perdit en efficacité suite à son nouvel échec. Son dernier déboire marqua un nouveau tournant dans le procédé de renforcement de sa haine. Il aimait se présenter comme un bienfaiteur du peuple, mais les derniers mots de l'empereur conduisirent le néo-démocrate à se coltiner l'étiquette d'ennemi des pauvres. Le tyran mena bien son affaire, il réussit à dresser une bonne partie du peuple contre les partisans de la démocratie. Ainsi Marat développa une nouvelle manie quand il s'enfermait dans sa chambre. Désormais il n'arrivait à calmer ses élans de colère profonde contre le généreux qu'en passant à un cran au-dessus en matière de destruction. Il usait d'un marteau sur des robots doté d'une apparence extérieure humaine. Les victimes mécaniques avaient un aspect assez proche de celui de Paul. Le néo-démoncrate fracassait les machines avec un grand acharnement. Il détruisit en moins d'une semaine plus de dix androïdes.

Mais il avait investi dans un domicile insonorisé, et il connaissait en prime dans des sorts de magie pour réduire le bruit causé. Donc sa lubie de fracasser des robots n'attirait pas l'attention au niveau auditif. Il ne porta donc pas trop préjudice à sa réputation en optant pour une manie assez coûteuse en terme de ressources. Marat désirait des machines avec la capacité de ressentir ce qui ressemblait à de la douleur en cas de destruction de leurs composants, avec la possibilité de grimacer et de crier lors d'une attaque contre eux. C'était possible, mais ce genre de service demandait de gros frais.

Marat défia une nouvelle fois l'empereur, au cours d'une audience dans le palais de Dine.

Marat : Votre majesté, je vous défie.

Paul : Je ne suis pas intéressé, l'avenir des pauvres et des travailleurs humbles est trop précieux pour justifier que je le joue dans un duel.

Marat : Vous avez surtout peur de perdre de la popularité.

Paul : Je tiens surtout au peuple comparé à vous, je ne suis pas un partisan de la pauvreté.

Marat : Nous les néo-démocrates luttons avec énergie contre la misère.

Paul : Ah oui, alors comment expliquez-vous que sur la plupart des mondes aux mains des néo-démocrates, le nombre de gens qui mangent rarement à leur faim, surpassent allègrement ceux qui se nourrissent sans problème ?

Marat : C'est de la calomnie.

Paul : Oh je sais que vous pouvez produire des chiffres officiels pour vous justifier. Mais vos statistiques sont spéciales, par exemple elles ne tiennent pas en compte de la moitié de la population des bidonvilles. Souvent vous et vos semblables vous contentez de diviser par cinq à dix les chiffres réels gênants afin d'avoir la possibilité de pavaner.

Marat : Vos insinuations sont n'importe quoi, je réclame réparation.

Paul : Pas cette fois, partisan de la pauvreté, pas cette fois.

Ainsi l'empereur bien qu'il participe souvent à des défis pour renforcer certains projets politiques, se refusa cette fois à jouer. D'après ses partisans il s'agissait d'un geste plein de noblesse d'esprit, d'après ses opposants d'une envie de ménager ses soutiens.

Toutefois le tyran n'était pas gagnant sur tous les tableaux, Anna la femme de Paul devenait de moins en moins loyale à son mari. Elle rejoindrait peut-être bientôt le rang de ses ennemis. Elle se confia une nouvelle fois à

Marnor le conseiller impérial. Elle l'invita à discuter dans une pièce de petite taille du palais impérial, conçu pour résister aux enquêtes.

Anna : Marnor j'ai envie de frapper Paul.

Marnor : Et pourquoi ?

Anna : Il a osé dire qu'il ne voulait plus d'enfant avec moi car je n'étais pas assez intelligente, sous prétexte que j'ai échoué à un test intellectuel.

Marnor : Je ne comprends pas tout.

Anna : Paul voit dans l'hérédité un facteur essentiel pour la compétence à diriger. Il ne croit pas que le caractère soit influé par le sang par contre les capacités intellectuelles si. Il tolère que les gens du peuple bêtes aient des enfants, mais il refuse le risque que son successeur soit idiot.

Marnor : C'est abominable, l'empereur va m'entendre.

Anna : Non je pense qu'il faut se venger de manière subtile.

Marnor : Je t'aime, mais je ne veux pas comploter.

Anna : Je serai heureuse que tu adoptes mon point de vue.

Mais je comprends qu'il te faille du temps pour agir.

Marnor : Je considère cette discussion comme malsaine, évites à l'avenir de reparler de complot devant moi.

Cependant Marnor ne put s'empêcher de fomenter des plans vicieux contre Paul à cause de sa colère.

Chapitre 35 : Blanc

Paul décida de compliquer terriblement la vie des néo-démocrates, en rendant possible un de leur pire cauchemar, une de leur grande peur. Les conseillers de l'empereur l'avaient mis en garde, les néo-démocrates risquaient de fulminer, d'opérer une union sacrée afin de contrer Paul. Pourtant le tyran campait sur ses positions, car il voulait saisir toutes les occasions possibles de faire des crasses à ses adversaires partisans de la démocratie. Quand Marat 56 le haut-sénateur apprit l'initiative de Paul, il

décida que trop c'était trop, alors il engagea le plus réputé des assassins de la galaxie lactéenne pour qu'il s'occupa du cas de l'empereur. Marat contacta 100%, un tueur réputé pour n'avoir jamais échoué à assassiner quelqu'un.

Il dut déboursé une sacrée somme pour se payer le tueur à gages voulu. Mais il estimait que c'était vraiment nécessaire. Il faudrait pendant plusieurs mois économiser chichement, ce qui impliquait de ne plus avoir la possibilité de détruire des robots ressemblant au tyran pour se calmer les nerfs. Mais Marat voyait sa mesure comme un agissement impératif. S'il laissait le généreux concrétiser jusqu'au bout sa réforme, les conséquences pourraient être désastreuses pour les néo-démocrates en terme de prestige. Surtout connaissant le tyran et ses capacités de manipulation, cela pourrait déboucher sur des fiascos monumentaux pour ses ennemis, y compris dans les fiefs néo-démocrates.

Alors Marat jugeait prioritaire de chercher à supprimer Paul. Sans lui il était probable que sa mesure problématique soit abandonnée, si 100 % arrivait à camoufler en accident le meurtre qu'il opérait. Le néo-démocrate avait derrière lui l'ensemble de son camp, et les conseillers du généreux montraient une grande réticence à défendre la loi proposée par leur empereur. Donc si le tyran mourrait sans faire d'émou, la réforme défendue par lui à l'origine pourrait être enterrée. Heureusement 100 % avait un vrai don pour rendre dangereux tout et n'importe quoi grâce à sa magie, il était capable de doter une plume ordinaire d'un potentiel de destruction comparable à une bombe puissante.

La bête noire qui effrayait les néo-démocrates était le bulletin blanc. Encore une fois le Haut-Sénat galactique fit l'objet de débats intenses.

Paul : J'ai décidé de rendre obligatoire dans les bureaux de vote, la présence de bulletins blancs. En outre si lors d'une élection il y a un manque criant de bulletins blancs,

l'élection sera annulée.

Marat : Votre mesure est une ingérence inadmissible, une atteinte intolérable à la liberté politique.

Paul : Je dirais plutôt une mesure salutaire. Cette réforme permettra à une partie importante des électeurs, qui forment souvent une majorité sur de nombreuses planètes de pouvoir s'exprimer. Grâce à moi, ceux qui n'ont ni confiance dans la droite ou la gauche cesseront d'être bannis des élections.

Marat : Les citoyens ont accès au bulletin blanc. Il se peut que dans quelques bureaux de vote, il y ait des problèmes d'approvisionnement, mais il s'agit de cas isolés.

Paul : Il y a un complot généralisé chez les néo-démocrates pour faire obstacle au bulletin blanc. Par conséquent ma mesure est triste mais nécessaire. Les néo-démocrates qui se vantent de représenter la majorité, seraient obligés de reconnaître qu'ils sont les porte-parole d'une minorité restreinte sur certaines planètes, si le bulletin blanc devient un moyen de voter accessible.

Marat : C'est n'importe quoi, pour nous les néo-démocrates, le bulletin de vote est une avancée que nous chérissons.

Paul : Sauf quand il s'agit du bulletin blanc, car le bulletin blanc c'est le rejet des partis politiques. Si trop de gens désavouent les partis, alors la réputation des néo-démocrates sera remise en cause, leur légitimité sera détruite.

Marat : A vous entendre on dirait que les néo-démocrates aiment recourir à des manœuvres frauduleuses, quand cela sert leurs intérêts.

Paul : Tout à fait, les néo-démocrates aiment les manigances, quelques écologistes ont un code de l'honneur strict, mais il s'agit de l'exception à la règle. En général les néo-démocrates n'ont pas peur de recourir à la propagande, de s'arranger pour que des découpages électoraux défavorisent leurs adversaires politiques. Par exemple un candidat soutenu par 80% des électeurs d'une région peut

ne pas être élu, grâce à un découpage habile de circonscription. Trouver un gouvernement néo-démocrate qui ne mente pas sur le coût d'une guerre auquel il a participé, le nombre de participants à une manifestation, les effectifs des chômeurs, des pauvres et des sans-abris s'avère un sacré défi. Dans certains endroits gérés par les néo-démocrates, le taux d'abstention aux élections dépasse 90% mais les statistiques officielles parlent au mieux de 50% de non votants. Même chose pour les adhérents, les néo-démocrates aiment bien multiplier par dix à cent fois leur nombre de partisans par rapport à la réalité.

Marat décida qu'il était temps pour son assassin de passer à l'action, d'inciter l'humain qu'il embaucha à s'occuper dans un avenir très proche de Paul. Il appuya sur un bouton rouge, ce qui envoya un signal stipulant que l'empereur devait subir un traquenard dans moins d'une heure. Ainsi 100 % se prépara à envoyer une plume de corbeau à priori inoffensive sur l'empereur. Il chargea avec une magie de mort un présent dangereux. Quand le tyran marcherait dessus, il connaîtrait dans l'heure un début de fièvre qui dégénérerait avec le temps en une maladie signifiant son décès. La plume était programmée pour se désagréger à grande vitesse au bout de deux heures, et 100 % était quasiment certain qu'il n'était pas possible de remonter la piste de son cadeau empoisonné.

Mais le tyran avait un ange gardien dans la personne de Magnus, le conseiller impérial. Cependant ce dernier hésitait à sauver le tyran, il avait un pressentiment que plus le généreux vivrait plus la liberté politique deviendrait une notion vide de sens dans la galaxie.

Certes Paul dans sa jeunesse avait des idéaux démocratiques. Mais il semblait que ses rêves aient évolué vers un appétit presque sans fin de puissance. Magnus était au courant des activités de 100 %, de son identité et pouvait ordonner sa mort juste en disant une phrase. Cependant il avait du mal à prononcer les mots qui apporteraient le trépas

sur l'assassin. D'accord le tueur menaçait un personnage important. Cependant l'empereur représentait quand même un danger les citoyens non soumis au régime.

Toutefois des souvenirs représentant les gentillesse du tyran jaillirent dans l'esprit du conseiller. Alors Magnus se sentit profondément honteux d'oser jouer avec la vie de son bienfaiteur l'empereur. Ainsi il commanda finalement le trépas de 100 %, qui mourut à cause d'un tir de pistolet laser. Magnus aurait préféré que l'assassin soit capturé vivant. Cependant sa cible était connue pour son goût presque immodéré pour les explosions ; donc tenter de l'appréhender simplement revenait à faire courir de gros risques à des innocents.

Marat l'intégriste faillit faire une crise cardiaque quand il apprit que 100% était mis hors d'état de nuire. Il se dit qu'il fallait quand même batailler contre le projet impérial. La mise en place du bulletin blanc fut terriblement préjudiciable pour les néo-démocrates. Lors de certaines élections, il y avait dix fois plus de bulletins blancs comptabilisés que de voix en faveur d'un néo-démocrate. Cependant l'intégriste se dit qu'il disposait d'une chance de modifier la situation, connaissant le sens du jeu de l'empereur. La salle du trône sur Dine servit de lieu de dialogue entre Paul et Marat.

Marat : Je vous propose un jeu qui devrait vous plaire. Si vous l'emportez, je m'engage à obéir à un ordre par an de votre part.

Paul : D'accord.

Marat : Quelles seront les modalités de notre duel ?

Paul : Un combat de hache qui s'arrête au premier sang, dès qu'une blessure est infligée, le match prend fin. La magie est interdite, et le poids d'une arme ne peut pas dépasser dix kilos. Mais il est possible de combattre avec une arme dans chaque main.

Marat : Cela me va.

Le zone liée à la confrontation martiale serait une plaine de la planète Dine.

Marat le politique choisit une hache de guerre spectaculaire, un modèle léger mais fait dans un matériau très solide, capable de fendre en deux facilement l'acier. Il croyait cette fois la victoire facile, mais il déchantait rapidement. Paul amena avec lui deux petites haches, mais il s'agissait d'arme de jet, d'outils de mort utilisables à distance. Marat remarqua la nature des objets de destruction de son ennemi, mais il ne comptait pas abandonner comme cela. Il était certes un peu décontenancé par le choix adverse, cependant il espérait intimider en montrant son excellence dans le maniement de la hache. Il faisait des moulinets à grande vitesse, il exécutait des mouvements fluides et gracieux avec son arme afin de causer de la peur chez le tyran. Malheureusement ses manœuvres ne servaient qu'à renforcer la détermination de Paul. Ce dernier était assez bon observateur pour déceler de l'angoisse chez son ennemi. Il comprit d'ailleurs que les exercices de son adversaire n'étaient pas un échauffement pour se mettre en condition, plutôt une tentative pitoyable d'essayer de susciter du désarroi.

Aussi l'empereur manifesta un sourire franc face aux manifestations de son opposant. Pour parachever la déconfiture de son adversaire, Paul eut l'idée de jongler avec une célérité extraordinaire avec ses deux haches, ainsi il prouva qu'anticiper son lancer relèverait du défi difficile. Marat tentait désespérément de suivre du regard la trajectoire des armes adverses, cependant il dut se résoudre à admettre qu'il était franchement dépassé. Sa vitesse d'exécution était loin d'être suffisante pour garantir une parade réussie. De toute façon s'il arrivait à stopper une hache de jet, il resterait un autre projectile à gérer. Ainsi la situation paraissait intenable pour Marat. En désespoir de cause le politique opta pour un bluff minable.

Marat : Même si vous avez deux armes vous êtes handicapé.

Paul : Parer deux armes de jet en même temps sans l'assistance de la magie, c'est très difficile.

Marat commençait à sérieusement paniquer, il réfléchissait à toute vitesse à des plans pour trouver une solution, mais rien de logique ou d'utile ne lui venait. Il ne parvenait pas à formuler de manigances cohérentes. Le coup de grâce vint du regard de psychopathe de l'empereur qui affichait un air sadique, signifiant un désir meurtrier. Le politique sentait que son adversaire prendrait du plaisir à lui infliger une blessure mortelle. Même si le combat n'était pas à mort, Marat craignait vraiment de se faire trucher. Plus il regardait son ennemi, plus il disait qu'il s'engageait dans une galère aux conséquences funestes. Certes il s'attirerait une certaine honte en choisissant d'abandonner, mais le politique avait de puissants instincts de survie.

Marat : Décidément je me fais souvent avoir par vous, très bien je déclare forfait.

Magnus était au courant de la politique profonde de l'empire. Il commençait à sérieusement désespéré, la promotion du bulletin blanc n'était qu'une réforme officielle parmi des dizaines de mesures officieuses. Par exemple l'empereur mettait au point un sort pour prendre le contrôle d'internet, pouvoir localiser instantanément les opposants politiques. Il consacrait désormais un budget énorme à la surveillance des contestataires. Magnus n'était pas partisan du tout de la mise en place d'un empire policier, mais il ne parvenait pas à infléchir le cours des événements malgré son statut de conseiller proche.

Il fut content le jour où l'empereur se déclara proche du communisme. Cependant Magnus réalisait qu'il ne s'agissait que d'une vaste tromperie. Paul choisit l'étiquette communiste seulement afin de semer le trouble chez ses

ennemis, et concrétiser plus facilement ses plans.

Le conseiller estimait que le tyran censurerait complètement les militants communistes, le jour où il aurait assez de marges de manœuvres pour le faire. Magnus pensait qu'il n'y aurait pas forcément de massacres à grande échelle contre les communistes. Par contre il y aurait sans doute sur le long terme des emprisonnements, et quantité de complots pour que les gens ordinaires voient le communisme comme une idéologie à éviter.

Chapitre 36 : Sondages

Marat commençait à désespérer car Paul l'empereur demeurait populaire malgré ses manipulations. Alors il choisit de passer par de nouvelles basses manigances, notamment des sondages pour essayer d'obliger l'empereur à changer de politique. Cela semblait une manœuvre innocente d'interroger des gens et de compter sur les résultats obtenus afin de faire pression. Mais Marat avait une manière assez particulière d'encadrer des sondages. Certes il y avait plusieurs millénaires des règles strictes encadraient les sondages, mais la corruption galopante cela permettait souvent sur le long terme de faire des changements très négatifs.

En plus des méthodes propres des néo-démocrates pour agrémenter le taux de oui à certaines questions, Marat comptait sur le lavage de cerveau dans le but d'optimiser les réponses favorables à ses desseins. En effet il n'hésitait pas à user de sorts de domination sur des citoyens interrogés dans la rue pour maximiser les réponses l'avantageant. Cela paraissait complètement siphonné d'organiser de la manipulation de masse au moyen de pouvoirs magiques juste pour bénéficier de sondages avantageux.

Mais Marat commençait à plonger dans la haine à un niveau qui défiait le pathologique. Chaque fois qu'il entendait ou voyait un article qui félicitait le tyran sa pression artérielle augmentait tellement, qu'il se mettait à

saigner abondamment du nez. Heureusement il passa maître dans l'art d'insérer dans ses narines un morceau de mouchoir en papier, et il avait souvent sur lui une poche de sang dans le but d'être transfusé. Sinon cela ferait belle lurette qu'il serait mort à cause d'une perte trop importante de sang. Surtout qu'il se forçait fréquemment à lire les journaux vantant les mérites de l'empereur afin de trouver les failles à tel raisonnement élogieux. Marat organisa aussi un débat pour faire pression sur les autorités impériales, il espérait que ses efforts avec les sondages porteraient leurs fruits. Que l'intérieur du Haut-Sénat galactique serait marqué par des déclarations de la part de Paul, concernant un changement de direction politique.

Marat : Vous devriez modifier votre politique, votre majesté impériale, 80% des citoyens de la galaxie sont hostiles à votre politique actuelle.

Paul : Selon la manière dont une question est posée on peut diviser ou multiplier par plus de trois le résultat d'un sondage. D'ailleurs vous choisissez la façon d'interroger les gens. Votre dernier sondage ne vaut pas grand-chose.

Marat : Je suis une charte d'éthique, donc moi et mes camarades néo-démocrates ne sommes pas capables de manipuler le peuple.

Paul : Les mégacorporations dépensaient des milliards d'oros dans de pseudo-comités d'éthique. Pourtant même si elles mettaient beaucoup plus de moyens que vous soit disant pour s'autoréguler, le résultat demeurait risible, les manipulations étaient la règle absolue.

Marat : Les néo-démocrates ne sont pas les mégacorporations.

Paul : Les néo-démocrates ont servi de larbins pendant des millénaires aux mégacorporations, et tolérer des manipulations terribles durant très longtemps. Quand on tolère l'ignominie, on est très ouvert à l'ignominie.

Marat : Je suis pour les sondages neutres.

Paul : Vous prenez la précaution de payer les sondeurs

vous-mêmes. Peu de gens sont disposés à aller contre ceux qui les paient.

Marat : Ceux qui analysent l'opinion publique ont le droit de gagner leur vie honnêtement.

Paul : Les sondages sont des armes médiatiques qui n'obéissent à aucune règle stricte. Et pourtant vous voudriez vous appuyer dessus pour imposer vos idées. C'est de la tyrannie.

Marat : Vous noircissez le tableau, les sondeurs ne sont pas des gens plus mauvais que la moyenne.

Paul : Non mais les commanditaires du sondage peuvent falsifier sacrément les résultats.

Marat : Les sondages obéissent à des quotas représentatifs d'âge, de sexe, et de profession.

Paul : Ce n'est pas suffisant pour éviter de sacrées manigances. Il existe des planètes où l'opinion est très en faveur des néo-démocrates, et aussi d'autres où la majorité s'avère beaucoup plus engagée pour l'empire. En choisissant le lieu où poser les questions, les pourcentages d'opinion varient terriblement.

Marat : Vous m'accusez de malhonnêteté ?

Paul : Si vous n'êtes pas un magouilleur ce serait très bizarre, vu que vous défendez des ruses vraiment très déloyales.

Marat le néo-démocrate essuya un camouflet, il aurait espéré que son adversaire l'empereur se laisse infléchir par le coup des sondages. Mais il était trop lucide pour se faire avoir par ce qu'il qualifiait une manigance pathétique. Le néo-démocrate voulut un temps obliger l'empereur à présenter des excuses pour le crime de diffamation, mais Paul contrôlait trop bien les tribunaux pour que la plainte soit jugée comme recevable. Cette nouvelle contrariété créa un nouveau symptôme délirant chez le néo-démocrate. Désormais ce dernier se livrait à la danse du crachat sur une sculpture à l'effigie de l'empereur. Ainsi il se dandinait dix minutes par jour près d'une statue, tout en se déshabillant

lentement, et il finissait sa prestation sensuelle en crachant sur l'œuvre d'art.

Il choisit une sculpture plutôt bien faite, ayant à peu près la même taille que le tyran et copiant très fidèlement les traits de son ennemi. La statue représentait le généreux en tenue impériale d'apparat, il s'agissait de vêtements normalement usés pour les grandes occasions comme par exemple la visite d'un souverain étranger. En plus d'un pantalon et d'une veste de soie blanche le tyran portait une cape de fourrure teintée en rouge. Marat investit d'ailleurs dans une œuvre reproduisant avec rigueur le teint et la couleur des habits du généreux.

Plus le temps passait plus il acquérait une bonne technique dans les déhanchements provocateurs. Donc si un jour il désirait se retirer de la politique pour s'adonner à des prestations érotiques dans des clubs spéciaux, il avait des chances de se faire embaucher.

Le néo-démocrate se rendait compte du côté ridicule de sa danse, par contre il était trop perturbé mentalement pour renoncer à sa lubie. D'accord il s'exposait à une attaque médiatique en se trémoussant quotidiennement, cependant il n'arrivait pas à se défaire de son habitude particulière. Toutefois Marat estimait qu'il pourrait peut-être bientôt se guérir de sa manie, en humiliant Paul lors d'un duel. Il obtint une audience dans la salle du trône impérial sur Dine.

Marat : Votre majesté impériale je vous défie, si je l'emporte vous renoncez à votre projet de régulation des sondages.

Paul : La réponse est non, partisan de la pauvreté, monsieur l'ennemi du peuple.

Marat : Mais pourquoi ? Je peux offrir beaucoup en contrepartie, si vous l'emportez.

Paul : Peut-être mais j'ai de moins en moins besoin d'écraser les néo-démocrates, et puis humilier des gens pitoyables comme vous est peu divertissant.

Marat lut dans les yeux de l'empereur un mépris total. Il comprit alors que son interlocuteur ne le voyait pas comme un élément gênant, mais juste comme une très légère source de contrariété. Marat devina que s'il était encore en vie ou libre, ce n'était pas parce que Paul avait peur de déchaîner les foules, mais qu'il voyait le néo-démocrate comme trop insignifiant pour mériter un châtement. Ce constat plongea dans le désespoir Marat et le poussa à réfléchir sur de nouvelles solutions sans lien avec les manipulations politiques.

De son côté Magnus plongeait davantage dans le désarroi en constatant que le nombre de personnes cataloguées avec l'étiquette ennemis du régime augmentait constamment. Désormais il y avait des religieux liés aux Anciens qui figuraient parmi les cibles prioritaires, Magnus ne savait pas où l'empereur s'arrêterait.

Chapitre 37 : Deux épées

Le néo-démocrate Marat 56 l'intégriste ne pouvant par la ruse et la parole l'emporter sur Paul, décida de tenter le tout pour le tout, de faire un choix qui risquait de le priver de son âme. Après avoir étudié avec assiduité les légendes sur les Anciens, il tomba sur un temple abandonné sur la planète Jéhavah. Le néo-démocrate passa des années à mener des fouilles seul à l'intérieur. L'intérieur du temple était rempli de mises en garde et de peintures représentant le carnage et la destruction. Un homme seul dont le visage n'était pas reconnaissable semait la mort et la panique sur des armées, grâce à deux épées. Ces représentations confortaient Marat, elles lui indiquaient qu'il était sur la bonne piste, son but était de retrouver les épées de la Destruction, et de réussir à les maîtriser.

L'intégriste ignorait que les armes Stormbager et la

buveuse de sang avaient une volonté propre, elles possédaient l'épéiste qui les maniaient. Stormbager était une épée de couleur violette, ayant des dizaines de rubis incrustés sur elle, sa valeur marchande s'avérait suffisante pour permettre à son possesseur de s'offrir une ville de petite taille. Bien qu'elle fasse plus de deux mètres de long, elle ne pesait pratiquement rien. Stormbager avait la caractéristique de voler la puissance magique des gens ou des animaux, qu'elle blessait ou tuait.

Buveuse de sang était rouge et ornée de diamants d'une pureté exceptionnelle, elle était aussi grande que Stormbager, et pourtant elle semblait aussi légère qu'une petite dague. Si l'épée touchait du sang, elle l'absorbait, peu importe sa quantité et sa provenance, et elle transmettait une partie de la force vitale de la créature ou de l'être dont elle buvait le sang à son manieur. Celui qui brandissait une des épées de la Destruction devenait plus puissant qu'un dragon. En les maniant toutes les deux en même temps, il possédait une puissance incommensurable, digne des plus puissants Anciens.

Au début de sa quête de mort, Marat 56 se contentait de tuer quelques centaines de victimes par jour, puis il passa à des milliers, plus le temps s'écoulait plus il devenait destructeur. Pour le contrer Paul le tyran réunit en urgence ses conseillers dans la salle du trône sur Dine, afin de trouver ensemble une solution.

Paul : Messieurs, un fléau pire qu'une armée de dragons déchaînés sillonnent la galaxie lactéenne. Au train où vont les choses, d'ici moins de cinq ans toute vie humaine, elfe et naine aura disparu. Avez-vous des idées ?

Hirmo : Pour moi la seule alternative pour sauver des vies, est la fuite massive. Seul un exode hors de la Voie lactée de l'ensemble de la population humaine, elfe et naine, permettra de préserver efficacement la vie des citoyens de l'empire.

Marnor : Quand il ne s'agit pas de faire des coups tordus, tu te dégonfles, espèce de lâche ! Nous n'avons pas tout tenté sur le plan militaire, avant de nous carapater, faisons preuve de courage.

Hirmo : Que veux-tu faire, insensé ? Marat 56 a résisté à l'explosion d'une mégabombe atomique, et fait passer pour des jouets pour enfant nos armes les plus puissantes.

Magnus : Il reste l'appui de la magie, nous pourrions battre le rappel de l'ensemble des mages de la galaxie lactéenne, et leur demander de faire front commun face à la menace qui pèse sur nous.

Hirmo : Le problème s'avère que Stormbager, une des épées de Marat 56 se nourrit de la puissance magique. Si nous envoyons une armée de magiciens contre lui, j'ai peur qu'il ne devienne encore plus fort.

Magnus : Je suis quand même de l'avis de l'affronter, même si nous mourrons cela ne sera pas en vain, car nous le ralentirons, et permettrons à beaucoup de réfugiés de s'en tirer sains et saufs. Et puis nous avons toujours une chance de gagner, si nous nous allions aux dragons.

Marnor : Beaucoup de dragons haïssent les humains, ils risquent de demander une récompense exorbitante pour leur aide.

Magnus : C'est vrai, mais c'est la seule option capable de garantir un réel espoir de victoire.

Paul : Très bien, Magnus je te charge de négocier avec les dragons, s'ils ne s'avèrent pas trop gourmands, nous demanderons leur appui. Hirmo tu vas parlementer avec les elfes, et toi Marnor tu te charges de rallier les armées naines.

Une vague de migration sans précédent eut lieu dans la galaxie lactéenne, des milliards de vaisseaux civils fuirent à toute vitesse. En outre la plus grande coalition militaire de l'histoire de la Voie lactée se forma, bien que les soldats la composant, n'aient qu'un seul adversaire, ils étaient anxieux. Alors que l'affrontement avec Marat 56 allait avoir lieu, celui-ci fit une annonce inattendue, il invita

Paul à l'affronter dans un duel, l'empereur aurait Stormbager et le néo-démocrate la buveuse de sang. Le tyran hésita quelques minutes avant de prendre une décision. Mais il finit par relever le défi, car s'il gagnait contre Marat 56 et surpassait la volonté des épées de la Destruction, il pourrait sauver des milliards de vies. L'affrontement sur une plaine du monde de Dine entre Marat 56 et Paul fut titanesque, chacun faisait preuve d'une science des armes incroyable. Tous deux enchaînaient les bottes et les parades à une vitesse ahurissante. Marat se révélait très contrarié par la résistance de son adversaire, alors il jetait des sorts silencieux pour l'affaiblir. Au début il menait la danse, mais le tyran arrivait à grande vitesse à comprendre les pouvoirs de son épée, à compter sur des parades mystiques et à passer à l'offensive à son tour au moyen de sorts magiques.

Par contre Paul n'arrivait pas à imposer un avantage durable, il était confronté à un ennemi certes haineux mais aussi capable de varier ses tactiques, ses techniques et ses mauvais coups. Aussi le tyran devait innover fréquemment pour éviter d'être débordé par les initiatives ennemies. Il subissait un statu quo horripilant, une égalité énervante. Cependant il devait concéder qu'il combattait un adversaire de valeur. Les deux épées annulaient le besoin de sommeil chez leur possesseur, ainsi que la nécessité de boire, manger ou de se reposer. Alors il y avait peu de chance qu'un des antagonistes ne flanche à cause d'un problème physique, par contre il restait quand même la donnée mentale. Marat s'appuyait sur des sorts de peur afin de créer une baisse de régime chez son opposant, tandis que Paul misait davantage sur des enchantements de folie pour créer des pensées parasites et obsessionnelles qui perturbaient la concentration de Marat. Cependant la haine commune entre les deux assaillants, et leur résolution peu commune leur permettaient de surmonter efficacement les effets de leur travail de sape mentale.

Finalement ce fut l'empereur qui au bout d'un combat durant trois jours l'emporta. Son épée mit fin à la vie de Marat 56. Et son ennemi l'en remercia, il en avait assez d'être le jouet de volontés extérieures. Paul ne triompha pas encore, il lui restait deux redoutables adversaires à battre.

Le tyran résistait mais il perdait peu à peu du terrain. Il subissait des assauts mentaux qui rongeaient petit à petit sa détermination, et l'incitaient à céder à la folie meurtrière. Il ressentait un terrible fardeau sur les épaules, le pouvoir politique lui semblait une entrave impossible à supporter. Il en avait marre de respecter un protocole étouffant, il voulait mener une vie simple, et facile. Il rêvait de guerroyer seul pour l'éternité, de massacrer tous les humains. Puis après ce sera le tour des elfes, des nains et enfin des Anciens. L'empereur avec horreur voyait son libre-arbitre disparaître, il se transformait en marionnette. Alors il tenta une manœuvre désespérée.

Le généreux recourut à un sort extrêmement dangereux pour son utilisateur, ses chances de survie étant quasi-nulles, mais il tenta quand même le coup. Le tyran invoqua un avatar de la Mort, pour la première fois de leur existence Stormbager et la buveuse de sang ressentirent de la peur, car Paul réussit l'exploit d'invoquer une entité capable de les tuer. Les épées tentèrent de faire échouer l'invocation de l'empereur, en le déconcentrant, mais le tyran résista à leur tentative. L'entité détruisit les épées de la Destruction, et elle sourit à Paul, elle adopta l'apparence d'une jeune femme aux cheveux blancs, l'empereur malgré la beauté de la créature, ne put s'empêcher de frémir. Il n'invoqua qu'un avatar mineur, parmi les centaines d'autres ayant pour rôle de collecter les âmes des défunts.

Pourtant le tyran apprenait ce que c'était la terreur absolue. Bien qu'il puisse se vanter d'avoir fait face sans ressentir de la peur à des êtres dont la vue causaient l'effroi chez la plupart des gens.

Avatar : Tu es plein de ressources Paul, mais cela ne m'ôte pas l'envie de te tuer. Veux-tu transmettre au monde une dernière parole ?

Paul : Vous ne pouvez pas vous en prendre à moi.

Avatar : Tiens donc et pourquoi ?

Paul : Les avatars de la Mort n'ont pas le droit de s'en prendre à un empereur galactique, en vertu du pacte d'Alliance.

Avatar : Le pacte d'Alliance contient plus de trois millions d'articles, sur lequel t'appuies tu ?

Paul : L'article 12 258.

Avatar : Je ne peux pas vérifier tes dires, es-tu prêt à jurer que tu dis la vérité ?

Paul : Je jure sur mon honneur que je dis la vérité.

Avatar : Serais-tu d'accord pour m'offrir ton âme et celle de ton épouse, si tu te trompais ?

Paul : Sans l'ombre d'un doute.

Avatar : Très bien je t'épargne donc.

Le pacte d'Alliance était un texte très long gravé sur une stèle de pierre qui régissait les activités des avatars de la Mort. Il s'agissait d'une liste décrivant leurs obligations et leurs autres devoirs. Les avatars perdirent au cours d'une lutte contre des Anciens certains articles, et Paul compta justement sur cet élément pour jouer sa survie. Il entendit dire que quelques morceaux de la stèle se trouvaient dans un trou annihilateur, un phénomène cosmique capable de détruire d'après la rumeur des dieux. Alors Paul décida d'inventer un article imaginaire, misa sur l'impossibilité de vérifier ses dires, et le sens du devoir de l'avatar pour essayer de s'en tirer.

Il regrettait de jouer l'âme de sa femme dans l'affaire, mais il considérait qu'il était primordial de sauver ses sujets de la destruction. Or Marat représentait une menace terrible.

Heureusement pour lui Paul était un comédien consommé, une personne très douée dans l'art du

mensonge. Aussi il put tromper l'avatar dans donner des signes extérieurs d'angoisse. Même si intérieurement il fut mortifié par le fait de mentir à une entité capable de l'anéantir d'une pensée, peu importe les précautions prises pour se protéger de son courroux. Il espérait de tout son cœur qu'il survivrait sur le long terme. Il avait une certaine confiance dans son plan de duperie, mais il ne pouvait pas être certain complètement de parvenir à tromper un être qui défiait l'imagination.

D'ailleurs son cœur fit un bond quand il remarqua que l'avatar fronça les sourcils et se mit à réfléchir intensément. Mais apparemment il ne soupçonnait pas une tricherie, car il disparut sans demander d'explications. Il était juste curieux de connaître comment le tyran décela des informations sur le pacte d'Alliance. Mais il était un individu avec un emploi du temps extrêmement surchargé. Et puis il ne voulait pas avoir de dette avec un simple mortel, alors il s'abstint de poser des questions à l'empereur. Il s'évanouit silencieusement sans effet spectaculaire, son corps devint transparent jusqu'à ne plus être visible. Le tyran avait l'impression d'avoir vieilli de plusieurs années au cours de sa confrontation avec l'avatar. Il espérait bien ne plus avoir de rencontre avec ce genre d'entité avant très longtemps.

Paul enjoliva beaucoup son combat contre Marat l'intégriste et les épées, en outre il passa sous silence la peur immense provoquée chez lui par l'avatar. Malgré ses nombreuses exagérations, la plupart des gens le crut, et le tyran put rajouter à ses nombreux titres de gloire, celui de sauveur de la galaxie lactéenne. Son action d'éclat renforça terriblement l'empire, et causa un sérieux coup au moral de ses adversaires. Quant au groupe des néo-démocrates, la folie de Marat 56 le décapita. Surtout que des rumeurs affirmèrent que l'intégriste bénéficiait du soutien de plusieurs dirigeants importants des néo-démocrates. L'expression, forcené comme un néo-démocrate devint très célèbre.

Il y avait quelqu'un qui n'avait pas envie de participer aux festivités impériales, Anna l'impératrice ne digérait pas le fait que son âme ait fait l'objet d'un pari de la part de son mari. Elle alla voir Marnor le conseiller avec des intentions peu honorables. Tous deux se retrouvèrent dans une pièce secrète du palais impérial sur Dine. Anna choisissait des endroits de petite taille et sans ameublement pour ses rencontres avec son bien-aimé, car ce genre de lieux était plus rapide à fouiller. Donc les procédures de vérification de la présence d'outils d'écoute s'en retrouvaient simplifiées.

Anna : Paul doit mourir, il est allé beaucoup trop loin !

Marnor : Je sais que tu es en colère mais sa majesté voulait sauver ses sujets.

Anna : Ou bien tu m'épaules ou bien je cherche un autre homme à aimer.

Marnor : C'est un ultimatum déloyal.

Anna : Désormais pour moi tous ceux qui sont avec Paul sont des ennemis. Je te donne trois secondes pour choisir ton camp.

Marnor était vraiment déchiré par le choix d'Anna, il avait l'impression d'être dans un cauchemar. Quelque soit l'option privilégiée il aura l'impression d'être un horrible traître. Certes il était très amoureux d'Anna, mais Paul était aussi un bienfaiteur qui couvrit de cadeaux et d'attentions Marnor. Ce dernier avait une lourde dette d'honneur à l'égard de l'empereur. Il considérait d'ailleurs que même en travaillant de façon acharnée quitte à se ruiner la santé, il ne rembourserait pas un dixième de sa créance envers le tyran. D'accord Anna avait des raisons solides d'en vouloir au généreux, toutefois Marnor ne pouvait s'empêcher de se sentir horrible à l'idée de devenir un comploteur contre le régime en place. De plus il craignait d'être découvert en seulement quelques jours, si ce n'était heures. Même en admettant que Paul ne soupçonne rien, ses espions et ses

délateurs étaient légions.

Marnor estimait que ce serait une folie grave d'espérer s'en tirer, vu l'étendue du réseau de surveillance impérial. Il admettait avoir un savoir poussé en matière de sorts, et connaître beaucoup de secrets impériaux. Néanmoins il jugeait vraiment téméraire l'initiative d'Anna de l'entraîner avec lui dans la dissidence politique. Puis il réfléchit sur ses sentiments amoureux, après réflexions il préférait vivre intensément avec la bénédiction d'Anna, plutôt que son mépris, y compris si cela raccourcissait terriblement son espérance de vie. Et puis en s'associant à sa bien-aimée, il serait peut-être en position de la sauver d'un échec cuisant synonyme de mort douloureuse. Anna ne faisait pas le poids seule contre l'empereur d'après Marnor. Le conseiller en conclut qu'entre l'amour et sa fidélité au régime, il considérait ses sentiments comme prioritaires.

Marnor (murmure) : Entendu je suis ton allié.

Chapitre 38 : Parité

Paul avait une idée qui semblait tendancieuse à première vue, il voulait abroger toutes les lois sur la parité et l'intégration des minorités. Quand ses conseillers proches comprirent la volonté de l'empereur, ils choisirent de le mettre en garde. Même Hirmo était anxieux, malgré sa grande foi dans les desseins de l'empereur. Cependant s'il sentait que le tyran n'était pas ouvert à la négociation, alors le conseiller le servirait du mieux qu'il le pouvait. Hirmo était ainsi. Il s'avérait capable de sauter dans un gouffre rempli de dangers, y compris si ses chances de survie s'annonçaient nulles, du moment qu'il pensait que l'empereur en tirait une chance réelle de profit. Il s'immergeait avec un zèle qui confinait au fanatique dans

ses fonctions. Il déclina de nombreuses offres lui apportant un grand prestige personnel, et des richesses considérables, par loyauté envers Paul. Il était fier de son surnom d'ombre de l'empereur, c'était une appellation péjorative à l'origine, mais elle emplissait Hirno d'une grande joie.

Il aurait pu fonder une famille heureuse. Il eut des rêves prémonitoires où il dirigeait un foyer avec une femme aimante et des enfants adorables. Néanmoins cela aurait signifié passer moins de temps à travailler pour la gloire du tyran, et c'était un choix que le conseiller rejetait fermement. Il vivait pour appuyer Paul, c'était plus qu'un but de vie, cela constituait la principale joie de son existence. Hirno était amoureux de Paul, il savait que son empereur ne le choisirait jamais comme amant ou époux, alors le conseiller noyait sa frustration en se livrant corps et âme dans son travail. Encore une fois la salle des consultations fut mise à contribution. Cette bibliothèque fut choisie pour parler politiques entre Paul et ses trois plus proches conseillers.

Magnus : C'est très très dangereux ce que vous faites votre majesté, les risques de perte aberrante sont élevés.

Paul : Possible, mais c'est beaucoup plus honorable de défendre le mérite, plutôt que de pseudo-règles de bienséance.

Magnus : Pardon ?

Paul : Les lois sur la parité, la couleur de peau, la tendance sexuelle servent à éclipser la primeur de la compétence et de l'expérience, pour les remplacer par des critères honteux.

Magnus : Vous pouvez tenir ce genre de propos devant nous, mais je vous conseille de vous abstenir de parler comme cela devant une scène nombreuse.

Paul : Je ne suis pas un machiste, cela ne me dérange pas qu'il y ait 70% de femmes dans une assemblée politique, mais imposer de force une femme au lieu d'un homme sous un prétexte de quota à remplir, cela me dégoûte.

Hirno : La volonté de sa majesté est prioritaire sur le reste, quand il défend un projet, il est de notre devoir de le soutenir.

Magnus : Un bon serviteur ne doit pas avoir peur de ses opinions s'il juge rendre service à son chef.

Marnor : J'ai une question, votre majesté est-ce par pur pragmatisme que vous agissez ? J'ai aussi l'impression que vous voulez aussi montrer votre pouvoir politique.

Paul : Tu as en partie raison Marnor, je veux aussi démonter la majorité des vestiges de l'héritage des mégacorporations.

Marnor : J'ai du mal à comprendre.

Paul : Les chefs des mégacorporations ont favorisé de terribles inégalités entre riches et pauvres. Toutefois pour mieux faire passer leur répression ils payaient des politiques pour défendre des notions comme la parité. Cela servait de distraction pour que les gens oublient de se révolter sur l'inégalité devant la loi en fonction des revenus.

Marnor : Cela me semble complotiste comme raisonnement.

Paul : Pas tellement, il ne faut pas oublier que les cadres supérieurs des grandes compagnies privées complotaient pour présenter comme morales des guerres, afin d'acquérir un maximum de pognon pour leur avantage personnel. Donc militer pour la parité c'est de l'échauffement en comparaison.

Marnor : Les mégacorporations n'existent plus maintenant.

Paul : Tant qu'il existera des libéraux, les mégacorporations pourront réapparaître un jour.

Les trois conseillers comprirent qu'il était vain de polémiquer devant l'insistance de Paul, donc ils se focalisèrent sur les moyens de soutenir leur empereur. Magnus usa de ses contacts politiques, Marnor de son réseau de démagogues, et Hirmo de ses outils de torture.

Pour une rare fois, les trois proches de l'empereur avait une opinion commune. Ils étaient d'accord sur le fait qu'annuler les lois en rapport avec la parité était dangereux politiquement pour Paul. Néanmoins il y avait aussi des points de divergence, par exemple Magnus considérait d'un œil favorable les textes législatifs sur des quotas politiques d'humains à la peau noire. Il estimait que forcer un peu l'égalité, n'était pas mauvais en soi. Par contre il n'osa pas émettre trop haut ses objections. Il débattit un peu, mais il ne s'acharna pas sur ses convictions, autant par lassitude que par crainte de l'empereur.

Marnor reconnaissait une certaine justesse à défaire les lois sur les minorités imposées. Il trouvait juste d'en finir avec ce qu'il appelait l'escalade des prétextes foireux pour inclure ici un homosexuel, là telle personne avec un teint sombre. Toutefois il voyait mal le bénéfice sur la disparition de la parité. Il pensait que les inégalités entre hommes et femmes demeuraient trop vivaces sur certaines planètes pour croire qu'il serait bon de mettre fin au quota imposé d'une moitié féminine lors des élections. Néanmoins il décela que le projet impérial faisait partie des sujets absolus chez l'empereur, ouverts aux débats, mais pas à la contestation formelle. Alors il garda pour lui ses remontrances.

Hirmo fidèle à lui-même, restait d'une loyauté presque caricaturale envers le tyran. Il pratiqua lui-même la

torture sur des femmes afin de briser certaines opposantes, et les forcer à afficher des opinions favorables à la fin de la parité. Et puis personnellement il n'aimait pas l'idée que les pouvoirs de son cher empereur soient bridés par une histoire de quotas.

Finalement un débat eut lieu devant le Haut-Sénat. Les adversaires du tyran optèrent pour miser sur une femme afin de maximiser leur opposition, ils présentèrent comme championne Bonny la rouge. Cette dernière était très engagée dans la cause féministe. Elle arrêta la piraterie et profita d'une amnistie offerte par l'empereur pour se reconvertir dans la politique. Elle admettait qu'elle était en partie utilisée par des ennemis de l'empereur pour des motifs peu glorieux. Mais comme elle pensait que ses intérêts et ceux de la majorité de ses soutiens se rejoignaient, elle étouffa ses appréhensions.

Bonny : Piétiner le droit des femmes est une aberration, un retour en arrière honteux.

Paul : Vous avez peur que je transforme les femmes en marionnettes, pourtant vous comptez sur des marionnettes vous-même. J'ai du mal à saisir.

Bonny : Hein ?

Paul : Parmi vos principaux alliés se trouvent d'anciennes marionnettes des mégacorporations. De bons petits soldats quand il fallait sacrifier l'intérêt public pour enrichir de riches marchands.

Bonny : Vous vous éloignez du débat.

Paul : Au contraire j'ai le droit de remettre en cause la crédibilité de vos arguments, surtout que du point de vue personnel vous êtes loin d'être irréfutable.

Bonny : Je suis une femme fière d'avoir aidé de nombreuses femmes en détresse.

Paul : Je pense plutôt que c'est le remords qui vous anime.

Bonny : Pardon ?

Paul : Vous avez contribué en défendant l'inégalité sociale à favoriser des situations tragiques, comme la tolérance pour le licenciement non fondé des femmes enceintes. Alors vous essayez de combattre comme vous le pouvez vos regrets.

Bonny : Licencier une femme sans motif valable est un acte hors-la-loi.

Paul : Et beaucoup plus facile dans certains endroits grâce à votre volonté libérale de sacrifier la justice au nom de notions comme la flexibilité.

Bonny : Vous employez des arguments hors propos.

Paul : Je ne fais que mettre en lumière vos actes et leurs conséquences. D'ailleurs ce qui est plutôt hors propos c'est votre intervention ici.

Bonny : J'ai le droit de m'exprimer devant des sénateurs.

Paul : Oui mais je vous trouve quand même mal placée pour défendre l'égalité tout court. Après tout soutenir l'inégalité entre pauvres et riches, donc œuvrer à opprimer de nombreuses femmes ordinaires, puis se présenter comme une défenseuse des femmes, c'est assez contradictoire.

Bonny : Vous n'êtes qu'excès.

Paul : Hélas non, vous avez peut-être de bonnes intentions, mais vous vous appuyez sur quelque chose de totalement inefficace. Les mégacorporations ont soutenu pendant des siècles comme vous, un féminisme dénué de résultats positifs pour la plupart des gens. Le bilan a été que des femmes riches ont remplacé des hommes riches dans certains cas. Par contre à part des arguments publicitaires à

distribuer à des démagogues, rien de positif n'est arrivé. Le nombre d'oppressés a continué à augmenter. Ici un père de famille soucieux de l'intérêt de ses enfants a été licencié par une patronne parce qu'il refusait de faire plein d'heures supplémentaires. Là une mère qui demande des congés pour préparer sa maternité a perdu son emploi, car elle refusait d'être une employée soumise à ses chefs féminins ou masculins. Je dis stop, la parité et les autres lois de discrimination ne servent à rien de positif pour le peuple, c'est un vestige passé des actions détestables des mégacorporations. Les chefs des mégacorporations aimaient parader en présentant les réussites de quelques femmes. Pourtant des milliards de femmes devaient souffrir pour alimenter la richesse des patrons et patronnes des grandes entreprises privées.

Bonny : Vous êtes en plein délire, le féminisme sert à protéger les femmes.

Paul : Dans une galaxie idéale vous auriez peut-être raison, mais nous sommes dans une réalité par moment impitoyable. Et il est logique d'évaluer la doctrine féministe en fonction de ses résultats. Or du point de vue de l'oppression elle a joué un rôle extrême.

Bonny : Donc vous voulez légitimer le viol et les violences faites aux femmes ?

Paul : Non je dis juste que le féminisme ce sont de bonnes intentions qui ont servi à paver un enfer, et que cela a généré un sacré nombre de violeurs et de partisans de la violence contre les femmes mais aussi les hommes.

Bonny : Vous déraillez complètement ! Vous tenez des propos plus que mensongers !

Paul : Certes les féministes prétendent souvent protéger. Mais prétendre ce n'est pas la même chose qu'agir

efficacement. Les milliards de subventions accordées par les mégacorporations aux associations féministes n'ont pas causé une diminution du nombre de viols. Et c'est tout à fait normal, déjà les intentions des mégacorporations étaient rarement altruistes. Et surtout les actions féministes comme autoriser des plaintes contre les hommes sans un minimum de contrôle, la sacralisation de la parole de la femme au détriment de l'homme, et le fanatisme à gogo cela finit généralement très mal pour les femmes et les hommes ordinaires.

Bonny : Donc vous êtes un partisan du patriarcat, c'est dégoûtant !

Paul : Je suppose que vous n'êtes pas consciente du concept du démon vengeur. Le féminisme subventionné par les mégacorporations, et les nostalgiques de leur règne amène généralement la ruine et le désespoir chez le peuple, comme la majorité des projets libéraux. Le féminisme alimente la roue du destin funeste, dans le sens que beaucoup d'hommes opprimés par le fanatisme deviennent des démons vengeurs qui cherchent à détruire le plus de femmes possibles. Bien sûr les féministes essaient de contenir les démons en multipliant les actions souvent idiotes, comme essayer d'imposer des peines de prison délirantes ; du genre des années de prison pour un regard supposé insistant du point de vue d'hystériques pathologiques, mais contenir une haine de masse est très ardu. Ainsi les féministes alimentent le malheur d'autrui. Certes dans un passé lointain il y a sans doute eu des féministes qui ont protégé, mais le bilan actuel du féminisme est terrible.

Bonny : Même si vous avez peut-être un peu raison, vos arguments ne tiennent pas la route. Les mégacorporations ont perdu leur hégémonie.

Paul : Les mégacorporations ont reculé, mais leurs partisans n'ont pas disparu complètement. De plus leur doctrine « pro-féministe » continue de leur servir de justification morale. Quant à l'argument de revenir à une sorte de féminisme originel il est totalement bidon. Le niveau d'infiltration des partisans mégacorpo est ahurissant. Des fortunes sont dépensées encore actuellement pour que le féminisme suive une logique de destruction de l'état, et de division absolue. Même en organisant purge sur purge, ce serait au mieux une affaire de siècles voire de millénaires pour que le féminisme serve globalement des objectifs nobles.

Paul mania bien sa barque, il discrédita bien la principale intervenante durant le débat. Un argument décisif fut le fait que la parité et les lois de discrimination étaient une invention des mégacorporations. Peu de politiques tenaient à être associés aux grandes entreprises privées, les organisations de l'oppression par excellence, selon la doctrine impériale. Après tout même si Paul tuait rarement ses opposants, il était de notoriété publique qu'il détestait au plus haut point les agents des mégacorporations. Donc il était sage pour éviter le courroux du tyran régnant sur la galaxie de s'aligner sur son avis concernant la parité.

Néanmoins ce qui fut vraiment déterminant dans l'avancement des idées de l'empereur, ce fut les coups et blessures infligés à certains par l'intermédiaire des agents de Hirno, et le mélange de récompense et de menace opéré

par les sbires de Marnor. Ainsi la parité et les lois sur les minorités finirent par disparaître de la galaxie.

Bien sûr Magnus joua aussi un rôle, mais il fut le conseiller avec le moins d'influence sur le changement politique cette fois. Certes il mit beaucoup d'énergie afin de rendre service, mais pour cette bataille législative sa capacité à élaborer des arguments éloquentes, et à mobiliser des soutiens compta moins que des facteurs comme la corruption et la violence physique. D'ailleurs Magnus était assez triste que les deux autres conseillers aient été pleinement mobilisés pour opérer auprès de Paul.

Magnus pouvait comprendre que des méthodes vicieuses soient employées afin de mettre plus rapidement un terme au cours d'une guerre, ou dans le but de neutraliser un ennemi dangereux pour l'état ou le peuple. Néanmoins il trouvait difficile à justifier le fait de torturer ou d'acheter des gens pour contrer des féministes. Il concédait que quelques défenseurs des femmes étaient des fanatiques préoccupants, mais c'était une minorité très restreinte. Alors Magnus connut encore un accroissement de ses doutes. Il voyait avec horreur l'empereur évoluer progressivement vers un état proche du tyran absolu. Cependant comment faire évoluer positivement le caractère de Paul ? Magnus avait l'impression d'être face à une énigme insoluble. Il avait beau réfléchir de toutes ses forces, il était confronté à un problème paraissant sans solution.

Les tourments de Magnus manquaient de discrétion, Hirmo les remarqua. Il était un fin limier, or la crispation de son collègue, sa façon de souffler quand il était stressé, son air gêné, tout cela révélait des signes d'une loyauté fluctuante. Ajouté à cela que Hirmo en espionnant l'autre

conseiller découvrit en farfouillant sur un ordinateur personnel des traces de doute sérieux sur l'empereur. Alors il se mit à réfléchir sur un moyen de s'occuper définitivement de Magnus, ou alors à une façon de l'utiliser pour son compte. Hirno ressentait une certaine rivalité contre son collègue, mais il trouverait aussi dommage de devoir organiser l'exécution d'une personne très compétente, dont il estimait la valeur. Et puis Paul serait très triste si un malheur grave arrivait à Magnus.

Pour une fois Hirno et Marnor laissèrent de côté leur rivalité pour mener des projets communs pour combattre le féminisme extrémiste. Par exemple ils créèrent le site «balance ta truie», une plate-forme informatique chargée de référencer les abus commis par des féministes. Et le site fonctionnait à plein régime, notamment à cause des millions d'accusations recueillies sur certaines planètes en matière de diffamations destructrices de vies masculines. Marnor trouvait un peu exagéré l'engouement autour du site après quelques jours de réflexions. Mais pour Hirno ce n'était qu'un retour à l'expéditeur parfaitement justifié. Les sites comme «balance ton macho» faisaient bien pire selon lui. Il considérait la femme comme l'égale de l'homme pour la stupidité et la haine. D'ailleurs il pensait que si les personnes de sexe masculin pouvaient avoir un avantage pour la violence physique, cela ne voulait pas dire qu'ils l'emportaient forcément pour l'oppression.

Il existait plusieurs types de violence, la physique n'en était qu'une parmi des douzaines différentes. Et les femmes méchantes bénéficiaient d'un formidable support pour des projets ignobles en terme de violence psychologique grâce à certaines féministes enragées. Le féminisme sans discernement tuait un nombre incalculable

d'hommes, par moment plus que les maris violents avec leurs épouses. Une plainte mensongère suffisait souvent à causer une déchéance sociale atroce, voire un suicide. Et la police était largement submergée de plaintes mensongères. Les membres des forces de l'ordre sur les planètes non gangrénées par le féminisme caricatural classaient sans suite entre huit à neuf plaintes sur dix, souvent par déduction que la plaignante racontait des choses très incohérentes, ou mentait comme elle respirait.

Hirmo n'était pas totalement neutre dans sa lutte contre le féminisme, il pâtit sévèrement à cause de féministes. Sa famille se déchira suite à une accusation mensongère contre son père. Des femmes journalistes s'en donnèrent à cœur joie pour faire perdre à son géniteur son travail, et détruire sa vie sociale avec pour principale motif la haine de l'homme, et la notion de présomption de culpabilité. Néanmoins cela ne voulait pas dire que Hirmo ne s'appuyait pas au moins partiellement sur la vérité pour justifier sa haine du féminisme. Suite à la tragédie paternelle Hirmo se fit le serment de combattre ses ennemis avec les méthodes les plus abjectes possibles, vu qu'il considérait l'honneur comme une cause presque perdue. Il usa de magie et d'autres moyens peu reluisants pour pourrir la vie de nombreuses femmes. Fait étonnant bien que les méthodes de Hirmo s'appuyaient souvent sur des procédés immoraux, il y avait quand même un domaine où il respectait une certaine éthique. Il recourait au meurtre et à l'agression physique dans certains cas, mais il estimait que s'appuyer sur la vérité pour combattre les statistiques féministes avait son utilité par moment.

Ainsi face à l'affirmation que la femme était moins payée que l'homme, il opposait des chiffres véritables

comme quoi les sdf étaient beaucoup souvent masculins, le chômage touchait plus les hommes, la durée de vie moyenne d'un homme était généralement inférieure à la femme. Et que les chiffres tendancieux et les moyennes ne reflétaient pas forcément la réalité du plus grand nombre. Il existait quelques hommes avec un salaire atrocement élevé comparé aux femmes cadres supérieurs. Cette minorité restreinte d'hommes cadres supérieurs suffisait à produire une moyenne générale de 10 à 30% d'écart sur le niveau général. Par contre quand on prenait les hommes employés ou ouvriers la donne changeait, au point que là la femme pouvait avoir un salaire supérieur. Pour faire simple quelques cas isolés extrêmement payés et la moyenne générale était complètement trompeuse.

Après des décennies de lutte contre le féminisme Hirno vit dans la famille de Paul une lumière dans son existence. Alors il diversifia ses cibles pour servir les ancêtres du tyran.

L'empereur était motivé par le désir de compter davantage sur la compétence que des notions comme l'apparence. Toutefois il existait aussi un motif sombre qui expliquait son intervention. Il voulait décider en toute liberté du choix des postes, or les lois sur la parité, la couleur de peau et l'aspect imposaient des restrictions à son pouvoir. Et il aimait bien accumuler la puissance politique, par conséquent il se mit à considérer la parité comme un obstacle à détruire. Toutefois il n'était pas machiste, si à certains endroits le taux d'hommes était très supérieur aux femmes à des postes influents, dans d'autres lieux c'était l'inverse.

Bonny n'aurait pas été contre recourir à un défi pour contrecarrer le tyran, mais elle doutait dans son cœur. Les mots de l'empereur la blessèrent assez pour qu'elle manque beaucoup de confiance en elle. Et lorsqu'elle se ressaisit il était trop tard, elle ne pouvait plus contester par une demande en duel la loi défendue par Paul.

L'empereur n'aurait pas été contre se mesurer à Bonny, il lorgnait sur certaines des possessions de son adversaire politique. Il apprit que son ennemie acquit de nombreux trésors ésotériques au cours d'une rapine de piraterie, notamment un pendentif de prédiction, un artefact qui communiquait des visions de l'avenir très pertinentes durant les rêves. Bien sûr la voyance était une activité comportant son lot d'incertitudes, car les futurs n'étaient pas uniques mais multiples. Cependant le pendentif possédé par Bonny était spécial, il apportait beaucoup d'informations utiles. Et même s'il ne garantissait pas à cent pour cent des prédictions fiables, il était beaucoup plus sûr que nombre d'autres objets mystiques.

L'ennui venait que le tyran n'avait pas le droit selon la tradition de poser de demandes de duel contre un haut-sénateur, tant que son parti resterait majoritaire au sein du Haut-Sénat.

C'était une tradition impossible à contourner, autant Paul avait le droit de détruire la vie de millions de gens ordinaires chaque jour, autant il était coincé dans le domaine de la procédure des duels politiques. L'empereur avait beaucoup de marges de manœuvre en terme de droit de carnage, de possibilités d'exercer de fausses accusations devant la justice, de manipulations de l'opinion, mais il devait encore se plier à certaines coutumes. D'ailleurs même les plus soumis des haut-sénateurs respectaient

consciencieusement certains détails protocolaires. Dans le passé ils toléraient les nombreuses exactions des mégacorporations, ils sacrifiaient fréquemment la justice au nom du profit, mais ils se montraient aussi intraitables sur la question des duels politiques.

Bonny songea avec sérieux à recourir au moyen de l'attentat terroriste afin de venger les féministes. Elle comptait dans ses contacts des tueuses d'hommes assez remontées contre l'empereur pour poser des bombes. Cependant même si elle avait très envie d'applaudir la nouvelle d'une mort sanglante pour le tyran, elle avait aussi une conscience qui l'incitait à renoncer à reprendre de nouveau le chemin du crime.

Chapitre 39 : Pirates

Les partisans des mégacorporations reprenaient petit à petit espoir. Ils avaient embauché un champion, le pirate Jack Spori qui infligea plusieurs revers cuisants à l'empereur. Quand vous étiez un pirate les ennemis d'hier, pouvaient devenir le lendemain des alliés et vice versa. Jack appréciait en partie l'œuvre de l'empereur, notamment dans le domaine social, mais d'un autre côté il avait peur du danger que Paul le tyran généreux représente. Si la puissance de l'empereur n'était pas contrée au plus vite, la piraterie d'ampleur deviendrait impossible dans la galaxie lactéenne. Alors Spori bien que cela le chiffonnait, prit les armes contre Paul. Depuis que l'empereur était au pouvoir, la piraterie reculait peu à peu. Chaque jour des centaines de pirates renonçaient à leur vie aventureuse pour se mettre à travailler dans une usine ou une exploitation agricole, voire un bureau.

Le tyran contrairement à ses prédécesseurs savait s'y prendre pour convaincre les gens d'abandonner la piraterie. De plus il donnait de réels avantages sociaux aux pirates qui

voulaient renoncer au vol et au pillage. Pourtant Jack refusait de se soumettre, puisque de front il n'était pas de taille, lui et ses hommes pratiquaient la guérilla. Ils se débrouillaient magistralement, chaque année ils volaient des milliards d'oros en argent ou en biens.

Une réponse classique aurait consisté à engager une répression poussée contre les pirates. Mais le tyran continuait à garder une certaine affection pour Jack et certains de ses compagnons malgré leurs provocations multiples. Il n'arrivait pas à se décider par lui-même de recourir par l'action sanglante. Même s'il apporta plusieurs fois des démentis sur le fait qu'il noua des amitiés solides du temps où il travaillait pour Jack, quand il était un fugitif recherché, il avait du mal à se résoudre d'employer la force brute contre ces pirates.

Il souffrait d'un certain isolement de par sa position d'empereur, il avait du mal à savoir qui était un ami sincère ou une sangsue intéressée par le pouvoir. Alors il subissait une tendance à chérir les liens noués avant qu'il ne devienne un tyran. Certes plus il attendait ou tergiversait plus sa crédibilité s'en trouvait affectée, cependant il n'arrivait pas à choisir tout seul l'option massacre sur ses ennemis. D'accord il avait sur la conscience la déchéance sociale ou la mort de milliers de personnes. Mais ce n'était pas la même chose de détruire l'existence d'inconnus ou d'ennemis haïs, que d'exercer des représailles contre d'anciens frères d'arme. En effet le généreux confia plusieurs fois dans le passé ses arrières à des pirates de Jack lors de batailles difficiles. Aussi Paul réunit à l'intérieur de la salle des consultations ses conseillers proches pour établir un plan de riposte efficace.

Paul : Les pirates commencent à mettre en péril sérieusement mon autorité, je veux m'occuper d'eux d'une manière appropriée, que me conseillez-vous ?

Magnus : Peut-être qu'en augmentant les avantages aux pirates repentis servant de témoins contre leurs anciens

chefs, il y aurait moyen d'obtenir de bons résultats.

Marnor : Cela marcherait contre un forban classique mais Spori sait fidéliser ses hommes.

Hirmo : Il y a moyen de laisser les solutions gentilles de côté tout en obtenant des effets positifs.

Paul : Que veux-tu dire ?

Hirmo : La répression pure peut marcher si je réussis une démarche spéciale avec des démons.

Paul : Est-ce que cela implique de vendre des âmes ou de sacrifier des sujets loyaux ?

Hirmo : Pas du tout, par contre il faudra que vous risquiez votre santé mentale.

Marnor : Exposer sa majesté me paraît discutable.

Hirmo : Vu les bénéfiques potentiels, le gain mérite de s'exposer.

Paul : Qu'est-ce que cela implique exactement ?

Hirmo : Survivre dix minutes dans le gouffre sans fond.

À ces mots les autres conseillers et Paul se demandèrent si Hirmo n'était pas fou. Il demandait la réalisation d'une épreuve qui passait pour irréalizable à priori. Même si l'empereur avait la faculté de résister aux effets dévastateurs physiquement de l'abîme, il serait quand même assailli par des visions capables en quelques secondes de faire perdre complètement la raison à un homme ordinaire.

Marnor se questionna sur le fait qu'Hirmo ne soit pas un comploteur hostile à l'empereur. Il eut du mal à s'empêcher d'ailleurs de pousser un soupir de soulagement. Si Hirmo faisait le sale boulot, cela rendrait inutile la mise en place d'une procédure de meurtre, ou du moins de destitution politique longue et coûteuse. Marnor avait du mal à le croire mais il se sentait assez heureux au final. Il était assez heureux du dénouement de la situation, il voyait que Paul semblait assez intéressé par les arguments d'Hirmo. Donc Marnor pourrait vivre beaucoup plus facilement une idylle amoureuse avec l'impératrice, il

n'aurait pas forcément besoin de fuir loin pour assurer son bonheur. Au contraire un avenir radieux paraissait s'offrir à lui, avec de la chance il accéderait peut-être même à la fonction d'empereur.

Le petit manège de Marnor ne passa pas complètement inaperçu, il se trouvait que Magnus remarqua quelque chose. Il se mit à considérer son interlocuteur comme un individu suspect. Il se dit qu'il faudrait peut-être mener des investigations afin d'établir l'innocence ou bien la culpabilité de Marnor. Il espérait de tout cœur se tromper, mais il y avait quand même un risque d'après Magnus que son ami le conseiller soit un traître. Une expression corporelle s'était un indice mince, mais les grimaces pouvaient être d'excellents sources d'information sur la sincérité.

Quant au tyran même s'il s'avérait étonné, il était aussi assez curieux, et friand de réaliser un exploit, alors il se révéla partant pour laisser Hirmo poursuivre.

Paul : Tu peux protéger mon corps de la mutilation ?

Hirmo : Oui par contre, il vous faudra une sacrée force de caractère pour toucher la récompense promise.

Paul : Développe.

Hirmo : Les démons ont comme loi supérieure l'obligation de verser un objet de leur trésor royal pour tout humain qui réussit à revenir sans cicatrice mentale ou physique du gouffre.

Paul : Et en quoi cela m'aidera dans le problème que représente les pirates ?

Hirmo : Si vous triompez, vous pourrez demander un objet qui non seulement vous fera triompher de Spori, mais vous apportera un moyen très sûr pour débusquer les traîtres ou les espions.

Paul : Il y aura sans doute de sacrées souffrances à supporter ?

Hirmo : C'est exact, mais vous aurez un règne beaucoup plus paisible si vous l'emportez face à l'entité du gouffre.

Malheureusement mon sort de protection ne préservera que votre corps des énergies magiques du gouffre, votre esprit subira de sacrés tourments si vous tentez l'épreuve.

Paul : Pourquoi tu ne tentes pas le défi toi-même ?

Hirmo : La loi supérieure définit que seul un empereur galactique est autorisé à y participer.

Paul était assez hésitant sur la réponse à donner, il aimait le pouvoir, cependant il n'appréciait pas non plus les options à l'allure suicidaire. Or le simple fait de rester une seconde à s'aventurer dans le gouffre passait pour une folie majeure, un acte totalement dément. D'un autre côté l'empereur était avide de légitimité, et raffolait de la perspective de réaliser un exploit monumental. Par contre il fallait déjà réussir à surmonter l'épreuve et c'était loin d'être gagné. Mais il finit par donner son accord pour s'engager dans une procédure téméraire.

Le tyran réunit une foule composée majoritairement d'humains pour assister à ce qui serait son plus grand triomphe, ou un échec pathétique. Il y avait aussi trois dignitaires démons chargés d'évaluer l'esprit et le corps de Paul, une fois qu'il reviendra de son plongeon dans les énergies surnaturelles du gouffre. Un orchestre jouait une musique entraînante pour commémorer ce qui serait un événement joyeux ou funeste pour l'empire. Des milliers de gens virent pour regarder ce que beaucoup qualifiaient une démonstration de folie. Les nombreux badauds assis sur les gradins de métal assemblés pour l'occasion, étaient souvent animés par une sorte de curiosité morbide.

Les paris s'annonçaient clairement en défaveur de l'empereur. Paul interdit de miser de l'argent sur son échec ou sa réussite, mais de nombreux individus passèrent outre la prohibition et dépensèrent de la monnaie dans l'espoir de s'enrichir grâce à une déconfiture mémorable. La plupart des parieurs estimaient que le tyran ne résisterait même pas une minute aux conséquences néfastes du gouffre, qu'il serait peut-être vivant et en un seul morceau physiquement

mais que son esprit finirait irrémédiablement brisé par les images mentales qu'il visionnerait. L'empereur reconnaissait qu'il envisageait sérieusement par moment avoir commis une grave erreur, toutefois la possibilité d'exercer des représailles beaucoup plus efficaces sur les renégats était une puissante tentation.

Aussi il s'élança vers le gouffre, même s'il n'aurait eu aucune sanction à renoncer. Au contraire beaucoup auraient applaudi de ne pas chercher à accomplir un acte jugé comme insensé. Toutefois le tyran eut un élan d'avidité qui l'incita à ne pas écouter sa tendance prudente. Il avait une corde enchantée autour de la taille pour le faire remonter. Ce lien en nylon apportait une résistance ahurissante du point de vue physique, son enchantement ne durait qu'une heure, et le renouveler demandait des conditions draconiennes, extrêmement dures à réunir. Le sort de la corde était un enchantement d'invulnérabilité physique absolue, d'après la rumeur il apportait de quoi encaisser sans dommage l'explosion d'une étoile.

Néanmoins Paul n'était pas préservé des assauts mentaux, il vécut dès qu'il sauta vers le gouffre un calvaire monumental. Son esprit était assailli de visions traumatisantes, sa psyché subissait des attaques terribles. Il eut des aperçus du futur selon lesquels ses trois conseillers les plus proches le trahiraient, il se voyait considérer comme un empereur pathétique dans les livres d'histoire, son nom était associé à la bouffonnerie pure. Il était présenté comme une figure loufoque, une incarnation de la bêtise humaine avec un grand b. Néanmoins le tyran se révolta devant ce constat, il fit fièrement front, il savait que ce qu'il ressentait était le fruit d'une volonté extérieure. Même si le doute commençait à l'envahir.

Le gouffre voyant que sa victime résistait mieux que prévu, enchaîna sur d'autres assauts. Paul finissait ses dernières années privées d'herbe bleue, de richesses financières, et devait compter sur la charité publique pour simplement se nourrir. Il avait été destitué et jeté à la rue, il

était la cible de fréquentes moqueries, notamment de la part d'Anna sa femme. Cette dernière d'après la vision vendit des secrets en échange de la possibilité d'accéder au pouvoir à la place de l'empereur.

À une nouvelle reprise le tyran refusa de céder à la folie, continua à engager la lutte. Mais des failles spirituelles apparaissaient progressivement. Il ne restait qu'une minute à passer dans le gouffre, mais Paul n'avait pas encore remporté le combat mental. Surtout que l'abîme réservait encore de mauvaises surprises.

Il accentua nettement la pression, il inonda sa victime de visions effrayantes, tous le trahissaient. Chacun de ses proches complotaient contre lui. Personne ne l'aimait vraiment, même ses plus proches conseillers et amis n'étaient en fait que des manipulateurs désirant tirer un maximal de profit. L'empereur ne voyait pas d'images en rapport avec des tortures ou un enfer. Il était l'objet de sa pire peur, celle d'être trahi par ceux en qui il témoignait le plus confiance. La pensée d'être seul, sans ami véritable chagrinait l'empereur, Paul était sur le point de craquer. Encore quelques secondes, et il serait fou de façon bien visible.

Les trois conseillers proches du tyran remarquèrent que leur empereur montrait des signes de faiblesse mentale. Mais tous trois ne savaient pas comment réagir dans un premier temps. Puis ils communiquèrent à tour de rôle par télépathie. Le plus désemparé était Magnus, il essaya de faire un marché avec l'entité du gouffre, le responsable des déboires actuel de Paul, en lui promettant d'établir des temples pour célébrer son existence. Mais Magnus ne reçut comme réponse qu'un rire profondément méprisant. En fait il avait profondément vexé l'entité avec son offre gentille.

Marnor jura d'offrir des sacrifices somptueux, des dizaines d'animaux seraient balancés dans le gouffre pour satisfaire l'entité. Mais il ne proposait pas encore une donne assez séduisante, il progressait sur la voie de la transaction, mais c'était clairement insuffisant. Marnor comprit qu'il

fallait placer la barre plus haut, mais il n'osait pas formuler de réponse plus ambitieuse. Il pouvait tuer pour Paul, mais l'idée de détruire des âmes d'hommes ou de femmes afin de rendre service à une entité lui semblait un sacrilège terrible.

Il restait cependant Hirmo dans la course, et il ne s'encomrait pas d'autant de scrupules que ses camarades impériaux. Pour lui la sauvegarde du régime méritait des accomplissements terribles. La mort de milliers d'innocents si elle servait les intérêts du régime valait le coup. Hirmo pensait que la vie de nombreux sujets de l'empire était une donnée ajustable, comparé au bien-être de Paul.

Hirmo négocia en urgence avec l'entité qui vivait dans le gouffre, mille victimes d'origine humaine contre arrêter de maltraiter le tyran. Ainsi l'empereur parvint à s'en sortir malmené, mais avec un esprit et un corps encore relativement intact. Par conséquent il put choisir comme récompense un objet rappelant une lampe de poche noire, avec un écran. Il fut tenté de la braquer sur ses conseillers proches, mais il avait trop confiance en eux pour chercher à concrétiser jusqu'au bout cette envie qu'il jugeait malsaine.

La tractation d'Hirmo avec l'entité ne passa pas inaperçue de Magnus, qui demanda plus tard des précisions dans un couloir du palais de Dine.

Magnus : Rassures moi tu as bluffé pour sauver sa majesté impériale ?

Hirmo : Non je n'ai qu'une parole, mais ne t'en fais pas je sélectionnerai principalement des criminels pour nourrir l'entité.

Magnus : Tu commets quand même un acte monstrueux. Détruire une âme constitue un sacré crime.

Hirmo : Tu voulais peut-être que je laisse sa majesté mourir ou devenir fou ?

Magnus : Non évidemment, mais tu emploies une solution extrême, et puis l'entité du gouffre est dans l'incapacité de faire du mal à ceux qui ne sont pas très près d'elle. Donc ne pas honorer ta transaction devrait être sans conséquence.

Hirmo : Je n'ai pas envie de prendre de risques, l'entité peut avoir des agents travaillant pour elle, sa majesté doit déjà gérer beaucoup de comploteurs.

Cette fois il était clair pour Magnus, qu'Hirmo méritait le titre de monstre dépravé, il hésitait sur la démarche à adopter, le dénoncer pour cette affaire, ou bien attendre et préparer patiemment sa destitution. Il jugea plus prudent de rassembler des preuves contre Hirmo avant de passer à l'action. Mais dans les jours suivants il eut le droit à une mauvaise surprise, alors qu'il lisait un livre de la salle des consultations.

Hirmo : Je connais tes contacts avec les néo-démocrates Magnus. Et je sais que tu travailles contre moi. Mais tu peux m'être utile, alors je vais t'épargner en échange du fait que tu alignes certaines de tes décisions sur les miennes.

Magnus : Tu es ignoble !

Hirmo : Peut-être, mais je suis plus loyal que toi à sa majesté.

Magnus : Un jour tu me le paieras !

Magnus subissait un chantage pour le moment, cependant il ne comptait pas rester sans réagir, il continuait à comploter contre Hirmo, beaucoup plus discrètement mais toujours activement. D'ailleurs il se demandait s'il ne devrait pas transiger avec certains de ses principes moraux afin de neutraliser rapidement une personne vue comme un personnage vraiment dangereux. Certes par exemple produire de faux témoignages serait une nouveauté peu honorable, mais ce serait une mesure nécessaire pour diminuer le nombre de victimes de Hirmo.

Magnus se doutait que son ennemi devait accumuler les crimes contre les gens, parfois pour de simples brouilles. Il entendit dire que son adversaire pratiquait des recrutements forcés dans l'armée, pour des individus dont le seul tort se limitait à avoir eu des propos un peu rebelles

contre l'empereur. Bien sûr les opposants politiques avaient le droit à un contexte particulier à l'égard de leurs chances de survie, mis en première ligne avec un entraînement modéré face à des troupes d'élite bien équipées. Autant dire que s'ils arrivaient à survivre, ils pouvaient se considérer comme particulièrement bénis.

Puis Magnus se jugea avec horreur. Certes les méthodes de Hirno étaient détestables, et cet ennemi laissait probablement un véritable sillage de vies brisées. Toutefois il était hors de question pour Magnus de se rapprocher du niveau d'infamie d'un personnage misérable moralement. Il tirerait surtout partie de la vérité et de preuves rigoureuses pour signer la perte de son ennemi. Ce serait plus long, mais cela enverrait un signal aux nombreux adversaires de la vertu et de la justice dans la galaxie.

De son côté Paul décida de laisser une dernière chance à Jack le pirate en le rencontrant. Si Spori capitulait il devenait un homme riche, s'il se rebellait, il était mort, car l'empereur disposait d'une arme secrète redoutable. Le lieu de rencontre fut une plaine sur Dine.

Paul : Jack je te demande de renoncer à jouer les pirates, si tu ne te rallies pas à moi, je serai obligé de te détruire.

Jack : Cela fait plusieurs décennies que nous narguons les forces impériales, mes hommes sont de plus en plus aguerris, de mieux en mieux formés, et nos effectifs sont en hausse grâce aux opposants à l'empire. Il est vrai que tu es extrêmement puissant, mais comme mes hommes ne cherchent pas l'assaut frontal, je ne vois pas pourquoi tu l'emporteras.

Paul : Je sais où se trouvent tes cachettes, qui te soutient, l'emplacement de tes butins. Tes jours sont par conséquent comptés Jack, tu n'as qu'une seule alternative si tu veux rester vivant, la reddition.

Jack : Soit tu bluffes, soit tu t'es fait avoir en beauté. Il se peut que grâce à un traître tu obtiennes quelques miettes,

mais mon organisation est très décentralisée. Il n'y a pas une tête qui pense mais des centaines. Des dizaines de personnes peuvent me remplacer. Même en admettant que je sois condamné, le combat de mes hommes ne s'arrêtera pas. Ils ont juré sur le grand Barbeblanche de te résister jusqu'à la mort.

Paul (implorant) : Si tu veux de l'argent je peux te donner un voire deux milliards d'oros, si tu veux des combats je suis disposé à t'intégrer à l'armée. Si tu souhaites de l'aventure je suis d'accord pour que tu te joignes aux équipes d'exploration spatiale.

Jack : Je tiens trop à ma liberté pour la vendre, même quand l'offre est très généreuse.

Paul : Ton père n'a pas dit non à mes propositions Jack, tu le tiens en haute estime pourtant.

Jack : En effet mon père s'avère un grand homme, sans lui des milliers de personnes crèveraient de faim. Mais je ne veux pas être un chien que l'on promène au bout d'une laisse. Tu es généreux Paul je l'admets, mais d'un autre côté tu es en train d'instaurer une des plus terribles tyrannies qui existe. Je te connais tu ne supportes pas les contradicteurs, d'ici quelques années la liberté politique deviendra un mythe dans cette galaxie.

Paul : Il est vrai qu'une partie de moi n'aime pas qu'on lui résiste, mais tu as de fausses idées sur moi. J'ai mis fin à la dictature des mégacorporations.

Jack : Tu apportes confort et aisance au peuple, et tu serais prêt à te couper un bras si cela évitait des tourments à tes sujets, mais tu es un tyran.

Paul : Très bien, puisque je ne peux pas te faire changer d'avis, je serai obligé de te nuire Jack. Au revoir.

Jack : Adieu Paul.

L'empereur ne mentait pas, il connaissait tous les secrets de l'organisation de Jack grâce à son atout. Il y eut bien une résistance farouche des pirates, mais elle fut dérisoire face à l'élan représenté par le rouleau impérial.

Spori était un formidable meneur, mais ses subordonnés et lui s'avéraient clairement débordés par les initiatives de l'ennemi. Il semblait que les troupes adverses étaient partout, et mettaient à jour facilement les allégeances de telle ou telle personne. Essayer d'infiltrer des gens pour découvrir la source des nombreux renseignements de l'empire n'aboutissait qu'à renforcer les effectifs des alliés de Spori mis en prison. Pour arranger les choses les mécènes financiers de Jack décidèrent de se rallier majoritairement à la bannière de Paul à cause du flot de mauvaises nouvelles les frappant.

Spori s'avérait de plus en plus isolé au fur et à mesure que le temps passait. Il avait bien un noyau de fidèles prêts à de nombreux sacrifices pour l'aider. Mais ses pirates dévoués peinaient grandement à conserver leur liberté. On aurait dit que Paul avait des yeux et des oreilles partout, qu'il était capable de comprendre les pensées secrètes des gens à grande échelle. Ce constat s'avérait effrayant, mais il était tristement logique. Même en déployant des tactiques très poussées, en adoptant des stratégies originales l'empereur et ses armées décelaient tout de suite la faille. D'ailleurs la recherche d'informations sur les faiblesses de Paul tournait presque toujours au fiasco, tous les espions pirates finissaient rapidement par être capturés.

En quelques semaines, tous les hommes et les alliés de Spori furent neutralisés. Jack mourut en combattant les troupes impériales.

Il fut magnifique de par sa résistance, lors de son dernier combat il ressembla à un phénix flamboyant. Il participa à une bataille à un contre plus de cent. Lui et ses subordonnés menèrent un assaut à bord d'un seul vaisseau contre cent cinquante bâtiments impérieux imposants. Il démontra un courage et une technicité exemplaire lors de son dernier baroud d'honneur dans l'espace. Il faillit même gagner pendant un moment. Mais la prudence et le rapport numérique écrasant finirent par imposer la victoire contre

les pirates. Spori sembla invincible pendant plusieurs heures, il malmena sérieusement avec ses sorts d'éclairs magiques ses opposants.

En outre ses fidèles compagnons bien que leur nombre ne dépassa pas la cinquantaine se livrèrent à des actes de haute valeur guerrière. Ils se battirent de manière frénétique, une blessure grave au ventre ou un bras arraché ne les empêchait pas de continuer à participer à la bataille. Ils invoquaient des flammes surnaturelles ou des sorts de protection mystique qui leur donnaient l'allure de dieux invincibles.

Cependant Hirmo le conseiller impérial n'avait pas peur de recourir à des tactiques jugées horribles pour garantir la victoire. Il ordonna au vaisseau-amiral d'ouvrir le feu en balançant des missiles sur des troupes alliées afin de prendre au dépourvu Jack et ses subordonnés, alors que ces derniers s'aventuraient dans des bâtiments ennemis. Le bilan fut cher du côté impérial, mais la menace représentée par Jack et son équipage fut définitivement réglée.

Pendant un temps l'empereur espérait faire prisonnier Spori et ses hommes, mais les premiers assauts se résumèrent à des échecs monumentaux. Même si les forces impériales bénéficiaient du surnombre, et d'une technologie de pointe notamment grâce à des armures intégrales de combat en adamantium, un métal aussi léger que résistant, ainsi que d'un armement plus fameux grâce aux mitrailleuses lasers ; il fallait reconnaître que Spori représentait une menace sérieuse, alors tant pis Hirmo choisit de tuer des alliés pour empêcher un désastre pour la réputation de l'empereur.

Jack avait été très clair, il serait impitoyable pendant la bataille. Donc les choix pour obtenir la victoire du côté du tyran se résumaient à peu nombreux.

Hirmo sauva sa tête et continua à exercer sa fonction de proche de Paul en modifiant la mémoire des officiers supérieurs sur le vaisseau-amiral. Il leur implanta des souvenirs stipulant que ce furent eux qui décidèrent

d'ouvrir le feu sur des camarades. Mais le tyran avait des doutes, aussi il interrogea son conseiller dans la salle du trône sur Dine.

Paul (sur un ton méfiant) : Peux-tu me jurer que tu n'as rien à voir avec le massacre commis par les officiers du vaisseau-amiral ?

Hirmo (hésitant) : Je, je n'ai absolument rien à voir à ce triste événement.

Paul : Tu as un peu bégayé, c'est un indice de culpabilité.

Hirmo (se reprend) : Si j'ai bégayé c'est à cause de l'effroi.

Paul : Pardon ?

Hirmo (se met à larmoyer) : Malgré mes nombreuses années de fidélité, vous remettez en cause ma loyauté, cela m'a pris au dépourvu.

Paul : Très bien je t'accorde le bénéfice du doute.

Hirmo : Merci votre majesté impériale.

Hirmo s'en voulait profondément d'avoir menti à l'empereur. Il considérait comme plus problématique pour sa conscience de raconter des mensonges au tyran, et non d'ôter la vie à de nombreux sujets loyaux au régime. Il voyait les autres gens comme des outils jetables au service du règne de Paul. Il appréciait le comportement par moment généreux de l'empereur. Mais il considérait comme aussi nécessaire de s'adonner à des ignominies pour garantir la pérennité de l'influence du tyran. Et il était fier d'être l'homme des tâches ingrates, de contribuer à la défense des institutions impériales au moyen de coups tordus et d'actes peu moraux aux yeux de l'opinion.

Ainsi commettre un massacre lui semblait beaucoup plus facile que de ne pas raconter la vérité à Paul. Il était un fanatique qui adorait l'empereur. Il contenait en public ses démonstrations de ferveur. Mais il pensait qu'il était absolument nécessaire de temps à autre de s'adonner à ce qui paraissaient des crimes crapuleux pour garantir la grandeur du tyran. Puis lui importait si un jour il finissait

par être détesté de l'opinion et classé comme un être horrible, tant que ses actions contribueraient à apporter de la gloire et du bonheur à son cher Paul. Hirno était conscient que le monde ne se résumait pas à du blanc ou du noir, mais il avait quand même la conviction intime que l'empereur méritait de grands sacrifices.

Les remous dans les rangs impériaux n'étaient pas terminés, Magnus était curieux de savoir le niveau de fidélité de Marnor à l'égard du tyran. La salle des consultations devint l'objet d'une discussion tendancieuse.

Magnus : Dis moi Marnor tu n'aurais pas quelque chose à confier ? Des informations sur une conspiration contre l'empereur par hasard ?

Marnor : Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Magnus : Ah bon ? j'ai des doutes.

Marnor : Je suis prêt à jurer sur ce que j'ai de plus cher que je ne mens pas.

Magnus : Excuses moi de t'avoir importuné.

Magnus décida de croire sur parole Marnor pour le moment. Son ami ne bafouilla pas quand il prêta serment et il était connu pour sa grande rigueur morale en matière de promesse. En fait il se disait que de toute façon il était déjà un traître, donc mentir n'était qu'une infraction insignifiante comparé au complot en cours. Même si Marnor eut dans le regard une lueur de regret en constatant qu'il devait raconter des fables à un ami cher afin de couvrir des actes peu recommandables. Il se dit qu'il alla bien trop loin pour se permettre de revenir en arrière. Il conserverait peut-être son poste politique s'il arrêtait de comploter, mais il perdrait aussi l'amour de sa bien-aimée. Et cela constituerait une terrible épreuve à supporter. Marnor faisait partie des hommes capables de réaliser de grandes compromissions morales au nom d'un amour sincère.

Chapitre 40 : Centralisation

Paul l'empereur, pour renforcer son emprise, centralisa au maximum, réduisit au minimum les pouvoirs politiques des collectivités locales. Ainsi les maires à part la voirie et la police municipale n'avaient quasiment plus aucune prérogative. Cela ne voulait pas dire que les citoyens n'étaient plus consultés, il y avait toujours des référendums de temps à autre au niveau municipal, régional, national voire planétaire.

En outre les fonctionnaires impériaux étaient subtils, ils s'arrangeaient pour ménager les politiques locaux. Il n'empêchait que les élus locaux subissent la tutelle impériale. Et s'ils voulaient une longue carrière ils avaient tout intérêt à chercher à voter dans le sens des décisions des laquais de l'empereur. Les gens ordinaires ne se plaignaient pas beaucoup, car les fonctionnaires impériaux en s'immisçant dans les affaires des localités, provoquèrent une baisse des impôts locaux, et une meilleure politique. Ainsi tout le monde avait le droit à une eau de qualité, les grosses villes cessèrent de concentrer les écoles et les commerces, la gratuité de l'enseignement scolaire jusqu'à l'université fut restaurée. Les politiques locaux travaillaient souvent pour l'intérêt local, pas l'intérêt général. Ils n'avaient pas peur de provoquer du chômage dans d'autres villes, si cela permettait aux habitants de leur commune, ou région d'avoir plus de chances de travailler.

La seule opposition significative qui œuvrait contre la centralisation opérée par Paul le tyran, venait du groupe néo-démocrate. L'empereur croyait que le groupe était fini, mais Bonny la rouge, permit aux néo-démocrates d'éviter de sombrer. Un jour Bonny fit un rêve qui la marqua terriblement, elle vit Paul qui régnait tel un dieu omnipotent sur la Voie lactée, manipulant les vies humaines, naines et elfes comme une entité surpuissante, détruisant la vie de ceux qui s'opposaient à lui.

Ce rêve très intense fut une révélation pour la rouge, elle le prit pour un signe, qu'elle devait s'investir totalement en politique. Alors elle commença à se faire remarquer, au début elle fut rejetée, mais petit à petit elle rallia autour d'elle de plus en plus de militants. Un effectif supérieur à cinq milliards de personnes finit par la soutenir, sur plusieurs dizaines de planètes elle causa l'installation de néo-démocrates à des postes d'élus. Bonny forte de son influence invita Paul à débattre sur la décentralisation. L'empereur sûr de sa victoire accepta la joute verbale au sein du Haut-Sénat galactique.

Bonny : La décentralisation apporte des économies substantielles, puisqu'elle provoque un rapprochement entre les élus et le peuple. L'échelon local est moins gourmand en formalités administratives que l'échelon central. Or les formalités administratives coûtent chères au contribuable.

Paul : La décentralisation apporte parfois des avantages à quelques grosses structures régionales, mais elle aboutit généralement à de très grosses dépenses. Il existe des milliers d'exemples de communes qui ont fait faillite à cause de la décentralisation. Alors l'état pour rattraper le coup doit dépenser beaucoup d'argent.

Bonny : Si une décentralisation est bien préparée, que les élus locaux reçoivent une formation poussée, et suffisamment de moyens, les communes gagnent de l'argent.

Paul : Si l'on regarde attentivement le passé, on trouve des maires et des conseillers municipaux extrêmement bien formés, qui se sont faits avoir, qui ont dépensé beaucoup pour obtenir peu, à cause d'un interlocuteur local puissant.

Bonny : La décentralisation peut s'accompagner de quelques dérives mais elle est bénéfique, puisqu'elle protège de la tyrannie de l'échelon central.

Paul : La décentralisation peut favoriser la tyrannie, puisque certaines villes se sont faites vampirisées par des

tyrans locaux.

Bonny : Les maires sont généralement altruistes quelque soient leur couleur politique.

Paul : Le clivage droite, gauche n'a pas disparu. Et où étaient les fameux maires altruistes, quand les mégacorporations imposaient dans le passé leur tyrannie ? Vos super élus locaux ont choisi dans la majorité des cas la voie de la soumission.

Bonny : La décentralisation est un gage de sécurité. Si le pouvoir central est défaillant, les pouvoirs locaux peuvent réduire voire annuler les dégâts provoqués.

Paul : Donner un pouvoir significatif aux échelons locaux pourrait provoquer la renaissance des mégacorporations. Les néo-démocrates ultra-libéraux sont des extrémistes de la privatisation. Ils pourraient en quelques années rétablir la dictature de l'argent.

Bonny : Si cela peut vous rassurer, je suis prêt à soutenir en échange de la mise en place d'une décentralisation, une motion auprès des néo-démocrates interdisant à ceux occupant des places politiques de privatiser.

Paul : Quand bien même vous êtes une personne influente, vous n'avez aucune chance de convaincre des fanatiques. La caractéristique principale d'un néo-démocrate ultra-libéral, c'est qu'il tient pour bénéfique la privatisation peu importe les circonstances.

Bonny : Vous dramatisez la situation, les libéraux ne sont pas forcément intransigeants. Lorsqu'une élection ne tourne pas en leur faveur, la plupart d'entre eux acceptent les résultats. Pour conquérir les électeurs les néo-démocrates libéraux, y compris ceux de la mouvance écologistes ou de gauche, s'investissent sur le terrain, diffusent des tracts et des affiches, font des discours, bref ils sont inoffensifs.

Paul : Irvin Leclerc qui a failli mettre à feu et à sang la galaxie lactéenne, en poussant les humains et les démons à se battre les uns contre les autres, comptait comme soutien principal parmi les humains les néo-démocrates ultra-libéraux.

Paul s'en était bien tiré lors du débat sur la décentralisation, mais il n'empêcha pas Bonny la rouge de gagner des points auprès de ses sympathisants. Ce qui contrariait profondément l'empereur, aussi le tyran réfléchit sur un moyen subtil de se débarrasser de Bonny. Sa partie mégalomane lui soufflait de détruire une ville pro-impériale à coup de bombe atomique et de faire porter le chapeau de l'explosion à la rouge. Au premier abord cela paraissait un plan démentiel, mais avec l'exemple encore frais dans les esprits de Marat le néo-démocrate qui menaça la galaxie, il y avait une certaine crédibilité dans cette manigance. Bien sûr la rouge clamerait son innocence avec véhémence et pourrait compter sur des soutiens. Mais le généreux était un expert dans l'art de produire de fausses preuves accablantes. Et les attentats avaient pour propriété de favoriser les réactions émotionnelles plutôt que rationnelles chez la foule.

Même si la rouge arrivait à produire une argumentation de très haut niveau, elle connaîtrait quand même de grosses difficultés pour s'en tirer. Heureusement l'empereur frémit avec horreur en pensant aux suggestions de sa partie malveillante. Il refusait catégoriquement de sacrifier de nombreux partisans, pour anéantir une seule organisation adverse. Et puis même s'il jouait souvent avec la vie de ses opposants en les brisant subtilement, il apprit aussi à chérir l'existence de ses alliés. Paul se mit donc en quête d'une solution appropriée, et pas trop sanglante pour nuire à Bonny. Toutefois cette dernière fournit d'elle même une occasion de se faire évincer. Elle se rendit dans la salle du trône sur Dine pour se confronter à l'empereur.

Bonny : Je vous défie votre majesté, si je l'emporte vous renoncez à votre réforme sur la centralisation.

Paul : Entendu mais si vous perdez, vous abandonnez à jamais la vie politique.

Bonny : Cela me va. Je propose comme affrontement un

test d'équilibre. Nous serons à dix mètres du sol, et nous devons rester debout sur un fil le plus longtemps possible. Un filet sera déployé pour empêcher de se blesser.

Paul : Je veux que le fil soit recouvert d'huile et d'autres substances glissantes.

Bonny : D'accord.

Paul : La largeur du fil sera différente selon que l'on est à droite ou à gauche.

Bonny : Entendu, mais il faudra se soumettre à une procédure particulière pour choisir son côté. Je mettrai une pièce sur une main, et il faudra deviner où se trouve la monnaie.

Paul : Marché conclu.

Quelques heures plus tard une pièce fut préparée à l'intérieur du palais impérial pour accueillir Paul et sa concurrente. Sur la gauche le fil avait une épaisseur digne d'une poutre, tandis que sur la droite il était tellement fin, qu'il paraissait presque invisible à l'œil nu. Bonny bougea à grande vitesse ses mains au point que la suivre du regard relevait de l'utopie. Elle réservait d'ailleurs une mauvaise surprise à l'empereur avec le coup de la pièce. Mais Paul demeurait d'apparence imperturbable au point que cela déstabilisait un peu Bonny. Cette dernière savait que son adversaire avait accepté un pari déterminant pour une réforme majeure. Pourtant il affichait un air très calme, il respirait la sérénité. Bonny se mit à penser que quelque chose clochait définitivement. Elle prit des précautions pour éviter des mauvaises surprises, notamment une coiffe psychique, cela ressemblait à un banal bonnet en tissu blanc, mais apportait de réels avantages à cause de ses propriétés bloquant la lecture d'aura ou d'autres moyens magiques d'anticiper les actions.

Bien sûr l'empereur devait avoir accès à de sacrés moyens surnaturels pour connaître les failles de ses ennemis. Mais Bonny était relativement confiance dans ses parades contre les investigations mystiques. Son bonnet

était une vraie rareté, un artefact magique aux pouvoirs exceptionnels. Elle connut des gens prêts à déboursier des milliers de pièces d'or pour l'acquérir. Cependant l'impassibilité de Paul avait un côté un peu angoissant. Le tyran semblait tellement sûr de lui qu'il avait l'air de croire que la partie s'annonçait gagnée d'avance. Il rayonnait d'une confiance étonnante. Bonny ralentit un peu ses mouvements, puis elle se reprit, l'attitude de Paul pouvait être très bien une ruse destinée à lui faciliter la vie. Il était tout à fait possible que le seul recours que l'empereur trouva pour l'emporter se limitait à un bluff. Alors elle regagna de la confiance.

Paul : La pièce est dans la poche arrière.

Bonny : Comment avez-vous su ?

Paul : Ne sous-estimez pas mon réseau d'espions, vous avez souvent l'habitude de faire le même numéro à votre amante, qui travaille pour l'empire. Je choisis la gauche, le fil épais.

Bonny était tentée de monter sur le fil pour défendre ses convictions politiques. Elle jugeait la centralisation voulue par Paul extrêmement préjudiciable pour la démocratie. Cependant elle savait aussi que ce serait un miracle si elle ne tombait pas presque instantanément dès qu'elle toucherait le fil. Elle avait un bon sens de l'équilibre, mais elle s'attaquait à une sacrée partie. Du côté de l'empereur il sera très facile de tenir des heures sans avoir à faire d'efforts sérieux, tandis que vers l'emplacement de Bonny ce sera la croix et la bannière pour résister plus de dix secondes à la chute. Elle sentait une odeur particulière vers le côté qui lui était désigné, et elle identifia ainsi le produit répandu pour provoquer sa glissade. Il s'agissait d'une substance chimique dont Bonny avait oublié le nom, mais connue pour causer dans presque cent pour cent des cas une chute, même pour les gens disposant de sorts pour escalader, ou s'accrocher de manière surnaturelle à une paroi. Alors elle connut un

immense découragement, elle jugeait parfaitement futile son dévouement. Cependant après réflexions, elle estimait vraiment prioritaire de lutter contre Paul, même si cela rimait avec une dégringolade ridicule et immédiate. Elle allait déclarer qu'elle participait au défi, quand elle remarqua ce qui ressemblait au fantôme d'un crocodile.

Apparemment elle était la seule à voir le spectre car l'empereur ne réagissait pas à la présence du gros reptile. La donne était modifiée, Bonny pouvait supporter une humiliation cinglante, mais rester en présence d'un crocodile c'était clairement au-dessus de ses forces. Ainsi elle déclara forfait. Le fantôme était une hallucination générée par Paul, seulement visible pour Bonny. En effet l'empereur savait que son adversaire souffrait d'une peur panique de ce type de reptile, à cause du fait que les parents de Bonny furent dévorés sous ses yeux par un crocodile. Il voulait que la déconfiture de son ennemie soit totale pour pousser son avantage sur les néo-démocrates, mieux les écraser. La polémique autour de la lâcheté de Bonny et quelques habiles stratagèmes notamment le placement de pions impériaux au sein de structures ennemies de l'empire, suffirent à scinder en des dizaines d'organisations disparates le front des néo-démocrates.

Magnus quand il constata l'acharnement presque obsessionnel de Paul à démolir les partisans de la démocratie, se dit qu'il était nécessaire de prendre des mesures énergiques pour calmer le jeu. Mais il y avait quand même une profonde amitié pour son souverain qui l'empêchait encore d'aller jusqu'au bout de ses pensées. Et il suffirait peut-être d'un brillant plaidoyer pour modifier un contexte jugé comme navrant.

Chapitre 41 : Questionnement

Magnus le conseiller impérial doutait de plus en plus de Paul, il comprenait que le tyran se soit montré retors et

vicieux avec des personnes telles que les dirigeants des mégacorporations. Mais d'un autre côté certains des actes de l'empereur laissaient perplexe Magnus, comme par exemple sa campagne de calomnies à l'égard d'adeptes des Anciens qui contestaient légèrement le pouvoir impérial. Le conseiller songeait de plus en plus à démissionner.

D'accord il partagea une longue histoire avec le tyran, il était à son service depuis plusieurs décennies. Mais le poids de ses fonctions commençait à sincèrement l'étouffer. Magnus avait l'impression d'être un outil au service d'une organisation écrasante, offrant certes des avantages sociaux aux pauvres, mais aussi terrible pour les gens amoureux de la liberté politique. Et le fait de contribuer à la légitimité d'une tyrannie lui donnait des cauchemars terribles.

Il faisait de manière récurrente le rêve selon lequel l'empereur était une sorte de marionnettiste qui coupait à sa guise le fil de la vie des gens. Le conseiller voyait en dormant le généreux sélectionner des poupées représentant des personnes. Puis après fait bouger quelques secondes les fils de ses marionnettes, il sectionnait avec un ciseau doré jaune les fils. Certains individus suppliaient avec énergie l'empereur mais rien n'y faisait, ce dernier s'adonnait envers et contre tout à son jeu macabre. Quand il avait terminé de couper un sujet mourrait.

Le pire venait que Paul sélectionnait aussi bien des gens loyaux que des dissidents, et qu'il arborait un grand sourire chaque fois qu'il mettait fin à une existence. Ainsi Magnus finit par être à moitié convaincu que ses cauchemars représentaient un présage du futur. Que tôt ou tard il y aurait une forte probabilité que le tyran ciblerait de manière aléatoire ses victimes, qu'il faucherait des vies alliées pour la simple satisfaction d'éprouver son pouvoir politique.

Alors la volonté de Magnus de cesser d'être conseiller se trouva renforcée. Mais avant de prendre une décision finale, il décida d'avoir une entrevue avec Paul

dans la salle des consultations.

Magnus : Votre majesté impériale je suis perplexe, lorsque vous étiez un simple duc, vous m'avez dit qu'installer la démocratie à l'échelle de la Voie lactée était votre rêve. Pourtant une fois arrivé au sommet du pouvoir, vous vous comportez comme un tyran, certes un tyran subtil mais quand même un tyran.

Paul : Je sais Magnus, je suis tout sauf un démocrate. Cependant je n'ai pas le choix, les humains, les elfes et les nains ont besoin d'un tyran.

Magnus : Qu'est-ce qui a causé chez vous ce revirement d'opinion ? Avant vous étiez un promoteur zélé de la démocratie.

Paul : Durant mes années d'exil auprès du pirate Jack, j'ai étudié la magie et aussi l'histoire, je me suis aperçu que trop de liberté tue la liberté. Au nom de la liberté d'entreprise les états ont laissé les mégacorporations se gaver et instaurer la dictature de l'argent. Au nom de la liberté des peuples, l'ONU a laissé des pays comme la Chine et les Etats-Unis polluer en toute impunité, ce qui a transformé en enfer la Terre, des années 2050 à 3000 le climat a été infernal sur cette planète. La vie des terriens n'a commencé à redevenir à peu près supportable que grâce aux boucliers anti-tempête.

Magnus : Vous avez raison votre majesté impériale, mais les humains, les elfes et les nains ont changé depuis le vingt et unième siècle.

Paul : Justement non, donnez du pouvoir à un humain, un elfe, ou un nain et dans un cas sur deux, il deviendra un monstre imbu de sa propre personne.

Magnus : Un tyran n'est-il pas un individu qui pense surtout à lui-même ?

Paul: Magnus, j'ai sur les mains le sang de personnes innocentes, mais je ne suis pas égoïste. Plus de 90% de mes revenus sont distribués à des gens dans le besoin.

Magnus : Certes, mais vous avez tourné le dos à vos rêves

de jeunesse.

Paul : Je n'ai pas renoncé à mon rêve d'instaurer un jour la démocratie dans la galaxie lactéenne. J'aime beaucoup le pouvoir, mais j'ai envie qu'un jour mes successeurs soient des démocrates. Seulement pour arriver à ce but il faut pendant un long moment imposer une discipline de fer.

Magnus (déçu) : Quand est-ce que la discipline pourra commencer à être relâchée ?

Paul : Pas avant plusieurs siècles, voire millénaires.

Magnus : Dans le passé vous accordiez une grande valeur à la fraternité entre les peuples, pourquoi avoir changé cet objectif pour imposer votre domination ? Pourquoi ne pas chercher à négocier avec les néo-démocrates ?

Paul : La fraternité est une valeur ambiguë. Elle peut aussi bien servir le bien commun que l'infâmie. Les mégacorporations se sont d'ailleurs faites une spécialité d'imposer une pseudo-fraternité au détriment de la liberté et de l'égalité.

Magnus : Merci de m'avoir accordé du temps pour m'écouter, votre majesté impériale. Maintenant je dois y aller.

Magnus fut déçu par les propos de Paul l'empereur. Une fois que le conseiller aurait mis ses affaires en ordre, et rempli sa mission diplomatique auprès des démons, il envisageait sérieusement de démissionner.

Chapitre 42 : Trahison

Paul le généreux avait toute confiance dans ses trois conseillers les plus proches, Magnus le samaritain, Hirmo et Marnor. Pourtant Magnus doutait fortement de l'empereur. Il avait parfois l'impression de se comporter comme un ingrat. Il savait qu'il était une personne couverte d'honneurs. Il possédait grâce au généreux de nombreux biens et terres. Néanmoins le samaritain se demandait s'il ne devrait pas causer l'enfermement, ou au moins la

destitution de Paul.

Il se dit que démissionner et renoncer à sa carrière constituait une solution de lâche. Il éprouvait une forte envie de se retirer dans son principal domaine forestier. Toutefois il voulait provoquer des réformes profondes. Il regretta amèrement de contribuer à la déchéance du mouvement néo-démocrate. Mais il ne désespérait pas complètement, la génération suivante pourrait secouer le joug de la tyrannie de l'empereur. Il se ferait une joie de guider le peuple sur le chemin de la liberté.

Il estimait que sa fidélité au généreux, pesait moins lourd que son rêve d'établir un jour une démocratie durable à l'échelle de la galaxie. Il ne nourrissait plus d'espérance en Paul, il estimait regrettable de se rebeller contre son maître. Toutefois il pensait que cela constituait la seule solution pour permettre à de nobles idéaux de devenir une réalité concrète.

Magnus aurait voulu que les choses se soient déroulées de manière plus harmonieuse avec l'empereur, que tous deux continuent de se faire confiance. Mais le samaritain estimait que l'appétit de pouvoir de son maître atteignit un niveau sans retour, qu'il était impossible d'arriver à raisonner Paul par des paroles ou des actes. Tandis qu'il ruminait de sombres pensées, il apprit qu'un attentat contre le généreux avait eu lieu. Magnus espérait que ses alliés ne soient pas passés à l'action sans l'avertir. Même si le samaritain s'exprimait clairement contre des complots impliquant des meurtres, il ne pouvait pas contrôler toutes les initiatives des néo-démocrates.

Apparemment l'action terroriste ne fit aucune victime, le tireur embusqué en haut d'un immeuble de cent étages, ne parvint pas à toucher de cible. Il maniait un fusil laser récent, une merveille de technologie, mais il se heurta à un bouclier d'origine invisible et magique particulièrement performant. Le tyran cachait l'existence de certains dispositifs de sécurité même à ses proches. Ainsi le tireur ne put prendre de mesures contre certaines

protections. Pourtant il était sacrament bien équipé, il avait du matériel que même les soldats d'élite de l'empire avaient du mal à se procurer. En plus d'une arme moderne il pouvait compter sur un dispositif de camouflage, une combinaison empêchant de le détecter à l'œil nu, étouffant les bruits et les odeurs.

Il agit lorsque Paul s'adonna à un défilé officiel pour commémorer sa victoire militaire contre un groupe de politiques dirigeant des planètes rebelles, qui refusaient d'adhérer à l'empire, qui réclamaient leur indépendance. La campagne en elle-même fut assez rapide, face aux formidables ressources impériales les opposants furent balayés en moins de trois jours. L'empereur apporta des avantages sociaux qui calmèrent les volontés des gens ordinaires de combattre, par contre il fut impitoyable avec les chefs. Il appliqua la peine de mort pour tous les gradés. Paul à bord d'une voiture non polluante, s'adonnait à des signes de la main, quand une déflagration énergétique heurta le bouclier invisible de son véhicule. Le tireur voyant l'échec de son premier essai tenta en vain d'autres attaques laser, mais son acharnement ne servit qu'à gaspiller son temps et son énergie.

Au bout de la cinquième décharge énergétique qui échoua, il opta finalement pour battre en retraite. Il accéda à un plan bien conçu pour camoufler ses traces et conserver sa liberté. Par exemple son arme laser était munie d'un dispositif d'autodestruction ne laissant de l'outil de mort seulement des cendres afin de compliquer la tâche de remonter la piste criminelle. Et le tireur avait d'autres atouts dans sa manches, sa tenue changeait de couleur selon les circonstances. Il lui suffisait de penser à un coloris de façon intense, et alors son pantalon et sa veste opéraient une modification esthétique. Quant à l'apparence de son visage, elle changeait en fonction de son humeur grâce à des sorts d'illusion.

Et le tireur avait une excuse tout à fait convenable pour se trouver dans l'immeuble. Il prit l'identité d'un

homme de ménage chargé de la propreté des lieux. Il s'arrangea pour voler le passe de sécurité d'un nettoyeur payé pour récurer le sol, il tua aussi l'employé responsable de la propreté, tout en faisant disparaître complètement son corps dans un dispositif de désintégration. Il y aurait sans doute des vérifications, mais le tireur avait confiance dans ses capacités à gruger. Et puis les alentours devaient être remplis de patrouilles de policiers contrôlant les gens suspects. Fuir était tentant mais le tireur jugeait plus sage d'attendre un peu, puisqu'il se construisit un motif valable pour être présent dans l'immeuble.

Finalement le généreux retrouva le traître qui orchestra une attaque armée, il jeta à l'intérieur d'une cellule le renégat à l'empire. Après un procès rapide en comparution immédiate, un décret de mort fut ordonné, mais le tyran voulait des réponses à certaines questions, aussi il rendit une visite au traître qui tenta de lui tirer dessus.

Paul : Marnor, j'aimerais savoir pourquoi tu m'as trahi et organisé un attentat contre moi.

Marnor : Puisque vous avez suivi mon procès, vous savez les motifs de ma trahison.

Paul : Ton soi-disant attachement à la cause néo-démocrate me semble un sacré tissu de mensonges. Je crois que les raisons de tes agissements sont sentimentales, tu aimes ma femme Anna.

Marnor (désemparé) : Pas du tout, vous faites erreur.

Paul : Ce n'est pas la peine de mentir, mes soupçons ont été confirmés. As-tu eu une liaison avec ma femme ?

Marnor : Jamais de la vie.

Paul : As-tu couché avec Anna, depuis qu'elle et moi nous sommes mariés ?

Marnor : Je n'ai jamais eu de relation sexuelle avec elle.

Paul : Anna était-elle au courant de ton projet de m'assassiner ?

Marnor : Madame Thor ne savait rien.

Paul : Anna t'a-t-elle fourni une aide pour me tuer ?

Marnor : Madame Thor n'est pas ma complice.

Paul : Il est inutile d'essayer de fabuler Marnor, je peux savoir si tu dis la vérité en lisant ton aura.

Marnor : Faisons un marché, je vous dis tout ce que voulez savoir, si en échange vous promettez de ne faire aucun mal en représailles à Anna.

Paul : Très bien, je te jure de ne pas tuer ou blesser Anna si tu réponds sans mentir à mes questions. Depuis combien de temps projettes-tu de me nuire ?

Marnor : Environ dix ans.

Paul : Quel a été l'élément déclencheur qui t'a poussé à essayer de me tuer ?

Marnor : Vous avez osé poser la main sur Anna, je voulais vous empêcher de recommencer.

Paul : Il est vrai que j'ai donné un coup de poing à Anna, mais elle l'avait mérité, elle s'était fait avorter sans m'informer.

Marnor : Je ne savais pas, mais même si je comprends que vous ayez ressenti de la colère, cela n'excuse pas votre geste.

Paul : Ma femme a osé tuer un de mes fils, elle peut s'estimer heureuse que je ne lui ai infligé qu'un seul coup de poing. Mais revenons à nos moutons. Depuis quand aimes-tu ma femme ?

Marnor : Depuis le premier jour où je l'ai rencontré, j'ai vécu ce qu'on appelle le coup de foudre.

Paul : Penses-tu qu'Anna t'aime ?

Marnor : J'en suis convaincu. Elle et moi sommes des amants qui éprouvons l'un pour l'autre un amour ardent.

Paul : Très bien, tu seras bientôt libre.

Marnor (colérique) : Vous moquez de quelqu'un qui a touché le fond, n'est pas un comportement honorable.

Paul : Je ne plaisante pas, toi et Anna allez pouvoir vivre ensemble une idylle, puisqu'elle aime un autre que moi, et que je veux son bonheur, je dois m'arranger pour qu'elle

puisse profiter de son bien-aimé.

Marnor (tout joyeux) : Comment vous remerciez votre majesté ?

Paul : En ne complotant plus contre moi, si j'apprends que toi et Anna avez encore une fois tenté un acte terroriste, je serai impitoyable.

Marnor : Ne vous inquiétez pas, je ferai promettre à Anna de vous laisser en paix. Il n'empêche c'est vraiment bizarre, selon Anna vous êtes plutôt jaloux.

Paul : Je suis jaloux mais aussi lucide, je comprends qu'Anna se soit détournée de moi. Je me consacre beaucoup à la politique et très peu à mon épouse.

Paul ne mentit pas à Marnor l'ex conseiller, car il le fit libérer à la surprise générale, puis le tyran divorça peu après d'Anna. L'ex conseiller et Anna ne cherchèrent plus à comploter, et se contentèrent de mener une vie paisible. Par contre l'empereur ne fut pas tendre avec Magnus, il décréta son emprisonnement à vie.

Hirmo trouvait que l'empereur faisait preuve de trop de clémence pour les deux conseillers doublés de traîtres. Celui surnommé la mauvaise conscience n'aurait pas été contre des mises à mort assorties de tortures très sadiques. Mais ses suggestions ne furent pas retenues.

Paul accumula continuellement toujours plus de pouvoir politique et économique, il transforma le Haut-Sénat galactique en une simple chambre d'enregistrement des lois, il remplaça petit à petit les haut-sénateurs qui lui étaient hostiles par des hommes de paille.

Grâce à un sort magique surpuissant il prit le contrôle d'internet, privant ainsi les journalistes indépendants de leur principal moyen d'expression. Le tyran autorisa la police secrète à pouvoir espionner les nobles, peu importe leur rang. Ainsi personne ne disposait de passe-droit lui permettant d'échapper à la surveillance des services d'espionnage de l'empereur galactique.

Paul malgré la tyrannie qu'il mit en place resta

populaire, car il était un bon gestionnaire, partageait ses richesses, et s'arrangeait pour que ses subordonnés soient des personnes compétentes. Plus de 95% des revenus du généreux servaient l'intérêt général. L'atout qui avait permis à Paul de l'emporter sur le pirate Spori était le détecteur d'allégeance. Il s'agissait d'un artefact surnaturel qui indiquait si une personne était fidèle à l'empire ou non. En outre le détecteur permettait de connaître pour quelle organisation travaillait tel individu. Cependant le généreux n'employa son artefact pour jauger son conseiller Magnus, que suite à la trahison de Marnor.

Paul eut à affronter des ennemis véhéments à cause de ses réformes autocratiques. Mais il garda globalement la confiance du peuple. Il avait une grande popularité, il privait les gens de liberté politique, toutefois en compensation il offrait quand même un avenir plus intéressant comparé aux mégacorporations. Il ne détruisait pas la nature à grande échelle, il garantissait la liberté religieuse, et aussi la possibilité d'avoir de réelles chances d'évolution sociale.

Paul ressentait une grande perte en n'étant plus en couple avec Anna. Néanmoins il éprouvait aussi un certain niveau de contentement. Son amour était important pour lui, mais sa plus grande passion venait de la politique. Et sur ce plan l'avenir s'annonçait radieux. Il se dépouillait progressivement de son étiquette d'empereur communiste, pour adopter une approche plus tyrannique. Paul détestait le communisme, qu'il voyait comme une doctrine mise au point par des fous dangereux, même si elle comportait selon lui des points positifs. Toutefois il choisit de prendre une étiquette vue comme répugnante par lui, car il pensait que c'était un mal nécessaire pour atteindre ses objectifs. Peu de troubles éclataient, le tyran avait la satisfaction de continuer à recevoir l'approbation et le respect de la majorité. Certes il faisait des exemples qui remplissaient de tristesse certaines familles, mais il passait pour un modèle de modération comparé aux cadres suprêmes des

mégacorporations.

De plus il n'avait même pas besoin de passer par de la propagande pour démontrer la justesse de ses arguments. S'il tenait à ce que les petits patrons reçoivent du respect, il avait aussi des milliers d'arguments véridiques pour gagner des débats contre les partisans des mégacorporations.